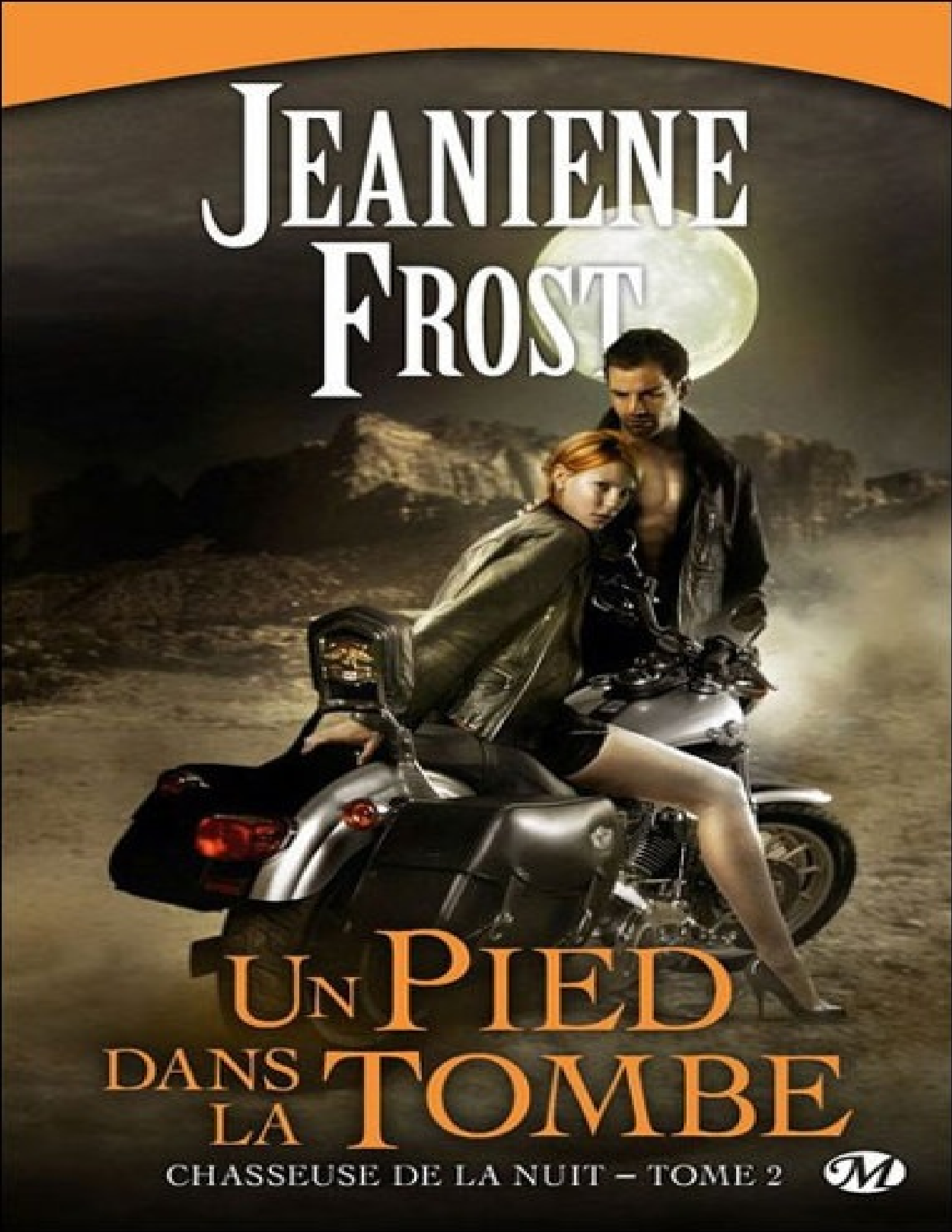


JEANIENE FROST

A man and a woman are featured in a desert setting at night. The woman, with red hair, is wearing a black leather jacket and is seated on a black motorcycle. The man, who is shirtless and wearing a black leather jacket, stands behind her, leaning over the handlebars. A large, bright full moon is visible in the dark sky behind them. The background consists of dark, rocky desert hills under a dark sky.

UN PIED DANS LA TOMBE

CHASSEUSE DE LA NUIT – TOME 2



JEANIENE FROST

***UN PIED
DE LA TOMBE***

CHASSEUSE DE LA NUIT - 2

Traduit de l'anglais (États-Unis) par Frédéric Grut



[Rev 2, 2/2012]

Milady

Jeaniene Frost vit en Floride. Elle n'est pas une vampire, même si elle admet qu'elle a la peau pâle, une prédilection pour les vêtements noirs et qu'elle aime faire la grasse matinée dès qu'elle en a l'occasion. Elle adore aussi visiter les vieux cimetières.

Milady est un label des éditions Bragelonne

Titre original : *One Foot in the Grave*
Copyright © 2008 by Jeaniene Frost

Publié en accord avec Avon Books, une maison d'édition
de HarperCollins Publishers. Tous droits réservés.

© Bragelonne 2010, pour la présente traduction

Illustration de couverture :
© Larry Rostant via Artist Partners Ltd.

ISBN : 978-2-8112-0344-3

Bragelonne - Milady
35, rue de la Bienfaisance - 75008 Paris

*À mon père.
Tu es, et demeureras toujours, mon héros.*

Remerciements

L'année qui vient de s'écouler m'a fait comprendre pourquoi les livres contenaient une page de remerciements. Si la rédaction d'un manuscrit peut se faire dans la solitude, ce n'est pas le cas de tout ce qui s'ensuit.

Tout d'abord, je tiens à remercier Dieu, qui m'a accordé ce pour quoi je n'aurais même pas osé prier. Ensuite, je veux remercier Matthew, mon époux, pour l'amour et le soutien qu'il m'a témoignés et qui m'ont permis de croire que je pouvais concrétiser mes rêves. Il m'a aidée à m'accepter telle que je suis, ce qui a fait toute la différence.

Je tiens à remercier les fans de la série *Chasseuse de la nuit*. L'enthousiasme que vous manifestez à l'égard de mes personnages a plus d'importance pour moi que je peux l'exprimer.

Je dois un énorme merci à mon éditrice, Erika Tsang, qui s'est vraiment retroussé les manches pour m'aider sur ce deuxième tome. Elle m'a non seulement prodigué d'incalculables conseils qui m'ont permis de parfaire l'histoire, mais elle a également passé une heure avec moi à discuter des régimes potentiels des goules (j'espère que tu as retrouvé ton appétit !). Tu es la meilleure, Erika.

Je remercie également mon agent, Rachel Vater. Je n'aurais pas pu entreprendre cette aventure avec quelqu'un d'autre que toi.

Toute ma gratitude va à Tom Egner, pour ses magnifiques couvertures, et également à toutes les merveilleuses personnes qui travaillent chez Avon Books, et qui ont rendu si agréable mon expérience de l'édition.

Mes remerciements les plus sincères à Melissa Marr, Jordan Summers, Mark Del Franco et Rhona Westbrook, pour avoir relu *Un pied dans la tombe* et m'avoir permis de rester dans le droit chemin. Merci également à Vicki Pettersson, qui a passé d'innombrables heures à m'encourager. Bien entendu, je remercie ma famille, entre autres mes parents et mes sœurs. Votre soutien indéfectible a compté plus que tout pour moi. Enfin, je tiens à remercier encore Melissa Marr. Tu ne sauras jamais l'importance qu'a eue ton amitié tout au long de cette route étrange et cahoteuse. J'aimerais l'exprimer avec des mots, mais nous savons toutes les deux que tu es beaucoup plus douée que moi pour cela.

Chapitre premier

J'étais à Manhasset, et j'attendais devant une grande maison de trois étages appartenant à un certain M. Liam Flannery. Ce n'était pas une visite de courtoisie, comme l'indiquait sans ambiguïté ma tenue. Ma longue veste était ouverte et laissait très clairement voir mon arme et son holster d'épaule, ainsi que mon insigne du FBI. Mon pantalon était ample, tout comme mon chemisier, de manière à cacher les dix kilos d'armes en argent fixés sur mes bras et mes jambes.

Je frappai à la porte. Un homme d'un certain âge en costume-cravate m'ouvrit.

— Agent spécial Catrina Arthur, dis-je. Je viens voir M. Flannery.

Catrina n'était pas mon vrai prénom, mais c'est ce qui était inscrit sur mon insigne bidouillé. Le portier m'adressa un sourire hypocrite.

— Je vais voir si M. Flannery est là. Attendez ici.

Je savais déjà que Liam Flannery était là. Ce que je savais également, c'est qu'il n'était pas humain, pas plus que le portier.

Cela dit, je ne l'étais pas non plus, même si j'étais la seule des trois à être dotée d'un cœur en état de marche.

Quelques minutes plus tard, la porte s'ouvrit de nouveau.

— M. Flannery accepte de vous recevoir.

C'était sa première erreur. Si tout se déroulait comme je l'espérais, ce serait aussi sa dernière.

Ma première réaction, lorsque je pénétrai dans la maison de Liam Flannery, fut l'ébahissement. Tous les murs étaient recouverts de panneaux en bois sculptés à la main, le sol était fait d'une sorte de marbre visiblement hors de prix, et des objets d'art étaient disséminés avec goût dans chaque coin de la pièce. Être mort n'empêchait visiblement pas de mener la belle vie.

Je sentis les poils de ma nuque se dresser lorsqu'une vague de puissance envahit la pièce. Flannery ne se doutait pas que je pouvais la ressentir ; j'avais déjà eu cette sensation face à la goule qui lui servait de portier. J'avais peut-être une allure on ne peut plus commune, mais je dissimulais quelques secrets dans ma manche. Et un arsenal de couteaux, surtout.

— Agent Arthur, dit Flannery. Votre visite a sans doute un rapport avec mes deux employés, mais j'ai déjà été interrogé par la police.

Son accent anglais ne collait pas avec son patronyme irlandais. Le simple fait d'entendre cette intonation me donna des frissons dans le dos. L'accent anglais était pour moi synonyme de mauvais souvenirs.

Je me retournai. Flannery était encore plus beau que sur la photo de son dossier, conservé par le FBI. Sa peau pâle et cristalline chatoyait presque par comparaison avec la couleur ocre de sa chemise. S'il y avait une chose qu'on ne pouvait pas enlever aux vampires, c'était bien la beauté de leur peau. Les yeux de Liam étaient turquoise clair, et ses cheveux noisette cascadaient sur ses épaules.

Il était mignon, ça oui. Il n'avait sans doute aucun mal à trouver des victimes. Mais le plus

impressionnant, c'était son aura. Elle jaillissait de lui en puissantes vagues électriques. Un Maître vampire, cela ne faisait pas l'ombre d'un doute.

— Oui, c'est à propos de Thomas Stillwell et de Jérôme Hawthorn. Le FBI apprécierait votre collaboration.

Ma réponse polie avait pour seul but de me laisser le temps de déterminer s'il y avait d'autres personnes dans la maison. Je tendis l'oreille mais ne discernai que Flannery, la goule qui lui servait de portier et moi-même.

— Bien sûr. Je suis toujours ravi d'aider les forces de l'ordre, répondit-il avec une pointe d'ironie.

— Vous ne voyez pas d'inconvénient à ce que nous discussions ici ? demandai-je, en espérant qu'il m'invite à entrer au sein de la maison. Vous préférez peut-être un endroit plus privé ?

Il s'approcha de moi d'un pas nonchalant.

— Agent Arthur, si vous voulez me parler en privé, appelez-moi Liam. Et j'espère de tout cœur que ce que vous avez à me dire ne concerne pas ces casse-pieds de Jérôme et de Thomas.

Oh, je n'avais aucune intention de faire la conversation une fois que je serais seule avec Liam. Depuis qu'il avait été impliqué dans la mort de ses employés, Flannery figurait sur ma liste de priorités, même si je n'étais pas là pour l'arrêter. Les personnes normales ne croient pas à l'existence des vampires ou des goules, et il n'y avait donc pas de procédures légales pour s'occuper des meurtriers de ces deux espèces. Non, pour traiter ce genre d'affaires, il existait une branche secrète de la Sécurité intérieure, et c'était moi que Don, mon patron, envoyait. Des rumeurs couraient néanmoins à mon sujet dans le milieu des morts-vivants. Des rumeurs qui n'avaient cessé de croître depuis que j'avais entamé cette carrière, mais un seul vampire connaissait ma véritable identité. Et je ne l'avais pas vu depuis plus de quatre ans.

— Liam, vous ne seriez pas en train de faire des avances à un agent fédéral qui enquête sur vous dans une affaire de double homicide, n'est-ce pas ?

— Catrina, un innocent ne se fait pas de mauvais sang dès qu'il entend les roues de la justice se mettre en branle. Au moins, je rends grâce aux fédéraux de vous avoir envoyée pour me parler, vous êtes si belle. Vous me rappelez aussi vaguement quelqu'un, mais je suis sûr que je n'aurais pas oublié notre première rencontre.

— Nous ne nous sommes jamais vus auparavant, dis-je immédiatement. Croyez-moi, je m'en souviendrais.

Je n'avais pas dit cela dans l'intention de lui faire un compliment, mais ma réponse le fit ricaner d'une manière qui ne me plut guère.

— Je n'en doute pas.

Dans le genre gros con suffisant... Voyons si tu vas garder longtemps ton rictus.

— Revenons à nos moutons, Liam. Discutons-nous ici, ou en privé ?

Il soupira d'un air résigné.

— Si vous y tenez vraiment, nous serons plus à l'aise dans la bibliothèque. Suivez-moi.

Nous traversâmes d'autres pièces, vides mais tout aussi somptueuses, avant d'arriver à la bibliothèque. Elle était magnifique, remplie de centaines de livres, anciens ou neufs. Il y avait même des parchemins, protégés par une vitrine en verre, mais ce fut la grande œuvre d'art accrochée au mur qui attira mon attention.

— Ça a l'air... primitif.

À première vue, on aurait dit du bois ou de l'ivoire, mais, après un examen plus minutieux, cela ressemblait à des os. Des os humains.

— C'est une œuvre aborigène, vieille de près de trois cents ans. Ce sont des amis à moi qui me

l'ont donnée, en Australie.

Liam s'approcha et ses yeux turquoise commencèrent à prendre une teinte émeraude. Je savais ce que signifiaient ces éclairs verts dans son regard. C'était ainsi que le désir et la faim se manifestaient chez les vampires : leurs yeux brillaient d'une lueur émeraude et leurs crocs sortaient. Liam avait faim ou était excité, mais je n'avais aucune intention de satisfaire l'un ou l'autre de ces appétits.

Mon portable sonna.

— Allô ? répondis-je.

— Agent Arthur, êtes-vous toujours en train d'interroger M. Flannery ? demanda Tate, mon lieutenant.

— Oui. Je devrais avoir fini dans trente minutes.

Traduction : si je ne répondais pas au coup de fil qu'il me passerait dans une demi-heure, Tate et son équipe passeraient à l'action.

Tate raccrocha sans un mot de plus. Il n'aimait pas du tout que je travaille en solo, mais tant pis pour lui. La maison de Flannery était aussi silencieuse qu'une tombe, ce qui était fort à propos, et cela faisait longtemps que je n'avais pas affronté un Maître vampire.

— Je crois que la police vous a dit que les corps de Thomas Stillwell et Jérôme Hawthorn ont été retrouvés quasiment vidés de leur sang. Et sans aucune blessure visible pouvant expliquer cet état de fait, lui dis-je sans perdre de temps en préliminaires.

Liam haussa les épaules.

— Le FBI a-t-il une théorie ?

Des théories, nous en avons à la pelle. Je savais que Liam avait fait disparaître les trous révélateurs sur les cous de Thomas et Jérôme grâce à une goutte de son propre sang avant qu'ils meurent. Et voilà le travail : deux corps exsangues, sans la carte de visite d'un vampire pour rameuter les villageois... sauf si l'on savait quoi chercher.

Je lui rétorquai d'un ton catégorique :

— En tout cas, vous, vous en avez une, n'est-ce pas ?

— Vous savez sur quoi porte ma théorie, Catrina ? Je pense que vous êtes aussi savoureuse que jolie. En fait, je ne pense qu'à cela depuis votre arrivée.

Je ne résistai pas lorsque Liam s'approcha de moi et souleva mon menton. Après tout, cela le distrairait mieux que tout ce que je pouvais faire.

Il posa ses lèvres sur les miennes. Elles étaient fraîches et vibrantes d'énergie ; je sentis des picotements agréables sur ma bouche. Il embrassait très bien, sachant quand accélérer plus ou moins la cadence. Pendant une minute, je me permis même d'en profiter – bon Dieu, mes quatre années de célibat se faisaient pesantes –, puis je me mis au travail.

Je passai les bras autour de lui pour l'empêcher de me voir tirer un poignard de ma manche. Dans le même temps, il fit glisser ses mains jusqu'à mes hanches et sentit les contours rigides sous mon pantalon.

— Qu'est-ce que... ? murmura-t-il en retirant soudain ses mains.

Je souris.

— Surprise !

Puis je frappai.

Le coup aurait dû être mortel, mais Liam se révéla plus rapide que je l'avais prévu. Il me déséquilibra juste au moment où j'enfonçai la lame en argent, qui manqua son cœur de quelques centimètres. Plutôt que d'essayer de retrouver l'équilibre, je me laissai tomber et fis une roulade pour éviter le coup de pied qu'il destinait à ma tête. En un éclair, il se prépara à me donner un nouveau

coup, mais fut rejeté en arrière lorsque trois de mes couteaux atterrirent dans sa poitrine. Nom d'un chien, j'avais *encore* manqué son cœur !

— Bon sang ! s'exclama Liam. (Il arrêta de faire semblant d'être humain, laissant ses yeux briller d'un vert émeraude et dévoilant pleinement ses crocs.) Tu dois être la fameuse Faucheuse rousse. Qu'est-ce qui me vaut l'honneur de la visite du croque-mitaine des vampires ?

Il semblait intrigué mais pas effrayé. Il était tout de même plus méfiant, et il se mit à tourner autour de moi alors que je bondissais sur mes pieds en jetant ma veste au loin pour accéder plus facilement à mes armes.

— Comme d'habitude, dis-je. Tu as assassiné des humains. Je viens te présenter la facture.

Liam leva les yeux au ciel.

— Crois-moi, mon chou, Jérôme et Thomas l'ont bien cherché. Ces saligauds me volaient. C'est si difficile de trouver du bon personnel de nos jours.

— Parle, mon joli, je n'en ai rien à faire.

Je fis craquer les articulations de mon cou et me saisis de plusieurs couteaux. Aucun de nous ne clignait des yeux, chacun attendant que l'autre fasse un mouvement. Ce que Liam ignorait, c'est que je savais qu'il avait appelé à l'aide. J'entendais la goule approcher à pas de loup, presque sans déranger l'air autour d'elle. Les bavardages de Liam avaient pour seul but de gagner du temps.

Il secoua la tête, comme s'il s'en voulait.

— Ton allure aurait dû me mettre la puce à l'oreille. On dit que la Faucheuse rousse a des cheveux rouge sang, des yeux gris comme de la fumée, et ta peau... hum, c'est vraiment ça qui est le plus remarquable. Je n'avais jamais vu une aussi belle peau sur un humain. Bon Dieu, gamine, je n'allais même pas te mordre. Enfin, pas dans le sens où tu l'imaginais.

— Je suis flattée, tu veux me sauter en plus de me tuer. Franchement, Liam, c'est trop chou.

Il sourit.

— La Saint-Valentin, c'était le mois dernier, après tout.

Il m'orientait vers la porte et je le laissai faire. À dessein, je sortis mon plus long couteau de mon pantalon, celui qui était presque de la taille d'une petite épée, et je le passai dans ma main droite, qui tenait déjà les couteaux de jet.

Liam sourit de plus belle lorsqu'il le vit.

— Impressionnant, mais tu n'as pas encore vu *mon* javelot. Lâche tes jouets et je te le montrerai. Tu peux même garder quelques couteaux, si tu veux. Ça n'en sera que plus intéressant.

Il fit un mouvement brusque en avant, mais je ne mordis pas à l'hameçon. Au lieu de cela, je lançai les cinq couteaux que je tenais dans ma main gauche dans sa direction et je me retournai rapidement pour éviter le coup que la goule me portait par l'arrière. D'un seul mouvement qui se répercuta dans tout mon bras, je plongeai la lame de toutes mes forces dans son cou.

Elle ressortit de l'autre côté. La tête de la goule pivota quelques instants sur son axe, ses yeux écarquillés rivés aux miens, avant de tomber sur le sol. Il n'y avait qu'un seul moyen de tuer une goule, et c'était celui-là.

Liam retira mes couteaux en argent de son corps comme s'ils n'étaient que de simples cure-dents.

— Espèce de traînée, *maintenant* tu vas vraiment souffrir ! Magnus était mon ami depuis plus de quarante ans !

De toute évidence, l'heure n'était plus au badinage. Liam se jeta sur moi à une vitesse incroyable. Ses seules armes étaient son corps et ses dents, mais elles étaient redoutables. Il me bourra de coups de poing, auxquels je répondis en le frappant le plus violemment possible. Pendant plusieurs minutes, nous nous abreuâmes de coups, faisant voler les tables et les lampes qui se trouvaient sur notre

chemin. Finalement, il m'envoya valser à travers la pièce et je m'écrasai contre l'étrange œuvre d'art que j'avais admirée un peu plus tôt. Lorsqu'il se jeta sur moi, je lançai mes jambes en avant et le repoussai dans la vitrine. Puis j'arrachai la sculpture du mur et je la lui lançai en visant la tête.

Liam l'esquiva et jura lorsque la subtile œuvre d'art se brisa en mille morceaux derrière lui.

— Mais tu n'as donc aucun respect pour l'art ? Ce truc était plus vieux que moi ! Et où *diable* as-tu déniché des yeux comme ça ?

Je n'avais pas besoin de me regarder pour savoir ce qu'il voulait dire. Mes yeux gris étincelaient à présent du même vert que ceux de Liam. Les combats faisaient ressortir la preuve de l'héritage hybride que je devais à mon père vampire inconnu.

— Ce puzzle fait d'ossements était plus vieux que toi, hein ? Alors t'as quel âge, deux cents ans ? Deux cent cinquante ? Je reconnais que tu es un adversaire de taille. J'ai embroché des vampires de sept cents ans qui cognaient moins fort que toi. Tu vas être amusant à tuer.

Et, de fait, je ne plaisantais pas. J'avais horreur de me contenter d'immobiliser un vampire avec mon pieu et de laisser mon équipe finir le travail.

Liam m'adressa un large sourire.

— Deux cent vingt, mon chou. En années de vampire. Celles qui ont précédé ma transformation ne m'ont rien apporté, si ce n'est la pauvreté et la misère. À l'époque, Londres n'était qu'un cloaque. La ville est beaucoup plus agréable aujourd'hui.

— Dommage pour toi, tu ne la reverras plus.

— J'en doute, mon chou. Tu crois que tu vas prendre ton pied à me tuer ? Je sens que je vais *adorer* te sauter.

— Sors le grand jeu, le provoquai-je.

Il vola à travers la pièce – trop vite pour que je puisse l'éviter – et m'assena un coup violent sur la tête. Un éclair de lumière traversa ma boîte crânienne. Un tel coup aurait envoyé une personne normale directement au cimetière. Mais je n'avais jamais été normale et, tout en luttant contre la nausée, je réagis rapidement.

Je laissai mon corps se relâcher, ma mâchoire pendre et mes yeux rouler en arrière tandis que je tombais par terre, mon cou orienté vers le haut de manière tentante. Près de ma main ouverte se trouvait l'un des couteaux qu'il avait retirés de sa poitrine. Liam allait-il m'abreuver de coups de pied pendant que j'étais à terre, ou bien contempler la gravité de mes blessures ?

Mon pari fut payant.

— C'est mieux, marmonna Liam alors qu'il s'agenouillait à mes côtés.

Il laissa ses mains courir sur mon corps, puis poussa un grognement amusé.

— Tu parles d'une Rambo en jupons. C'est un véritable arsenal qu'elle se trimballe.

Il baissa la fermeture Éclair de mon pantalon de façon méthodique. Il allait certainement me débarrasser de mes couteaux ; c'était la chose la plus évidente à faire. Mais lorsqu'il fit glisser mon pantalon de mes hanches, il s'arrêta. Il passa ses doigts sur les contours du tatouage que je m'étais fait faire sur la hanche quatre ans auparavant, juste après avoir quitté mon ancienne vie dans l'Ohio pour entamer celle-ci.

Saisissant ma chance, je refermai la main sur le couteau qui se trouvait tout près et j'enfonçai la lame dans le cœur de Liam. Il s'immobilisa immédiatement et braqua ses yeux, pleins de surprise, sur les miens.

— Moi qui me disais que si je n'étais pas mort sur l'*Alexander*, rien ne pourrait me tuer...

Je m'apprêtais à tourner la lame pour lui porter le coup fatal lorsque la dernière pièce du puzzle se mit soudain en place. *Un navire baptisé l'Alexander. Il est originaire de Londres, et il est mort depuis*

environ deux cent vingt ans. Il possède une œuvre d'art aborigène, donnée par un ami en Australie...

— Lequel es-tu ? demandai-je en arrêtant le mouvement de mon couteau.

S'il bougeait, la lame lui mettrait le cœur en lambeaux. S'il restait immobile, elle ne le tuerait pas. Pour l'instant.

— Quoi ?

— En 1788, quatre prisonniers ont été envoyés dans les colonies pénitenciaires de Nouvelle-Galles du Sud à bord d'un bateau appelé *l'Alexander*. L'un d'entre eux s'est échappé peu de temps après le débarquement. Un an plus tard, cet évadé est revenu et a tué tout le monde, sauf ses trois amis. L'un d'entre eux est devenu un vampire de son propre chef, les deux autres ont été transformés sous la contrainte. Je sais qui tu n'es pas, alors dis-moi qui tu es.

Il avait l'air encore plus ébahi que lorsque je l'avais poignardé en plein cœur, si tant est que ce soit possible.

— Très peu de personnes au monde connaissent cette histoire.

Je donnai une pichenette menaçante à la lame qui s'enfonça un peu plus dans son cœur. Il n'eut aucun mal à comprendre où je voulais en venir.

— Ian. Je suis Ian.

Bordel de merde ! Je me trouvais sous l'homme qui avait transformé l'amour de ma vie en vampire, il y avait de cela presque deux cent vingt ans. Tu parles d'une ironie du sort...

Liam, ou Ian, admettait lui-même être un meurtrier. D'accord, ses employés l'avaient peut-être volé, ou peut-être pas ; les imbéciles étaient légion sur Terre. Les vampires suivaient un code différent des humains pour tout ce qui touchait à leurs biens. Leur instinct de possession était incroyablement développé. Si Thomas et Jérôme connaissaient la véritable nature de leur patron et qu'ils l'avaient volé, ils devaient être au courant des risques qu'ils encouraient. Mais ce n'était pas ce qui me retenait de l'achever. Au bout du compte, tout cela ne tenait qu'à une vérité toute simple : j'avais peut-être quitté Bones, mais je ne pouvais pas tuer la personne grâce à laquelle il était entré dans ma vie.

Ouais, dans le genre sentimentale...

— Liam, ou Ian, comme tu préfères, écoute-moi bien attentivement. Nous allons nous lever tous les deux. Je vais retirer mon couteau et tu vas t'enfuir. Ton cœur est perforé, mais tu guériras. Je dois une vie à quelqu'un ; en épargnant la tienne, je m'acquitte de ma dette.

Il me regarda sans ciller, ses yeux verts plongés dans les miens.

— Crispin. (Il venait de lâcher le vrai nom de Bones, mais je ne réagis pas. Ian émit un rire douloureux.) Ça ne peut être que Crispin. J'aurais dû m'en douter, vu comme tu te bats... sans parler de ton tatouage, le même que le sien. C'était mesquin de ta part de faire semblant d'être évanouie. Lui ne s'y serait jamais laissé prendre. Il t'aurait bourrée de coups de pied jusqu'à ce que tu perdes vraiment connaissance.

— Tu as raison, acquiesçai-je doucement. C'est la première chose que Bones m'a apprise. Toujours frapper les gens à terre. J'ai bien retenu ses conseils. Pas toi.

— Eh bien, petite Faucheuse rousse. Je comprends mieux pourquoi il est de si mauvais poil ces dernières années.

Je sentis aussitôt mon cœur se contracter de bonheur. Ian venait de confirmer ce que je ne m'étais pas autorisée à me demander. Bones était vivant. Même s'il me détestait parce que je l'avais quitté, il était vivant.

Ian poursuivit sur sa lancée.

— Crispin et toi, hum ? Ça fait quelques mois que je ne lui ai pas parlé, mais je peux le trouver. Et je peux te mener à lui, si tu veux.

À l'idée de revoir Bones, je fus submergée par l'émotion. Pour la camoufler, je partis d'un rire railleur.

— Jamais, même pour tout l'or du monde. Bones m'a découverte et m'a transformée en appât pour attirer les cibles qu'on le payait pour tuer. Il m'a même persuadée de me faire tatouer. Et puisqu'on parle d'or, quand tu reverras Bones, tu pourras lui dire qu'il me doit encore de l'argent. Il ne m'a jamais payé la part qu'il m'avait promise. Tu dois ton jour de chance au simple fait qu'il m'a aidée à sauver ma mère. J'avais une dette envers lui, et c'est toi qui me sers à m'en acquitter. Mais si jamais je revois Bones, ce sera au bout de mon couteau.

Chacun de ces mots me déchirait, mais je n'avais pas le choix. Je ne voulais pas faire de Bones une cible en admettant que je l'aimais toujours. Si Ian lui répétait ce que je venais de dire, Bones saurait que j'avais menti. Il n'avait pas refusé de me payer pour les contrats que nous avions menés à bien ensemble, c'est moi qui avais refusé de prendre l'argent. Pas plus qu'il ne m'avait persuadée de me faire tatouer. Les os en croix, semblables aux siens, étaient apparus après que je l'avais quitté, parce qu'il me manquait trop.

— Tu as du sang de vampire. C'est forcé, vu tes yeux qui brillent. Dis-moi... comment est-ce arrivé ?

Sa question me fit l'effet d'une véritable douche froide. Je faillis ne pas répondre, puis je me dis : *Quelle importance ?* Ian connaissait déjà mon secret, un peu plus, un peu moins...

— Un tout jeune vampire a violé ma mère, mais, malheureusement pour elle, son sperme était toujours actif. Je ne sais pas qui il est, mais, un jour, je le retrouverai et je le tuerai. En attendant, je règle leur compte à des parasites dans son genre.

À l'autre bout de la pièce, mon portable se mit à sonner. Je ne fis pas un geste pour aller répondre, mais je parlai précipitamment.

— Ce sont mes renforts. Si je ne réponds pas, ils interviendront en force. Une force trop grande pour toi, vu ton état. Tu vas bouger très lentement et te relever. Lorsque je retirerai mon couteau, tu te sauveras à toutes jambes sans t'arrêter. Tu auras la vie sauve, mais tu quitteras cette maison, pour ne jamais y revenir. On est d'accord ? Réfléchis bien avant de répondre, parce que je ne bluffe pas.

Ian eut un sourire crispé.

— Oh, je te crois. Tu as planté un couteau dans mon cœur. Ça te laisse assez peu de raisons de mentir.

Je ne réagis pas.

— Alors allons-y.

Sans un mot de plus, Ian entreprit de se mettre à genoux. Le moindre de ses mouvements était une torture, je le voyais, mais il serra les dents et n'émit pas le moindre son. Une fois que nous fûmes tous deux debout, je retirai avec précaution la lame de son dos, et je tins le couteau ensanglanté devant moi.

— Au revoir, Ian. Va te faire voir.

Il fonça à travers une fenêtre sur ma gauche à une vitesse qui, bien que moins fulgurante que précédemment, n'en demeurait pas moins impressionnante. Devant la maison, j'entendis mes hommes courir jusqu'à la porte. Il me restait une dernière chose à faire.

Je plongeai le couteau dans mon ventre, assez profondément pour me faire tomber sur les genoux, mais assez haut pour éviter une blessure mortelle. Lorsque Tate, mon adjoint, se précipita dans la pièce, il me trouva haletante, recroquevillée sur moi-même, mon sang coulant à flots sur le beau tapis épais.

— Bon Dieu, Cat ! s'exclama-t-il. Allez chercher le Brams !

Mes deux autres lieutenants, Dave et Juan, obéirent immédiatement. Tate me prit dans ses bras et me porta hors de la maison. Le souffle irrégulier, je donnai mes ordres.

— Il y en a un qui s’est échappé, mais ne le poursuivez pas. Il est trop fort. Il n’y a personne d’autre dans la maison, mais vérifiez quand même en vitesse, puis repliez-vous. Il faut qu’on parte, au cas où il reviendrait avec des renforts. Ils nous massacraient.

— On fouille et on se replie, on se replie ! ordonna Dave en claquant les portes du van dans lequel on m’avait installée.

Tate retira le couteau et pansa ma blessure, tout en me faisant avaler plusieurs pilules qu’on ne trouvait dans aucune pharmacie classique.

Après quatre années de recherches menées par un groupe de brillants scientifiques, mon patron, Don, avait réussi à identifier suffisamment d’éléments du sang des morts-vivants pour créer un médicament miracle. Sur les humains normaux, il guérissait comme par magie les blessures telles que les fractures ou les lésions internes. Nous l’avions baptisé Brams, en l’honneur de l’écrivain à qui les vampires devaient leur célébrité.

— Tu n’aurais pas dû y aller seule, me réprimanda Tate. Bon Dieu, Cat, écoute-moi la prochaine fois !

J’émis un petit rire faible.

— Si tu veux. Je ne suis pas d’humeur à discuter.

Puis je m’évanouis.

Chapitre 2

La maison était un petit bâtiment sur deux niveaux au bout d'un cul-de-sac. L'intérieur était d'un dénuement presque Spartiate. Un unique canapé au rez-de-chaussée, des étagères, quelques lampes, et un minibar rempli de gin tonic. Si mon foie n'avait pas été à demi-vampire, je serais déjà morte d'une cirrhose. En tout cas, ni Tate, ni Juan, ni Dave ne se plaignaient jamais de mon penchant pour la boisson. Une réserve inépuisable d'alcool et un jeu de cartes suffisaient à en faire des invités réguliers. Dommage qu'aucun d'entre eux ne joue très bien au poker, même sobre. Une fois qu'ils étaient saouls, j'adorais voir leur technique sombrer un peu plus de minute en minute.

Qu'est-ce qui me valait cette vie de luxe, vous demandez-vous peut-être ? Mon patron, Don, m'a découverte lorsque j'avais vingt-deux ans ; à l'époque, j'avais de petits ennuis avec la loi. Vous savez, les péchés de jeunesse habituels. Je venais de tuer le gouverneur de l'Ohio et plusieurs de ses associés, mais c'étaient des esclavagistes des temps modernes, qui vendaient des femmes aux morts-vivants pour satisfaire tous leurs appétits. Ils méritaient de mourir, ça oui, d'autant plus que je faisais partie des femmes qu'ils avaient essayé de vendre. Avec mon petit ami vampire, Bones, nous leur avons fait subir les foudres de notre propre justice, laissant derrière nous un bon nombre de cadavres.

Après mon arrestation, des rapports pathologiques inhabituels ont révélé que je n'étais pas entièrement humaine. Don a sauté sur l'occasion et m'a proposé de prendre la tête de son unité secrète de Sécurité intérieure, en me faisant une offre que je ne pouvais pas refuser. C'était ça ou bien la mort, pour être plus précise. J'ai donc accepté. Avais-je vraiment le choix ?

Mais, malgré ses nombreux défauts, Don avait vraiment à cœur de défendre ceux que la loi classique ne pouvait pas protéger. Cela me tenait à cœur, à moi aussi. C'est la raison pour laquelle je risquais ma vie, je pensais que c'était pour cela que j'étais née à moitié morte mais avec une apparence parfaitement humaine. Je pouvais servir à la fois d'appât et d'hameçon face aux prédateurs de la nuit. Cela n'avait rien d'un conte de fées mais, au moins, grâce à moi, certaines personnes avaient la vie sauve.

J'étais en train d'enfiler mon pyjama lorsque mon téléphone sonna. Comme il était presque minuit, c'était soit l'un de mes hommes, soit Denise, car ma mère ne veillait jamais si tard.

— Salut Cat. Tu viens de rentrer ?

Denise savait ce que je faisais, tout comme elle savait ce que j'étais. Un soir, alors que je me promenais tranquillement, j'étais tombée sur un vampire qui tentait de transformer son cou en distributeur de boissons. Le temps que je le tue, elle en avait déjà assez vu pour comprendre qu'il n'était pas humain. Il fallait lui reconnaître une chose : elle n'avait ni crié, ni perdu connaissance, ni rien fait de ce qu'une personne normale aurait fait à sa place. Elle s'était contentée de cligner des yeux et de dire : « Waouh. Je vous dois un verre, au grand minimum. »

— Ouais, répondis-je. À l'instant.

— Mauvaise journée ? demanda-t-elle.

Elle ignorait que j'avais passé la plus grande partie de celle-ci à guérir d'une blessure, que je m'étais infligée moi-même, grâce au Brams et au fait que, par « chance », je m'étais éventrée avec un couteau dégoulinant de sang de vampire. Ce détail avait probablement plus œuvré pour ma guérison que les pilules magiques de Don. Rien, absolument rien n'égalait les vertus régénératrices du sang de vampire.

— Hum, la routine. Et toi ? Ce rendez-vous ?

Elle rit.

— Je suis au téléphone avec toi. Qu'est-ce que tu en conclus ? En fait, j'étais sur le point de décongeler un cheese-cake. Tu veux venir ?

— Volontiers, mais je suis en pyjama.

— N'oublie pas tes pantoufles à pompons. (Je pouvais presque voir le grand sourire que devait arborer Denise.) Ça manquerait.

— À tout de suite.

Nous raccrochâmes et je souris. La solitude allait devoir attendre. Au moins jusqu'à la fin du cheese-cake.

À cette heure de la nuit, les routes de Virginie étaient quasiment désertes, mais je gardais les yeux grands ouverts, car c'était l'heure à laquelle les morts-vivants aimaient le plus partir à la chasse. En temps normal, ils étaient à la recherche d'un simple snack. Ils se servaient du pouvoir de leur regard et de la substance hallucinogène sécrétée par leurs crocs pour prélever leur quota de sang, ne laissant à leur « repas » qu'un souvenir altéré et une légère déficience en fer. C'est Bones qui m'avait révélé tout cela. Il m'avait tout appris sur les vampires : leurs forces (nombreuses !), leurs faiblesses (rares, et la lumière du soleil, les croix et les pieux en bois n'en faisaient pas partie), leurs croyances (selon lesquelles Caïn avait été le premier vampire : puni par Dieu pour le meurtre d'Abel, il avait été transformé en une créature condamnée à se nourrir de sang pour l'éternité, pour ne jamais oublier qu'il avait répandu celui de son frère), et leur mode de fonctionnement pyramidal, dans lequel les vampires au sommet de la société régnaient sur les « enfants » qu'ils avaient créés. Ouais, tout ce que je savais, c'était à Bones que je le devais.

Et ensuite je l'avais quitté.

Je fis une embardée et j'enfonçai la pédale de frein pour éviter un chat qui venait de jaillir devant mes roues. Lorsque je descendis, je le vis allongé près de ma voiture. Il tenta de s'enfuir, mais je l'attrapai pour l'examiner. Il avait du sang sur le museau, quelques égratignures, et il émit un miaulement plaintif lorsque je lui touchai la patte. Elle était cassée, sans l'ombre d'un doute.

Tout en murmurant des inepties rassurantes, je sortis mon portable.

— Je viens de renverser un chaton, dis-je à Denise. Tu peux me trouver un véto ? Je ne peux pas le laisser comme ça.

Elle émit un léger roucoulement de compassion et partit chercher son annuaire. Quelques instants plus tard, elle était de retour !

— Il y en a un qui est ouvert toute la nuit, tout près de là où tu es. Appelle-moi pour me dire comment va le minou, d'accord ? Je remets le cheese-cake au congélateur.

Je raccrochai puis j'appelai le vétérinaire pour qu'il m'indique la route. Dix minutes plus tard, je me garai devant *L'Arche poilue de Noé*.

Je portais un manteau par-dessus mon pyjama, et j'avais aux pieds non pas des chaussures, mais des pantoufles bleues à pompons. Je devais ressembler à une ménagère sortie tout droit de l'enfer.

L'homme assis au bureau sourit lorsque j'entrai.

— Vous êtes la dame qui vient d'appeler ? Au sujet d'un chaton ?

— Oui.

— Vous êtes madame !... ?

— Mademoiselle. Cristine Russell.

C'était le nom auquel je répondais à présent, un autre hommage à mon amour perdu (le nom humain de Bones avait été Crispin Russell). Ma sensiblerie causerait ma perte.

Le sourire amical s'élargit.

— Je suis le docteur Noah Rose.

Noah. Cela expliquait le nom du cabinet et son jeu de mots douteux^[1]. Il emmena le chaton pour lui faire passer une radio et revint au bout de quelques minutes.

— Une patte cassée, quelques écorchures et de la malnutrition. Il devrait être remis dans quelques semaines. C'est un chat errant ?

— Oui, pour autant que je sache, docteur Rose.

— Noah, s'il vous plaît. Joli petit chaton. Vous allez le garder ?

Le mot « chaton » me fit tressaillir, mais je n'en laissai rien paraître et répondis sans réfléchir.

— Oui.

Le chaton avait les yeux braqués sur moi, comme s'il savait que son sort venait d'être scellé. Avec sa minuscule patte encastrée dans un plâtre et ses égratignures barbouillées de pommade, il faisait vraiment pitié.

— Avec de la nourriture et du repos, ce petit chat sera comme neuf.

— Génial. Combien est-ce que je vous dois ?

Il sourit d'un air confus.

— Rien du tout. C'est bien, ce que vous avez fait. Il faudra me le ramener dans deux semaines pour que j'enlève le plâtre. Quel jour vous arrange ?

— N'importe quel jour, mais tard. J'ai... euh... des horaires décalés.

— Le soir, ça ne pose aucun problème.

Il m'adressa un nouveau sourire timide, et quelque chose me dit qu'il n'était pas aussi arrangeant avec tous les clients. Pourtant, il semblait inoffensif. C'était rare chez les hommes que je rencontrais.

— Vingt heures, jeudi dans deux semaines, ça irait ?

— Parfait.

— Merci de votre aide, Noah. Je vous suis redevable.

Tenant le chat dans mes bras, je me dirigeai vers la porte.

— Attendez ! (Il fit le tour du bureau, puis s'arrêta.) Ce n'est pas du tout professionnel, mais, si vous pensez me devoir quelque chose... ce n'est pas le cas, bien sûr, mais... je viens d'arriver dans cette ville et... eh bien, je ne connais pas grand monde. La plupart de mes clientes sont plus âgées que moi, ou mariées, et... ce que je voudrais dire, c'est...

Je levai un sourcil inquisiteur devant ces explications embrouillées, ce qui le fit rougir.

— Laissez tomber. Si vous ne venez pas à votre rendez-vous, je comprendrai. Désolé.

Le pauvre garçon, il était adorable. Je le jugeai d'un coup d'œil typiquement féminin, très différent de celui que j'avais jeté en entrant pour vérifier que l'endroit ne présentait aucun danger. Noah était grand, brun, et avait la beauté d'un jeune homme. Je pourrais peut-être le brancher avec Denise, qui venait justement de me dire que son dernier rendez-vous en date ne lui avait pas fait forte impression.

— D'accord, Noah, la réponse est oui. D'ailleurs, mon amie Denise et moi-même devons sortir dîner lundi soir. Vous serez le bienvenu.

Il laissa échapper un soupir de soulagement.

— Lundi, c’est parfait. Je vous appellerai dimanche pour confirmer. Ce n’est pas un truc que j’ai l’habitude de faire. Mon Dieu, ce que ça peut sonner prémédité ce que je viens de dire... Donnez-moi vite votre numéro avant que je vous fasse regretter votre décision.

Avec un sourire, j’écrivis mon numéro de portable sur un morceau de papier. Si cela marchait entre Noah et Denise, je m’en irais discrètement avant le dessert. S’il se révélait insupportable, je veillerais à ce qu’il parte sans ennuyer davantage Denise. Après tout, c’est fait pour cela, les amis.

— Pitié, ne changez pas d’avis, dit-il lorsque je lui tendis le bout de papier avec mon numéro. En guise de réponse, je me contentai de lui faire « au revoir » de la main.

Chapitre 3

17 h 50, le lundi suivant, mon téléphone sonna.

Je regardai le numéro s'afficher et je fronçai les sourcils. Pourquoi Denise m'appelait-elle depuis chez elle ? Cela faisait déjà quinze minutes qu'elle aurait dû arriver chez moi.

— Qu'est-ce qui se passe ? répondis-je. Tu es en retard.

J'eus l'impression qu'elle inspirait profondément.

— Cat, ne te fâche pas, mais... je ne viens pas.

— Tu es malade ? demandai-je d'un ton inquiet.

Nouvelle inspiration profonde.

— Non, je ne viens pas parce que je veux que ce soit *toi* qui sortes avec Noah. Seule. Tu disais qu'il t'avait paru très gentil.

— Mais je n'ai pas envie de sortir avec quelqu'un ! protestai-je. J'ai organisé ce dîner à trois uniquement pour que tu puisses le rencontrer et t'en tirer élégamment s'il n'était pas ton genre.

— Nom d'un chien, Cat, je n'ai pas besoin d'un rendez-vous de plus, toi, si ! Enfin, même ma grand-mère a une vie sentimentale plus palpitante que la tienne. Écoute, je sais que tu ne veux pas parler de... l'autre, quel que soit son nom, mais ça fait plus de trois ans qu'on se connaît et il faut que tu recommences à vivre. Épate Noah avec ta résistance à l'alcool, fais-le rougir avec ton vocabulaire décomplexé, mais *essaie* de t'amuser un peu avec un type que tu n'as pas l'intention de tuer avant la fin de la nuit. Au moins une fois. Peut-être que, comme ça, tu seras un peu moins triste.

Elle avait touché un point sensible. Même si je ne lui avais jamais donné aucun détail sur Bones, et surtout pas sur sa nature de vampire, elle savait que j'avais aimé quelqu'un et que je l'avais perdu. Et elle savait aussi à quel point je me sentais seule, plus que je l'admettrais jamais.

Je soupirai.

— Je ne crois pas que ce soit une bonne idée...

— Moi, si, m'interrompit-elle immédiatement. Tu n'es pas morte, alors il faut que tu arrêtes de faire comme si tu l'étais. C'est juste un dîner, pas une escapade à Las Vegas. Tu n'es même pas obligée de revoir Noah après. Mais fais-le au moins une fois. Allez.

Je regardai mon nouveau chaton. Il cligna des yeux, ce que j'interprétais comme un autre encouragement.

— Très bien. Noah doit arriver dans cinq minutes. Je vais y aller, mais je vais certainement dire une grosse ânerie et je serai de retour dans une heure.

Denise rit.

— Ce n'est pas grave ; au moins, tu auras essayé. Appelle-moi quand tu seras rentrée.

Je lui dis « au revoir » et raccrochai. Visiblement, j'allais à un rendez-vous. Prête ou non.

En passant devant le miroir, je m'arrêtai pour observer mon reflet. Mes cheveux, bruns depuis peu, étaient coupés à hauteur d'épaule et me faisaient une drôle de tête, mais c'était le but recherché, au

cas où Ian déciderait de confirmer les rumeurs qui couraient sur mon apparence. Je n'avais nul besoin d'être reconnue dans la rue par des vampires ou des goules à cause de ma couleur de cheveux. Une teinture blonde aurait peut-être été plus amusante, mais j'espérais avant tout faire encore plus de victimes. La Faucheuse rousse avait vécu. Vive la Faucheuse brune !

Lorsque Noah frappa à la porte, j'étais aussi prête que je pouvais l'être. Son sourire se figea lorsqu'il me vit.

— Vous étiez rousse, non ? Ou bien est-ce le fruit de mon imagination, ou bien de mon anxiété ?

Je haussai un sourcil, non plus roux, mais couleur miel.

— J'avais envie de changer. J'ai été rousse toute ma vie, et je voulais essayer quelque chose de différent.

Il tenta immédiatement de se rattraper.

— Euh... c'est très joli. *Vous* êtes très jolie. Enfin, je veux dire ; vous étiez très jolie avant et vous l'êtes aussi comme ça. Allons-y, avant que vous changiez d'avis.

C'était déjà fait, mais cela n'avait rien à voir avec Noah. Pourtant, même si j'avais du mal à l'admettre, Denise avait raison. Je pouvais passer une nouvelle nuit à me tourmenter à propos d'une personne que je ne pourrais jamais avoir, ou je pouvais sortir et passer une soirée agréable, pour une fois.

— Mauvaise nouvelle, lui annonçai-je. Mon amie... euh... a été retenue et elle ne pourra pas venir. Désolée. Si vous voulez annuler, je comprendrai parfaitement.

— Non, répondit aussitôt Noah dans un sourire. J'ai faim. Allons manger.

C'est juste un rendez-vous, me rappelai-je en me dirigeant vers sa voiture. Où était le mal ?

Noah et moi allâmes chez *Renardo's*, un bistrot italien. Par politesse, je ne bus que du vin rouge, pour ne pas révéler mon penchant plus que prononcé pour le gin tonic.

— Qu'est-ce que vous faites dans la vie, Cristine ? demanda-t-il.

— Des recherches de terrain et du recrutement pour le FBI.

C'était plus ou moins la vérité, si l'on entendait par « recherches » la traque et l'exécution de créatures de la nuit, et par « recrutement » le fait d'arpenter les quatre coins du pays pour rassembler les meilleurs éléments que l'armée, la police, le FBI ou même le système de justice criminelle pouvaient offrir. Après tout, notre unité spécialisée dans la chasse des morts-vivants était mal placée pour faire la fine bouche en matière de recrues, non ? Certains de nos meilleurs hommes avaient un jour porté un pyjama rayé. Juan était un spécialiste du Code pénal qui avait choisi de travailler pour Don plutôt que de passer vingt ans derrière les barreaux. Ce méli-mélo ne formait peut-être pas le plus discipliné des groupes de combat, mais il était d'une efficacité redoutable.

Noah écarquilla les yeux.

— Le FBI ? Vous êtes un agent du FBI ?

— Techniquement, non. Notre service dépend plutôt de la Sécurité intérieure.

— Oh, donc c'est un de ces boulots où vous ne pouvez pas me dire ce que vous faites, à moins de me tuer ensuite ? me taquina-t-il.

Je manquai de m'étouffer en avalant une gorgée de vin. *Tu l'as dit, bouffi !*

— Euh... rien d'aussi fascinant. Je fais juste du recrutement et de la recherche. Cela dit, je suis en alerte en permanence, et j'ai des horaires bizarres. C'est pour ça que Denise serait mieux placée que moi pour vous faire découvrir Richmond.

Je lui avais dit cela pour tuer dans l'œuf toutes les illusions qu'il aurait pu se faire. Noah était charmant, mais les choses n'iraient pas plus loin.

— Les horaires bizarres et l'alerte permanente, je connais. On m'appelle à n'importe quelle heure

pour des urgences. Ce n'est pas aussi grave que dans votre travail, mais quand même. Même les plus petits animaux méritent qu'on s'intéresse à eux. Je me suis toujours dit que la manière dont les gens traitent les êtres plus faibles qu'eux révèle leur véritable personnalité.

Eh bien... Il venait de monter d'un cran dans mon estime.

— Je suis désolée que Denise n'ait pas pu venir, dis-je, probablement pour la cinquième fois. Je pense qu'elle vous plairait beaucoup.

Noah se pencha en avant.

— J'en suis sûr, mais son absence ne me chagrine pas. Si j'ai dit que j'avais envie de rencontrer des gens, c'était juste pour avoir une raison de vous inviter. En fait, tout ce que je voulais, c'était sortir avec vous. Ça doit venir des pantoufles à pompons.

Je ris, ce qui me surprit profondément. Je m'étais vraiment attendue à passer une soirée atroce, mais c'était... agréable.

— Je le garderai en tête.

Je l'étudiai par-dessus mon verre à vin. Noah portait une chemise grise ras du cou, une veste de sport et un pantalon couleur charbon. Ses cheveux noirs avaient été récemment coupés, mais une boucle s'obstinait à lui retomber sur le front. Noah n'avait vraiment aucune raison de courir après les rendez-vous. Même si sa peau n'avait pas cette luminescence crémeuse et cristalline qui scintillait sous la lumière de la lune...

Je secouai la tête. Nom d'un chien, il fallait que je me sorte Bones de l'esprit ! Il n'y avait aucun espoir pour nous deux. Même si nous parvenions à franchir les obstacles insurmontables que constituaient la nature de mon travail, qui était de tuer les morts-vivants, et la haine viscérale de ma mère pour tout ce qui avait des crocs, cela n'irait *toujours* pas. Bones était un vampire. Il resterait éternellement jeune, tandis que je vieillirais inéluctablement et que je finirais par mourir. Le seul moyen de résoudre le problème de ma mortalité serait que je me transforme en vampire, mais c'était une solution que je refusais d'envisager. Même si cela m'avait brisé le cœur, j'avais pris la seule décision possible en le quittant. D'ailleurs, Bones m'avait peut-être déjà complètement oubliée. Il était certainement passé à autre chose ; cela faisait plus de quatre ans que nous ne nous étions pas vus. Peut-être était-il temps que je passe à autre chose, moi aussi.

— Vous voulez qu'on saute le dessert et qu'on aille se promener ? demandai-je sur un coup de tête.

Noah n'hésita pas une seconde.

— Très volontiers.

Nous nous rendîmes à la plage, qui était à quarante minutes en voiture. Comme nous étions en mars, la température était encore glaciale et je m'emmitouflai dans mon manteau pour me protéger du vent froid qui venait de l'océan. Noah marchait tout près de moi, les mains dans les poches.

— J'aime la mer. C'est pour ça que j'ai quitté Pittsburgh pour m'installer à Richmond. J'ai toujours su que je voulais habiter en bord de mer, dès la première fois où je l'ai vue. La mer a quelque chose qui me donne l'impression d'être tout petit, mais tout en faisant toujours partie de la grande vision d'ensemble. Ça sonne un peu bidon, mais c'est vrai.

Je souris avec mélancolie.

— Ce n'est pas bidon. Je ressens la même chose avec les montagnes. J'y retourne encore quand j'en ai l'occasion...

Ma voix s'éteignit tandis que je me remémorais avec qui j'étais lors de mon premier voyage en montagne. Il fallait que cela s'arrête.

Portée par un soudain désir d'oublier, j'attrapai Noah et attirai presque violemment sa tête vers la

miennne. Il hésita une fraction de seconde avant de réagir et de passer ses bras autour de moi, la cadence de son pouls s'accéléralnt soudain alors que je l'embrassais.

Je me reculai aussi brutalement que je l'avais attiré à moi.

— Je suis désolée. C'était inconvenant.

Il laissa échapper un petit rire.

— C'est le genre d'inconvenance que j'espérais. En fait, j'avais prévu une manœuvre subtile, je comptais te proposer de t'asseoir, peut-être aurais-je alors passé mon bras autour de tes épaules... mais je préfère ta méthode.

Mon Dieu, sa lèvre saignait. Comme une andouille, j'avais oublié de contrôler ma force. Le pauvre Noah était visiblement un adepte de la manière forte. Au moins je ne lui avais pas fait avaler ses dents ; il se serait certainement plaint plus vigoureusement si c'était arrivé.

Noah me saisit soudain par les épaules, et cette fois-ci il baissa lui-même la tête. Je contins ma force et l'embrassai doucement en laissant sa langue franchir mes lèvres. Son cœur se mit à bondir et tout son sang convergea vers le bas de son anatomie. La réaction de son corps était presque amusante à entendre.

— Je ne suis pas prête à aller plus loin, dis-je en le repoussant.

— Ça me convient parfaitement, Cristine. Il y a juste une chose : j'ai envie de te revoir. J'en ai *vraiment* envie.

Il avait un visage qui respirait la ferveur et l'honnêteté. Tout le contraire de moi, avec tous mes secrets.

Je soupirai de nouveau.

— Noah, je mène une vie... assez étrange. À cause de mon travail, je voyage très souvent, je pars sans prévenir et je dois fréquemment annuler tout ce que j'avais prévu. As-tu vraiment envie de subir tout cela ?

Il acquiesça.

— Ça me paraît génial, parce que c'est *ta* vie. J'adorerais y avoir une place.

La partie raisonnable de mon cerveau m'envoya un avertissement très clair : *Ne fais pas ça*. Mais ma peur de la solitude eut le dernier mot.

— Dans ce cas, j'aimerais te revoir, moi aussi.

Chapitre 4

Un coup très fort résonna contre ma porte et me fit me dresser en sursaut sur mon lit. Il n'était que 9 heures. Personne ne venait si tôt ; tout le monde connaissait mes habitudes de sommeil. Même Noah, avec qui je sortais depuis plus d'un mois à présent, savait qu'il valait mieux éviter de m'appeler ou de me rendre visite à une heure aussi indue.

Je descendis, mettant par habitude un couteau en argent dans la poche de ma robe de chambre, et je regardai par le judas.

C'était Tate ; lui aussi semblait être tombé du lit.

— Qu'est-ce qui se passe ? demandai-je en ouvrant la porte.

— Il faut qu'on aille au QG. Don nous attend, et il a aussi convoqué Juan et Dave.

Je laissai la porte ouverte et je remontai dans ma chambre pour m'habiller à la hâte. Pas question de me montrer en pyjama Titi ; cela risquait de saper mon autorité sur mes hommes.

Après m'être changée et m'être rapidement brossé les dents, je grimpai dans la voiture de Tate, aveuglée par le soleil matinal.

— Tu sais ce que Don nous veut ? Pourquoi ne m'a-t-il pas appelée en premier ?

Tate grogna.

— Il voulait connaître mon avis sur la situation avant de te parler. Des meurtres d'une rare violence ont été commis la nuit dernière dans l'Ohio. Le ou les meurtriers n'ont même pas tenté de dissimuler les corps. En fait, ils les ont volontairement exposés.

— Qu'est-ce que ça a de si inhabituel ? C'est atroce, je te l'accorde, mais je ne vois là rien qui sorte de l'ordinaire.

J'étais déconcertée. Nous ne fonctionnons pas sur chaque scène de crime sordide, car il nous était impossible de traiter toutes les affaires. Il me cachait quelque chose.

— On y est presque. Je laisse à Don le soin de t'informer du reste. Mon boulot, c'était juste d'aller te chercher.

Avant de travailler pour Don, Tate avait été sergent dans les Forces spéciales, et son passage dans l'armée était encore visible : « Je suis les ordres et je ne discute pas les décisions de mes supérieurs. » C'était ce que Don adorait chez lui ; moi, à l'inverse, je l'exaspérais, car mon credo semblait être diamétralement opposé.

Il ne nous fallut que vingt minutes pour arriver au QG. Comme d'habitude, les gardes armés nous firent signe de franchir les portes. Tate et moi faisions à ce point partie des meubles que nous n'avions même plus besoin de montrer patte blanche. Nous connaissions quasiment tous les gardes par leur nom, leur grade et leur matricule.

Don était dans son bureau, en train de faire les cent pas, ce qui éveilla immédiatement mon attention. Mon patron était généralement calme et serein. C'était seulement la deuxième fois que je le voyais aussi agité en quatre ans, depuis le jour où il m'avait recrutée. La première fois, c'était

lorsqu'il avait appris que Ian, ou Liam Flannery, comme Don pensait toujours qu'il s'appelait, s'était échappé. Don m'avait demandé de lui amener le vampire pour qu'il puisse le garder comme animal de compagnie, dans l'intention de lui prélever du sang pour fabriquer plus de Brams. Lorsqu'il m'a vue revenir sans Ian, j'ai cru qu'il allait faire un court-circuit. Ou creuser une tranchée dans sa moquette. Ma blessure ne lui semblait que secondaire. Don avait des priorités assez étranges, à mon avis.

Sur son bureau se trouvaient des photos qui semblaient avoir été téléchargées. Il me les désigna de la main alors que nous entrions.

— Un ami qui travaille au commissariat du comté de Franklin les a scannées il y a deux heures et me les a envoyées. Il a déjà bouclé la zone et interdit l'accès des lieux aux renforts de police et aux équipes de la médecine légale. Vous partez aussitôt que vos hommes seront rassemblés. Choisissez vos meilleurs éléments, parce que vous allez en avoir besoin. Nous aurons du personnel additionnel prêt à se déployer si vous en donnez l'ordre. Il faut régler cette affaire sur-le-champ.

Le comté de Franklin. Ma région natale.

— Arrêtez de tourner autour du pot, Don. Je vous écoute.

En guise de réponse, il me tendit l'une des photos. On y voyait une petite pièce, avec des morceaux de cadavres empilés sur la moquette. Je la reconnus immédiatement, car c'était la chambre que j'avais occupée dans la maison de mes grands-parents. L'inscription sur le mur me coupa le souffle, et je compris tout de suite ce qui mettait Don dans cet état. Il était écrit : « Viens minou minou ».

Ce n'était pas bon. Pas bon du tout. Il s'agissait d'une provocation délibérée qui m'était clairement destinée, *qui plus est* dans la maison où j'avais grandi. Cela signifiait deux choses terrifiantes. Quelqu'un connaissait mon nom d'emprunt... et mon vrai nom.

— Où est ma mère ?

C'est à elle que j'avais pensé en premier. Peut-être ne connaissaient-ils que Catherine Crawford, mais peut-être connaissaient-ils également Cristine Russell.

Don leva la main.

— On a envoyé des hommes chez elle, avec pour instructions de l'amener ici. C'est une simple précaution, parce que, selon moi, s'ils savaient qui vous êtes et où vous trouver, ils n'auraient pas pris la peine de faire toute cette mise en scène sur votre lieu de naissance.

Oui, il avait raison. J'étais si inquiète que je ne parvenais plus à réfléchir de façon logique. Il fallait que je me reprenne, ce n'était pas le moment de perdre la tête.

— Vous avez une idée de qui est derrière tout cela, Cat ?

— Bien sûr que non ! Pourquoi est-ce que j'en aurais une ?

Don réfléchit pendant une minute, tout en arrachant des poils de ses sourcils.

— Est-ce pure coïncidence que vous sortiez avec Noah Rose depuis un mois et que tout à coup quelqu'un découvre votre identité ? Lui avez-vous dit qui vous étiez ? Ce que vous faites ?

Je jetai un regard noir à Don.

— Vous avez vérifié les antécédents de Noah de fond en comble à la minute où vous avez découvert que je sortais avec lui. Sans ma permission, si je peux me permettre. Et non, Noah ne sait rien à propos des vampires, de ce que je fais ou de ce que je suis. Il vaudrait mieux que ce soit la dernière fois que j'aie à vous le confirmer.

Don hocha la tête en signe d'acquiescement, puis repartit dans ses hypothèses.

— Vous pensez que cela peut venir de Liam Flannery ? Est-ce que vous lui avez dit quelque chose, *n'importe quoi*, qui aurait pu l'aider à retrouver votre trace ?

Un frisson glacé me parcourut. Ian avait des liens avec mon passé, en effet. Par le biais de Bones. Bones connaissait l'ancienne adresse de ma famille, mon vrai nom, et il m'appelait toujours Chaton.

Pouvait-il s'agir de Bones ? Aurait-il fait une chose aussi extrême pour me forcer à sortir de ma cachette ? Après plus de quatre ans, pensait-il encore seulement à moi ?

— Non, je n'ai rien dit à Flannery. Je ne vois pas comment il pourrait être derrière tout ça.

J'avais menti sans la moindre hésitation. Si Bones avait quelque chose à voir dans cette affaire, directement ou indirectement, je m'en occuperais personnellement. Don et Tate pensaient que son corps était entreposé sous une couche de glace, dans le congélateur du sous-sol. Je n'avais pas l'intention de les détromper.

Juan et Dave arrivèrent. Tous les deux semblaient avoir été également tirés du lit. Don les mit rapidement au courant de la situation et de ses implications.

— Cat, je vous laisse les mains libres à vous et à vos hommes, conclut-il. Formez votre équipe et colmatez cette fuite. Les avions seront prêts en même temps que vous. Et ne vous fatiguez pas à me ramener des traînants, cette fois-ci. Éliminez tous ceux qui connaissent votre identité.

J'acquiesçai d'un air sinistre, en priant pour que mes soupçons ne soient pas fondés.

— Tu es déjà retournée chez toi depuis que tu fais partie de cet escadron de l'enfer ? Tu crois que des gens te reconnaîtront ?

Dave n'avait pas cessé de parler alors que l'avion entamait sa descente vers la base aérienne.

— Non, je ne suis pas revenue depuis la mort de mes grands-parents. Je n'avais qu'un seul ami (et je ne faisais absolument pas référence à un certain fantôme alcoolique et obsédé)... mais il a déménagé à Santa Monica il y a des années, à la fin de ses études.

Il s'agissait de Timmie, mon ancien voisin. La dernière fois que j'avais essayé d'avoir de ses nouvelles, j'avais découvert qu'il était journaliste pour l'un de ces magazines indépendants qui clamaient que « la vérité est ailleurs ». Vous savez, du genre de ceux qui tombent de temps à autre sur une histoire incroyable s'appuyant sur des faits réels, ce qui transformait la vie de Don en enfer tant qu'il n'avait pas trouvé le moyen de la discréditer. Timmie pensait que j'avais été tuée par les forces de l'ordre lors d'une fusillade, après avoir assassiné mes grands-parents, des agents de police et le gouverneur de l'État. Beau souvenir que j'avais laissé là. Pour me faire disparaître, Don n'avait pas épargné ma réputation. J'avais même une tombe, et de faux rapports d'autopsie avaient été rédigés pour parfaire le tableau.

— De toute façon... (J'effaçai mon passé de mon esprit comme on tourne la page d'un livre.) Avec mes cheveux courts et bruns, j'ai l'air très différente. Plus personne ne me reconnaîtrait.

À part Bones. Il m'identifierait à un kilomètre rien qu'à mon odeur. À l'idée de le revoir, même dans des circonstances aussi sordides, je sentis mon cœur battre la chamade. J'étais décidément tombée très bas.

— Tu es sûre qu'on a bien fait de prendre Cooper ?

Dave me donna un coup de coude et regarda vers l'arrière de l'appareil. Nous avions notre petite zone réservée à l'avant. Le privilège du grade...

— Je sais que ça fait seulement deux mois qu'on a recruté Cooper, mais il est malin, rapide et sans pitié. Ça lui vient certainement de ses années de service aux narcotiques en tant qu'agent infiltré. Il s'en est bien tiré lors des opérations d'entraînement, et il est temps de voir ce qu'il vaut sur le terrain.

Dave fronça les sourcils.

— Il ne t'aime pas, Cat. Il pense que tu finiras par te retourner contre nous, parce que tu es hybride. Je pense qu'on devrait lui donner un coup de jus et effacer ces deux derniers mois de sa mémoire.

« Donner un coup de jus » était une référence aux techniques de lavage de cerveau que Don avait perfectionnées au cours de ces dernières années. Nos vampires maison se faisaient presser les crocs comme des serpents venimeux. Les gouttes hallucinogènes qu'ils produisaient étaient ensuite raffinées et récoltées. Combinées à la méthode de confusion mentale utilisée par l'armée, elles avaient pour effet de gommer de la mémoire du *patient* jusqu'au dernier détail de nos opérations. C'était de cette manière que nous faisions le tri parmi nos recrues ; ainsi, nous n'avions pas à craindre que l'une d'entre elles déblatère sur la fille aux superpouvoirs. Tout ce dont ces hommes se souvenaient, c'était d'une journée d'entraînement à la dure.

— Cooper n'a pas à m'aimer, seulement à suivre les ordres. S'il n'en est pas capable, alors il sera mis sur la touche. Sauf s'il se fait tuer avant. C'est le cadet de nos soucis pour l'instant.

L'avion atterrit avec une secousse. Dave me sourit.

— Bienvenue chez toi, Cat.

Chapitre 5

La maison dans laquelle j'avais grandi se trouvait dans une cerisaie qui semblait à l'abandon depuis des années. Peut-être depuis le meurtre de mes grands-parents. Licking Falls, dans l'Ohio, était un endroit que j'avais pensé ne jamais revoir. Le plus effrayant, c'est que le temps semblait s'être arrêté dans cette petite ville. Bon Dieu, la maison allait écoper d'une sorte de notoriété morbide. Quatre personnes avaient été tuées entre ces murs. Un couple de personnes âgées, prétendument assassinées par leur petite-fille, qui avait ensuite été prise d'une incompréhensible folie meurtrière, et à présent ce couple.

Ironie du sort, la dernière fois que j'avais gravi le porche, c'était également pour découvrir un double homicide. Je sentis mon cœur se serrer lorsque je me remémorai l'image de mon grand-père écroulé sur le sol de la cuisine, et celle des empreintes rouges laissées par les mains de ma grand-mère sur l'escalier, alors qu'elle avait essayé de s'enfuir en rampant.

Dave et moi fîmes le tour de la cuisine en faisant bien attention à ne toucher que le strict nécessaire.

— Les corps ont été fouillés ? Ils ont trouvé quelque chose ?

Tate toussa.

— Les corps sont toujours là, Cat. Don a donné l'ordre de ne pas les déplacer tant que tu ne les aurais pas vus. Rien n'a été emmené.

Génial. Don était trop malin pour son propre bien.

— Ils ont été photographiés ? Examinés ? On peut les ouvrir pour regarder ?

Juan tiqua à ces mots, mais Tate acquiesça. La maison était encerclée par des troupes d'appoint, au cas où ce meurtre serait un piège. Il était près de midi, et les risques étaient donc moindres. Les vampires avaient horreur de se lever tôt. Non, on m'avait fait venir ici à dessein, et j'étais prête à parier que celui qui avait commis ce crime dormait du sommeil du juste.

— Bon, OK. Commençons.

Une heure plus tard, Cooper avait atteint ses limites.

— Je vais être malade.

Je jetai un coup d'œil par-dessus les restes de ce qui était autrefois un couple heureux. En effet, le visage tanné de Cooper était devenu vert.

— Si tu vomis, tu devras tout ravalier, soldat.

Il jura et je repris l'examen du torse qui se trouvait devant moi. De temps en temps, j'entendais l'estomac de Cooper se soulever, mais il ravalait la bile remontée dans sa bouche et reprenait son travail. Je fondais encore quelques espoirs sur ses capacités.

Je sentis quelque chose de bizarre dans la cage thoracique de la femme. Un objet dur qui n'était pas un os. Je le retirai prudemment, sans me soucier des bruits répugnants de succion générés par mes gestes.

Tate et Juan se penchèrent plus avant.

— On dirait une sorte de pierre, remarqua Tate.

— Qu'est-ce que c'est censé signifier ? demanda Juan.

Je me sentais aussi rigide que la pierre dans ma main. Je poussai un long cri intérieur.

— Ce n'est pas une pierre. C'est un éclat de calcaire. Provenant d'une grotte.

— Restez au moins à huit kilomètres de chaque côté. Si vous approchez plus près, ils entendront vos battements de cœur. Pas de soutien aérien, pas de radio. On ne communique que par gestes ; inutile de leur indiquer combien nous sommes. Une fois que je serai entrée dans la grotte, vous me laisserez exactement trente minutes. Si je ne suis pas sortie au bout d'une demi-heure, vous la faites exploser au bazooka, puis vous sécurisez le périmètre en surveillant vos arrières. Si quelque chose d'autre que moi sort de la grotte, vous le canardez jusqu'à ce que vous soyez sûrs qu'il est vraiment mort. Et ensuite vous le canardez encore.

Furieux, Tate se retourna vers moi.

— C'est n'importe quoi, ce plan ! Les missiles ne tueraient que toi, mais les vampires n'auraient qu'à attendre avant de se déterrer. Si tu ne sors pas, on vient te chercher. Point barre.

— Tate a raison. Hors de question de te faire exploser tant que je n'ai pas eu l'occasion de te montrer ma merguez.

Même Juan semblait inquiet. Son insinuation manquait franchement de conviction.

— Pas question, Cat, renchérit Dave. Tu m'as sauvé la vie trop souvent pour que j'appuie sur ce bouton.

— Vous vous croyez en démocratie ? (Mon ton était glacial.) C'est moi qui prends les décisions. Vous obéissez. Vous ne comprenez donc pas ? Si je ne suis pas sortie au bout de trente minutes, c'est que je serai *morte*.

Nous avions cette conversation dans un hélicoptère, en plein vol, pour éviter d'être entendus par des morts-vivants trop curieux. La découverte de cette pierre m'avait rendue paranoïaque à l'extrême. J'avais énormément de mal à l'admettre, mais je n'arrivais pas à imaginer qui d'autre que Bones aurait pu la laisser là. La grotte était un souvenir trop personnel pour que cela vienne de Ian. Bones était le seul à être au courant pour la grotte et pour tout le reste. Penser qu'il ait pu déchiqueter ces pauvres gens en plusieurs morceaux me rendait malade. Qu'avait-il bien pu se passer en quatre ans pour qu'il ait changé au point d'en arriver à commettre un acte aussi infâme ? C'est pour cela que je n'aurais besoin que de trente minutes. Soit je le tuais, soit il me tuait, mais de toute façon tout se passerait très vite. Bones allait toujours droit au but, et il ne devait pas s'attendre à des retrouvailles romantiques. Pas après m'avoir envoyé un bouquet de membres humains en guise de fleurs.

L'hélicoptère se posa à trente kilomètres de la grotte. Nous en parcourrions vingt en voiture et je franchirais les dix derniers à pied. Mes trois adjoints discutèrent mes ordres du début à la fin, mais je n'y prêtai pas attention. Mon esprit était engourdi. J'avais désespérément souhaité revoir Bones, mais jamais je n'aurais imaginé que cela se passerait ainsi. *Pourquoi ?* me demandai-je de nouveau. *Pourquoi Bones aurait-il fait une chose aussi atroce, aussi extrême, après tout ce temps ?*

— Ne fais pas ça, Cat.

Tate tenta sa chance une dernière fois alors que j'enfilais ma veste. Elle était bardée d'armes en argent, et sa fonction principale n'était pas du tout de me tenir chaud. L'hiver ne lâchait pas rapidement son emprise cette année. Tate agrippa mon bras, mais je me dégageai d'un coup sec.

— Si je me fais descendre, tu prends la tête du groupe. Garde-les en vie. C'est ton boulot. Le mien,

c'est ça.

Sans lui laisser le temps de répondre, je partis en courant.

À deux kilomètres du but, je ralentis l'allure et me mis à marcher, inquiète en pensant à la confrontation qui m'attendait. Je tendais l'oreille pour capter le moindre bruit, mais je n'avais pas oublié pourquoi la grotte avait été une aussi bonne cachette. Les aspérités et les inégalités de la roche déformaient les bruits. Je n'arrivais pas à localiser de son précis. Étonnamment, je crus entendre un battement de cœur alors que j'approchais, mais peut-être n'était-ce que mon propre pouls. Lorsque je posai la main sur l'entrée de la grotte, je sentis l'énergie qui était à l'intérieur. La puissance d'un vampire, qui faisait vibrer l'air. Mon Dieu. Juste avant de me baisser pour franchir le seuil, j'enclenchai un bouton sur ma montre. Le compte à rebours de trente minutes venait de commencer.

Je tenais dans chaque main des dagues en argent à l'allure menaçante, et j'étais lestée de couteaux de jet. J'avais même apporté un pistolet, fourré dans ma ceinture, le chargeur rempli de balles en argent. Être une tueuse professionnelle, cela coûtait une véritable fortune.

J'ajustai ma vision à la lumière quasi inexistante. Grâce à de minuscules ouvertures dans la roche, la grotte n'était pas complètement noire. Jusqu'ici, l'entrée semblait sans danger. Il y avait des bruits plus loin à l'intérieur, et la question que j'avais refusé d'envisager jusqu'ici se présenta à moi. Pouvais-je tuer Bones ? Serais-je capable de regarder ses yeux marron – ou verts, selon son état – et de frapper ? Je n'en savais rien, d'où mon plan B et le bazooka. Si j'échouais, mes hommes ne le manqueraient pas. Ils seraient forts si je venais à me montrer faible. Ou à mourir, selon ce qui arriverait en premier.

— Approche, m'ordonna une voix qui se démultiplia en une série d'échos.

Était-ce un accent anglais ? Je n'en étais pas sûre. Mon pouls se mit à battre plus vite et je m'enfonçai dans la grotte.

Il y avait eu quelques changements depuis la dernière fois où j'y avais séjourné. La zone qui servait autrefois de salon était dévastée. Le canapé, qui n'était pourtant pas conçu pour être démontable, était divisé en plusieurs morceaux. Le rembourrage des coussins recouvrait le sol comme de la neige, la télévision était défoncée, et les lampes étaient depuis longtemps passées de vie à trépas. Le paravent qui avait protégé mon éphémère pudeur avait été réduit en morceaux, qui gisaient un peu partout. Visiblement, quelqu'un avait démoli la pièce sur un coup de colère. J'avais franchement peur de regarder dans la chambre, mais j'y jetai quand même un coup d'œil, et mon cœur se serra.

Le lit n'était plus qu'un tas de petits éclats de mousse. La pièce était jonchée de morceaux de bois et de ressorts qui s'empilaient par terre sur plusieurs centimètres. Les pierres du mur étaient cassées à certains endroits, comme si elles avaient été martelées par un poing ou un objet dur. L'angoisse m'envahit. C'était ma faute, aussi sûrement que si j'avais fait ces dégâts de mes propres mains.

Un courant frais s'immisça dans l'air derrière moi. Je me retournai vivement en brandissant mes couteaux. Un vampire me regardait ; dans ses yeux brillait une lueur verte. Derrière lui, il y en avait six autres. Leur énergie épaississait l'air de l'espace confiné, mais ils étaient équitablement répartis, si l'on pouvait dire. Un seul d'entre eux crépitait d'une abondante puissance, mais son visage m'était parfaitement inconnu.

— Vous êtes qui, vous ?

— Tu es venue. Ton ancien petit ami ne mentait pas. On se demandait si on devait le croire.

Ces mots avaient été prononcés par le vampire qui se tenait en avant du groupe, celui avec les cheveux bruns frisés. Il donnait l'impression d'avoir vingt-cinq ans, en années humaines. Vu l'aura qui se dégageait de son corps, je lui donnais environ cinq cents ans, ce qui en faisait un jeune Maître. Sur les sept, c'était le plus dangereux, et l'une de ses phrases m'avait emplie de terreur : « Ton ancien

petit ami. » C'est donc de cette façon qu'ils avaient tout appris sur moi. Sainte Mère de Dieu, ce n'était pas Bones qui avait tué ces pauvres gens, mais ces vampires ! Le seul fait d'imaginer ce qu'ils avaient pu lui faire pour le forcer à parler me rendait à la fois malade et furieuse.

— Où est-il ?

C'était la seule question qui m'importait. S'ils avaient tué Bones, j'allais tous les mettre en miettes, comme le matelas qui se trouvait derrière moi. Éparpiller leurs particules dans toute la pièce.

— Il est ici. Toujours vivant. Si tu veux qu'il le reste, tu vas faire ce que je te dirai.

Ses sbires commencèrent à se déployer, ne me laissant d'autre choix que de reculer dans la chambre. Comme c'était un cul-de-sac, j'étais prise au piège.

— Je veux le voir.

Le Frisotté sourit d'un air suffisant.

— Tu n'as rien à exiger, gamine. Tu crois vraiment que ces couteaux suffiront à te protéger ?

Lorsque mes grands-parents avaient été assassinés et que j'avais défoncé l'entrée d'une maison au volant d'une voiture pour voler à la rescousse de ma mère, je m'étais dit que je ne pourrais jamais être plus en colère que je l'étais à ce moment-là. J'avais tort. La soif de sang qui m'envahit me fit trembler. Ils prirent mes tremblements pour de la peur, et leurs sourires s'élargirent. Le Frisotté fit un pas en avant.

Ma main lança deux des couteaux qu'elle tenait avant même que j'en donne l'ordre à mon cerveau.

Ils s'enfoncèrent jusqu'à la garde dans le cœur d'un vampire sur ma gauche, qui était en train de s'humecter les lèvres. Il s'écroula avant d'avoir pu terminer son geste chargé de sous-entendus. Je me saisis immédiatement d'autres couteaux.

— Je vais te reposer la question, et ne me mets pas en rogne. J'ai passé la matinée la tête plongée dans les entrailles de tes victimes, et ma patience est au bord de la rupture. Le prochain t'est destiné, Boucles brunes, à moins que tu me montres ce que je veux voir. Tes copains me tomberont peut-être dessus, mais tu seras trop mal en point pour t'en apercevoir.

Je le transperçai du regard, lui faisant bien comprendre que je ne plaisantais pas. S'ils ne me montraient pas Bones, j'étais déterminée à partir en fanfare, et je ferais tout pour les emmener avec moi.

Quelque chose dans mon expression dut lui faire prendre mes paroles au sérieux. Il fit un signe de la tête à deux de ses lieutenants ébahis. Ils jetèrent un dernier regard à leur ami qui commençait lentement à se flétrir, et sortirent rapidement. Un seul couteau à lame droite n'aurait pas pu tuer le vampire. Mais les deux qui l'avaient atteint en plein cœur avaient fait suffisamment de dégâts. Au loin, j'entendis le cliquètement de fers, et je sus alors où ils détenaient Bones. Bon Dieu, j'y avais été moi-même enchaînée. À présent, j'étais sûre de percevoir un battement de cœur. L'avaient-ils laissé sous la garde d'un humain ?

Le chef m'étudiait sans émotion.

— C'est toi qui massacres notre espèce depuis quelques années. Une humaine dotée de la force d'une immortelle, celle qu'on appelle la Faucheuse rousse. Tu sais à combien ta tête est mise à prix ?

Nom d'un chien, alors ça, dans le genre ironique... C'était un chasseur de primes, et il y avait un contrat sur ma tête. Enfin, je savais que ce n'était qu'une question de temps. On ne peut pas éliminer cent créatures sans s'attendre à des représailles.

— J'espère que je vaudrais une grosse somme. Ça me vexerait d'être en soldes.

Il fronça les sourcils.

— Tu te moques de moi. Je suis Lazarus, et tu devrais trembler devant moi. N'oublie pas que je tiens ton amour entre mes mains. Qu'est-ce qui a le plus d'importance pour toi : son sort ou le tien ?

Est-ce que j'aimais Bones au point d'être prête à mourir pour lui ? Sans l'ombre d'un doute.

Le soulagement d'apprendre qu'il n'était pas derrière tout cela me rendait presque joyeuse à l'idée de la mort qui m'attendait. Je préférais largement mourir plutôt que de le soupçonner de nouveau d'une telle cruauté.

Un sanglot ramena mon attention à la situation présente. Que se passait-il ? Je regardai ma montre et vis qu'il ne restait que quinze minutes avant l'explosion. Il faudrait que Bones sorte vite avant que le missile frappe. Lazarus ne serait plus là pour empêcher son dû. Je le lui dirais peut-être avant la fin du compte à rebours.

Une créature humaine et sanglotante atterrit sur le sol près de mes pieds. Je lui jetai un regard méprisant avant de me tourner vers Lazarus.

— Arrête ce petit jeu. Je n'ai pas besoin de voir l'une de vos victimes pour être convaincue que vous êtes tous de gros durs. Sérieusement, je tremble. Où est Bones ?

— Bones ? dit Lazarus, en tournant les yeux de tous les côtés. Où ça ?

Quasiment au même instant, je compris deux choses. Premièrement, à en croire l'expression de Lazarus, il ne savait pas du tout où était Bones. Deuxièmement, le visage rempli de larmes qui se levait vers moi était celui de la sale petite merde qui m'avait séduite et larguée quand j'avais seize ans.

Chapitre 6

— Danny ? dis-je d'un ton incrédule. Danny Milton ? C'est à cause de *toi* que j'ai dû me taper tout ce chemin depuis la Virginie ?

Danny ne semblait pas plus ravi que moi.

— T'as ruiné ma vie ! gémit-il. D'abord ton copain déjanté me démolit la main, ensuite t'es pas morte, et maintenant je me fais kidnapper par ces *créatures*. J'aurais préféré ne jamais te rencontrer ! Je reniflai.

— Pareil pour moi, pauvre con !

Lazarus me regarda, l'air soupçonneux.

— Il nous a dit que tu avais été amoureuse de lui. Tu fais juste semblant de n'en avoir rien à faire pour que je ne le tue pas.

— Tu veux le tuer ? (J'étais peut-être aveuglée par le compte à rebours qui continuait – il restait moins de quinze minutes –, ou alors j'en avais plus qu'assez.) Vas-y ! Tiens, je vais t'aider !

Je sortis mon pistolet de l'arrière de mon pantalon et tirai sur Danny à bout portant. Lazarus et les autres vampires restèrent momentanément stupéfaits devant la tournure que venaient de prendre les événements, et j'en profitai. Les balles suivantes atterrirent en plein dans le visage de Lazarus. Je n'avais pas visé son cœur parce que je le voulais vivant. Il détenait des informations qui me seraient utiles, si jamais je survivais, et je vidai mon chargeur sur lui pendant que de ma main libre je criblais les cinq autres vampires de couteaux.

Ils bondirent sur moi et plantèrent leurs crocs dans ma peau, la déchirant avant que je réussisse à les repousser. C'était une bagarre sans aucune retenue. Nous roulions sur le sol hérissé de pierres et je cognais sur le moindre bout de chair qui ne m'appartenait pas. J'étais profondément consciente des secondes qui s'égrenaient alors que je luttais pour garder mes couteaux dans mes mains et maintenir leurs crocs loin de ma gorge. Après tout, c'était une chose de mourir pour Bones, qu'il soit devenu fou ou non, mais c'en était une tout autre de mourir pour ce crétin pleurnichard de Danny Milton. Oui, on pouvait dire sans le moindre doute que je lui en voulais encore.

Lorsque le dernier vampire mourut, le cœur perforé, ma montre indiquait moins de trente secondes. Lazarus, toujours vivant malgré son visage criblé de balles, rampait en direction de Danny. Ce dernier, vivant lui aussi, gémissait désespérément et essayait de reculer. Je n'avais plus le temps de soutirer des informations à Lazarus, et encore moins de le tuer *et* de sauver Danny. J'avais à peine le temps de faire l'un ou l'autre.

Sans même réfléchir, j'empoignai Danny pour le jeter sur mon épaule et je me mis à courir comme une dératée en direction de l'entrée de la grotte. Les secousses le faisaient hurler et il me maudissait entre deux halètements. Le compte à rebours atteignit zéro juste au moment où j'arrivais en vue de la sortie, illuminée par le soleil. Derrière moi, j'entendais Lazarus qui courait lui aussi, mais il était beaucoup trop loin. Il ne s'en tirerait jamais. Moi non plus. Le temps était écoulé.

Au lieu de l'explosion à laquelle je m'attendais, j'entendis des voix. Du mouvement à l'extérieur. Deux silhouettes pénétrèrent dans la grotte au moment où j'allais en sortir. C'était Tate et Dave. Je criai, car je savais qu'ils ne pouvaient pas me voir dans le noir.

— Ne tirez pas !

— Attendez, c'est Cat ! hurla Tate.

Ce qui arriva ensuite se passa presque instantanément, mais cette scène resterait à jamais gravée dans ma tête.

— Ennemi en approche rapide, visez haut ! criai-je tout en me baissant pour dégager leur ligne de tir.

Tate, qui était resté en alerte, tira au hasard dans les ténèbres derrière moi. Dave, qui avait abaissé son arme pour essayer de me localiser dans l'obscurité impénétrable, se retrouva face à Lazarus, sa gorge à portée de crocs.

Son artère se déchira dans un gargouillis répugnant. Je hurlai et lâchai Danny pour me précipiter vers lui. Lazarus le lança sur moi de toutes ses forces, et le corps de Dave me renversa sur le sol. Du sang chaud gicla sur mon visage tandis que j'appuyais mes mains sur son cou en une vaine tentative pour stopper l'hémorragie. Dans le même temps, Tate tirait toujours, et Lazarus l'écrasa contre le mur de la grotte avant de sortir en courant. Dehors, il y eut des rafales de coups de feu, les troupes d'encerclement visant le vampire en fuite.

— Un blessé, un blessé !

Juan fonça dans la grotte, sa lampe à la main, suivi immédiatement de Cooper et de trois autres hommes. J'arrachai mon chemisier pour l'appuyer contre le cou de Dave.

Dave pouvait à peine parler, mais il essayait.

— ... me... laisse pas... mourir...

Il n'y avait qu'un seul espoir. Et encore, je n'en étais pas sûre.

— Tiens-le, dis-je à Juan d'un ton sec.

Je fonçai dans la grotte aussi vite que j'avais essayé d'en sortir. Arrivée au premier cadavre, je le mis sur mon épaule et revins en courant.

— Qu'est-ce que vous faites ? demanda Cooper.

Sans prêter attention à sa question, je pris un couteau et j'entaillai profondément le cou du vampire mort. Le sang se mit à couler, mais pas suffisamment. Je lui tranchai complètement la tête et retournai le cadavre en le tenant par les pieds. Un flot continu de liquide violacé se mit à couler directement sur Dave.

— Ouvre-lui la bouche. Force-le à avaler, ordonnai-je.

Mon Dieu, faites qu'il ne soit pas trop tard. Faites qu'il ne soit pas trop tard...

Juan écarta les lèvres de Dave, le visage inondé de larmes. Il pria lui aussi, à voix haute et en espagnol. Sans la moindre pitié, je donnai un coup de pied au cadavre pour accélérer le flux de sang tandis que Juan forçait Dave à avaler.

La peau du cou de Dave réagissait au sang immortel, mais pas assez vite. Le flot de sa jugulaire ralentit au moment même où les bords commençaient à se refermer. Bientôt, il se tarit. Dave était mort.

Je sortis en trombe de la grotte, dévastée par la douleur. Mes hommes fouillaient les alentours et j'attrapai le premier qui passa à ma portée.

— Où il est allé ? Vous avez vu par où il s'est enfui ?

Le soldat, Kelso, blêmit en me voyant couverte de sang.

— On n'a pas réussi à le voir. Quelqu'un a crié « vampire ! » mais tout ce que j'ai vu, ce sont des

arbres. On le cherche. Il ne peut pas être loin.

— Tu parles, grognai-je.

Un Maître vampire à pleine vitesse, même blessé, pouvait courir à cent kilomètres à l'heure. Pas question de laisser Lazarus s'enfuir. Ça non.

Les trois hommes traînaient toujours autour du corps sans vie de Dave. Juan pleurait sans retenue, et les yeux de Tate débordaient de larmes.

— Le vampire a franchi le périmètre, dis-je sans préambule. Je vais le poursuivre. Tate, installe-moi un transmetteur et fais en sorte que l'équipe soit prête à me suivre. Je vous prévient, je me fiche comme de l'an quarante du règlement, parce que je vais le changer. Une fois que j'aurai eu ce vampire, seuls ceux qui feront exactement ce que je dis pourront rester à mes côtés. Si vous n'êtes pas prêts à obéir, alors restez en arrière avec les autres. Pas question que je me retrouve avec un nouveau mort aujourd'hui, même si Don pense que c'est une perte acceptable. Si vous voulez être là quand on fera la peau à ce vampire, suivez-moi. Dites au reste de l'équipe de rester en arrière jusqu'à ce qu'on revienne.

Tate et Juan se levèrent immédiatement. Cooper hésita. Je le regardai, sans cligner des yeux.

— On se débène, Coop' ?

Il me jeta un regard circonspect.

— Je suis à moitié sicilien et à moitié africain. La vengeance, j'y crois. Pas question que je me débène, commandant.

— Alors dis au reste des membres de l'équipe qu'ils se tiennent prêts à me suivre. On va voir ce que tu as dans le ventre.

Il me désigna de la tête l'endroit où Danny était allongé, toujours recroquevillé sous l'effet du choc.

— Et lui ?

— Porte-le aux toubibs. Il a une blessure par balle.

— Les vampires lui ont tiré dessus ? demanda Tate, manifestement surpris.

Les vampires n'utilisaient généralement pas d'armes à feu. Pourquoi le feraient-ils, alors que leurs dents étaient plus efficaces ?

— Pas eux. Moi. En route, chaque seconde compte.

Cooper jeta Danny sur son épaule et se dirigea vers la lumière sans un mot. Je l'entendis donner l'ordre aux hommes de rester là pendant que nous fouillions la grotte à la recherche de survivants. Pendant ce temps, je fermai les yeux de Dave. Lorsque Cooper revint, je braquai la lampe devant moi pour qu'ils puissent voir où ils allaient.

— Par là.

Une fois que nous fûmes arrivés à l'endroit où j'avais tué les autres vampires, je commençai.

— Bon, écoutez tous, je ne le répéterai pas. Prenez un couteau, attrapez un vampire, et même si vous devez sucer le sang de leurs couilles, je veux que vous en buviez le plus possible. Un humain peut boire un demi-litre de sang avant que son corps le régurgite automatiquement. Je veux que vous en buviez chacun un demi-litre, *tout de suite*. Le vampire qui a tué Dave est un Maître, et il parcourt près de deux kilomètres par minute. On n'a pas le temps de se poser des questions. Ces cadavres se flétrissent de seconde en seconde. Soit vous le faites, soit vous dégagez.

Sur ces mots, je montrai l'exemple et tranchai le cou du cadavre qui se trouvait devant moi avant de le mordre à la gorge comme un pitbull. Pendant une seconde, personne ne bougea. Je relevai la tête et braquai mon regard vert émeraude sur eux.

— Est-ce que Dave aurait hésité à venger l'un d'entre vous en faisant le délicat ?

Cela suffit à les convaincre. Bientôt, la grotte résonna de bruits de succion et de déglutition. Le sang avait mauvais goût, car il se décomposait rapidement, mais il conservait sa puissance même après la mort. Après plusieurs gorgées difficiles, je commençai à ressentir un changement. À la seconde même où le goût devint moins détestable, je rejetai le cadavre du vampire, toute tremblante.

— Arrêtez tous, ordonnai-je.

Ils obéirent avec soulagement. À cause de ma nature hybride, il m'en fallait beaucoup moins qu'eux pour y prendre goût. Contrairement à moi, ils ne couraient pas le danger de succomber au désir irrépressible de se nourrir.

— Cat ?

Tate tendit la main pour me toucher, et je tressaillis. Les battements de son cœur résonnaient dans mes oreilles, et je pouvais sentir du sang, de la sueur et des larmes sur lui. C'était le plus important. À présent, je pouvais le sentir... lui et tous les autres.

— Ne me touche pas. Attends.

Je serrai les poings. J'avais un vague souvenir de Bones me plaquant contre le lit et m'empêchant de lui déchirer le cou avec les dents. « *Surmonte cette sensation, Chaton, laisse-la passer...* »

Quelques profondes inspirations plus tard, je retrouvai la faculté de penser. Je me dirigeai tout droit vers l'endroit où Lazarus était resté allongé après que je lui avais tiré dessus. Je humai son sang, puis je le léchai en laissant son odeur envahir mon nez. Je me tournai vers Tate avec une satisfaction macabre.

— Je l'ai. Donne-moi le transmetteur et suivez-moi en voiture. Quand j'arrêterai de bouger, cela voudra dire que je le tiens. On verra bien ce qu'il sait.

— Cat... (Tate regarda ses mains avec émerveillement, puis le reste de la grotte. Je savais qu'il ressentait beaucoup plus de choses que précédemment.) Je me sens...

— Je sais. Allons-y.

Chapitre 7

Les balles ralentissaient Lazarus, car l'argent était aux vampires ce que la kryptonite était à Superman. Lazarus s'était servi de ses pouvoirs pour se guérir, mais, comme il n'avait pas encore pu se nourrir, il ne tournait pas à plein régime. Le sang de Dave s'était majoritairement répandu sur le sol au lieu de couler dans sa bouche, et il avait filé dans les bois sans prendre le temps de s'offrir un autre en-cas. Battant mon précédent record de vitesse, je rattrapais progressivement mon retard, son odeur m'indiquant le chemin comme des panneaux de signalisation invisibles. De plus, je connaissais ces bois. C'était là que Bones m'avait formée. Je franchissais avec aisance les racines et les trous sur lesquels Lazarus trébuchait, et les souvenirs me revenaient si douloureusement et si rapidement en mémoire que je pouvais presque entendre sa voix derrière moi, son accent anglais moqueur : *« C'est tout ce dont tu es capable, Chaton ? C'est tout ce que tu as dans le ventre ? Si tu bouges aussi lentement tu vas finir dans l'estomac d'un vampire... Allez, Chaton ! C'est une lutte à mort, pas une réception mondaine ! »*

Mon Dieu, ce que j'avais pu le détester ces premières semaines, et comme j'aurais aimé pouvoir remonter le temps et me retrouver à cette époque.

Les souvenirs me firent encore accélérer la cadence. Je sentais Lazarus à environ huit kilomètres devant moi. Il ne pouvait pas encore repérer mon odeur, car nous étions face au vent, mais il ne tarderait pas à m'entendre. J'espérais qu'il avait peur. Si ce n'était pas encore le cas, ce le serait bientôt.

Lazarus sortit du couvert des arbres et traversa une route en évitant les voitures qui arrivaient dans les deux sens. Je l'imitai quelques instants plus tard. Les freins crissèrent alors que les conducteurs s'arrêtaient, déconcertés par les taches floues qui venaient de passer devant eux. Je le poursuivis dans des jardins et sur des voies ferrées ; l'écart qui nous séparait ne cessait de se réduire. Je pouvais à présent le voir, à un kilomètre et demi à peine devant moi ; il se dirigeait vers un lac. Je devais absolument l'empêcher de l'atteindre. Une fois dans l'eau, il me sèmerait à cause de ma dépendance à l'oxygène. Je cherchai une motivation supplémentaire, et une paire d'yeux marron foncé m'apparut de nouveau.

« T'en fais pas, ma belle. Tu n'auras même pas le temps de t'apercevoir que je suis parti. »

Les derniers mots que m'avait adressés Bones. La dernière fois que j'avais entendu sa voix. C'était toute la motivation dont j'avais besoin. Si je courais assez vite, j'arriverais peut-être à effacer le temps et à sentir encore une fois ses bras m'enlacer...

Je bondis sur Lazarus, à moins de vingt mètres du lac. Avec toute la force de mon désespoir, j'enfonçai dans son cœur le couteau en argent que je tenais serré dans ma main, mais je ne fis pas tourner la lame. Pas encore. Tout d'abord, nous devons discuter.

— Qu'en dis-tu, Lazarus ? Ça fait mal, hein ? Mais tu sais ce qui ferait *vraiment* mal ? Que la lame bouge à peine...

J'appuyai délicatement sur le couteau. Il comprit tout de suite et se figea, ses yeux argentés animés d'une lueur verte.

— Lâche-moi immédiatement, ordonna-t-il d'une voix résonnante.

J'éclatai d'un rire malveillant à son intention.

— Bien essayé, mais loupé. Le contrôle mental des vampires ne marche pas sur moi, mon pote. Tu sais pourquoi ?

Pour la première fois, je lui fis voir l'éclat dans mon regard. Avec toutes les balles qu'il avait reçues au visage, il n'y avait pas prêté attention jusque-là.

Lazarus regarda mes yeux brillants, d'un air incrédule.

— C'est impossible. Tu respirez, ton cœur bat... c'est impossible.

— Marrant, hein ? Finir sa vie comme ça, poignardé par une gonzesse...

Une voiture s'arrêta brusquement, puis j'entendis un bruit de course. Je n'avais pas besoin de lever la tête pour savoir qu'il s'agissait de Tate, de Juan et de Cooper.

— Tiens, tiens, *amigos*, regardez ce que le chat nous a rapporté, dit Juan d'un ton venimeux.

Tous pointaient leur arme sur Lazarus. Ce dernier s'essaya de nouveau au contrôle mental.

— Tirez-lui dessus. Vous voulez lui tirer dessus. *Tuez-la*, ordonna-t-il en leur jetant un regard furieux.

— Nous ne voulons pas lui tirer dessus, corrigea Tate en logeant une balle dans la jambe de Lazarus. C'est sur *toi* que nous voulons tirer.

Lazarus poussa un hurlement, puis un autre lorsque Cooper lui logea une balle dans la cuisse.

— Cessez le feu... pour l'instant. J'ai des questions à lui poser. Et j'espère que cet imbécile me fournira une bonne excuse pour le découper en morceaux, tout comme il a découpé ce couple la nuit dernière.

Lazarus était abasourdi devant son impuissance.

— Qu'es-tu donc ? Pourquoi tes hommes ne sont-ils pas sous mon contrôle ?

— Parce qu'ils viennent de boire le jus de l'un de tes copains dans la grotte et qu'ils ont du sang de mort-Vivant dans les veines. C'est un peu comme une télécommande dont les piles sont usées, ton signal ne passe pas. Bon, on arrête ces salades. Je vais te poser des questions, et mes amis ici présents découperont une partie de ton anatomie chaque fois que tu refuseras de me répondre. Approchez, les gars. Y en aura pour tout le monde.

Ils s'accroupirent au-dessus de Lazarus et tous se munirent d'un couteau dans chaque main. Je souris en retournant Lazarus et en l'installant sur mes genoux, la lame en argent toujours enfoncée dans son dos.

— Maintenant, dis-moi comment tu as rencontré Danny Milton...

L'hélicoptère emporta le corps de Dave, et Tate, Juan et moi le regardâmes disparaître à l'horizon. Notre propre hélicoptère et le reste de l'équipe attendaient à côté de nous. Nous étions les seuls à ne pas avoir embarqué.

— C'est ce que tu ressens tous les jours, Cat ? Tu te sens plus forte, plus rapide... supérieure ? C'est comme ça que je me sens avec cette cochonnerie dans le corps. Supérieur. Ça me fiche une trouille bleue.

Tate avait parlé doucement. Il n'avait nul besoin de crier, même avec le vacarme des pales de l'hélicoptère qui vrombissaient à proximité. Je lui répondis « moi aussi », sans hausser la voix. Pendant quelques heures, il pourrait entendre le plus faible murmure dans un rayon de plusieurs

centaines de mètres.

— Crois-moi, Tate, après avoir vu Dave avec un trou béant dans la gorge, je me sens tout sauf supérieure. Pourquoi ne m'as-tu pas écoutée et n'as-tu pas lancé le missile ? Si tu l'avais fait, il serait encore vivant.

Juan me toucha l'épaule.

— Dave ne voulait pas le faire, *querida*. Il a dit qu'il n'était pas question qu'il fasse exploser la grotte. Et aussi que, pour une fois, c'est nous qui irions sauver tes fesses. Ensuite, on est entrés dans la grotte...

— Ce n'est pas votre faute, dis-je d'une voix crispée. C'est la mienne. Je vous ai dit de ne pas tirer. J'aurais dû commencer par vous avertir pour le vampire. En premier, avant de dire quoi que ce soit d'autre.

Je me retournai abruptement et me dirigeai vers l'hélicoptère. J'étais presque arrivée à la porte lorsque Cooper prit la parole. Il ne m'avait pas dit un mot depuis les événements de la grotte.

— Commandant.

Je m'arrêtai et j'attendis. Je me tenais très droite.

— Oui, Cooper ?

Je méritais d'être accusée de tout. J'étais à la tête du groupe et un homme était mort. La responsabilité m'en incombait entièrement.

— Lorsque j'ai appris ce que vous étiez, je me suis dit que vous étiez un monstre. (Sa voix était neutre.) Ou un accident de la nature, une erreur... je ne sais pas. Mais il y a une chose que je sais. Vous commandez, et je vous suivrai. Tout comme Dave le faisait. En cela, il n'a pas commis d'erreur.

Cooper passa devant moi et monta dans l'hélicoptère. Tate et Juan me prirent chacun une main, et nous montâmes ensemble.

Don tapotait de son stylo le rapport qui se trouvait devant lui, parmi beaucoup d'autres. Nous étions tous les deux déprimés. L'enterrement de Dave s'était déroulé plus tôt dans la journée. Avant de nous rejoindre, Dave était pompier, et les membres de son ancienne caserne semblaient avoir fait le déplacement au grand complet. L'image de la sœur de Dave, effondrée alors qu'elle fermait le cercueil, me hanterait à tout jamais. Deux jours s'étaient écoulés depuis notre retour de l'Ohio, et Don était en train de lire la description des derniers événements qui s'y étaient déroulés.

— Il y a quatre ans, lorsque vous avez secouru votre mère qui avait été enlevée par des vampires, il y a eu des rumeurs sur une femme rousse dotée de capacités surnaturelles. Ces rumeurs n'ont fait qu'enfler depuis que vous travaillez avec nous. Récemment, Lazarus a été engagé pour retrouver et tuer cette mystérieuse Faucheuse rousse. (Don soupira.) Ce qui n'explique toujours pas comment il a fait le lien entre Catherine Crawfield et vous. Vous n'avez pas réussi à le lui faire avouer ?

— Non. (Ma voix était plate.) Il s'est débattu pendant l'interrogatoire et la lame de mon couteau lui a déchiré le cœur. J'ignore comment il a découvert que la Faucheuse rousse était en fait Catherine Crawfield, que tout le monde croit morte. C'était peut-être un coup de chance, comme pour la grotte, qu'il a trouvée en lisant les anciens rapports de police qui indiquaient que j'avais l'habitude de rôder dans cette partie du bois. Quant à Danny, il l'a débusqué parce que ce crétin aimait visiblement se vanter partout d'avoir couché avec la fille qui avait tué le gouverneur.

— Et l'inscription sur le mur, « Viens minou minou » ?

— Il y a des années, Hennessey, le vampire qui dirigeait le trafic de l'ancien gouverneur, me connaissait sous le nom de Cat. Il a dû le répéter autour de lui.

Don se frotta le front, signe qu'il était fatigué. Nous l'étions tous, mais je n'arrivais pas à dormir. Dès que je fermais les yeux, je ne voyais que la gorge de Dave.

— Je suppose que le principal, c'est que Lazarus ne connaissait pas votre identité actuelle. Passons au problème suivant. On vous a chronométrée à plus de cent trente kilomètres à l'heure lorsque vous étiez à la poursuite de Lazarus, et certains membres de l'équipe disent que vous, Tate, Juan et Cooper aviez du sang sur le visage lorsque vous êtes ressortis de la grotte. Vous avez quelque chose à me dire là-dessus ?

Don n'était pas un imbécile. Il savait que mon précédent record était de soixante kilomètres à l'heure. Si l'on ajoutait à cela le niveau très élevé d'anticorps dans mon sang, il avait toutes les raisons d'avoir des soupçons. Les trois hommes avaient catégoriquement nié la moindre activité inhabituelle, mettant leurs résultats pathologiques sur le compte du Brams. Je n'avais aucune intention de lui faciliter la tâche.

— Non.

Don soupira, repoussa son fauteuil et regarda le mur pendant une minute. Lorsqu'il se retourna, il avait renoncé à me questionner sur ce sujet.

— Vous avez tiré sur Danny Milton. Serait-ce une nouvelle tactique de négociation en cas de prise d'otage dont je n'ai jamais entendu parler ?

Son ton était vaguement approuvateur. Danny n'était pas très populaire, surtout depuis qu'il avait manqué de démolir ma couverture et qu'il avait causé la mort de Dave.

— Je voulais détourner l'attention des vampires. Ça a marché.

— En effet. Nous l'avons placé sous protection. Je ne pense pas qu'il commettra de nouveau l'erreur de se vanter de vous connaître. Cela dit, il n'aurait plus rien à raconter. Les nettoyeurs se sont occupés de son cas.

« Nettoyeurs ». Un joli terme pour les pros du lavage de cerveau. Je regrettais de lui avoir tiré dans les côtes et pas dans la tête. Si je l'avais fait, j'aurais pu poignarder Lazarus, et Dave serait encore vivant. J'avais dorénavant trois comptes à régler avec Danny : il m'avait volé ma virginité, il m'avait dénoncée à la police plusieurs années auparavant, et il était responsable de la mort de Dave.

— Cat. (Don se leva et je l'imitai.) Je sais que vous vous en voulez. Tout le monde aimait Dave. Après lecture des rapports, nous en avons conclu qu'il est mort par sa propre faute. Il aurait dû rester en alerte au lieu d'abaisser son arme. C'est une erreur qui lui a coûté la vie. Je vous accorde deux semaines de vacances. Pas d'entraînement, pas de recrutement, aucun besoin de nous contacter. Videz-vous la tête et oubliez votre sentiment de culpabilité. Il est temps que vous commenciez à vivre, au lieu de vous contenter d'exister.

Je partis d'un rire sans joie.

— Vivre ? Quelle bonne idée. Je vais essayer.

Chapitre 8

— Cat, ravi de vous revoir.

Don s'était adressé à moi sur un ton agréable, mais quelque chose dans son expression me disait qu'il n'allait pas tarder à me mettre en rogne. De retour après deux semaines de vacances forcées, j'étais en fait heureuse de reprendre le travail. J'avais passé tout ce temps à m'accuser de la mort de Dave ou à déprimer en pensant que j'avais perdu Bones à tout jamais. Je ne savais pas pourquoi, mais je l'avais imaginé, toujours dans la grotte, à attendre mon retour hypothétique. C'était illogique, irrationnel, illusoire, comme j'avais pu le constater. Même avec mon odorat amélioré, je n'avais perçu qu'une faible trace de son odeur, presque inexistante, et encore, pas partout. Bones n'avait pas mis les pieds dans la grotte depuis des années.

Dans ces conditions, retrouver un boulot qui mettait régulièrement ma vie en péril me convenait parfaitement.

— Il y a une chose que vous ne savez pas, poursuivit Don. J'ai choisi de ne pas vous le dire sur le coup, mais l'heure est venue de vous mettre au courant.

— Quoi ? (Mon ton était glacial.) Qu'avez-vous décidé, dans votre infinie sagesse, de me cacher ? Il fronça les sourcils.

— Gardez vos sarcasmes. J'ai pris cette décision en me fondant sur les informations dont je disposais à l'époque. Vu que vous vous remettez vous-même d'une décision malheureuse, vous devriez réfléchir à deux fois avant d'accuser les gens.

Tiens, tiens, il était sur la défensive. Ce n'était pas bon signe.

— Bon, accouchez. Qu'est-ce que je ne sais pas ?

— Après la mort de Dave, vous étiez sous le choc, c'est compréhensible. C'est pour cela que je vous ai donné des congés. Quatre jours après votre départ, j'ai reçu un appel de la protection des témoins. Danny Milton a disparu.

— Il a *quoi* ? (Je bondis et tapai du poing sur son bureau. Tous ses papiers et son matériel sautèrent.) Comment avez-vous pu garder ça pour vous ? C'est à cause de ce petit merdeux pleurnichard que je n'ai pas tué Lazarus, et Dave est mort à cause de ma décision !

Don me regarda avec calme.

— Je ne vous l'ai pas dit précisément parce que je savais que vous réagiriez ainsi. Dave était un soldat avant de vous rencontrer, Cat. Il connaissait les risques. Ne lui ôtez pas cela. Vous flétririez l'homme qu'il était.

— Gardez vos sermons pour le dimanche, mon père, dis-je sèchement. A-t-on eu des nouvelles de Danny ? A-t-on retrouvé son corps, quelque chose ? Comment a-t-il bien pu disparaître, quatre jours après notre départ de l'Ohio ? Il n'avait pas été placé dans un endroit sûr, comme je l'avais ordonné ?

— On l'a transféré par avion à Chicago, où il est resté à l'hôpital sous bonne garde. Franchement, nous ne savons pas comment cela s'est produit. Tate s'est rendu lui-même sur les lieux après sa

disparition. Il n'a rien vu. Plus personne n'a vu ni entendu Danny Milton depuis ce jour.

— Un vampire, dis-je aussitôt. Seul un vampire pouvait entrer et sortir aussi facilement sans se faire repérer ou mettre les gardes en alerte. Il a probablement manipulé leurs esprits pour qu'ils oublient qu'ils l'avaient vu. Il restait forcément quelque chose sur les lieux. Les vampires laissent toujours un indice, c'est un peu leur carte de visite ! Je me rends à l'hôpital.

— Certainement pas. La pièce a été fouillée et photographiée, mais ce n'est pas le problème. Le problème est de savoir si Danny est encore vivant et, si c'est le cas, s'il présente un risque pour votre sécurité. Avez-vous dit quoi que ce soit devant lui qui pourrait être utilisé contre vous ? Même si sa mémoire a été modifiée, y a-t-il un risque selon vous ?

Toute mon attention était focalisée sur la soudaine disparition de Danny. Il y avait forcément un indice, et il avait échappé à Tate.

— Montrez-moi les photos. Ensuite, je réfléchirai à votre problème.

Il grogna, manifestement contrarié.

— Je vais vous donner les photos. Je vais même aller plus loin. Nous avons tout ramené au QG, jusqu'au plus petit morceau de plinthe. Je vais les faire monter dans votre bureau et vous pourrez perdre tout le temps que vous voulez, mais, une fois que vous aurez terminé, vous me direz s'il y a quelque chose que Danny pourrait répéter et qui serait de nature à nous inquiéter.

Je reniflai sans la moindre délicatesse.

— Ça marche, Don.

Trente minutes plus tard, j'étais en train de feuilleter les photos de la chambre d'hôpital. Don avait raison. Tout semblait aussi net que possible. Même l'aiguille de l'intraveineuse qui avait été retirée du bras de Danny était posée innocemment sur le lit, comme si elle était en attente d'une nouvelle veine à piquer. Aucune empreinte de pas, aucune empreinte digitale, aucun fluide corporel, pas même un drap un peu froissé. Le transport moléculaire n'aurait pas été plus efficace. Peut-être était-ce l'explication. Peut-être Danny avait-il quitté la chambre par téléportation. J'avais presque envie de le dire à Don, *juste* pour voir son expression.

Après avoir passé une heure à examiner les photos, je me penchai sur les affaires personnelles de Danny et sur le matériel médical, rangés dans une autre boîte de taille moyenne. Une paire de chaussures, dont les semelles étaient encore neuves. Des habits, des sous-vêtements, des chaussettes, de la mousse à raser (j'en fis sortir un peu sur mon bureau : en effet, de la bonne vieille mousse à raser), des Cotons-Tiges, des bandages, des seringues hypodermiques soigneusement conditionnées, des liasses de papier toilette, une montre.

Des points se mirent à danser devant mes yeux. J'avancai la main pour saisir la montre, mais je tremblais tellement que je manquai deux fois ma cible.

Mon cœur battait à tout rompre et j'avais l'impression que j'allais m'évanouir. Je connaissais cette montre. Rien de plus normal... elle m'avait appartenu.

Pour n'importe qui d'autre, ce n'était qu'une montre tout à fait ordinaire. Aucune fantaisie, pas de logo de marque de luxe, rien qu'une montre ordinaire qui pouvait convenir à un homme ou à une femme. Elle avait été choisie pour sa banalité, pour éviter d'attirer l'attention, mais elle était dotée d'une caractéristique supplémentaire unique en son genre. Lorsque l'on appuyait sur un bouton latéral à peine visible, cela déclenchait un signal. Un signal à courte portée qui n'était destiné qu'à un seul récepteur. Ce bouton m'avait un jour sauvé la vie, et la dernière fois que j'avais vu cette montre, c'était lorsque je l'avais détachée de mon poignet pour la laisser sur le mot d'adieu que j'avais écrit pour Bones.

Si c'était moi qui étais allée à Chicago, j'aurais trouvé la montre. Si Don ne m'avait pas mise sur

la touche *juste* à ce moment-là, c'est moi qui y serais allée. Moi, pas Tate ; Bones m'avait quasiment laissé son numéro de téléphone en plaçant là cette montre. L'émetteur ne fonctionnait que dans un rayon de huit kilomètres. Il aurait été dans ce rayon, à attendre de voir si j'allais appuyer sur le bouton.

Je serrai la montre si fort qu'elle s'enfonça dans ma peau. Comment Bones avait appris ce qui s'était passé avec Danny, je n'en avais aucune idée, mais il avait été rapide. Après toutes ces années, il avait essayé de me contacter. Je n'avais simplement pas reçu le message à temps.

La cruauté de la situation me fit éclater de rire. C'est ainsi que Don me trouva, sur le sol, en train de glousser d'un rire sans joie. Il me regarda prudemment mais resta près de la porte.

— Cela vous dérangerait de me dire ce qu'il y a de si drôle ?

— Oh, vous aviez raison, dis-je à grand-peine. Il n'y a rien. Pas la moindre preuve. Mais vous pouvez arrêter de vous faire du souci pour Danny Milton. Vous pouvez me croire, ce type est bel et bien mort.

— De quel genre de vampire s'agit-il ? demandai-je en grimpant dans le van.

En temps normal, mes hommes ne venaient pas me chercher chez moi, à moins qu'un vampire se trouve encore sur les lieux. Lorsque Tate m'appela pour me dire qu'il arrivait, je m'excusai auprès de Noah, avec qui j'étais censée sortir dîner, et je partis. Encore une soirée interrompue. Je me demandais vraiment pourquoi Noah ne m'avait pas encore quittée.

— Certainement un jeune, peut-être deux, répondit Tate.

Il était froid avec moi depuis que j'avais entamé une relation avec Noah. Je n'avais aucune idée de ce qui motivait son attitude, mais, s'il voulait jouer à ce jeu-là, nous serions deux.

Nous n'échangeâmes plus un mot jusqu'à notre arrivée devant la boîte de nuit. Même en dépit de la musique assourdissante, j'entendais des cœurs battre à l'intérieur. Beaucoup de cœurs.

— Pourquoi vous n'avez pas fait évacuer le club ?

— Pas de cadavre, commandant, dit Cooper. Juste le témoignage de quelqu'un qui aurait vu une femme se débattre avec du sang sur le cou. Ensuite la femme a disparu. Don ne voulait pas que le vampire se doute de quelque chose, au cas où il serait toujours là.

Cooper avait dépassé toutes mes espérances. Depuis cet horrible après-midi dans la grotte, il n'avait plus jamais discuté mes ordres. Il me traitait toujours de monstre les yeux dans les yeux, mais cela ne me dérangeait pas. Ces derniers temps, ses propos ressemblaient plutôt à ceci : « Vous êtes un monstre, commandant. Allez les gars, vous avez entendu la gonzesse ? Bougez-vous ! » Il pouvait me traiter de tous les noms qui lui passaient par la tête tant qu'il faisait preuve d'une telle obéissance.

— Le reste de l'équipe est en alerte ?

Nous n'avions jamais approché la scène d'un meurtre potentiel avec une telle désinvolture. Les hommes n'étaient même pas correctement équipés. Ils pensaient sans doute que c'était une fausse alerte, vu que la personne qui avait composé le 911 était saoule. Ce ne serait pas la première fois. Ni même la cinquantième.

— *Querida*, entrons pour voir ce qu'il en est, dit Juan avec impatience. S'il n'y a rien, ce sera ma tournée.

Vendu. Sans plus de protestation, je mis mon manteau et nous nous dirigeâmes vers la porte. Nous étions en mai et la soirée n'était pas froide, mais le pardessus dissimulait mes armes. Les hommes me laissèrent entrer la première, comme d'habitude, et dès que j'eus franchi la porte, je compris que c'était un piège.

— Surprise ! hurla Denise.

Le mot fut repris par plusieurs des membres de mon équipe ainsi que par la vingtaine d'employés masculins de ce qui était de toute évidence un club de strip-tease.

Hébétée, je clignai des yeux.

— Mon anniversaire, c'était la semaine dernière.

Elle rit.

— Je sais, Cat ! C'est pour ça que la fête est une surprise. Tu peux remercier Tate. C'est lui qui a concocté cette opération bidon pour t'amener jusqu'ici.

Je ne savais plus où j'étais.

— Noah est là ?

Denise ricana.

— Dans un club de strip-tease ? Non. Et tu peux être sûre que je n'ai pas invité ta mère non plus !

Le seul fait d'imaginer ma mère dans un endroit pareil me fit éclater de rire. Elle se serait enfuie en courant.

Tate passa derrière moi et m'embrassa légèrement sur la joue.

— Joyeux anniversaire, Cat, dit-il doucement.

Je le serrai dans mes bras. Ce n'est que là que je compris à quel point notre brouille récente m'avait pesé. Lui et Juan étaient les frères que je n'avais jamais eus.

Juan me prit dans ses bras en arrivant par-derrière.

— Denise m'a engagé pour que je te serve de gigolo cette nuit. Tu me dis combien d'orgasmes tu veux et je te promets d'assurer. Je vais te donner une nouvelle définition du terme *latin lover*, *querida*. Mmm, ton cul est un vrai petit... ouuuf !

Le coude de Tate qui venait d'atterrir dans sa cage thoracique l'empêcha de développer davantage sa pensée. Je lui fis les gros yeux.

— Je suis toujours armée, Juan. Et il te reste encore des années de prison à faire pour tes vols de voitures. Tu ferais bien de t'en souvenir. (Je regardai ensuite au-dessus des têtes et repérai un autre visage familier.) C'est bien Don ? Comment l'avez-vous persuadé d'entrer dans un endroit pareil ?

Don s'approcha de moi, visiblement aussi à l'aise que ma mère l'aurait été.

— Joyeux anniversaire à retardement, Cat, dit-il avec un sourire gêné. Vous devriez être contente que ce soit Juan qui ait choisi l'endroit, et pas moi ! On aurait eu du café et des hors-d'œuvre plutôt que de l'alcool et des strings. Personne ne vous a encore servi de gin ?

— Tiens, gazouilla Denise en me tendant un grand verre. (Elle sourit à Don.) Vous devez être son patron. Vous êtes exactement comme je l'imaginai.

— Et vous devez être Denise. Je m'appelle Don, mais essayez de l'oublier. Vous n'êtes pas censée être au courant.

Elle fit un geste évasif de la main.

— Si ça peut vous rassurer, je serai bientôt si saoule que je ne me rappellerai même plus mon propre nom. On ne peut pas faire mieux que ça !

Il m'adressa un sourire glacial.

— Je comprends pourquoi vous vous entendez si bien.

— Où est la reine de la soirée ? roucoula un jeune homme basané en string léopard en s'approchant de nous.

— Ici ! dit immédiatement Denise. Et elle a très envie d'une *lap dance*.

— Te fais pas de bile, papa, je vais bien m'occuper de ta fille ! dit le strip-teaseur à Don, avec un large sourire.

Je faillis m'étouffer avec mon gin.

— Ce n'est pas mon père, le repris-je sur-le-champ.

— Ah bon ? Vous avez la même allure, mon cœur. Les épaules raides et les yeux vifs. Je vais m'occuper de toi, ma belle, mais *toi* (il fit un clin d'œil à Don)... je vais t'envoyer Chip pour qu'il te prenne en mains !

Denise éclata de rire. Don semblait encore plus mal à l'aise que lorsque le strip-teaseur l'avait pris pour mon père.

— Si vous avez besoin de moi, Cat, grinça-t-il, je serai dans le coin. En train de me cacher.

Le club ferma ses portes à 3 heures et Don avait gracieusement prévu des chauffeurs pour le reste de mon équipe. Mais malgré la quantité de gin que j'avais ingurgitée, j'étais suffisamment sobre pour reconduire Denise, Juan et Tate chez eux.

Comme Tate était celui qui habitait le plus près de chez moi, je le déposai en dernier. Il tenta vaillamment de marcher jusqu'à sa porte, mais ses pieds n'arrêtaient pas de glisser. Aussi amusée qu'agacée, je finis par le porter à l'intérieur. Par chance, il avait sorti sa clé, et je ne fus donc pas forcée de le fouiller pour la trouver.

Malgré toutes les fois où il était venu chez moi, je n'étais jamais entrée chez lui. L'intérieur de sa maison de plain-pied était si propre qu'un sergent instructeur n'y aurait rien trouvé à redire. Il n'avait pas d'animal domestique, pas même un poisson rouge, et il n'y avait aucun objet décoratif sur les murs. Lorsque je pénétraï dans sa chambre, c'était la même chose. Aucune décoration, juste une télé. J'aurais pu faire ricocher une pièce sur son lit aux draps impeccablement tirés, mais après y avoir installé Tate non sans mal et lui avoir ôté ses chaussures, je n'étais pas d'humeur.

Il y avait une photo sur sa table de nuit. C'était la première que je voyais dans toute la maison, aussi la regardai-je avec curiosité. À ma grande surprise, je m'aperçus que c'était une photo de moi, et pas une où je prenais la pose. Je tournais à moitié le dos à l'appareil, et le plus étonnant était que j'étais sur une scène de crime. Il avait dû la prendre pendant qu'il photographiait les corps.

— Qu'est-ce que c'est que cette photo ? me demandai-je à voix haute, sans vraiment attendre de réponse.

Tate marmonna quelque chose – peut-être mon nom – et, avec une soudaineté dont je ne l'aurais pas cru capable vu son état, il m'attrapa et m'attira au-dessus de lui.

J'étais si abasourdie que je ne bougeai pas. Tate m'embrassa. Sa bouche était chaude et elle sentait l'alcool ; ses lèvres remuaient avidement sur les miennes. Il fit glisser sa langue à l'intérieur de ma bouche et entreprit de l'explorer. Lorsqu'il tendit la main pour atteindre le devant de mon pantalon, je réagis enfin.

— Arrête, dis-je d'un ton sec, et je le repoussai si fort que son crâne heurta la tête de lit.

Tate respirait lourdement ; ses yeux bleu sombre étaient devenus vitreux sous l'effet de l'alcool et de ce qu'il avait en tête.

— T'as jamais désiré une chose que tu ne pouvais pas avoir ? demanda-t-il brusquement.

Je ne savais que répondre. Après quatre années d'une relation strictement platonique, voilà que Tate me regardait d'une manière bien plus osée que les remarques les plus salaces de Juan.

Il rit tristement et passa la main dans ses cheveux bruns coupés court.

— Tu es choquée ? Tu ne devrais pas. Je te désire depuis la première fois où je t'ai vue, sur ton lit d'hôpital. J'ai cru voir un ange, avec tes cheveux roux et tes grands yeux gris. Ouais, je suis saoul, mais c'est vrai quand même. Peut-être que je ne m'en souviendrai même plus demain matin. Ne t'en fais pas. Les choses me conviennent très bien telles qu'elles sont. Mais ce soir, il fallait que je t'embrasse, quelles que soient les conséquences.

— Tate, je... je suis désolée.

Que pouvais-je dire d'autre ? Moi aussi, je devais avoir *franchement* trop bu, parce qu'il ne m'avait jamais paru aussi attirant, avec cet éclair presque dangereux dans les yeux. Denise avait toujours dit qu'il était le portrait craché de Brad Pitt dans *Mr & Mrs Smith*.

Il sourit avec une ironie désabusée.

— Tu entends mon cœur battre, n'est-ce pas ? Lorsque j'ai bu ce sang, dans l'Ohio, je pouvais entendre le tien. Je pouvais te sentir sur mes mains.

— Tu es mon ami. (J'avais parlé d'une voix mal assurée, car la rudesse qu'il affichait m'alarmait... et m'excitait également, d'une manière plus animale.) On *travaille* ensemble. Je ne peux pas te donner plus.

Il souffla par le nez et acquiesça sèchement.

— Je sais que tu n'éprouves pas la même chose pour moi. *Pas encore*.

Ces deux derniers mots me firent reculer et me diriger vers la porte. Ils étaient trop lourds de sens pour que je reste ne serait-ce qu'une minute de plus.

— Réponds à une question avant de partir, une seule question. Et dis-moi la vérité. Tu as déjà aimé quelqu'un ?

Il m'avait prise par surprise et j'articulai précipitamment ma réponse.

— Tate, je... je ne crois pas que c'est un sujet que nous devrions aborder.

— Arrête, m'interrompit-il. Je viens de tout te dévoiler. Réponds à ma question.

Peut-être me disais-je moi aussi qu'il aurait oublié cette conversation au réveil, ou peut-être était-ce sa franchise. Quoi qu'il en soit, je lui répondis avec honnêteté.

— Une fois. Il y a des années, avant qu'on se connaisse.

Tate ne réagit pas, ses yeux plantés dans les miens.

— Qui était-ce ? Que s'est-il passé ?

Je me détournai, car je m'apprêtais à lui mentir. Lorsque je lui répondis, j'étais déjà en train de franchir la porte.

— Tu le sais très bien. C'était le vampire avec qui je couchais, celui qui a démoli ta voiture le jour où on s'est rencontrés. Et tu sais aussi ce qui lui est arrivé. Je l'ai tué.

Chapitre 9

Nous avons été submergés de travail. En un sens, c'était mieux ainsi. Grâce au rythme effréné des deux dernières semaines, l'embarras que nous ressentions, Tate et moi, avait presque totalement disparu. Difficile d'être gêné aux entournures lorsque votre vie est constamment en jeu.

La situation avec Noah n'était pas rose, elle non plus. Malgré tous ses efforts, mes absences fréquentes pesaient sur notre relation déjà précaire. Ces derniers temps, il avait commencé à m'expliquer qu'il avait envie d'« approfondir » les choses entre nous. Je ne lui en voulais pas d'essayer, car nous sortions ensemble depuis plus de deux mois, mais cela n'arriverait jamais.

Je savais déjà que mon histoire avec Noah ne marcherait pas, en dépit de toutes ses qualités. Il y avait trop de mensonges dans notre couple, tous de mon fait, bien sûr, et, au fond, il semblait que je n'étais toujours pas prête à me libérer de l'emprise de la relation maudite que j'avais entretenue avec Bones. Enfin, j'aurais au moins essayé. À présent, il s'agissait de laisser tomber Noah en douceur. Je lui avais déjà dit que je comprenais que mes horaires soient trop compliqués pour lui. Soit il était têtue, soit il n'avait pas saisi où je voulais en venir. J'allais devoir employer des méthodes plus directes, même si je ne pouvais pas me contenter de lui dire que c'était fini entre nous et lui raccrocher au nez. J'avais de l'affection pour lui et je voulais autant que possible éviter de lui faire de la peine.

Puis, un mardi matin, mon téléphone sonna. Il était effroyablement tôt. Je bondis pour répondre, cherchant déjà mes vêtements et maudissant le mort-vivant qui me créait des ennuis avant 8 heures, lorsque j'entendis la voix de Denise.

— Qu'est-ce qui se passe ? demandai-je immédiatement.

— Rien ! Désolée de t'appeler si tôt, mais il fallait que je te l'annonce tout de suite. Oh, Cat, je suis si heureuse. Je vais me marier !

Je m'abstins des commentaires du genre « Tu es sûre ? C'est si rapide ». Denise ne sortait avec Randy, son nouveau copain, que depuis deux semaines, mais elle n'était pas d'une nature impulsive ; elle m'avait dit qu'elle était sûre d'aimer Randy et qu'il éprouvait la même chose pour elle. À en juger par l'éblouissement qui se lisait dans ses yeux, je savais que tout ce que je pourrais dire sur la précipitation, l'attente ou la prudence tomberait de toute façon dans l'oreille d'une sourde. De plus, elle avait assez de soucis comme cela. Ses parents refusaient de rencontrer Randy, car il était catholique et eux juifs. Ses parents à lui n'étaient pas plus ravis de la tournure des événements. Qui a dit qu'il était facile de tomber amoureux ? Pas moi, en tout cas.

J'avais prévu d'avoir une petite conversation avec ses parents. Pendant des années, j'avais essayé de contenir la puissance de mes yeux. Ils n'étaient pas aussi efficaces que ceux d'un vampire, mais j'allais faire de mon mieux. Denise méritait un beau mariage, et je ferais tout mon possible pour qu'elle l'obtienne. De toute façon, je ne risquais pas d'envenimer la situation. Ils ne pourraient pas être plus opposés au mariage qu'ils l'étaient déjà.

J'insistai pour payer moi-même les fleurs, le photographe et le gâteau. Ses parents se chargeaient

du reste. Denise tenta de refuser, mais elle céda sous la menace de mes couteaux et de ma mauvaise humeur prémenstruelle. Pendant mes heures de repos, nous nous occupâmes de la robe, des robes des demoiselles d'honneur, des fleurs et des invitations. Je rencontrai Randy seulement quatre jours avant le mariage. Égoïstement, j'avais été très soulagée d'apprendre que c'était lui qui allait s'installer chez elle, et pas le contraire. Denise disait qu'il était consultant indépendant en logiciels - « un génie de l'informatique », s'était-elle extasiée – et que ce serait plus facile pour lui de déménager, car elle était coincée par ses heures de bureau.

Denise m'enrôla pour l'emménagement et, lorsque Randy gara sa camionnette de location devant chez elle, je pus l'observer pour la première fois. Il mesurait un peu moins d'un mètre quatre-vingts, il portait des lunettes à verres non cerclés et son corps était mince mais athlétique. Il était beau sans en jouer, mais ce sont ses yeux qui me plurent le plus. Ils s'allumaient lorsqu'il la regardait.

Randy me tendit la main après avoir embrassé Denise.

— Tu dois être Cat. Denise n'arrête pas de parler de toi. Merci de tout ce que tu fais pour le mariage.

Je ne tins pas compte de sa main et je le serrai dans mes bras.

— Je suis ravie de pouvoir enfin te rencontrer ! Ce n'est pas la peine de me remercier. Je ne me marierai certainement jamais, alors je vis un peu cet événement par procuration. Déchargeons tes affaires. Denise a un dernier essayage ce soir, il ne faut pas qu'elle soit en retard.

Randy toussa.

— Euh... ma puce, tu n'avais pas dit qu'il y aurait du monde ? On n'est que trois.

Denise rit.

— Ne t'en fais pas. Cat descend d'une longue lignée de fermiers. Crois-moi, on pourrait s'asseoir et la regarder faire, mais ce ne serait pas poli.

Randy se tourna vers moi, l'air dubitatif. Denise avait tenu parole et ne lui avait rien dit sur mon hérité. Il pensait que je travaillais simplement pour le gouvernement.

Randy me suivit à l'arrière du camion.

— Tu es sûre que ça ne t'ennuie pas ? J'ai rendez-vous avec un copain ce soir, l'un de mes témoins, et il m'a proposé son aide. Je lui ai dit que ce ne serait pas nécessaire, après ce que Denise m'avait dit, mais je peux l'appeler. Je n'ai pas envie que tu en fasses trop.

— C'est très gentil, Randy, mais ne t'en fais pas. On aura fini en un rien de temps.

Une demi-heure plus tard, Randy regardait bouche bée ses meubles parfaitement rangés dans la jolie petite maison à un étage de Denise. Être à moitié morte ne présentait pas que des inconvénients.

— Une lignée de fermiers ? demanda-t-il, incrédule, en me regardant.

Je souris.

— Parfaitement. Depuis cinq générations.

— D'accord, dit-il.

Denise tenta de camoufler son rire.

— Va te doucher, lui dis-je. Il faut qu'on y aille.

— Randy, tu seras de retour à quelle heure ce soir ? Je peux aller manger quelque part avec Cat ?

— Ouais. J'ai rendez-vous avec mon copain, ça va prendre un peu de temps.

Je me raclai la gorge d'un air faussement menaçant.

— C'est bon, j'y vais ! s'exclama-t-elle.

— Merci de ton aide, me répéta Randy. Pas seulement pour l'emménagement. Ou pour le mariage.

Denise m'a dit tout ce que tu as fait pour elle. C'est rare d'avoir une amie comme ça.

Son visage respirait la franchise, et je compris pourquoi Denise sentait qu'il y avait un lien entre

eux. Son regard avait quelque chose de très direct.

— Je t'en prie.

Je n'en dis pas plus. D'une certaine manière, ce n'était pas nécessaire.

— Je suis prête, gazouilla Denise plusieurs minutes plus tard.

Je serrai Randy très fort dans mes bras pour lui dire au revoir.

— C'était génial de faire enfin ta connaissance.

— Pareil pour moi. Prends bien soin de mon bébé.

— Oh, ne t'inquiète pas pour ça, l'assura Denise.

Quatre heures plus tard, après la séance d'essayage de Denise et le rare privilège d'un repas ininterrompu, je la déposai chez elle et rentrai chez moi. Il était un peu moins de 1 heure. Presque le début de soirée pour moi.

Je me figeai en sortant de la voiture, car je sentis un minuscule changement dans l'air extérieur. Il n'y avait aucun bruit inhabituel, et je ne percevais aucune présence. Malgré cela, je tendis les mains et les promenai devant moi comme si l'air vide de l'allée avait une forme palpable. Je sentais une trace d'énergie surnaturelle, trop ténue pour que la source soit encore dans les parages, mais il y avait bien eu quelque chose. Peut-être une créature était-elle simplement passée par là. Cette aura résiduelle ne me paraissait pourtant pas vraiment inquiétante. Les vampires ou les goules avaient une vibration différente lorsqu'ils étaient en chasse.

Je haussai mentalement les épaules. Si un mort-vivant malfaisant avait suivi ma trace et nourrissait des projets néfastes à mon sujet, il devait m'attendre à l'intérieur. Ne voulant négliger aucun risque, j'entrai prudemment, puis je vérifiai toutes les pièces. Rien.

Je pris une douche et m'installai dans mon lit. Il n'y avait pas de monstre en dessous – bêtement, j'avais vérifié, par précaution –, mais cette sensation étrange perdurait. J'aurais juré que quelqu'un était entré chez moi. Mais c'était idiot. La vache, je devenais aussi paranoïaque que Don.

Je fermai résolument les yeux en essayant de repousser le souvenir de cette prière du soir qui datait de mon enfance : « *Si je devais mourir avant de me réveiller...* »

Je dormis avec un couteau sous mon matelas, en me disant que ce n'était pas de la paranoïa, seulement de la prudence.

Bien sûr. Comme si j'y croyais.

Chapitre 10

— Denise, c'est presque l'heure.

Nous étions enfermées dans notre chambre privée du country club pour éviter de croiser le marié. C'était dans ce bâtiment que la cérémonie et la réception se tiendraient. Denise m'adressa un sourire éclatant pendant que j'ajustais son voile.

— Je me demande ce que tu as bien pu dire à mes parents. Tu les as certainement drogués, mais je m'en moque !

D'un air parfaitement innocent, je la serrai dans mes bras. Ce n'était pas la peine de lui dire que je les avais *vraiment* drogués, en versant un peu d'élixir hallucinogène de vampire dans leur thé glacé, avant de prendre le contrôle de leur esprit grâce à mes yeux. Cela avait marché, à mon grand étonnement. Ils étaient toujours consternés par les différences de religion, mais au moins ils étaient là.

Felicity entra dans la pièce en sautillant. Elle ne me plaisait pas, mais comme c'était la cousine de Denise et l'une des demoiselles d'honneur, l'amabilité était donc de rigueur. Pendant que j'aidais Denise à se préparer, elle avait passé la liste des invités au peigne fin à la recherche de tous les hommes célibataires. Cette fille était perpétuellement en chaleur.

— Le dernier garçon d'honneur est enfin arrivé, remarqua-t-elle.

Je poussai un soupir de soulagement. Il n'y avait plus de risque que le mariage soit repoussé.

— Il est appétissant, poursuivit-elle. (Pour elle, n'importe quel homme valide était appétissant, mais je gardai cette remarque pour moi.) Je ne l'ai vu que de dos, très furtivement, mais quel cul !

— Dis, Felicity, tu peux t'occuper des fleurs ? suggérai-je en roulant des yeux à l'attention de Denise.

Cette dernière sourit.

— Bonne nouvelle, Felicity. Ce sera ton partenaire pour la soirée. Je ne l'ai jamais rencontré, mais Randy m'a dit qu'il était célibataire.

Pour le repas, Denise avait choisi une longue table rectangulaire, avec l'idée de placer un homme à côté de chaque femme. Je trouvais cette disposition un peu bizarre, mais après tout c'était son mariage, pas le mien.

— Miam, ronronna de nouveau Felicity.

Le pauvre, je le plaignais. Elle commencerait certainement à lui faire du pied sous la table dès qu'ils seraient assis.

Philip, le frère de Randy, passa la tête dans l'entrebâillement de la porte.

— Tu es prête, Denise ?

Elle se tourna vers moi avec une excitation à peine contenue.

— Il est l'heure de me marier !

Je souris à Philip.

— On vous retrouve devant l'autel.

Denise avait renoncé à la marche nuptiale traditionnelle au profit d'une jolie ballade instrumentale. Plutôt que d'escorter les demoiselles d'honneur depuis la porte de l'église, Randy et les garçons d'honneur attendaient devant l'autel. Les demoiselles d'honneur devaient arriver une par une, par ordre de préséance. En tant que première demoiselle d'honneur, j'étais la dernière avant Denise. Je fis bouffer une dernière fois la traîne de sa robe avant de prendre ma place dans l'entrée.

Alors que je pénétrais dans la pièce où les quarante-cinq amis et membres de la famille étaient réunis, je sentis une vague de puissance typiquement inhumaine. *Nom de Dieu, l'un des invités est un vampire*, pensai-je. Il avait intérêt à ne se nourrir que de gâteau s'il n'avait pas envie de goûter à mon artillerie en argent. Ce ne serait pas facile de massacrer un invité à la réception sans que personne le remarque. Je balayai la foule du regard de droite à gauche à la recherche de l'intrus.

Ma mère était assise à côté de Noah, que Denise avait invité avant que j'aie eu le temps de lui dire que j'essayais de rompre. Noah me sourit alors que j'avancais dans l'étroite allée centrale. Je lui rendis son sourire et passai le reste des invités en revue avec une rigueur toute militaire. *À droite, RAS. Idem à gauche.* Pour je ne sais quelle raison, je n'avais pas pensé à regarder devant, là où se tenaient les principaux acteurs du mariage. Même lorsque je le fis, il fallut une seconde à mon cerveau, soudain paralysé, pour enregistrer l'information.

Ses cheveux étaient différents. Brun miel et non plus blond platine comme dans mon souvenir. Ils étaient aussi plus longs qu'avant et formaient des boucles sur ses oreilles au lieu de coller à son crâne comme un casque lisse. Sa peau pâle scintillait et contrastait avec le tissu noir ébène de son smoking. Il était d'une beauté à couper le souffle. Il plongea ses yeux, d'un brun si profond qu'ils en étaient presque noirs, dans les miens, sans paraître le moins du monde sous le choc, contrairement à moi.

Les objets en mouvement restent en mouvement, se mouvant à la même vitesse et suivant la même direction, à moins de subir une force déséquilibrante. Je fis la démonstration du principe d'inertie énoncé par Newton, car même si ma respiration s'interrompit et si mon cœur s'arrêta un instant, je parvins je ne sais comment à continuer à avancer dans l'allée centrale.

Bones me dévorait des yeux. Une sensation complètement inhabituelle explosa en moi, et il fallut une seconde à mon cerveau pour l'analyser. *De la joie.* Une joie pure m'envahit. J'étais même sur le point de bondir vers lui pour me jeter dans ses bras lorsque deux pensées m'arrêtèrent : *Qu'est-ce que Bones fait ici ? Et pourquoi n'a-t-il pas l'air surpris ?*

Ces réflexions m'empêchèrent de commettre la folie que j'avais en tête. Si Bones n'était pas surpris de me voir, c'est qu'il savait que je serais là. Mais *comment* le savait-il ? Sans oublier les questions les plus importantes : comment m'avait-il retrouvée ? Que voulait-il ?

Ce n'était pas le moment de creuser la question. C'était le mariage de Denise. Je n'allais pas tout gâcher en faisant une scène. *Dieu merci*, pensai-je, *ma mère ne prête pas vraiment attention aux garçons d'honneur.* Elle n'aurait pas hésité à gâcher le grand jour de Denise de manière spectaculaire. Quelles que puissent être les intentions de Bones, je m'occuperais de lui après le mariage. Ou bien je m'évanouirais. Je verrais bien ce qui se passerait en premier.

Sans plus d'hésitation, je pris place à côté de Felicity. Elle se pencha vers moi et me siffla dans l'oreille alors que Denise entamait sa traversée de la salle.

— Ne pense même pas au beau gosse. Je l'ai vu la première !

— La ferme, répondis-je, suffisamment bas pour ne pas être entendue par les invités.

J'avais les mains moites et les genoux en compote. Comment allais-je tenir jusqu'à la fin du mariage ? La proximité de Bones me procurait une sensation incroyable. Pendant quatre ans et demi j'avais rêvé de lui, et à présent je pouvais tendre la main et le toucher. Cela semblait irréel.

Denise quitta le bras de son père pour rejoindre Randy et tous deux se donnèrent la main.

L'employé de l'état civil entama la version modifiée des vœux du mariage, amputés des références religieuses. Bones se retourna pour lui faire face en même temps que les autres garçons d'honneur.

Je ne prêtais aucune attention à la cérémonie. Felicity dut me donner un coup de coude pour que je prenne le bouquet de Denise au moment de l'échange des anneaux. Lorsque l'homme les déclara enfin mari et femme, je fus soulagée. J'avais des remords : c'était le mariage de ma meilleure amie, et tout ce que je voulais c'était qu'il se termine pour pouvoir être seule quelques instants et me reprendre.

Denise et Randy remontèrent l'allée centrale, et je faillis partir en courant lorsque ce fut à mon tour de les suivre. Philip essaya de me retenir pour me faire adopter une allure plus pondérée, mais je tirai sur son bras pour le faire accélérer.

— Il faut que j'aille aux toilettes, mentis-je en désespoir de cause. (En fait, ce dont j'avais besoin, c'était d'un moment de solitude pour retrouver mon équilibre foudroyé.) Dis à Noah de ne pas m'attendre. Je rejoindrai tout le monde pour les photos à l'extérieur.

Dès que nous fûmes sortis du sanctuaire, je me précipitai vers les toilettes pour dames, abandonnant mon bouquet de fleurs sur le sol, là où je l'avais lâché.

Les toilettes étaient de l'autre côté du country club. Une fois à l'intérieur, je m'effondrai par terre à côté du lavabo. Mon Dieu, le revoir ainsi faisait remonter en moi, avec une intensité implacable, toutes les émotions que j'avais essayé d'oublier. Il fallait que je reprenne le contrôle de moi-même. Rapidement. Je laissai retomber ma tête sur mes genoux repliés.

— Salut, Chaton.

J'étais si préoccupée par mon état que je n'avais pas entendu Bones entrer. Sa voix était aussi lisse que dans mes souvenirs, son accent anglais toujours aussi séduisant. Je relevai brutalement la tête, et même si la vie que j'avais construite avec soin était en train de s'effondrer, je prononçai la phrase la plus absurde qui soit.

— Bon Dieu, Bones, ce sont les toilettes des femmes ! Et si quelqu'un te voyait ?

Il éclata de rire, et je sentis un délicieux frémissement dans l'air. Les baisers de Noah ne me faisaient pas autant d'effet.

— Toujours aussi prude ? Ne t'en fais pas, j'ai verrouillé la porte derrière moi.

Si cette réponse avait pour but de me détendre, elle avait complètement manqué son objectif. Je bondis sur mes pieds, mais il n'y avait aucune échappatoire, il bloquait la seule sortie.

— Regarde-toi, ma belle. Je peux pas dire que je te préfère avec les cheveux bruns, mais pour le reste... tu es affriolante.

Bones fit rouler sa langue derrière sa lèvre inférieure en laissant ses yeux glisser sur moi. J'avais l'impression que ma peau s'embrasait sous la chaleur de son regard. Lorsqu'il fit un pas vers moi, je collai mon dos contre le mur.

— Reste où tu es.

Il s'appuya nonchalamment contre le lavabo.

— Pourquoi tu te mets dans tous tes états ? Tu crois que je suis venu te tuer ?

— Non. Si tu avais voulu me tuer, tu ne te serais pas fatigué à monter cette petite embuscade devant l'autel. De toute évidence, tu connais mon nom d'emprunt, et tu n'aurais eu qu'à m'attaquer un soir tandis que je rentrais chez moi.

Il siffla d'un air approbateur.

— Tout juste, mon chou. Tu n'as pas oublié mes méthodes. Tu sais qu'on m'a proposé au moins trois fois un contrat sur la tête de la mystérieuse Faucheuse rousse ? Un type offrait un demi-million de dollars pour ton cadavre.

Ce n'était pas surprenant. Après tout, Lazarus avait essayé de s'enrichir à mes dépens pour la

même raison.

— Et qu’as-tu répondu, vu que tu viens de confirmer que tu n’étais pas là pour ça ?

Bones se redressa et son ton badin s’évapora.

— Oh, j’ai accepté, bien sûr. Ensuite, j’ai traqué ces connards qui voulaient ta peau et j’ai transformé leurs têtes en boules de bowling. Les sollicitations ont cessé après ça.

Je déglutis en imaginant la scène qu’il venait d’évoquer. Le connaissant, c’était exactement ce qu’il avait dû faire.

— Dans ce cas, qu’est-ce que tu fais ici ?

Il sourit et se rapprocha encore, passant outre à mon ordre précédent.

— T’es pas contente de me voir après toutes ces années ? Tu sais pourquoi je voulais te prendre par surprise ? Pour pouvoir lire dans tes yeux ce que tu ressentirais à ce moment précis.

Alerte. Alerte. Il était à moins de trente centimètres de moi. Je n’avais jamais pu résister à son contact, et je n’avais pas l’intention de mettre ma volonté à l’épreuve. Je cherchai frénétiquement un moyen de distraire son attention.

— Tu connais mon petit ami ?

Voilà. En plein dans le mille. Il plissa les yeux et contracta ses lèvres en une mince ligne droite. L’évocation de Noah nous avait fait l’effet d’une douche froide à tous les deux.

J’enfonçai le clou. Le péril plutôt que la passion ; c’était plus sûr.

— Et d’abord, comment as-tu réussi à t’infiltrer dans la vie de Randy pour devenir garçon d’honneur à son mariage ? Comment as-tu découvert que ma meilleure amie allait l’épouser ? Tu as dû l’hypnotiser rapidement. Cela faisait seulement un mois qu’ils étaient fiancés.

Il pointa un doigt en direction de mon visage.

— Ton copain Randy, je le connais depuis six mois. Bien avant que Denise le rencontre. Un type hors du commun, tu ne trouves pas ? Tu sais quels ont été ses premiers mots, alors que nous venions de passer une heure côte à côte dans un bar ? Il m’a dit : « J’espère que je ne signe pas mon arrêt de mort en disant cela, mais vous n’avez pas respiré une seule fois depuis tout à l’heure. Ça vous ennuerait de me dire comment vous faites ? »

Je clignai des yeux. Denise m’avait dit un jour que Randy avait un mode de pensée original. Très original, visiblement. Et j’avais sous-estimé son courage.

— Il sait ce que tu es ?

Bones acquiesça.

— Je lui ai jeté le regard spécial, tu sais, en allumant mes phares verts, et je lui ai dit qu’il n’avait rien vu. Il m’a regardé en clignant des yeux, comme tu l’avais fait lors de notre rencontre, et il m’a demandé si c’était censé lui faire quelque chose.

Alors là, j’étais *vraiment* impressionnée. Randy était naturellement immunisé contre le pouvoir mental des vampires, même d’un vampire aussi fort que Bones.

— Comme tu t’en doutes, c’était complètement inattendu. On a commencé à bavarder et on a sympathisé. Ce n’est que cette semaine, quand on s’est retrouvés dans un bar, alors que j’avais *déjà* accepté d’être son garçon d’honneur, qu’il est arrivé complètement imprégné de ton odeur. C’était le jour où tu l’avais aidé à emménager.

J’étais soulagée mais en même temps déçue que cette rencontre avec Bones ne soit due qu’au hasard.

— Donc c’est juste une coïncidence ? Tu as... euh... oublié ce qui s’est passé entre nous ?

Il me regarda droit dans les yeux.

— T’aimerais bien le savoir, hein ? Mais je ne crois pas que je vais te le dire. Tu n’as qu’à cogiter

là-dessus, comme j'ai dû cogiter après cette foutue lettre d'adieu que tu m'as laissée. Mais j'ai quand même un truc à te dire : tout n'est pas encore réglé entre nous. Et je t'assure qu'on règlera nos comptes, quoi que tu fasses pour te défilier.

Oh, merde. Si je lui avais laissé une lettre, plus de quatre ans auparavant, c'était parce que je savais que je ne pourrais jamais lui dire adieu les yeux dans les yeux. Et à présent, je ne pensais toujours pas en avoir la force.

— Cather... euh... Cristine ? Tu es là ?

Ma mère frappa lourdement à la porte, et je soupirai de soulagement. Pour une fois, j'étais contente qu'elle soit là.

Bones grimaça.

— Je crois que je vais présenter mes respects à ta mère, Chaton. Ça fait longtemps.

— Bones, tu... !

La menace que je m'apprêtais à prononcer mourut sur mes lèvres alors qu'il ouvrait la porte. Elle le regarda pendant une seconde, perplexe, avant de le reconnaître. Son visage tourna alors au violet.

— Vous ! Vous !

— Ravi de vous revoir, Justina, dit Bones d'un air diabolique. Cette couleur vous va à ravir.

— Espèce de sale animal ! se déchaîna-t-elle. J'ai prié chaque nuit dans l'espoir que vous soyez mort et en train de pourrir en enfer !

— Maman ! dis-je d'un ton sec.

Elle ne l'avait pas vu depuis quatre ans, mais cela n'avait visiblement pas atténué sa haine.

Bones haussa les épaules.

— Vous auriez dû prier plus fort. Le Tout-Puissant n'a pas dû vous entendre.

Je pointai la porte du doigt.

— Bones, si tu as des choses à me dire, ça peut attendre la fin du mariage. Mon amie et le tien sont dehors, ils nous attendent pour que nous prenions des photos avec eux, et c'est exactement ce qu'on va faire. Maman, si tu fais le moindre truc pour gâcher le mariage de Denise, je le laisserai te mordre.

— Je serais ravi de te rendre service, Chaton, m'assura-t-il.

Je lui indiquai de nouveau la porte.

— Dehors !

— Mesdames.

Il nous salua d'un signe de tête et sortit d'un pas nonchalant.

Je le regardai partir avant d'aller jusqu'au lavabo, et je me passai un peu d'eau sur le visage. Après tout, il fallait que je sois jolie pour les photos.

Chapitre 11

Je dus préférer d'autres avertissements sévères avant d'arriver à convaincre ma mère de ne rien faire qui aurait pu gâcher la réception. J'avais également dû la dissuader de prévenir mon bureau au sujet de la présence de Bones. J'étais allée jusqu'à jurer que je me transformerais en vampire sur-le-champ si elle faisait l'un ou l'autre.

— C'est ce qu'il veut que tu fasses, Catherine. Il veut te voler ton âme et te transformer en animal, dit-elle pour la troisième fois, alors qu'elle m'escortait dans le hall.

— Si tu ne veux pas que ça se produise, tu vas te taire et ne rien dire à personne, on est bien d'accord ? Et pour l'amour de Dieu, appelle-moi Cristine. Tu veux que tout le monde soit au courant ou quoi ?

Nous arrivâmes à la porte. Denise abandonna la pose qu'elle avait prise avec Randy et vint nous retrouver à l'entrée.

— Oh, Cat, je ne savais pas que le copain de Randy était un... (Elle baissa la voix.)... un vampire ! Mais ne t'en fais pas, j'ai parlé à Randy. Il n'arrivait pas à croire que je savais qu'ils existaient, moi aussi ! C'est fou toutes les choses qu'on a en commun. Enfin, Randy m'a juré qu'il était inoffensif. Il dit qu'il le connaît depuis plusieurs mois.

Ma mère regarda Denise comme si deux autres têtes venaient de lui pousser sur le cou.

— Inoffensif, vous dites ?! On ne parle pas d'un chien qui risque de nous mordre ! C'est d'un meurtrier qu'il s'agit...

— Hum, hum, l'interrompis-je en me frottant le cou pour bien me faire comprendre.

Elle se tut et s'éloigna avec raideur. Un peu plus loin, Bones s'étrangla de rire. Il avait tout entendu.

— Tout va bien, Denise, la rassurai-je. Il sait que tant qu'il garde ses crocs bien rangés, tout se passera bien.

— Comment est-ce qu'il le sait ? demanda-t-elle, pragmatique. Tu lui as parlé ? Tu es restée un petit bout de temps aux toilettes et je ne l'ai pas vu. Tu l'as coincé ?

Non, l'inverse.

— Euh... eh bien, si on veut..., bégayai-je. (Cela ne m'était plus arrivé depuis des années.) Je le connais. Je veux dire, je l'ai déjà croisé. En Virginie, en fait. Lui... euh... lui et moi avons un accord. Il ne me cherche pas de noises et je lui fiche la paix.

Denise accepta mon explication sans discuter.

— Bon, allons prendre les photos. Je suis contente que vous n'ayez pas l'intention de vous battre. Dis-lui bien de ne pas parler de toi à Randy, d'accord ? Ton patron n'aurait plus un seul poil sur ses bijoux de famille s'il découvrait le nombre de personnes qui savent la vérité sur toi.

— Bien dit.

— Bien dit, en effet.

Bones était le partenaire mystérieux de Felicity à la réception. Elle était ravie, et elle parvint à se serrer indécement contre lui pour chaque cliché. Pour ne rien arranger, il se montrait charmant avec elle. Je les aurais volontiers tués tous les deux après la séance photo.

Mais de la même façon que je m'étais retenue de me jeter dans les bras de Bones lorsque je l'avais vu devant l'autel, je m'interdis de montrer à quel point cela me dérangeait. Quels que soient mes sentiments, la situation n'avait pas changé. Je ne pouvais donc pas me permettre de lui faire savoir à quel point il comptait toujours pour moi. Tout ce que je pouvais faire, c'était feindre l'indifférence, en espérant que Bones y croirait suffisamment pour que ce soit *lui* qui me quitte cette fois-ci.

Dès le dernier « clic » de l'appareil photo, je fonçai tout droit au bar. Une seule chose pouvait me venir en aide ce soir : du gin. Beaucoup de gin. Je descendis le premier verre sans même bouger, devant le barman.

— Un autre.

Malgré son air inquisiteur, le barman s'exécuta. Je regardai le verre qu'il venait de remplir et lui jetai un regard sinistre.

— Plus d'alcool, dis-je d'un ton sec.

— Tu noies ton chagrin ? demanda une voix moqueuse derrière moi.

— Ça ne te regarde pas, répondis-je en me redressant.

— Tiens, ma chérie !

Noah s'approcha et m'embrassa sur la joue. Bones, qui nous regardait, se mordit les lèvres.

— Euh... Noah... je vais t'emmener à ta table.

Je voulais l'éloigner de Bones, qui regardait Noah comme s'il avait envie de boire à son cou plutôt que de passer commande au bar.

J'accompagnai Noah à sa place. Je n'étais pas à côté de lui, car j'étais installée à la table principale. Ma mère m'attira vers elle au moment où je quittais Noah. Elle avait le visage tout rouge.

— Tu sais ce que cet animal a fait quand tu t'es éloignée de lui au bar ? Il m'a fait un clin d'œil !

Prise par la surprise, j'éclatai de rire. Mon Dieu, cela n'avait pas de prix. De la fumée avait dû lui sortir par les oreilles.

— Tu trouves ça drôle ? demanda-t-elle d'une voix déraisonnable.

— Tu sais, maman, il a risqué sa vie pour toi, et ensuite tu as fait de ton mieux pour qu'il soit tué. Il est possible qu'il ne t'aime pas.

Je parlais à voix basse, mais d'un ton désinvolte, car l'attitude de Bones envers elle ne m'inquiétait pas le moins du monde. Je savais qu'il ne lui ferait jamais de mal, mais, de toute évidence, elle pouvait s'attendre à une soirée difficile. Dieu seul savait ce qui m'attendait, moi.

Des cartons avec le nom des invités indiquaient la place de chacun à la table principale. Longue et rectangulaire, elle avait été disposée de manière que nous soyons tous face à la salle de réception. Je m'installai à la place réservée au nom de « Cristine Russell ». Randy était assis entre Denise (sur sa gauche) et moi. À ma droite, le carton indiquait « Chris Pin ». Qui... ?

— Mais c'est pas vrai, dis-je à haute voix.

L'idée de me tirer une balle dans la tête pour en finir me traversa l'esprit.

— Justina, vous revoici. (Bones fit son apparition et s'installa à sa place alors que je bondissais de ma chaise.) Je voudrais pas paraître impoli, mais je crois que votre table est *là-bas*.

Il inclina la tête vers la table de Noah, qui ne se doutait de rien.

— Vous voilà, couina Felicity. (Elle saisit Bones par le bras et lui sourit.) On nous a associés pour la soirée, alors plus question de filer ! J'espère que vous dansez aussi bien que je le crois.

— Traînée, murmurai-je, mais pas assez doucement.

— Pardon ? demanda-t-elle, les yeux toujours levés vers Bones et emplis d'une timidité feinte.

— Euh... bonne soirée.

Ma voix avait repris une tonalité normale. J'avais rattrapé le coup.

— Elle va être très bonne, merci, répondit Felicity d'un air suffisant.

Je vidai mon verre de gin et me dirigeai de nouveau vers le bar. Ma mère me suivit en jetant un regard hargneux à Bones.

— Oh, mademoiselle *Russell*, appela Bones. (Je me figeai. Il avait volontairement insisté sur mon nom d'emprunt. Mais après tout, je m'attendais à quoi ? J'avais choisi le vrai nom de famille de Bones comme pseudonyme. Qu'est-ce que je croyais ? Qu'il ne le remarquerait pas ? Qu'il ne dirait rien ?) Ce serait chou si vous me rameniez un verre. Je suis sûr que vous n'avez pas oublié mes préférences.

Une bordée d'injures me traversa l'esprit, mais j'inspirai profondément, m'obligeant à rester calme. Denise était ma meilleure amie. Elle méritait une jolie soirée de noces, pas un bain de sang.

— Ce sale lubrique..., commença ma mère.

— Arrête. (Nous arrivâmes au bar. Je jetai un regard meurtrier au pauvre employé qui se tenait derrière le comptoir.) Un grand verre. Rempli de gin. Ne pensez même pas à faire un commentaire.

Il blêmit mais suivit mes indications. Je bus une longue gorgée avant d'ajouter :

— Ah oui. Et un whisky, sec.

Chapitre 12

Felicity jeta un coup d'œil au verre à bière à moitié vidé de son gin que je rapportais, et en eut le souffle coupé.

— Cristine, tu peux pas lever un peu le pied côté boisson ? C'est le mariage de ma cousine, quand même !

En entendant son ton guindé, je serrai mon verre pour éviter de le lui exploser sur la tête, si fort qu'il se brisa. Le gin se répandit sur mes vêtements et la paume de ma main se mit à saigner.

— Bordel de merde ! hurlai-je.

Toutes les têtes se tournèrent dans ma direction. Bones étouffa un rire en faisant semblant d'être pris d'une toux soudaine.

— Ça va ?

Randy me regardait avec inquiétude et banda ma main avec sa serviette. Il jeta un coup d'œil à Bones, qui lui répondit par un haussement d'épaules innocent.

— Ça va, Randy, glapis-je, humiliée.

Denise passa la tête derrière le dos de son époux.

— Tu veux qu'on échange nos places ? demanda-t-elle doucement.

Ils pensaient que j'étais ébranlée parce que Bones était un vampire. C'était le cadet de mes soucis ! Sa présence me faisait perdre tout contrôle. La réception commençait mal.

— Cristine ! (Noah s'approcha de la table et ôta la serviette enroulée autour de ma main.) C'est grave ?

— C'est rien, lui répondis-je d'un ton sec. (La peine qui apparut sur son visage me remplit de honte.) Je suis juste gênée. Ça va aller. Retourne t'asseoir. N'aggravons pas les choses.

Noah, l'air rassuré, retourna à sa table. Je souris pour dissimuler mes pensées perfides.

— Je t'assure, dis-je à l'intention de Denise.

Je rassemblai les éclats de verre et commençai à les empiler dans la serviette ensanglantée.

— Je vais aux toilettes pour laver ça et jeter les bouts de verre.

— Je t'accompagne, me proposa Denise.

— Non !

Elle sembla étonnée par la brusquerie de ma réponse. Je jetai un bref regard à ma droite, en direction de Bones, avant de la regarder de nouveau. Elle écarquilla les yeux, puis elle comprit où je voulais en venir. En partie, du moins.

— Chris, lui dit-elle. Ça t'ennuierait d'aller avec Cristine pour voir s'ils ont de quoi panser sa main ? Randy m'a dit... (Elle s'interrompit avant de reprendre d'un ton espiègle :)... il m'a dit que tu t'y connaissais en saignements.

— Oh, vous êtes médecin ? roucoula Felicity.

Bones se leva et adressa un sourire entendu à Denise pour montrer qu'il avait parfaitement

compris le sens de ses propos, avant d'adresser une réponse évasive à sa voisine de table :

— Quand j'habitais à Londres, j'ai fait beaucoup de choses.

Je commençai par un arrêt au bar. Le barman regarda la serviette ensanglantée avec de grands yeux.

— Du gin. Pas de verre, juste la bouteille, dis-je sans ménagement.

— Euh... mademoiselle, vous devriez peut-être...

— Sers la dame, mon pote, lança Bones, des éclairs verts dans les yeux.

Sans plus attendre, je me retrouvai avec une bouteille de gin non entamée dans ma main toujours en sang. Je défis le bouchon, jetai le verre et ma serviette ensanglantée et pris une longue gorgée. J'emmenai ensuite Bones dans le coin le plus éloigné du parking, là où les voitures étaient le moins nombreuses. Il attendit patiemment que je termine ma seconde rasade. L'extérieur de la bouteille était recouvert de sang, mais je m'en moquais.

— Ça va mieux ? demanda-t-il avec un sourire narquois lorsque je décollai enfin mes lèvres du goulot pour respirer.

— Pas vraiment, rétorquai-je. Écoute, je ne sais pas combien de temps ma mère va réussir à se contenir, mais au cas où tu ne l'aurais pas remarqué, elle te déteste. Elle va appeler les autorités dans l'espoir qu'ils te fassent rôtir sur une broche en argent. Il faut que tu partes.

— Non.

— Nom d'un chien, Bones ! éclatai-je, en proie à la colère. (Pourquoi fallait-il qu'il soit si beau et qu'il se tienne si près de moi ? Et surtout, pourquoi est-ce que je l'aimais toujours autant ?) Tu tiens absolument à te faire tuer ou quoi ? Un coup de fil à mon chef, c'est tout ce qu'il faudrait et, crois-moi, ma mère est probablement en train d'y songer, une main sur son portable !

Bones roula les yeux.

— Des branleurs comme ton chef, j'en ai à mes trousses depuis quasiment le début de ma vie de mort-vivant, et pourtant je suis encore là, contrairement à eux. Ni ta mère ni ton chef ne me font peur, Chaton. À moins que tu veuilles que nous ayons maintenant la conversation que nous aurions dû avoir il y a déjà longtemps, je suggère que nous retournions à la fête. Mais une chose est sûre, je ne partirai pas ; et toi non plus, d'ailleurs. Il y a plusieurs jours que je t'ai retrouvée. Si tu ne l'as découvert que tout à l'heure, ce n'est pas sans raison. Essaie de disparaître encore une fois dans un nuage de fumée, et je t'assure que tu n'iras pas loin. Mais si, malgré tout, tu choisis cette option, notre petite causerie se déroulera dans des conditions très différentes. Je t'enchaînerai dans un endroit dont tu ne pourras même pas essayer de filer, par exemple. C'est à toi de voir, ma belle, mais j'attends depuis trop longtemps qu'on règle cette affaire.

Oh, oh. Je savais déjà que Bones ne bluffait jamais, mais, même si je n'en avais rien su, son regard indiquait qu'il était on ne peut plus sérieux.

— C'est ta présence que j'ai sentie devant chez moi l'autre soir, n'est-ce pas ? demandai-je d'un ton accusateur.

C'était forcément lui. Ça s'était passé la nuit où Randy avait retrouvé Bones au bar.

Un petit sourire apparut sur son visage. Le vent agita ses boucles foncées ; dans son smoking, avec la lumière de la lune qui caressait ses traits ciselés, il était absolument irrésistible.

— Alors comme ça, tu m'as senti. Je me demandais si tu y arriverais.

Je ne pouvais pas détacher mon regard de lui. J'étais peut-être immunisée contre les pouvoirs des vampires, mais Bones avait toujours été mon plus gros point faible.

— Il faut qu'on retourne à la réception, finis-je par dire en détournant les yeux.

Il me tendit la main.

— Tu permets que je boive une goutte à ta bouteille, d’abord ?

Je lui passai le gin, en faisant bien attention de ne pas laisser mes doigts frôler les siens. Mais au lieu de prendre une gorgée d’alcool, Bones saisit la bouteille et me regarda droit dans les yeux tout en léchant mon sang sur la surface de verre lisse. Il fit glisser sa langue sur tout le pourtour de la bouteille, et une chaleur m’envahit soudain alors que je le regardais, hypnotisée. Quand il n’y eut plus une seule goutte rouge sur la surface de verre, il replaça la bouteille dans ma main tremblante.

Pense au boulot, hurla mon cerveau. Pense à n’importe quoi, sauf aux sensations que cette langue faisait naître sur ta peau !

Je voulus passer à côté de lui, mais il me saisit la main. Je résistai, mais sa poigne avait la résistance de l’acier.

— Arrête ça, dit-il doucement en sortant un couteau.

J’écarquillai les yeux, mais il se contenta d’entailler le côté de sa main qui tenait la mienne avant d’appliquer le sang sur ma plaie. Je sentis un picotement tandis que mon entaille guérissait à son contact.

Je retirai ma main. Cette fois-ci, il me laissa faire, mais les éclats émeraude dans ses yeux indiquaient qu’il avait été aussi affecté que moi en sentant ma peau toucher la sienne.

Ouais, il valait mieux que je parte. *Tout de suite.*

Je me détournai et m’éloignai rapidement, parvenant à grand-peine à ne pas me retourner.

La réception fut un véritable enfer. Felicity se lança dans un bavardage suggestif sans fin dès que Bones revint, et ce dernier ne fit rien pour la décourager.

Sans fléchir, je restai à ma place, buvant avec l’obstination du condamné, tout en les regardant.

Pour couronner le tout, Noah dut retourner d’urgence à la clinique vétérinaire. Il se confondit en excuses auprès de Denise avant de partir, mais c’est à peine si je remarquai son départ.

Denise et Randy partirent quasiment les derniers. Leur voyage de noces ne devait commencer que deux jours plus tard, aussi rentraient-ils chez eux pour la nuit. Je les embrassai en leur souhaitant tout le bonheur possible, obnubilée par l’idée que cela faisait cinq minutes que je n’avais pas vu Felicity et Bones. À ma connaissance, ils étaient toujours là.

N’y tenant plus, je partis à leur recherche en suivant la trace d’énergie invisible qui émanait de lui. Lorsque je les trouvai, je m’arrêtai net.

Ils étaient dans un coin du patio, au bout de la grande salle de réception. Il faisait nuit noire, mais je ne vis la scène que trop bien. Felicity me tournait le dos et elle avait passé ses bras autour de lui. Sur sa peau se reflétaient les rayons de lune, qui éclairèrent son visage lorsqu’il se pencha pour l’embrasser.

On m’avait poignardée, tirée dessus, brûlée, mordue, rouée de coups un nombre incalculable de fois, on m’avait même planté un pieu dans le corps, mais rien de tout cela ne m’avait causé une douleur aussi vive que celle que je ressentis en voyant sa bouche sur la sienne. Je laissai échapper un petit bruit, à peine un souffle, mais c’était un son d’agonie pure.

À ce moment, Bones leva les yeux et les riva sur moi. À travers son regard, il semblait me crier : « Ça te plaît pas ? Qu’est-ce que tu vas faire ? »

Je m’enfuis aussi vite que je le pouvais, m’engouffrai dans ma voiture et la fis démarrer brutalement. L’instinct de possession commun à tous les vampires me brûlait comme du poison. Si je ne partais pas, j’allais tuer Felicity, or techniquement elle n’avait rien fait de mal. Non, si quelqu’un avait un problème, c’était moi. Elle s’était contentée d’embrasser l’homme que j’aimais... et que j’avais laissé partir.

Chapitre 13

J'étais dans un tel état que je ne pouvais pas rester inactive. Le lendemain soir, nous devions aller enquêter au *GiGi Club*, où deux filles avaient disparu. On n'avait pas retrouvé leurs corps, mais la manière dont la police refusait de faire le lien avec le club indiquait clairement qu'il s'agissait d'une histoire de vampires. Par chance, c'était tout près. À seulement une heure de route. Toujours vêtue de ma robe de demoiselle d'honneur, je fixai des couteaux à mes jambes et m'y rendis directement. Tant pis pour les renforts. Tate et l'équipe auraient leur soirée le lendemain. J'allais à la chasse au vampire, et j'y allais seule.

Cinquante minutes plus tard, je sortis de la voiture, toujours verte de rage. J'avais déjà traversé la moitié du parking lorsqu'un cri me fit précipitamment tourner la tête. Un jeune homme, le cou ensanglanté, faisait des signes avec les bras et appelait à l'aide près de l'entrée du club. Personne ne le regardait. Tout le monde lui passait devant sans lui prêter la moindre attention. Ce ne fut que lorsque quelqu'un le *traversa* que je compris.

— Hé, toi ! hurlai-je en avançant à grands pas. Par ici !

Plusieurs têtes se retournèrent. Le videur me jeta un regard très étrange. Il devait très certainement se demander combien de verres j'avais déjà bus. Le type en sang parut extrêmement soulagé et se précipita vers moi dans une traînée floue.

— Dieu merci ! Personne ne m'écoute alors que ma petite amie est en train de *mourir* ! Je ne sais pas pourquoi personne ne fait attention à moi...

La vache. Le seul autre fantôme doué de sensations que j'avais jamais rencontré avait été parfaitement conscient de son état. La plupart des fantômes n'étaient que des fragments d'images, jouant éternellement la même scène en revivant stupidement un événement du passé. Ils n'éprouvaient pas la moindre peur et ne se demandaient pas pourquoi tout à coup personne ne leur prêtait plus la moindre attention.

— Où est-elle ?

Il était possible que cela ne serve à rien. Sa petite amie était peut-être morte depuis des années, mais il portait des vêtements contemporains, et même des piercings au sourcil et sur la langue. Quelle perspective, se trimballer cette allure pour l'éternité !

— Là-dedans !

Il fonça à travers la porte tandis que je me contentai de me frayer un chemin parmi les gens qui faisaient la queue.

— Je cherche mon copain, dis-je en réponse aux regards hostiles dont j'étais l'objet. Je sais qu'il est là, avec la salope avec laquelle je travaille.

Cette dernière remarque me valut le soutien des femmes. Elles me poussèrent en avant en me lançant quelques « fais-lui la peau, chérie ! ». Le videur ne me demanda même pas ma carte d'identité lorsque je franchis la porte. Visiblement, je devais faire plus de vingt et un ans.

Le fantôme me guida jusqu'à une porte de l'autre côté de la boîte, près des toilettes. Elle était fermée, mais je la poussai vigoureusement et cassai la serrure. La porte s'ouvrit sur un couloir non éclairé qui conduisait à une autre porte, à une salle privée et insonorisée. La pulsation sourde de la musique y était presque inaudible.

Je ne voyais plus le fantôme. Il n'y avait qu'une fille dans un fauteuil en cuir, face à la porte, et elle ne courait visiblement aucun danger, à moins de considérer comme dangereux le fait de se vernir les ongles. Elle écarquilla les yeux en me voyant.

— Comment es-tu entrée ? C'est une zone réservée aux membres.

Je souris et lui montrai l'un des nombreux insignes que je portais sur moi.

— Police, mon chou. Je suis membre de tout ce que je veux, répondis-je en me dirigeant vers la porte qui se trouvait derrière elle.

Elle secoua la tête et se remit à se vernir les ongles.

— Je te le déconseille, mais si t'insistes, après tout...

Après cette remarque peu rassurante, elle appliqua une nouvelle couche de rose sur l'ongle de son orteil pendant que j'ouvrais la porte.

Le fantôme du jeune homme était à l'intérieur, et il me désigna une fille inconsciente dans les bras d'un vampire.

— Aidez-la, s'il vous plaît !

Il y avait cinq ou six vampires dans la pièce. Aucun ne semblait plus âgé que moi, en années de mort-vivant. Deux cadavres se trouvaient sur le sol. L'un d'entre eux était celui de mon fantôme, qui flottait, paniqué, près de la fille tout aussi jeune qui était en train d'être vidée de son sang. Elle était encore en vie, mais plus pour longtemps à en juger par son poulx. Le vampire ne s'était même pas interrompu pour regarder le fantôme, même si je savais que cet enfoiré pouvait le voir. Personnellement, je ne me serais pas sentie très à l'aise si le spectre de quelqu'un que je venais de tuer m'avait tourné autour pendant que je mangeais, mais ce salopard semblait s'en moquer complètement. L'autre cadavre était celui d'une jeune femme, et une troisième fille se raccrochait péniblement à la vie sur les genoux d'un autre vampire. Lorsque je lui jetai un rapide coup d'œil, elle battit des paupières puis referma les yeux.

— Tu aurais dû suivre le conseil de Brandy, ronronna un vampire à mon intention en tentant en vain de prendre une intonation sinistre.

— Miss Doigts-de-pieds-roses ? demandai-je en relevant ma robe.

Ils regardèrent avec intérêt le bas de ma robe qui remontait et dévoilait progressivement mes cuisses. Si je la soulevais, ce n'était pas pour détourner leur attention, même si cela me donnait un avantage supplémentaire. C'était pour accéder aux couteaux que j'avais fixés le long de mes jambes. Une fois les couteaux bien en vue, les vampires présents dans la pièce, jusque-là affamés et lubriques, devinrent méfiants.

— Maintenant, bande d'enfoirés, dis-je en faisant craquer ma nuque et en agrippant mes premiers couteaux, permettez-moi de me présenter.

— Tu en as oublié une.

Je m'apprêtais à lancer une autre série couteaux lorsque sa voix m'arrêta. Bones entra et observa minutieusement le carnage. J'avais terrassé la plupart des vampires avec mes lames, mais j'avais mis en morceaux de mes propres mains ceux qui avaient tué les gamins. C'était le moins que je pouvais faire.

— Qui ça ?

Le voir sourire m'était agréable.

— La petite traînée qui cherchait un flingue, mais je me suis occupé de son cas.

Il devait s'agir de Brandy, miss Doigts-de-pieds-roses. Je ne me fiaï pas à son air innocent. Le connaissant, il avait dû l'expédier tout droit en enfer, vernis à ongles compris.

— Deux des filles sont toujours en vie. Donne-leur du sang. Le tien aura un effet plus rapide que le mien.

Bones prit le couteau que je lui tendais, s'ouvrit la paume et se rendit auprès des deux filles pour leur faire avaler son sang.

— Elle va s'en tirer ? demanda le fantôme qui flottait au-dessus de sa petite amie.

Son pouls retrouvait un rythme lent mais régulier à mesure que le sang de Bones faisait effet. Au bout d'un moment, je souris.

— Ouais. Maintenant, ça va aller.

Il me sourit en retour, et je vis apparaître des fossettes au creux de ses joues. Mon Dieu, il était si jeune ! Puis il fronça les sourcils.

— Ils ne sont pas tous là. Il y en avait trois autres comme ceux-là. Ils ont dit qu'ils allaient revenir.

Ils étaient certainement sortis chercher un dessert. Les enflures.

— Je les aurai, promis-je. T'en fais pas. C'est mon boulot.

Il sourit de nouveau... puis ses contours commencèrent à s'évaporer et à perdre leur consistance, jusqu'à ce qu'il ne reste plus rien de lui.

Je le regardai disparaître en silence.

— Il est parti ?

Bones savait de quoi je voulais parler.

— J'imagine. Il a accompli la mission qu'il s'était fixée, et il a donc poursuivi son chemin. Parfois, des personnes têtues parviennent à s'accrocher assez longtemps pour faire une dernière chose.

Et c'était moi qu'il avait chargée de faire cette dernière chose à sa place. Je ne pensais pas être douée dans beaucoup de domaines, mais venger les gens que l'on avait privés de leur vie était de toute évidence ma spécialité.

Je me dirigeai vers la porte.

— Où tu vas comme ça ? demanda Bones.

— Je vais chercher miss Doigts-de-pieds-roses pour la stocker avec les autres, dis-je par-dessus mon épaule. Ensuite, je vais attendre que leurs copains reviennent et je vais les massacrer.

Bones me suivit.

— Ça a l'air sympa comme programme.

Nous étions sur la piste de danse la plus proche des toilettes. Tous ceux qui essaieraient de rejoindre la sinistre salle privée passeraient forcément devant nous. Même si c'était la meilleure couverture possible, j'avais protesté lorsqu'il avait suggéré que nous dansions ; mais Bones m'avait attirée sur la piste, un peu comme il l'avait fait lors de notre premier rendez-vous.

— Tu es une tueuse *professionnelle*, n'est-ce pas ? demanda-t-il. Tu ne peux pas te balader dans le couloir toute couverte de sang en espérant passer inaperçue.

Ma robe lavande était en effet maculée de traînées rouges. Je m'étais lavé les mains aux toilettes pour en ôter le sang, mais il n'y avait aucun moyen d'arranger ma robe. Bones avait raison : je ferais tache si je flânaï avec cette allure dans le couloir, ou même au bar. Serrée contre lui sur la piste de danse, par contre, personne ne s'apercevrait de rien.

Sauf que me retrouver collée à Bones sur la piste de danse mettait mon self-control à rude épreuve. La dernière fois que je l'avais tenu de cette manière, c'était le matin où je l'avais quitté. Je m'en souvenais comme si c'était hier : je luttais pour retenir mes larmes en me répétant que partir était la seule solution.

Ouais. Certaines choses n'avaient pas changé.

Je cherchai du regard un dérivatif pour penser à autre chose. N'importe quoi pourvu que j'arrête de me répéter à quel point ses bras m'avaient manqué.

— Qu'est-ce que tu fais là, d'abord ? Je pensais que tu serais en tête à tête avec Felicity, vu comme vous étiez lancés.

Il haussa un sourcil.

— Ça t'a gênée de me voir l'embrasser ? Je ne vois vraiment pas pourquoi. Tu ne m'avais pas dit de vivre comme je l'entendais dans ton mot d'adieu ?

C'était un coup bas. J'essayai de me dégager, mais il durcit son étreinte. Soit je ne bougeais pas, soit je causais une scène qui nous ferait peut-être manquer les tueurs.

Courageusement, je me remis à danser, furieuse de constater que mes sentiments étaient toujours aussi forts, alors que Bones ne semblait plus éprouver que de la colère.

— Ils savaient ce que j'étais, Bones. Les hommes qui sont venus à l'hôpital ce jour-là, ils savaient grâce à mon dossier médical. Et ils savaient que les vampires existaient. Le chef...

— Don, précisa-t-il.

D'accord, il avait bien appris ses leçons.

— Oui, Don. Il disait qu'il avait passé sa vie à chercher une personne assez forte pour combattre les vampires sans pour autant en être un. Il m'a proposé un marché. Il nous offrait une nouvelle identité, à ma mère et à moi, et je prenais la tête de son équipe. En échange, il m'a promis qu'il te laisserait tranquille. C'était le seul moyen pour qu'on s'en sorte tous vivants. On aurait été traqués comme des bêtes, et tu sais bien que ma mère aurait préféré mourir plutôt que de te suivre. Elle aurait aussi préféré voir sa fille morte plutôt que transformée en vampire, et, regardons les choses en face, c'est ce que tu aurais fini par me demander de faire !

Bones renifla, l'air contrarié, et me fit virevolter un peu trop vigoureusement.

— Alors c'était pour ça, tout ce cinéma ? Parce que tu avais peur que je te transforme en vampire ? Nom de Dieu, Chaton, ça ne t'a pas traversé l'esprit de me *parler* au lieu de t'enfuir ?

— Ça n'aurait rien changé. Tu aurais fini par insister, répondis-je avec entêtement.

— Tu aurais dû me faire confiance, marmonna-t-il. Est-ce que je t'ai jamais menti ?

— Si tu m'as jamais menti ? éclatai-je. Que fais-tu de l'enlèvement et de l'assassinat de Danny Milton ? Tu m'avais promis que tu ne lui ferais jamais aucun mal, mais j'imagine qu'il n'est pas au Mexique en train de siroter des margaritas, si ?

— Tu m'avais fait jurer de ne pas tuer, ni handicaper, ni mutiler, ni démembrer, ni aveugler, ni torturer, ni saigner, ni blesser de quelque façon que ce soit Danny Milton. Et aussi de ne pas rester là, à regarder, si quelqu'un d'autre s'en prenait à lui. Tu devrais garder ta compassion pour quelqu'un qui en vaut la peine ; Danny t'a laissé tomber sans le moindre remords. Tu sais que ces âneries de lavage de cerveau ne font pas le poids face aux yeux d'un Maître vampire. Au moins, ce crétin à enfin servi à quelque chose. Il m'a dit où tu vivais. En Virginie. J'avais déjà réduit les possibilités à trois États, et Danny m'a fait gagner du temps. C'est pour ça que j'ai demandé à Rodney de lui accorder une mort rapide et sans douleur. Et je ne suis pas resté pour le regarder faire.

— Salopard, parvins-je à prononcer.

Bones haussa les épaules.

— Je l'ai toujours été.

Nous dansâmes en silence pendant quelques minutes. Je n'arrêtais pas de regarder autour de moi pour voir si quelques-uns des clients avaient la peau cristalline, signe distinctif des vampires, mais, jusqu'ici, Bones et moi étions les seuls êtres non humains. *Vous êtes où, les suceurs de sang ? Petits, petits, petits...*

— Alors, depuis quand tu sors avec le véto ? demanda Bones d'un ton moqueur.

Je me raidis.

— C'est pas tes oignons.

Il eut un petit rire.

— Vraiment ? On aurait dit que tu avais envie de planter un pieu dans le cœur de Felicity tout à l'heure, et là, tu m'envoies promener pour une simple question ?

La musique changea, cédant la place à un morceau plus langoureux. Je maudis le DJ, Bones et les tueurs qui m'avaient mise dans cette situation.

— Si je voulais lui planter un pieu dans le cœur, c'est parce que c'est une crétine superficielle qui me sort par les trous de nez. Ça n'avait rien à voir avec toi.

Le rire de Bones s'adoucit.

— Menteuse.

Il se rapprocha de moi, son corps ondulant contre le mien au rythme de la musique. Je sentis mes mains se crispier au contact de ses muscles, qui créaient des vagues sinueuses sous ses vêtements. Je luttais désormais contre autre chose que des larmes, tout en me répétant que ça ne marcherait jamais entre nous.

Il dilata ses narines. Je jurai en silence. J'avais beau tout faire pour jouer l'indifférence, Bones était un vampire. Une seule inspiration lui suffisait pour savoir l'effet qu'il avait sur moi.

— Peut-être que je t'ai manqué, après tout, dit-il très bas, des éclairs verts dans les yeux.

Je fis semblant de rien.

— Ne te fais pas d'illusions ; tu danses bien, c'est tout. Felicity semblait du même avis que moi là-dessus.

— Flirter avec Felicity, c'était la moindre des punitions que je pouvais t'infliger après la soirée que j'ai passée à regarder ce nounours humain se pâmer devant toi, répondit-il d'un ton sec. Franchement, Chaton, à quoi tu pensais ? Ta mère a plus de couilles que Noah.

— Ses couilles sont très bien, dis-je brusquement avant de rougir.

Comme si j'en savais quelque chose... Mon Dieu, qu'est-ce que je venais de dire ?

Bones ricana et me fit faire un tour sur moi-même avant de m'attirer contre lui.

— Je vois. Je comprends pourquoi je te fais autant d'effet. J'imagine que tu te donnes plus de plaisir toute seule que tu n'en prends avec lui. Ça doit être frustrant.

Il frottait ses hanches contre les miennes tandis qu'il me provoquait. La colère enfla en moi et prit le pas sur mon désir. Pas question que j'admette que je n'avais pas couché avec Noah ni d'ailleurs avec personne depuis Bones. « Frustrant » ? Le mot était vraiment très loin de la vérité.

Mais moi aussi je pouvais jouer le jeu de la provocation. Je levai la jambe, l'enroulai autour de la hanche de Bones et fis un grand mouvement circulaire qui fit virer son regard au vert.

— On dirait que je ne suis pas la seule à être frustrée, monsieur Je-bande-des-yeux. Tu ferais mieux d'éteindre un peu tes mirettes. Tu vas te faire remarquer.

Bones ferma les yeux, puis il resserra son étreinte autour de ma taille jusqu'à ce que ses mains se rejoignent, se pencha et frôla mon oreille avec sa bouche.

— Fais attention, ma belle. Je suis peut-être en colère après toi, mais ça ne veut pas dire que je

n'ai plus envie de toi. Alors si tu recommences, jete sauterai ici, tout de suite, et tous les voyeurs pourront s'en donner à cœur joie.

Le durcissement d'une partie de son anatomie me confirma que ce n'était pas une menace en l'air. Cela m'effraya... et m'excita tellement que je m'efforçai de ne pas y penser.

Bones prit une longue inspiration. Je frissonnai, car je savais, étant donné que les vampires n'avaient pas besoin de respirer, qu'il sentait mon désir.

— Oh, Chaton... (Sa voix se fit plus profonde.) C'est un défi que tu me lances, n'est-ce pas ?

Le changement d'énergie dans la pièce m'épargna la peine de répondre... ou pire. Bones le sentit également, beaucoup plus clairement que moi. Il se tendit et rouvrit brusquement les yeux : le vert de son regard avait cédé la place à un marron dur.

— Ils sont là.

Chapitre 14

Les vampires étaient trois, deux hommes et une femme. Ils avançaient dans la salle avec une grâce menaçante et sensuelle qu'aucun être humain ne pouvait reproduire.

Malheureusement, les humains qui les entouraient ne pouvaient pas sentir le danger. Non, au lieu de cela, ils faisaient tout leur possible pour capter l'attention des beaux prédateurs.

Les nouveaux venus firent alors une chose qui me fit grogner à voix haute. Ils se séparèrent. Merde. J'avais espéré qu'ils se rendraient en groupe dans leur salle secrète, ce qui nous aurait permis, à Bones et à moi, de les contenir à l'intérieur et de les tuer à notre guise. Mais bien entendu, cela aurait été trop facile.

— Je vais être obligée d'appeler mon équipe, dis-je tout bas à Bones. Pour qu'ils sécurisent le périmètre.

Il ricana d'un air méprisant.

— Fais donc ça. Tes petits soldats sont à plus d'une heure de route, et je peux presque sentir la soif de sang qui déborde de ces raclures. Ils vont bientôt se nourrir. Si tu attends, quelqu'un va mourir.

Il avait raison. Les trois vampires semblaient déjà choisir leur entrée. Si l'un d'entre eux se rendait dans la zone réservée aux membres et y découvrait le carnage, il donnerait l'alerte et les deux autres pourraient s'enfuir. De plus, je ne pouvais pas faire mon coup classique et m'offrir à eux. Le sang sur ma robe m'empêchait de tenir mon rôle de snack innocent.

— T'as une idée ? demandai-je.

Bones sourit.

— Oui.

Sans que je m'y attende, il saisit la fille la plus proche et l'attira à lui. Il prit sa tête entre ses mains alors que leurs deux visages s'approchaient l'un de l'autre. Je m'apprêtais à lui demander à quoi il jouait lorsque ses yeux se mirent à briller, partiellement camouflés par ses mains. Cela ne prit qu'un instant. Les yeux de Bones reprirent aussitôt leur couleur normale, et elle regarda devant elle, l'air docile.

— Va aux toilettes, lui dit Bones, et échange ta robe avec celle de cette femme.

Je secouai la tête en signe d'admiration, lorsque tout à coup une pensée me traversa.

— Tu aurais pu faire ça avant ; on n'aurait pas été obligés de danser ensemble !

Bones se contenta de sourire.

— Oui, j'aurais pu.

Je lui jetai un regard noir avant d'emmener la fille aux toilettes. Nous reçûmes des regards bizarres lorsque nous entrâmes dans la même cabine, mais ce n'était pas le moment de s'inquiéter de quelques clins d'œil ou coups de coude. J'enlevai rapidement ma robe et elle en fit de même, comme elle en avait reçu l'ordre. La sienne était un peu serrée et beaucoup plus osée que ma tenue de demoiselle d'honneur. C'était une robe dos nu, ce qui me força à enlever mon soutien-gorge. Lorsque

nous sortîmes de la cabine, je me vis furtivement dans la glace. Mes seins débordaient du décolleté très profond et tout le monde pouvait voir que je ne portais rien sous le haut de ma robe.

Comme au bon vieux temps, pensai-je avec ironie. J'ai l'air d'une traînée et Bones me couvre pendant que je pourchasse des vicieux aux dents pointues. Pour que ça soit vraiment parfait, il faudrait que j'enlève ma culotte.

Puis je souris. Et retournai dans la cabine.

Lorsque j'arrivai près du vampire qui semblait le plus pressé d'emmener sa compagne faire une promenade dont elle ne reviendrait pas, je ne me fatiguai même pas à faire la conversation. Je me contentai de pousser du coude la jolie blonde à laquelle il parlait et lui jetai ma culotte sur la poitrine.

— Dès que je t'ai vu, ronronnai-je, j'ai su que je n'aurais pas besoin de ça.

Mon geste me valut toute son attention. Il baissa les yeux vers ma culotte, puis la posa sur son visage et inspira profondément. *Beurk*, pensai-je, sans toutefois me départir de mon sourire. Il écarta ensuite sa compagne, malgré les protestations de cette dernière.

— Laisse tomber, lui dit-il.

— Salope ! me siffla-t-elle avant de partir, furieuse.

Eh ben. Je venais de lui sauver la vie, et voilà les remerciements auxquels j'avais droit ?

Je passai mon bras sous celui du vampire en faisant bien attention de frotter mon sein contre lui.

— Tu n'es pas du genre bavard, j'espère ?

Pour toute réponse, il me fit avancer au milieu de la foule. Je ne voyais pas Bones, mais cela ne m'inquiéta pas. Si je n'arrivais pas à le voir, les autres vampires ne le pourraient pas non plus. Je n'avais peut-être aucune confiance en mes sentiments le concernant, mais j'étais prête à laisser ma vie entre ses mains sans la moindre hésitation.

Nous étions dans le couloir, sur le point d'arriver à la première salle secrète, lorsque mon compagnon s'arrêta et renifla d'un air inquisiteur.

— Qu'est-ce que... ? commença-t-il.

Il n'eut pas le temps de finir sa phrase. En un éclair, je plongeai ma main dans mon décolleté pour en sortir une lame en argent et je la lui enfonçai dans le cœur sans lui laisser l'occasion de prononcer un autre mot. C'était d'une simplicité déconcertante. Il me tournait le dos et ne s'était douté de rien.

Je tirai ensuite rapidement son cadavre dans la pièce, en marmonnant et en essayant de ne pas laisser de traces de sang. Par chance, le sang des vampires ne giclait pas dans tous les sens comme dans les films, mais, compte tenu de leur sens de l'odorat, même quelques gouttes suffiraient à éveiller leur attention.

Pendant que j'étais là, je vérifiai l'état des deux autres filles. Elles étaient toujours sans connaissance, mais Bones avait dit que leur pouls était assez régulier pour que nous montions notre souricière. Je fronçai les sourcils en remarquant à quel point elles étaient pâles. Nous devons rapidement régler leur compte aux deux derniers vampires. Il fallait emmener ces filles à l'hôpital, pas les laisser dans cette pièce jonchée de cadavres, qui semblait tout droit sortie d'un film d'horreur.

J'entendis soudain un halètement paniqué qui me fit lever rapidement la tête. Dans l'embrasure de la porte, la femme vampire se tenait parfaitement immobile, contrairement à son compagnon humain. Celui-ci haleta de nouveau, puis se mit à hurler.

— Oh, merde, soupirai-je.

Elle le frappa à la tête si fort qu'il perdit connaissance avant même de toucher le sol. Puis elle bondit sur moi à une vitesse surnaturelle, les canines en avant.

Je la laissai venir avant de rouler en arrière à la dernière seconde et de lancer mes jambes vers elle. Utilisant à mon avantage l'élan qu'elle avait pris, je l'envoyai s'écraser contre le mur, puis je lui

sautai dessus sans lui laisser le temps de reprendre ses esprits, et j'enfonçai mon couteau dans son cœur en exerçant deux torsions aussi brutales que jouissives.

— Chaton, dehors !

Au cri de Bones, je bondis dans le couloir, juste à temps pour le voir pourchasser le dernier vampire, qui tentait de s'enfuir hors du club. Moi qui avais espéré une exécution nette et discrète du trio, c'était loupé.

Je me frayai un passage parmi les gens en les bousculant, presque à la même vitesse que lui. Une fois sur le parking, je ne m'arrêtai que le temps de saisir le téléphone portable d'une personne qui avait la malchance de l'avoir contre son oreille au moment où je passai en trombe devant elle.

— Merci ! criai-je. (Puis j'ajoutai dans l'appareil :) Il vous rappellera !

Et je raccrochai au nez de mon interlocuteur inconnu.

Je composai le numéro tout en gardant un œil sur Bones qui zigzaguait en poursuivant notre dernière cible. Il avait environ cinquante mètres d'avance sur moi et il gagnait du terrain. La vache ! J'avais oublié à quel point il était rapide.

— Tate, dis-je, le souffle court, dès que ce dernier décrocha. Je peux pas parler, mais on a besoin d'un groupe d'intervention au *GiGi Club*, tout de suite. Il y a des cadavres de vampires, des cadavres humains, trois victimes encore en vie et une tripotée de témoins.

— Qu'est-ce que tu fous au *GiGi Club* ? aboya Tate. On était censés y descendre demain soir, tous ensemble !

Je bondis par-dessus une barrière et déchirai ma robe d'emprunt, avant de jouer au chat et à la souris avec les voitures en traversant une route.

— J'ai pas le temps, répétais-je, à bout de souffle. Je poursuis un vampire ; je te rappelle !

Je jetai ensuite le téléphone et saisis l'un de mes couteaux.

Je ne voyais plus Bones. Il était sorti de mon champ de vision pendant que j'essayais d'éviter de me faire écraser au milieu de la route. Je continuai néanmoins à courir dans la même direction, tout en maudissant mes talons et en me demandant ce qui me ferait perdre le moins de temps : m'arrêter pour les enlever (cochonnerie de brides autour des chevilles !) ou persister à courir en risquant de me casser le cou. Je voyais d'ici mon épitaphe : « Ci-gît Cat. Victime non pas de vampires, mais d'escarpins Ferragamo. »

J'avais parcouru la moitié d'un terrain de foot désert, prête à tout envoyer paître et à enlever mes chaussures, car courir dans l'herbe avec des talons ne me réussissait vraiment pas, lorsque je vis un éclair vert au loin. Des yeux de vampire qui brillaient dans le noir. Au diable les talons, en avant toute !

Je les vis juste au moment où Bones ressortait sa lame de la poitrine du vampire. Ils étaient par terre, dans le périmètre fermé d'un site de construction récent. Dans ma tête, je poussai un soupir de soulagement. À cette heure-ci, tout le monde était parti depuis longtemps. Tant mieux. Pas de souci à se faire à propos des témoins.

Après avoir bondi par-dessus la palissade, je m'arrêtai près de Bones, le cœur battant à toute allure à cause de l'adrénaline et de l'effort. Il donna un dernier coup de pied au cadavre puis se tourna pour me faire face.

— Toi et moi, il faut qu'on parle, Chaton.

— Maintenant ? demandai-je, incrédule, en lui montrant le vampire mort à ses pieds.

— Il ne risque pas de s'échapper, alors ouais. Maintenant.

Je commençai à reculer. Au cours de l'heure qui venait de s'écouler, j'avais été tellement concentrée sur la capture des tueurs que j'en avais oublié à quel point les choses avaient changé entre

Bones et moi. Quelle idiote. Je m'étais sentie si à l'aise à chasser les vampires avec lui que je m'étais laissé entraîner jusqu'à un site de construction désert, sans nulle part où fuir. Si j'avais été maligne, je serais restée au *GiGi Club* et j'aurais laissé Bones s'occuper tout seul de ce dernier crétin.

Bones me regarda reculer et il plissa les yeux.

— Ne fais pas un pas de plus.

— Je... je dois retourner au club, mon équipe est en route..., dis-je pour essayer de noyer le poisson.

— Est-ce que tu m'aimes encore ? me demanda-t-il de but en blanc.

Sa question manqua de me faire trébucher. Je détournai les yeux en me mordant les lèvres et en me maudissant pour la réponse que je m'apprêtais à lui donner.

— Non.

Il resta muet si longtemps que je me risquai finalement à lui jeter un regard furtif. Bones me regardait si intensément que je me demandai s'il parvenait à voir de l'autre côté de ma tête.

— Si tu ne m'aimes pas, alors pourquoi n'as-tu pas tué Ian ? Tu lui avais planté un couteau dans le cœur. Tu n'avais plus qu'à tourner la lame. Ton boulot, c'est de tuer des vampires, après tout, mais tu l'as laissé en vie. À croire que tu m'envoyais une carte pour la Saint-Valentin !

— C'était un geste sentimental, dis-je en m'accrochant à la moindre branche. En souvenir du bon vieux temps.

Il fit une grimace.

— Dans ce cas, ma belle, tu connais le proverbe : une bonne action ne reste jamais impunie. Tu aurais dû le tuer, parce que maintenant il te cherche. Tu peux dire que tu l'as impressionné. Je ne te forcerais jamais à faire quoi que ce soit contre ta volonté, mais Ian, lui, n'hésitera pas.

— De quoi tu parles ?

Bones sourit, mais cela n'avait rien d'agréable.

— Il est amoureux, bien sûr. Ian est un collectionneur de choses rares, et personne n'est plus rare que toi, ma belle hybride. Tu es en danger. Ian ne sait pas que je t'ai trouvée, mais il ne tardera pas à chercher lui-même ta trace.

Je réfléchis à ses paroles, puis haussai les épaules.

— Ça n'a aucune importance. Je l'ai déjà battu une fois ; je peux recommencer.

— Vu comme il va jouer le coup, non. (Quelque chose dans sa voix me fit le regarder plus attentivement.) Je connais mon Maître. Ian ne se contentera pas de venir une nuit pour essayer de te maîtriser à la loyale. Il commencera par enlever tous ceux qui te sont chers, puis il te proposera un marché, selon ses propres conditions. Crois-moi, elles ne te plairont pas. Cela dit, tu as un avantage : moi. Grâce à la manière très futée dont tu lui as décrit notre relation, il croit que tu me détestes, et vice versa. C'était bien joué, ça. Surtout le coup de l'argent. Tu veux toujours un chèque ?

— Je t'en signe un si tu t'en vas, marmonnai-je.

Bones ne prêta aucune attention à ma remarque.

— De plus, ta tête est toujours mise à prix. Je t'ai dit tout à l'heure qu'on m'avait proposé plusieurs contrats pour t'éliminer et que j'étais remonté jusqu'à leur source, mais il en reste un et je ne sais pas qui en est le commanditaire. Il ou elle se montre très discret. Ian n'est donc pas le seul danger qui te menace et, que ça te plaise ou non, tu vas avoir besoin de mon aide.

— Je passe ma vie à me coltiner des vampires ou des goules, dis-je avec dédain. Si j'ai besoin d'aide, je ferai appel à mon équipe.

— Des humains ? (Son ton respirait le mépris.) La seule chose qu'ils pourront faire pour te protéger, c'est de filer une indigestion à ton agresseur en lui donnant trop à manger !

— Ce que tu peux être arrogant.

Bones s'approcha de moi, jusqu'à ce que moins de un mètre nous sépare.

— Je suis puissant. Plus que tu le crois. C'est la vérité, pas de l'arrogance. Tous les membres de ton équipe réunis ne pourraient pas te protéger aussi bien que moi, et tu le sais. Ce n'est pas le moment de jouer les fortes têtes et d'insister pour tout gérer toute seule, Chaton. Que tu veuilles ou non de mon aide, tu y auras droit.

— Mais nom d'un chien, Bones, combien de fois faut-il que je te le dise ? La meilleure façon que tu as de m'aider, c'est de partir ! Je te remercie du tuyau sur Ian, mais si tu restes près de moi, c'est *toi* qui seras en danger. Ne t'en fais pas pour moi, je suis assez grande pour me débrouiller.

Il haussa un sourcil d'un air insolent.

— Idem pour moi, mon chou. Ton patron ne me fait pas peur du tout, pas plus que sa troupe de joyeux drilles. Tu veux te débarrasser de moi ? Dans ce cas, tu devras me tuer.

Oh, merde. Je ne pouvais pas faire ça. Je n'avais jamais pu. Même lorsque je pensais qu'il avait massacré une famille innocente !

— Dans ce cas, c'est moi qui m'en irai, dis-je, la frustration me faisant perdre toute prudence. J'ai disparu une fois ; je peux le refaire !

Tout à coup, je me retrouvai coincée dans les bras de Bones, la tête rejetée en arrière, sans même l'avoir vu esquisser le moindre geste. Sa vitesse n'était sans doute pas la seule explication, c'était peut-être aussi un peu ma faute. J'étais si occupée à lutter contre mes sentiments pour lui que j'en avais oublié que le danger pouvait aussi être physique. Et pour dire la vérité, je ne m'attendais pas du tout à ce qu'il me morde.

Ça, on pouvait dire qu'en présence de Bones je négligeais complètement les défenses que je dressais habituellement contre les vampires.

Il enfonça profondément ses crocs dans mon cou. Comme le jour où il m'avait mordue pour la première fois, plusieurs années auparavant. Là où la logique aurait voulu que je ressente de la douleur, j'étais envahie d'une sensation de bien-être. Un profond bien-être, qui ne cessait de s'amplifier à chacune de ses puissantes suctions. Une chaleur très étrange me submergea, alors que j'aurais dû au contraire avoir froid, étant donné que tout mon sang était en train de passer dans le corps de Bones.

J'avais envie de lui dire d'arrêter, mais je ne parvenais pas à former des mots. Au lieu de cela, je n'émis qu'un grognement primitif. Bones resserra l'étreinte de ses bras autour de moi, me fit basculer en arrière et lécha mon cou avant d'y planter de nouveau ses dents.

Je me contractai de plaisir malgré les pensées qui envahissaient mon esprit. *Va-t-il me tuer ? Me transformer en vampire ?* Aucune de ces deux possibilités ne me tentait. Ma vue commença à se troubler, si tant est que j'avais encore les yeux ouverts. À cela s'ajoutait une sorte de rugissement dans mes oreilles : soit il s'agissait des battements de mon cœur, soit je m'apprêtais à perdre connaissance.

Je frappai son dos avec mes poings. Je ne pouvais rien faire d'autre pour lui signifier d'arrêter, car ma bouche semblait tout juste bonne à émettre des gémissements d'extase. C'est alors que je me rendis compte que je *pouvais* l'arrêter, si je le voulais réellement. Je tenais toujours mon couteau en argent dans la main. Je sentais le métal froid contre mes doigts.

Bones dut le sentir lui aussi. Il se retira un instant ; des gouttes de mon sang couleur rubis maculaient ses lèvres. Puis lentement, posément, il se pencha de nouveau sur mon cou. La succion longue et profonde qui s'ensuivit m'affaiblit et je sentis mes genoux fléchir ; tout mon corps était parcouru de tels frissons d'extase que je me surpris à penser que si mon heure était venue, au moins je mourrais heureuse.

Mais je n'étais pas obligée de mourir. Tout ce que j'avais à faire pour vivre, c'était orienter ma

lame et la pousser vigoureusement. Mes bras étaient libres de leurs mouvements. Ils étaient mollement posés sur le dos de Bones, qui avait glissé l'une de ses mains dans mes cheveux tandis qu'il me soutenait de l'autre. Le gris qui envahissait ma vision se fit plus épais, le tumulte dans mes oreilles encore plus assourdissant. C'était lui ou moi, parce qu'il était clair qu'il n'avait pas l'intention de s'arrêter.

Je resserrai mes doigts sur le manche pour frapper... puis je lâchai prise. Je laissai tomber le couteau, et de ma main libre de nouveau je rapprochai Bones de *moi*. *Je ne peux pas le faire*, pensai-je avant de m'abandonner. *Et puis il y a des façons de mourir tellement plus atroces...*

Chapitre 15

Je repris mes esprits petit à petit. Tout d'abord, et c'était le plus important, je remarquai que mon cœur battait toujours. *OK, je ne suis ni morte ni transformée en vampire. C'est toujours ça de pris.* Puis je découvris qu'il y avait un oreiller sous ma tête. Je me rendis ensuite compte que j'étais couchée sur le côté, sous une couverture. La pièce était sombre et les rideaux étaient tirés. Des bras étaient enroulés autour de moi, presque de la même couleur que les miens.

C'est là que je me réveillai complètement.

— Où on est ?

Je savais pertinemment qui se trouvait dans le lit avec moi, même si j'avais encore l'esprit embrumé.

— Dans la maison que je loue, à Richmond.

— Je suis restée évanouie longtemps ?

Ce genre de détails futiles me semblaient importants ; pour quelle raison, je ne le savais pas.

— Quatre heures, à peu près. Assez longtemps pour piquer toutes les couvertures. Je t'ai écoutée ronfler et je t'ai regardée t'enrouler dans le couvre-lit, et je me suis rendu compte que c'est ça qui m'avait le plus manqué. Te tenir dans mes bras pendant ton sommeil.

Je m'assis et portai la main à mon cou. Comme je m'y attendais, il était lisse. Aucune plaie, aucune bosse. Bones avait refermé les trous avec une goutte de son sang, il ne restait plus la moindre trace des récents événements.

— Tu m'as mordue, dis-je d'un ton accusateur, mais avec beaucoup moins de colère que je l'aurais voulu.

C'était soit à cause de la substance sécrétée par ses crocs, soit à cause de tout le sang que j'avais perdu, mais plus rien ne me semblait vraiment... angoissant. Pourtant j'avais de quoi être angoissée. Même si nous étions habillés tous les deux, j'étais au lit avec Bones, et ce n'était pas une bonne idée si je voulais garder mes distances sur le plan émotionnel.

— Oui, se contenta-t-il de dire.

Il ne daigna même pas s'asseoir et resta étendu sur les oreillers.

— Pourquoi ?

— Pour plein de raisons. Tu veux que je te les énumère ?

— Ouais.

J'avais répondu avec une pointe d'énervement dans la voix. Il semblait beaucoup trop détaché à mon goût.

— Premièrement, pour te prouver une chose, dit-il en s'asseyant enfin. Tu aurais pu me tuer. Tu aurais dû me tuer, tu en avais tous les droits. Un vampire était en train de te vider de ton sang et tu avais un couteau en argent dans la main. Seule une idiote ne s'en serait pas servie... Une idiote, ou bien une fille beaucoup plus amoureuse qu'elle le prétend.

— Espèce de salaud, tu m’as mordue pour me mettre à l’épreuve ? m’exclamai-je en bondissant hors du lit avant de chanceler, en proie au vertige. (De toute évidence, Bones s’était bien rassasié.) J’suis sûre que tu aurais eu l’air malin si je t’avais *vraiment* défoncé le cœur. Comment as-tu pu agir avec une telle bêtise ? Tu aurais pu te faire tuer !

— Toi aussi, rétorqua-t-il aussitôt. Franchement, après des années passées à me demander ce que tu ressentais pour moi, ça valait le coup de risquer ma vie pour le découvrir. Admets-le, Chaton. Tu ne m’as pas oublié, pas plus que je ne t’ai oubliée, et ni tes dénégations, ni tes mensonges, ni l’abruti avec qui tu sors n’y changeront rien.

Je dus détourner les yeux. L’entendre dire qu’il m’aimait toujours, c’était comme être frappée en plein cœur par un marteau enveloppé de velours. C’est à peine si j’avais remarqué ce qu’il avait dit sur Noah.

— Ça n’a aucune importance, dis-je enfin. Ça ne peut pas marcher entre nous, Bones. Rien ne peut changer ce que tu es, et je n’ai pas la moindre intention de changer ce que je suis.

— Réponds à cette question, Chaton. Quand nous ne sommes que tous les deux, sans personne d’autre autour, est-ce que ça te gêne que je ne sois pas humain ? Je sais ce que les autres pensent, ta mère, tes collègues, tes amis, mais *toi*, est-ce que ça te dérange que je sois un vampire ?

En fait, je n’y avais jamais réfléchi sous cet angle. Il y avait toujours eu d’autres facteurs en jeu. Mais, devant la réalité nue, ma réponse fut immédiate.

— Non, ça ne me dérange pas.

Il ferma les yeux pendant une seconde puis il les rouvrit ; son regard brûlant était particulièrement intense.

— Je sais que tu m’as quitté parce que tu pensais que tu devais me protéger, que je ne pourrais pas surmonter les obstacles qui nous attendaient. Tu as essayé de passer à autre chose, parce que tu pensais que ça ne marcherait jamais entre nous. Mais, vois-tu, je n’ai pas pu passer à autre chose, parce que je savais que ça *pouvait* marcher. Depuis que tu es partie, il ne s’est pas passé un jour sans que je te cherche, Chaton, et je n’en peux plus de vivre sans toi. Tu as pu faire les choses à ta façon, alors laisse-moi essayer la mienne.

— De quoi tu parles ?

— Je veux que tu me fasses confiance, comme tu aurais dû le faire il y a plus de quatre ans. Je suis assez fort pour surmonter tout ce que ton boulot ou ta mère me réservent. Tu tiens encore à moi et, de mon côté, je ne t’ai certainement pas oubliée. On peut s’en sortir, si tu nous laisses une chance.

Si seulement c’était si simple !

— Même en oubliant mon boulot et ma mère, on est quand même fichus, Bones. Tu es un vampire. Je t’ai dit que cela ne me dérangeait pas, et c’est vrai, mais toi, un jour, ça te dérangera ! Qu’est-ce que tu feras quand je vieillirai ? Tu me tendras mes pilules contre l’arthrose ? Tu voudras que je me transforme. Tu m’en voudras quand je dirai non, et ça nous détruira.

Il me regardait, sans cligner des yeux.

— Entre nous, jamais je ne te forcerai à devenir un vampire. Ni par la pression, ni par la contrainte, ni par la ruse, ni par le remords. Est-ce suffisamment clair ?

— Donc ça ne te gêne pas que je devienne une vieille femme ridée, grisonnante, décrépite, et que, pour finir, je meure ? demandai-je avec rudesse. C’est ce que tu es en train de me dire ?

Un éclair, de pitié peut-être, passa rapidement sur son visage.

— Chaton, assieds-toi.

— Non. (Un frisson parcourut ma colonne vertébrale. Je ne savais pas ce qu’il allait me dire, mais pour qu’il prenne soudain un tel air de compassion ça devait être sérieux. J’encaisserais mieux le coup

debout.) Je t'écoute. Qu'est-ce que j'ignore ? Je vais bientôt mourir, c'est ça ?

Cela expliquerait pourquoi l'évocation de mon vieillissement ne l'émouvait pas plus que ça.

Bones se leva et me regarda bien en face.

— Tu ne t'es jamais demandé combien de temps tu allais vivre ? Tu n'y as jamais réfléchi sérieusement ?

— Non. (Je ris avec amertume.) Je pensais que je serais tuée assez rapidement en faisant mon boulot.

— Oublie ça une minute, poursuivit-il. (Mon cœur se mit à battre la chamade.) Tu es à moitié vampire. Tu n'as jamais été malade, ton corps guérit à une vitesse surnaturelle, et tu es immunisée contre toutes les maladies dont souffrent les humains. Même le poison ou la drogue n'ont aucun effet sur toi, à moins d'être administrés en doses massives, alors qu'est-ce qui te fait croire que tu as une espérance de vie normale ?

J'ouvris la bouche pour répondre, mais aucun son ne franchit mes lèvres. En un sens, je ressentais la même chose que le soir où ma mère m'avait appris ce que j'étais ; aussi mon premier réflexe fut-il de tout nier.

— Tu essaies de m'entourlouper. J'ai un cœur qui bat, je respire, j'ai mes règles, je m'épile les jambes... je suis *vivante*. J'ai eu une enfance !

— Tu m'as dit un jour que tes différences étaient surtout apparues à la puberté. C'est certainement au moment de la montée hormonale, phénomène qui, chez les humains, peut déclencher des tares congénitales, que tes caractéristiques de vampire se sont exacerbées, et elles n'ont fait que s'accroître depuis. Ton pouls et ta respiration te rendent plus vulnérable, mais tu n'es pas humaine. Tu ne l'as jamais été. Tu donnes mieux le change que les vampires dans ce domaine, c'est tout.

— Tu mens ! m'écriai-je.

Il ne broncha pas.

— Ta peau n'a pas changé d'un pouce depuis que tu m'as quitté. Pas une ride, pas un sillon. D'accord, tu n'as que vingt-sept ans, et les signes du vieillissement ne devraient apparaître que dans très longtemps, mais quand même. Il devrait y avoir une différence au niveau des pores, de la texture... (Il passa son doigt sur ma joue pour souligner son propos.) Mais ce n'est pas le cas. Et il y a aussi le sang.

Mon esprit vacilla.

— Quel sang ?

— Le mien. Je n'ai pas eu l'occasion de te le dire à ce moment-là, parce que tu m'as quitté deux jours après. Dans l'ensemble, ça ne doit pas faire une grande différence, mais voilà. La nuit où on a sauvé ta mère, tu as bu mon sang. Pas quelques gouttes pour guérir, mais un bon litre. Cela suffirait à ajouter cinquante ans d'espérance de vie à n'importe quel humain normal. Dans ton cas, qui sait ? Peut-être le double.

Je lançai ma main en arrière en vue de le gifler, mais il la saisit avant que j'aie pu terminer mon geste.

— Enfoiré ! Tu ne m'avais rien dit de tout ça. Tu ne m'as pas *avertie*.

— Est-ce que ça aurait modifié ta décision ? Tu pensais qu'on allait mourir tous les deux cette nuit-là, souviens-toi, sans parler du fait que tu aurais tout fait pour sauver ta mère. Et franchement, tu pourrais atteindre mon âge même sans le bénéfice de mon sang. Je ne te demande pas de me croire sur parole. Tu n'as qu'à aller voir ton chef. Regarde-le dans les yeux et demande-lui ce qu'il sait déjà. Avec tous les examens médicaux qu'ils ont dû te faire subir au fil des ans, je suis plus que certain qu'il est au courant. C'est pour cette raison que je n'ai aucune forme de pression à exercer sur toi pour

que tu te transformes en vampire. Avec ton hérédité et la consommation occasionnelle de mon sang, tu vivras aussi longtemps que tu le voudras, sans rien avoir à changer.

C'était forcément un cauchemar. J'avais l'impression que les murs étaient en train de s'effondrer sur moi. Tout ce que je voulais, c'était fuir la vérité et ne plus voir personne, même pas Bones. Surtout pas Bones.

Hébétée, je me dirigeai vers la porte, mais il me bloqua le passage.

— Tu vas où, là ?

Je le poussai.

— Dehors. Je ne peux pas te regarder pour l'instant.

Il ne bougea pas d'un centimètre.

— Tu n'es pas en état de conduire.

Je laissai échapper un rire amer.

— Alors t'as qu'à m'ouvrir une de tes veines ! Cinquante ans de plus ou de moins, après tout...

Bones tendit sa main vers moi, mais je reculai précipitamment.

— Ne me touche pas.

Je savais que la colère que je ressentais était irrationnelle. Ce n'était pas la faute du messenger si le message était désagréable, mais quand même. C'était plus fort que moi.

Bones laissa retomber sa main.

— Très bien. Où est-ce que tu veux aller ? Je vais te conduire.

— Emmène-moi chez moi.

Il ouvrit la porte.

— Après toi.

Bones me déposa devant ma maison, et m'annonça avant de repartir qu'il me verrait la nuit suivante. Je ne répondis pas. Trop d'émotions s'entremêlaient dans ma tête, et j'avais assez de choses à l'esprit comme ça.

Une fois à l'intérieur, j'appelai Don pour lui dire que j'allais bien. Comme je m'y attendais, Tate et lui avaient laissé une multitude de messages sur mon répondeur. Je comprenais leur inquiétude. Mon dernier appel datait de plusieurs heures, au moment où j'avais informé Tate que j'étais à la poursuite d'un vampire. Ensuite, je n'avais plus donné signe de vie.

J'inventai une histoire de poursuite qui avait duré une heure et qui s'était terminée au site de construction, situé par le plus grand des hasards à proximité du *GiGi Club*. Je priai pour que Bones y ait laissé le cadavre du vampire, parce que si ce n'était pas le cas, je devrais inventer autre chose. Je dis ensuite à Don que j'étais épuisée après cette chasse et que je ne viendrais pas travailler avant le lendemain. Il ne mit pas en doute ma version des événements. Pourquoi l'aurait-il fait ? Jusqu'ici, je ne lui avais jamais menti.

Au rayon des bonnes nouvelles, Don m'informa que les deux victimes étaient à l'hôpital et qu'il n'y avait plus de souci à se faire concernant leur état de santé. Il était loin de se douter qu'il avait fallu l'intervention d'un vampire pour les sauver de l'attaque d'un autre vampire. Je n'avais nullement l'intention d'expliquer l'ironie de la situation à mon patron.

Je pris ensuite une douche chaude pour faire disparaître le sang qui me souillait encore. Si seulement je pouvais effacer avec autant de facilité mes erreurs passées. La voix de Bones ne cessait de résonner dans ma tête : « *Depuis que tu es partie, il ne s'est pas passé un jour sans que je te cherche... Tu as pu faire les choses à ta façon, alors laisse-moi essayer la mienne... Tu vivras aussi longtemps que tu le voudras, sans rien avoir à changer...* »

La veille, tout semblait logique dans ma vie. Je faisais ce que j'avais à faire, je ne remettais pas

mes décisions en question – même si certaines m’avaient causé des blessures insoutenables – et je savais quelle direction suivait mon existence. Aujourd’hui, tout avait changé. J’avais beaucoup plus de questions que de convictions, je n’avais pas la moindre idée de ce que je faisais, et j’avais découvert que je disposais peut-être de beaucoup plus de temps que je l’avais cru pour bousiller ma vie.

J’aurais aimé pouvoir parler à Denise. Elle avait le don de séparer le bon grain de l’ivraie et de trouver la voie de la sagesse au milieu du chaos. Mais elle s’était mariée la veille au soir. De toute évidence, elle n’était pas disponible, et c’était un euphémisme.

Je n’aurais appelé ma mère que si j’avais eu besoin d’une motivation de dernière minute pour me jeter d’un pont. Elle était pleine d’à priori, pas de sagesse, et l’appeler pourrait sérieusement me faire envisager le suicide. Bon, j’étais forcée de l’admettre, j’avais été étonnée que Don n’ait pas entamé notre discussion de tout à l’heure en me demandant où était le vampire du mariage. Ma mère n’avait rien dit à propos de Bones... pour l’instant. C’était la preuve d’un effort surhumain de sa part.

Il n’y avait personne dans mon équipe à qui je pouvais parler du cataclysme qui avait dévasté ma vie personnelle. Je ne pouvais pas même me confier à ceux que je considérais comme des amis, Tate, Juan et Cooper.

Quant à Noah... il fallait que je lui parle, en effet, mais ce ne serait pas pour lui dévoiler mes secrets les plus profonds. Ce serait pour lui dire que tout était fini entre nous. J’avais laissé les choses traîner trop longtemps, et ce n’était pas bien. Mon attitude n’était déjà pas reluisante ; attendre encore ne ferait qu’empirer la situation.

Je tournai dans la maison pendant encore une heure ; j’étais fatiguée, mais je savais que je n’arriverais pas à dormir. Mon chat, lassé de pourchasser mes chevilles pendant que je m’employais à user la trame de la moquette, monta à l’étage. Je continuai à faire les cent pas, toujours hantée par les paroles de Bones : « *Depuis que tu es partie, il ne s’est pas passé un jour sans que je te cherche... Tu as pu faire les choses à ta façon, maintenant laisse-moi essayer la mienne... Tu vivras aussi longtemps que tu le voudras, sans rien avoir à changer...* »

— Qui est-ce que j’essaie de tromper ? finis-je par dire à voix haute sous le coup de la frustration.

Ni les intentions néfastes de Ian à mon égard, ni le contrat qui pesait sur ma tête, ni quoi que ce soit d’autre ne me tourmentait autant que cela : Bones et moi avions-nous vraiment une chance ? Ce qu’il m’avait révélé sur ma longévité avait fait tomber le plus gros obstacle qui se dressait sur la route de notre relation. D’accord, je travaillais pour la version gouvernementale des tueurs de morts-vivants, et ma mère préférerait se crever les yeux avec des aiguilles plutôt que de me voir sortir avec un vampire... Mais si Bones avait raison ? Si notre couple n’était pas condamné à échouer ? Bon Dieu, après toutes ces années, j’avais du mal à croire que j’avais de nouveau l’occasion de réfléchir à tout cela.

Désormais, il ne restait plus qu’une seule question : qu’étais-je prête à risquer pour le découvrir ?

Chapitre 16

Don me regarda avec un mélange de curiosité et prudence lorsque je pénétrai dans son bureau plus tard dans la journée. Sa curiosité se transforma en suspicion lorsque je fermai la porte et la verrouillai derrière moi. En temps normal, il devait toujours me rappeler de la fermer.

— Qu'est-ce qui se passe, Cat ? Vous disiez que c'était urgent.

En effet, c'est ce que j'avais dit. J'avais réfléchi à ce que m'avait raconté Bones au sujet du secret de ma longévité et au fait que Don était certainement au courant, et ça m'avait sérieusement mise en rogne. Le temps était venu de jouer cartes sur table.

— En fait, Don, j'ai une question, et j'espère que vous me répondrez avec sincérité.

Il tira sur les poils à l'extrémité de son sourcil.

— Je pense que vous savez que vous pouvez compter sur ma sincérité.

— Vraiment ? demandai-je d'un ton sec. OK, dans ce cas, dites-moi depuis combien de temps vous me baisez ?

À cette phrase, il cessa de jouer avec son sourcil.

— Je ne vois pas de quoi vous voulez parler.

— Parce que si j'avais l'intention de *vous* baiser, l'interrompis-je, je préparerais une bouteille de gin, un disque de Frank Sinatra... et un brancard en prévision de la crise cardiaque que vous feriez. Mais vous, Don, vous me baisez depuis des années, et je n'ai eu ni alcool, ni musique, ni fleurs, ni bonbons, ni rien du tout !

— Cat... (Il semblait sur ses gardes.) Je vous serais reconnaissant d'en venir au fait. Votre analogie devient lassante.

— J'ai quel âge ?

— On vient de fêter votre anniversaire ; vous savez quel est votre âge. Vous avez vingt-sept...

J'envoyai son bureau en acajou s'écraser de l'autre côté de la pièce. Ses papiers s'envolèrent et son ordinateur tomba sur le tapis avec un bruit sourd. Il n'eut même pas le temps de cligner des yeux.

— J'ai quel âge ? insistai-je.

Don jeta un regard furtif aux vestiges de son mobilier avant de se redresser et de me regarder par-dessus l'espace vide jusqu'ici occupé par son bureau.

— Dix-neuf ou vingt ans, si l'on en croit la densité de vos os et les rapports médicaux. Vos dents disent la même chose.

La fin de la puberté. C'était donc à ce moment-là que mon corps avait apparemment décidé qu'il avait suffisamment vieilli.

J'eus un petit rire âpre.

— J'imagine que je n'ai pas besoin d'investir dans de la crème anti-âge, hein ? Espèce de sale enfoiré, vous aviez l'intention de me le dire un jour ? Ou bien vous attendiez de voir si je vivrais assez longtemps pour m'en rendre compte ?

Il ne faisait plus semblant et, si je ne l'avais pas connu aussi bien, j'aurais dit qu'il avait l'air soulagé.

— J'aurais fini par vous en parler, bien sûr. Au bon moment.

— Ouais, et vous saviez que vous aviez tout le temps devant vous, hein ? Qui d'autre est au courant ?

Je faisais les cent pas en gardant un œil sur lui alors qu'il s'asseyait calmement dans les ruines de son bureau.

— Tate et le médecin-chef du QG, le docteur Lang. Son assistant, Brad Parker, doit l'être aussi.

— Vous avez prévenu Tate qu'il pouvait s'attendre à vivre plusieurs dizaines d'années de plus ? Ou bien là aussi vous attendez le « bon moment » ?

Au cours de ma tirade, l'attitude de Don avait changé : le calme avait cédé la place à l'embarras. Lorsque je le vis hésiter, j'enfonçai le clou.

— N'essayez même pas de dire que vous ne savez pas de quoi je parle ! Vous nous avez tous testés l'autre nuit dans l'Ohio, et une fois par semaine après cela, comme d'habitude. Vous ne leur avez pas dit ?

— Je n'en étais pas sûr, esquiva-t-il.

— Dans ce cas, je vais vous le confirmer ! Ils ont bu chacun environ un demi-litre de sang de vampire relativement âgé. Combien d'années est-ce que ça va leur faire gagner ? Vingt ans, au minimum ? Vous savez, je pensais que vous nous interdisiez de boire du sang pur parce que vous aviez peur qu'on y prenne goût, moi en particulier, mais vous aviez d'autres craintes, n'est-ce pas ? Vous saviez déjà l'effet que ça aurait ! Comment l'avez-vous découvert ?

— Quelqu'un que je connaissais, commença-t-il froidement, il y a très longtemps, avait commencé par se battre du bon côté, comme moi, puis a fini par passer à l'ennemi. Plusieurs dizaines d'années se sont écoulées sans qu'il prenne une ride. C'est à ce moment-là que j'ai compris ce que le sang de vampire pouvait faire, et c'est pour cette raison que le Brams est contrôlé et filtré de manière aussi minutieuse. Il ne contient pas une goutte de ce poison dangereux.

— Ce poison, comme vous dites, court dans la moitié de mon ADN, dis-je d'un ton sec. C'est pour ça que vous n'en avez rien à foutre chaque fois que je pars pour une mission où je risque ma vie ? Parce que ça ferait un traître potentiel de moins ?

— Au début, c'était ce que je pensais, répliqua-t-il avec brusquerie. (Il était désormais debout lui aussi. Il tendit les bras dans ma direction.) Regardez-vous. Vous êtes une véritable bombe à retardement sur deux pattes. Toute cette puissance, toutes ces capacités inhumaines. J'ai cru un moment que vous finiriez par vous lasser de vos limites et que vous essaieriez de les dépasser. Que vous passeriez une fois pour toutes de l'autre côté. C'est pour ça que lorsque vous vous êtes engagée à nos côtés, j'ai dit à Tate de se tenir prêt à vous tuer. Mais vous n'avez jamais trébuché, et vous n'avez pas succombé au désir de devenir plus puissante. Très franchement... vous avez radicalement modifié ma façon de voir les choses.

Don sourit comme pour se dénigrer lui-même.

— Il y a cinq ans, je ne me faisais plus guère d'illusions sur les humains ayant été exposés à une influence surnaturelle. Lorsque je vous ai découverte, je pensais que vous vous effondrieriez d'autant plus vite que vous aviez du sang de vampire dans les veines. Oui, j'ai commencé par vous envoyer sur les missions les plus risquées, pour maximiser votre rentabilité avant que vous changiez de camp et que nous soyons forcés de vous abattre. Mais ce n'est jamais arrivé. Vous, qui portez dans votre bagage génétique la même corruption à laquelle tant de personnes ont succombé avant vous, vous êtes montrée la meilleure de tous. Pour résumer, et sans exagérer, vous avez fait renaître l'espoir en moi.

Je le regardai sans ciller. Il ne baissa pas les yeux malgré la dureté de mon regard. Je finis par hausser les épaules.

— Je crois en ce que je fais, que vous croyiez en moi ou non. Je vais prendre une semaine de congé pour réfléchir à tout ça et pour décider de ce que je vais faire ensuite. À mon retour, on aura une autre discussion, à laquelle participeront Tate, Juan et Cooper. Je veux que vous leur parliez des propriétés du sang qu'ils ont bu. Et vous avez tort sur un point, Don. Ce n'est pas le sang de vampire qui corrompt. Tout dépend de la personne qui le boit : si elle est déjà corrompue au départ, alors elle ne peut qu'empirer. Si vous ne me croyez pas, vous n'avez qu'à observer nos hommes. Ils ont ressenti la même puissance, ils ont vu à quel point cela les rendait différents... et pourtant, ils n'ont pas changé de camp. Le sang de vampire ne déforme pas la personnalité, il ne fait que l'amplifier, pour le meilleur ou pour le pire. Essayez de vous en souvenir, mais j'ai comme l'impression que je vais devoir vous le rappeler.

— Cat.

Don m'arrêta alors que je poussais les décombres du pied pour ouvrir la porte.

— Vous allez *vraiment* revenir, n'est-ce pas ?

Je m'arrêtai, la main sur le cadre.

— Oh, je reviendrai, ne vous en faites pas. Que cela vous plaise ou non.

Alors que j'étais chez moi, je ne fus pas surprise de sentir un changement d'énergie, plus tard dans la soirée. J'étais dans la cuisine, en train de faire réchauffer un plat surgelé au micro-ondes, lorsque tout à coup je me rendis compte que je n'étais pas seule.

— C'est plus poli de frapper, dis-je sans me retourner. Ma porte n'est pas cassée, tu sais.

La sensation de puissance s'intensifia alors que Bones pénétrait dans la cuisine.

— Oui, mais ça fait plus d'effet comme ça, tu ne trouves pas ?

Le micro-ondes sonna. Je sortis mon plat du four, j'attrapai une fourchette et je m'assis à la petite table de la cuisine. Bones prit un siège en face de moi et m'observa avec plus ou moins de circonspection.

— Je ne me fatigue même pas à t'en proposer, dis-je avec désinvolture. Mon cou et moi savons tous les deux que tu as déjà mangé.

Il fit une légère grimace.

— Je t'ai déjà dit que cela n'avait rien à voir avec le fait de manger.

— Ah oui, tu voulais juste me prouver quelque chose. (Je prélevai un morceau de nourriture avec ma fourchette et l'enfournai dans ma bouche.) La prochaine fois, ce serait bien que tu choisisses autre chose que ma jugulaire pour faire tes petites démonstrations, d'accord ?

— Ce n'était pas ta jugulaire. Tu aurais perdu connaissance trop rapidement, et je voulais que tu aies le temps de décider si tu allais me tuer ou non, répondit Bones en gardant ses yeux rivés aux miens. J'ai mordu autour de ta jugulaire. C'est pour ça que ça a duré plus longtemps... et que j'ai pu prendre du plaisir en buvant ton sang, plutôt que d'avaler bêtement le liquide qui serait sorti à gros bouillons de ton artère.

J'hésitai à avaler ma bouchée suivante. Deux lueurs vertes étaient en train d'apparaître dans les yeux bruns de Bones, telles des feuilles de menthe dans du chocolat. Si j'avais été honnête avec moi-même, j'aurais admis qu'une vague de plaisir avait commencé à m'envahir à l'évocation de ce moment. Sa morsure aurait pu être une sorte de préliminaire, tant elle avait été agréable.

Mais nous avons des choses plus importantes à régler, au grand dam de ma libido.

— Bon, dis-je après avoir mâché. Tu n'as aucune intention de partir tant que cette histoire avec Ian ne sera pas terminée *et* que tu n'auras pas neutralisé la personne qui est prête à payer une belle somme

en échange de mon cadavre, c'est bien ça ?

Bones acquiesça.

— Tout à fait.

— Et j'imagine que tu m'as suivie tout à l'heure quand je suis partie travailler, histoire de vérifier que je ne prenais pas la poudre d'escampette ?

Il haussa les épaules.

— Disons qu'aucun avion n'aurait décollé aujourd'hui.

Je lui jetai un regard dur.

— Donc je suppose qu'ensuite tu m'as suivie chez Noah, et que tu as aussi écouté ce qu'on s'est dit ?

Bones se pencha en avant, le visage parfaitement froid.

— C'est contre mes principes de faire du mal aux innocents, mais j'admets manquer de rationalité dès que tu es concernée. Tu lui as sauvé la vie en rompant avec lui aujourd'hui, parce que si j'avais entendu quoi que ce soit d'autre chez lui tout à l'heure, je l'aurais brisé en deux.

— Tu aurais essayé, dis-je entre mes dents. Noah ne croit ni aux vampires, ni aux goules, ni en quoi que ce soit de plus surnaturel que le Père Noël. T'as intérêt à ne pas lui faire de mal.

— Chaton, si j'avais voulu tuer Noah, je l'aurais fait bien avant que tu te rendes seulement compte de ma présence en ville. Mais tu ne t'attendais quand même pas à ce que je me tourne les pouces en vous écoutant baiser. Tu te rappelles la réaction que tu as eue hier soir en me voyant embrasser Felicity ?

Oui, j'avais ressenti une envie indomptable de lui briser les os. L'instinct de possession des vampires. Que la cible soit innocente ou coupable importait peu.

— D'accord, reconnus-je. On éprouve encore des sentiments l'un pour l'autre. Tu penses que ça peut marcher malgré mon boulot et la haine viscérale que ma mère voue aux vampires. Et vu que tu refuses de partir à cause de Ian et du contrat dont je suis toujours l'objet...

Il commença à sourire.

— Tu sors le drapeau blanc ?

— Pas si vite. Ce que je dis, c'est qu'on peut y aller progressivement. Pour voir si ça ne déclenche pas de catastrophe. Je ne dis pas qu'on doit se jurer un amour éternel pendant que je tombe sur le dos les jambes écartées.

Son sourire s'accentua.

— Il y a d'autres positions.

Ces mots – et l'éclat dans ses yeux – me firent l'effet d'une caresse. J'inspirai profondément. C'est pour cette raison que j'avais voulu rester célibataire. Je n'arriverais jamais à refréner mes émotions si le sexe entrait en jeu. Je ne me donnais pas cinq secondes avant de lui hurler que je l'aimais plus que tout.

— C'est à prendre ou à laisser.

— Ça marche.

Je clignai des yeux, tant j'avais du mal à croire ce qui était en train de se passer. Avais-je bien entendu ? Ou bien était-ce un autre rêve insensé, parmi les milliers que m'avait déjà inspirés Bones ?

— D'accord.

Je ne savais pas quoi dire. Ni quoi faire. Lui serrer la main ? Finaliser notre accord par un baiser ? Crier « À bas le célibat ! » et lui arracher ses vêtements ?

Pourquoi n'avait-il pas de manuel de drague pour les morts-vivants ? J'étais complètement perdue. Bones pencha la tête sur le côté avant de soupirer d'un air résigné.

— Chaton... tu vas pouvoir mettre tes résolutions à l'épreuve plus tôt que tu le pensais.

Hein ?

— De quoi tu parles ?

Il se leva.

— Voilà ta mère.

Chapitre 17

Je bondis sur mes pieds.

— Et merde !!!

Paniquée, je voulus me lever avant d'avoir complètement reculé ma chaise, ce qui me fit trébucher. Bravo pour les réflexes surhumains. Puis j'aperçus Bones du coin de l'œil.

— Euh... qu'est-ce que tu fais ?

Il était calmement passé dans la pièce voisine pour s'asseoir sur le canapé.

— Je reste. Tu viens d'accepter de nous laisser une chance et, ce coup-ci, je n'ai aucune intention de me faire enfermer dans un placard. Tu vas être obligée de tout avouer à ta mère à mon sujet. J'aurais dû te forcer à le faire avant. Au lieu de ça, elle a découvert notre relation après avoir vu des vampires assassiner ses parents. Pas étonnant qu'elle l'ait mal pris.

— Qu'elle l'ait mal pris ? (Le souvenir de la mort de mes grands-parents me fit hausser le ton.) Elle a essayé de te faire tuer !

Plusieurs coups résonnèrent contre la porte. Ma mère n'avait jamais été d'une grande délicatesse.

Bones fronça les sourcils.

— Tu vas ouvrir, ou j'y vais ?

Je voyais la catastrophe arriver à grands pas. Mais à en juger par les mâchoires crispées de Bones et son air résolu, je ne réussirais pas à le convaincre de partir se cacher. Et il était beaucoup trop fort pour que j'arrive à le pousser une deuxième fois dans un placard.

— Une seconde, maman ! braillai-je.

Je cherchai ensuite une bouteille de gin. Bon Dieu, j'allais en avoir besoin.

— Elle ira directement te dénoncer à Don, marmonnai-je.

— Qu'elle y aille, rétorqua Bones. Je ne bouge pas d'ici.

Je lui jetai un dernier regard courroucé avant d'aller ouvrir la porte. C'était loupé pour la remise en route progressive de notre relation. Visiblement, j'allais devoir m'y plonger jusqu'au cou sans attendre. Sans doute était-ce l'occasion idéale de voir si Bones était dans le vrai quand il parlait de franchir les obstacles. Cet obstacle-là était plus redoutable que Don le serait jamais.

Ma mère entra chez moi dès que j'ouvris la porte. Elle était déjà en train de râler.

— ... appelé Noah sur son portable tout à l'heure parce que je te cherchais, et il m'a dit que tu avais rompu ! Ne crois pas que j'en ignore la raison, Catherine ; je suis venue te dire que ça devait s'arrêter. Tout de suite. Tu t'es débarrassée de cette ordure il y a des années, et tu vas le refaire ! Je n'ai pas l'intention de te laisser devenir un démon de l'enfer comme celui qui t'a engendrée...

Sa voix s'étrangla lorsqu'elle vit Bones sur le canapé ; lui la regardait d'un air manifestement amusé.

— Bonjour, Justina, dit-il d'une voix traînante. Ravi de vous revoir. Voulez-vous vous asseoir ?

Il tapota la place libre à côté de lui pour souligner ses propos.

En un clin d'œil, le visage pâle de ma mère devint cramoisi. Je fermai la porte et bus une gorgée directement à ma bouteille. C'était parti pour l'hystérie.

Elle se tourna vers moi dans un accès de colère.

— Mais enfin, Catherine ! C'est quoi ton problème ? Il t'a encore jeté un sort ?

À ces mots, Bones éclata de rire. Il se leva du canapé avec une élégance surnaturelle et marcha vers elle alors qu'elle reculait de plusieurs pas.

— Si quelqu'un est sous l'emprise d'un sort, Justina, c'est moi. Votre fille m'a ensorcelé il y a cinq ans et elle me tient toujours dans ses filets. Ah oui, et vous allez être ravie d'apprendre que nous avons décidé de nous remettre ensemble. Ne vous donnez pas la peine de nous féliciter ; croyez-moi, l'expression de votre visage vaut toutes les félicitations du monde.

Je pris une nouvelle gorgée, plus longue cette fois. De toute évidence, Bones avait renoncé à toute mansuétude à l'égard de ma mère et il avait choisi de lui sauter directement à la gorge. Typique d'un vampire.

Ma mère répondit d'un ton acide.

— Je pensais que ton goût pour la prostitution t'avait passé lorsque tu l'avais quitté, Catherine, mais on dirait que tu ne faisais que reculer pour mieux sauter.

Le visage de Bones se figea et il lui répondit avant même que j'aie eu le temps d'exprimer mon indignation.

— Ne vous avisez plus jamais de lui parler comme ça. (Sous ses mots couvait une menace à peine contenue.) Vous pouvez me traiter de tous les noms qui vous passent par la tête, mais je n'ai pas la moindre intention de vous laisser la calomnier sous prétexte que vous êtes une ignorante.

Elle fit un nouveau pas en arrière, et son expression se modifia. Comme si elle venait de comprendre qu'elle devrait traiter directement avec lui, sans passer par mon intermédiaire.

— Tu comptes le laisser me menacer sans rien faire ? me demanda-t-elle ensuite en changeant de tactique. J'imagine que tu le laisserais aussi me tuer tranquillement en me vidant de mon sang ?

— Oh, arrête, maman, aboyai-je. Il ne te fera aucun mal, contrairement à ce que toi tu lui ferais si tu en avais l'occasion. Excuse-moi de ne pas te défendre parce que tu es furax qu'il refuse de te laisser m'insulter. Ça doit venir de mon mauvais caractère.

Elle secoua un doigt désapprobateur dans ma direction.

— Mauvais sang ne saurait mentir, disait mon père, et il avait raison ! Regarde-toi ! Tu t'es avilie en quittant un type bien pour un animal répugnant ! Que dis-je, ce n'est même pas un animal ! Il est encore pire que ça !

— Je vous rappelle que je suis là, Justina, et vous feriez bien de vous y faire. Vous voulez me traiter d'animal ? Dans ce cas, tournez les yeux vers moi.

Bones se plaça devant moi pour la forcer à le regarder ou à détourner les yeux. Pour la première fois, ma mère fixa son attention sur lui et – c'était tout à son honneur – elle le regarda droit dans les yeux. Elle n'abdiqua pas devant son regard dur. Elle avait beaucoup de défauts, mais la lâcheté n'en faisait pas partie.

— Vous. C'est quoi votre nom, déjà ?

Cette façon de bien lui faire comprendre le peu d'importance qu'il avait à ses yeux me fit sourire dans le dos de Bones. Elle connaissait parfaitement son nom.

— Bones. Je peux pas dire que ça soit un plaisir de faire enfin correctement votre connaissance, mais il était temps, vous ne trouvez pas ?

Je pouvais la voir de là où je me trouvais. Elle le scruta de la tête aux pieds avec un son regard déprédateur, puis finit par hausser les épaules.

— Non, je ne trouve pas. Eh bien, n’êtes-vous pas mignon ! (À en juger par la manière dont les mots étaient sortis de sa bouche, ce n’était pas un compliment.) Son père aussi était mignon, absolument superbe. Vous devriez le savoir, d’ailleurs : elle lui ressemble comme deux gouttes d’eau. Il y avait des jours où j’arrivais à peine à la regarder à cause de cette ressemblance.

Une douleur me traversa, car j’avais ressenti ce rejet toute ma vie. Elle m’aimait peut-être, mais elle ne m’acceptait pas. Peut-être ne m’accepterait-elle jamais.

— Il est possible qu’elle lui ressemble ; je ne saurais le dire, répondit Bones d’une voix ferme. Je n’ai jamais rencontré son père. Mais je peux vous assurer qu’il y a beaucoup de vous en elle. L’entêtement, pour commencer. Le courage. Un sale caractère lorsqu’elle est en colère. Elle est aussi dotée d’une rancune hors norme, mais là, vous la battez à plates coutures. Plus de vingt-sept ans après, vous continuez à la punir pour ce qui vous est arrivé.

En entendant cela, elle s’avança vers lui jusqu’à ce que son doigt tendu lui frôle la poitrine.

— Comment osez-vous ! Vous avez le culot de me jeter au visage ce que l’un de vos semblables m’a fait subir, ce que vous avez certainement fait vous-même, espèce de sale monstre assoiffé de sang !

Bones avança lui aussi. Ils étaient à quelques centimètres l’un de l’autre.

— Si j’étais vraiment un monstre assoiffé de sang, cela ferait des années que je vous aurais envoyée *ad patres*. Ça aurait rendu mon existence bien plus facile, je peux vous l’assurer. Vous l’aviez mise en miettes quand ces rapaces sont venus lui faire leur petite proposition intéressée, et nous savons tous pourquoi elle l’a acceptée, n’est-ce pas ? Cela ne vous dérange pas une seule seconde qu’elle ait été aussi malheureuse que je l’ai été ces dernières années, ou qu’elle ait frôlé la mort plus souvent que Houdini ? Non, vous êtes tout à votre satisfaction de savoir qu’elle tue des vampires au lieu d’en baiser un ! Eh bien, Justina, j’espère que vous avez apprécié votre interlude, parce que c’est fini. Je suis de retour et je ne pars plus.

Elle me jeta un regard anxieux par-dessus son épaule.

— Catherine ! Tu ne vas quand même pas rester avec cette créature ! Il te prendra ton âme, il te transformera...

— Mon âme n’appartient qu’à moi et à Dieu, maman. Bones ne pourrait pas la prendre même s’il le voulait. (J’avançai pour lui faire face et j’inspirai profondément. *Défends tes convictions. C’est maintenant ou jamais*). Mais je refuse de te laisser, toi ou n’importe qui d’autre, décider une minute de plus de ce que je dois faire de ma vie personnelle. Rien ne te force à aimer Bones. Tu peux même le détester de toutes tes forces, je n’en ai rien à faire, mais tant que je serai avec lui, il faudra bien que tu le tolères. Ce sera pareil pour Don et les autres, ou... ou je partirai pour ne plus jamais revenir.

Ébahie, elle ne cessait de nous regarder, Bones et moi, passant de l’un à l’autre. Une lueur apparut dans ses yeux. J’eus un rire amer.

— Vas-y, essaie, maman. Essaie d’appeler mon bureau et de le faire tuer. Tu te souviens de ce qu’il leur a fait il y a plusieurs années sur l’autoroute ? Et ce jour-là, il n’était même pas en colère ! De plus, je tuerai moi-même tous ceux qui essaieront de le pourchasser. Quels qu’ils soient. (Je lui fis comprendre par mon regard que j’étais on ne peut plus sérieuse. Je ferais peut-être tout pour éviter d’en arriver là, mais je n’hésiterais pas si je m’y retrouvais forcée.) Ensuite, je disparaîtrai avec Bones. Pour toujours. C’est vraiment ce que tu veux ? Après tout, si je reste avec toi et avec mon équipe, il y a beaucoup moins de risques que j’aie un jour envie de me transformer en vampire. Mais si tu m’éloignes de toutes mes connaissances humaines... enfin, on ne sait jamais.

Je jouais sans vergogne sur sa plus grande peur, mais elle l’avait bien cherché. Je vis Bones pincer les lèvres.

— Voyez le bon côté des choses, insista-t-il d'un air diabolique. Si vous nous laissez faire, elle se lassera peut-être de moi. Mais si vous nous forcez à fuir, vous ne me laissez que peu d'autres solutions...

Il laissa sa phrase en suspens.

— Comme si je croyais tout ce que vous me dites, rétorqua-t-elle. Ça rendrait service à tout le monde si vous vous plantiez un pieu dans le cœur et si vous disparaissiez pour de bon. Si vous l'aimiez vraiment, c'est ce que vous feriez.

Bones lui jeta un regard blasé et laissa couler.

— Vous savez ce qu'il vous faudrait de toute urgence, Justina ? Une bonne partie de jambes en l'air.

J'avalai précipitamment une gorgée de gin pour étouffer le rire qui s'apprêtait à jaillir de ma gorge malgré moi. Bon Dieu, c'était une pensée qui m'était venue un nombre incalculable de fois !

Elle émit un soupir outragé. Bones n'y prêta aucune attention.

— Ce n'est pas que je me porte volontaire, cela dit. Je me suis retiré de la prostitution dans les années 1700.

À ces mots, j'avalai de travers et le gin se retrouva brutalement aspiré dans mes poumons. Il ne venait tout de même pas d'avouer à ma mère son ancienne profession ! *Doux Jésus*, pensai-je, *faites que j'aie mal entendu !*

Mais ce n'était pas une hallucination, et Bones poursuivit.

— ... mais un ami à moi me doit une faveur et je pourrais le persuader de... Chaton, ça ne va pas ?

J'avais cessé de respirer au moment où il avait admis sans la moindre gêne son ancienne occupation. Si l'on ajoutait à cela le liquide coincé dans mes poumons, non, ça n'allait pas du tout.

Ma mère ne me prêta pas la moindre attention. Un torrent d'insultes jaillit de sa gorge.

— Espèce de sale sodomite dégénéré...

— C'est vraiment typique de votre comportement. Vous vous inquiétez plus de vous-même que de votre fille, satanée bonne femme ! Vous ne voyez pas qu'elle s'étouffe ?

Bones me tapait dans le dos pendant que je toussais pour expulser le gin de mes voies respiratoires. Lorsque enfin je retrouvai mon souffle, la première inspiration me brûla. Mes yeux étaient emplis de larmes, mais au moins je parvins à prendre une deuxième inspiration, douloureuse, puis une troisième.

Rassuré de me voir respirer de nouveau, Bones reprit la conversation là où ma mère l'avait arrêtée.

— « Sodomite » est incorrect, Justina. Je n'avais que des clientes, pas de clients. Je voulais clarifier ce point ; je n'aimerais pas que vous vous fassiez une fausse idée de moi. Bien sûr, si vous n'avez pas confiance en moi pour vous trouver un bon coup, je pense que Juan, le copain de votre fille, pourrait s'attaquer à la tâche délicate de...

— Ça suffit ! hurla-t-elle en ouvrant la porte d'entrée à toute volée.

— Revenez vite, lui lança-t-il après qu'elle l'eut claquée derrière elle, assez fort pour faire trembler les carreaux.

— Elle va aller tout droit voir Don, dis-je enfin d'une voix enrouée, après mes mésaventures respiratoires.

Bones se contenta de sourire.

— Non. Elle est énervée, mais elle n'est pas bête. Ça l'a déstabilisée de te voir lui tenir tête. Elle va ruminer pendant quelques jours, et ensuite elle attendra son heure. Malgré tout ce qu'elle t'a dit, elle ne prendra jamais le risque de te perdre. Elle n'a personne d'autre et elle le sait.

Je n'étais pas convaincue.

— Tu ferais quand même bien de rester sur tes gardes. Ils pourraient envoyer une équipe à tes trousses.

Bones rit.

— Dans quel but ? Il faudrait une petite armée pour me coincer, et je les entendrai arriver. T'en fais pas, ma belle. Je ne suis pas si facile que ça à tuer. Bon, tu gardes ces habits-là ? Où bien tu veux mettre autre chose ?

— Pourquoi ? demandai-je d'un ton méfiant.

— Je t'emmène dîner, répondit-il. C'est bien ce que les gens font lorsqu'ils sortent ensemble, non ? Sans compter que le plat que tu comptais manger est froid à présent, et qu'il n'avait déjà pas l'air très appétissant quand il était chaud...

— Mais si..., commençai-je avant de m'interrompre.

À en juger par son expression, Bones avait deviné ce que j'allais dire. « Mais si jamais on nous voit ensemble ? » Si j'étais vraiment sincère dans ma volonté de donner une chance à notre relation, alors j'allais devoir trouver le moyen de concilier Bones et mon boulot. Plus précisément, j'allais devoir concilier Don et Bones. Ou donner ma démission... en priant pour ne pas devenir la prochaine cible de mon équipe.

C'est maintenant où jamais.

— Je vais me changer ; attends-moi.

Bones me gratifia d'un sourire ironique.

— Pour ça, j'ai l'habitude.

Chapitre 18

Contrairement à ce que je craignais, trois jours passèrent sans que j'aie la moindre nouvelle de ma mère ou de mes collègues de travail. J'étais abasourdie de constater que Bones avait vu juste : ma mère n'avait pas couru à toutes jambes prévenir Don et lui hurler « Nosferatu, arrgh ! », ou quelque chose de ce genre. Craignait-elle vraiment de me perdre, comme le disait Bones ? Après toute une vie passée à me dire que ma mère serait plus heureuse sans moi, j'avais du mal à croire qu'elle était prête à surmonter quelques-uns de ses indéfectibles a priori pour préserver notre relation.

Ou bien elle attendait son heure. C'était le scénario le plus plausible.

Bones m'invitait tous les soirs. Nous allions au restaurant, au cinéma, dans des bars, ou bien nous nous contentions de nous promener dans Richmond. Si j'avais été honnête, j'aurais admis que je n'avais jamais été aussi heureuse de toute ma vie. Chaque fois que j'ouvrais la porte et que je le voyais sur le perron, mon cœur se mettait à palpiter bizarrement. Il devait certainement l'entendre, bien sûr, mais il ne me faisait jamais le moindre commentaire. Bones respectait la politique du « chaque chose en son temps » que je lui avais imposée et il attendait que je fasse le premier pas.

J'avais de plus en plus de mal à me retenir de le faire. D'accord, j'avais dit « Chaque chose en son temps », mais plus je fréquentais Bones et moins je me rappelais en quoi attendre était une bonne idée. Chaque fois qu'il me prenait la main, chaque fois que nos corps se frôlaient, chaque fois qu'il me déposait devant ma porte et qu'il repartait sans même un baiser d'adieu, j'étais tenaillée par le désir. Je n'en pouvais plus de prendre mon temps. Si cela continuait, j'allais lui sauter dessus.

Le quatrième soir arriva. Bones m'annonça qu'il avait envie de me faire à dîner à la maison au lieu de sortir. J'acceptai sans même protester, en me demandant si c'était sa manière de créer une ambiance plus romantique. Si je laissais mon corps prendre le pas sur ma tête, le dessert ne se prendrait pas dans une assiette.

Comme je n'avais chez moi que des plats surgelés, il alla d'abord faire les courses. Je sortis sur le porche pour l'accueillir. Je souris en voyant tous les sacs de nourriture qu'il portait, mais la dureté de son expression me surprit.

— On est surveillés.

Bones avait parlé sans se retourner. Mes années d'entraînement me permirent de résister à l'envie de regarder par moi-même. Je le déchargeai de quelques sacs et lui demandai doucement :

— Ian ?

— Non. C'est ton copain, le même que dans l'Ohio. Il est dans sa voiture au bout de la rue, et vu comme son poulx vient de s'affoler, il sait tout. Il sait ce que je suis.

— Tate ? (C'était la seule personne que Bones avait vue dans l'Ohio le jour où Don m'avait fait sa proposition façon « marche ou crève ».) Tu crois que ma mère l'a contacté ?

Bones se servit de son corps pour me propulser à l'intérieur.

— À en juger par son rythme cardiaque, il est sous le choc. Non, il ne se doutait de rien. Il avait

certainement dans l'idée de te tenir compagnie en espérant que tu craques et que tu acceptes ses avances. Branleur.

Je commençai à faire les cent pas. Bones rangea les courses comme si de rien n'était. Décidément, il était doté d'un sens pratique exemplaire. *Ça m'apprendra à leur avoir enseigné comment reconnaître les infimes nuances dans l'apparence ou les mouvements des vampires qui permettent de les distinguer des gens normaux*, me dis-je. De toute évidence, j'avais bien fait mon travail, car Tate avait deviné la nature de Bones depuis l'autre bout de la rue. J'écoutai attentivement en projetant mes sens vers l'extérieur. En une seconde, j'entendis moi aussi la respiration et le rythme cardiaque affolés de Tate. Ça oui, il était secoué, c'était le cas de le dire.

C'est alors qu'il mit sa voiture en marche. Il partait dans la direction opposée à celle de la maison, et il n'était pas difficile de deviner où il allait.

— J'aurais voulu avoir plus de temps, dis-je d'une voix douce empreinte de déception.

Bones me prépara un gin tonic et me le tendit. Je l'engloutis avant même que la glace ait eu le temps de fondre.

— Ça va mieux, ma belle ? (Il retroussa ses lèvres.) C'est vraiment ta solution miracle, cette boisson.

— Le goût me plaît. C'est ce que disent tous les poivrots, non ? soupirai-je, prise d'une soudaine lassitude.

— Tu préfères que je m'en aille ou bien que j'attende de voir ce qu'ils vont faire ? Je te l'ai déjà dit, s'ils arrivent en force, on les entendra bien avant qu'ils soient là. C'est toi qui choisis.

Après une minute de réflexion silencieuse, je levai les yeux vers lui.

— De toute façon, ils n'allaient pas tarder à l'apprendre, j'imagine. Il faudra une demi-heure à Tate pour arriver au QG, au moins une autre demi-heure à Don pour décider de ce qu'ils vont faire, et encore une demi-heure pour qu'une équipe arrive ici, s'ils choisissent cette option. Tate ne sait pas qu'on l'a vu, donc il n'a aucune raison de se presser. Tu peux aussi bien rester. Si j'ai réussi à le dire à ma mère, ce sera du gâteau avec Don.

Cette pointe d'humour était destinée à dissimuler l'angoisse qui me retournait l'estomac, mais Bones savait que j'étais loin d'être aussi confiante que je voulais le laisser croire.

— Tout va bien se passer, Chaton. Tu verras.

Exactement une heure plus tard, mon portable sonna. Je manquai de le casser dans ma précipitation pour répondre.

— Allô ?

Au moins, mon ton ne laissait paraître aucune trace d'appréhension. À l'autre bout du fil, Don semblait moins courtois.

— Cat ? C'est vous ?

— C'est mon numéro, qui ça pourrait être d'autre ?

Il y eut un silence, puis il demanda prudemment :

— Tout va bien chez vous ?

Oh, il devait se demander si je n'avais pas attiré un vampire chez moi dans l'intention de lui montrer mon pieu. D'accord, 1-0 pour lui, il me laissait le bénéfice du doute. Cela n'avait pas été le cas de Tate.

— Très bien. Pourquoi ? Qu'est-ce qui se passe ?

Après un nouveau silence, Don dit :

— On a une urgence. Dans combien de temps pouvez-vous être là ?

Je jetai un coup d'œil à Bones. Ce dernier haussa les épaules.

— Laissez-moi une heure.

— Une heure. Je vous attends.

Oh, ça, je n'en doutais pas.

Après avoir raccroché, j'éclatai.

— Pas question que je t'abandonne !

Juste après avoir prononcé ces mots, je me rendis compte à quel point j'étais sincère. Ces derniers jours m'avaient rappelé combien j'avais été malheureuse sans Bones. Et il faudrait que je revienne à ma vie d'avant juste pour que mes proches se sentent plus à l'aise ? Non merci.

Bones rit avec franchise.

— Comme tu dis. Je ne vais pas m'effacer juste parce qu'ils risquent de ne pas nous donner leur bénédiction.

— Cela dit, je ne vais pas démissionner. (Inconsciemment, j'avais également pris cette décision, mais c'était la première fois que je l'exprimais clairement.) Pour moi, c'est plus qu'un boulot. Je peux changer la vie de gens qui n'ont personne d'autre vers qui se tourner, Bones. Je sais qu'il faut que je règle ça avec Don et mon équipe, mais je ne démissionnerai que si j'y suis forcée.

— Bon sang, soupira Bones. Si tu veux poursuivre ta croisade pour débarrasser le monde des meurtriers morts-vivants, tu peux le faire avec moi. Tu n'as pas besoin d'eux.

Il me regarda sans ciller, à la fois frustré et résigné. Finalement, il jeta l'éponge.

— Très bien. Il faudra que je réfléchisse à ce que je dois faire à propos de ça, et aussi à propos de Ian, même si on a encore un peu de temps devant nous. Peut-être un mois, avec un peu de chance. Ne dis pas qui je suis à ton patron, si ton pote n'a pas fait le rapprochement. J'ai quelques détails à régler avant qu'ils apprennent que tu ne m'as pas tué dans l'Ohio.

— Quels détails ? Ça concerne Ian ?

— Pas Ian. Don. Un garçon fascinant. J'ai fait quelques recherches sur lui ces derniers mois. Je dois encore vérifier quelques informations, je t'en dirai plus quand je les aurai.

Don ?

— Quelles informations ?

— Je t'en dirai plus quand je les aurai, répéta-t-il avant de changer de sujet. Tu sais que je te suivrai jusque là-bas, mais quel est le niveau de sécurité du bâtiment ? S'ils voulaient te forcer à partir, où est-ce qu'ils t'emmèneraient ? Sur la piste de décollage ?

— Oui, ils essaieraient de m'évacuer par avion s'ils voulaient jouer les durs. Normalement, les avions ne décollent pas d'ici, donc si tu en vois un en attente, il y a de grandes chances qu'il soit pour moi.

— Rien ne t'oblige à y aller, mais je vois que tu es déterminée à le faire. Réfléchis un peu, cela dit. S'ils n'arrivent pas à te persuader de me laisser tomber et qu'ils pensent que tu essaieras de t'échapper s'ils t'enferment, qu'est-ce qui les empêche de te tuer, tout bêtement ? Je peux te garantir qu'aucun avion ne décollera avec toi à son bord, mais ça ne me plaît pas trop que tu fonces tête baissée dans ce qui pourrait être un piège. Jusqu'à quel point leur fais-tu confiance ?

Je réfléchis froidement à la question, en prenant du recul. Puis je secouai la tête.

— À moins qu'ils aient épuisé toutes les autres options, ils essaieront d'abord de me récupérer. Si je me mettais à massacrer des gens, ils tenteraient de m'abattre, mais autrement... non. Ce n'est pas le style de Don.

Je le regardai dans les yeux, car je voulais qu'il voie les miens tandis qu'il écouterait ce que je m'apprêtais à lui dire.

— Lorsque je t'ai quitté, je pensais que c'était le seul moyen de vous sauver, toi et ma mère.

Vraiment. Mais, au fil des années, j'ai appris à connaître Don. C'est parfois un enfoiré de première, mais ce n'est pas l'être insensible que j'avais cru discerner lorsque je l'ai rencontré. Si je partais avec toi, Don ne laisserait pas ma mère sans défense, même si c'est ce qu'il avait menacé de faire lors de notre première conversation. Oui, il me tuerait s'il pensait que j'allais détruire son organisation, mais il ne le ferait qu'en dernier recours. Je n'ai pas peur d'y aller, mais, comme je te l'ai dit, je ne vais pas te laisser tomber juste parce que Don n'apprécie pas que je sorte avec un vampire.

Bones s'approcha de moi. Avec une grande douceur, il me caressa le visage. Puis sa main glissa dans mes cheveux et il s'inclina. Lorsqu'il referma sa bouche sur la mienne, je laissai échapper un petit gémissement.

L'éclair qui me traversa alors aurait pu venir de sa puissance, car j'avais senti des fourmillements sur mes lèvres au contact des siennes. Mais je me dis que son origine était tout autre, surtout quand une vague encore plus puissante me submergea au moment où il frotta sa langue contre la mienne. Je l'attirai plus près de moi jusqu'à ce que nos corps soient pressés l'un contre l'autre comme l'étaient déjà nos bouches. Tout à coup, le besoin que j'avais étouffé pendant des années explosa à l'air libre. Je crispai mes mains sur ses épaules, puis je me mis à couvrir son corps de caresses, avec l'envie irrépressible d'aller encore plus loin.

Bones fit descendre ses bras le long de mon dos et m'écrasa presque douloureusement contre lui. Il explorait ma bouche avec un tel appétit que mon pouls s'accéléra brutalement et un élanement dévorant explosa entre mes cuisses. Il avait dû l'entendre et le sentir, car il frotta son entrejambe contre le mien en une caresse dure et rêche qui me procura quasiment un orgasme instantané.

Je m'arrachai soudain à son étreinte. Soit j'arrêtais les choses à cet instant précis, soit je ne le ferais jamais. Bones me tenait les bras tandis qu'il me transperçait de son regard vert étincelant. Je sentais ses doigts se crispier et se décrisper sur ma peau, comme s'il luttait intérieurement pour décider s'il allait m'attirer de nouveau à lui ou me laisser partir.

— Si je recommence à t'embrasser, je ne m'arrêterai pas, dit-il d'une voix rude.

Cet avertissement faisait écho à ma propre pensée. Ma respiration n'était plus qu'une succession de petits halètements saccadés dont le rythme rapide semblait me provoquer. *Reste, semblait-il me dire, il faudra au moins une heure à Don pour arriver avec des renforts...*

— On ne peut pas, pas maintenant, grognai-je. Ou bien mes hommes n'auront aucun mal à te tuer, vu que je t'aurai déjà coincé entre mes jambes.

Bones rit, mais son rire ressemblait plus à un long gémissement.

— Je serais ravi de prendre le risque.

Je reculai et détachai littéralement ses doigts de mes bras.

— Pas maintenant, répétais-je, même si j'avais envie de hurler « Si, maintenant, et plus vite que ça ! ». Il faut que je règle cette affaire. Il est temps, tu ne crois pas ?

Il jeta un regard frustré sur la bosse qui pointait sous son pantalon.

— Plus que temps.

Je ris.

— Pas ça ; tu sais ce que je veux dire.

Bones se passa la main dans les cheveux et me regarda comme s'il était encore en train de se demander s'il allait me jeter sur la moquette. Je dus détourner le regard, car j'avais peur qu'il y voie un encouragement.

— D'accord, finit-il par dire. Ton boulot. Étudions toutes les possibilités si jamais ils le prennent mal. Je veux que tu sois prête à t'échapper s'il le faut.

— Oh, ne t'en fais pas pour ça, répondis-je avec un sourire blasé. Mon plan d'évasion est prêt

depuis des années.

Chapitre 19

Le garde à l'entrée ne me fit pas signe de passer comme d'habitude.

— Désolé, mais... euh... on doit fouiller votre véhicule.

Je cachai mon sourire derrière ma main. Apparemment, Don n'était pas de bonne humeur.

— Qu'est-ce qui se passe, Manny ? Un nouveau règlement ?

— Ouais, c'est ça, répondit-il immédiatement.

Trois autres hommes armés entourèrent ma Volvo. Ils regardèrent dans l'habitacle, sous le châssis, et inspectèrent même le compartiment moteur. Enfin, Manny se redressa et hocha la tête.

— C'est bon.

On m'arrêta à la deuxième porte, et aussi à la troisième pour la même procédure. Il me fallut vingt minutes pour parcourir les six kilomètres qui séparaient l'entrée du bâtiment principal. Je n'avais pas subi de fouilles aussi intensives depuis ma première année au service de Don. Il ne se doutait pas que Bones n'avait aucun besoin que je le prenne en stop. Il était venu sur sa jolie moto toute neuve et l'avait garée à proximité de la piste de décollage. Au cas où. Une fois à l'intérieur, les gardes du bâtiment se montrèrent moins zélés. Visiblement, tout ce qui les inquiétait, c'était que j'amène un visiteur indésirable. Lorsque je pénétrai dans le bureau de Don, je vis que Juan et Tate étaient là aussi. Eh bien, ils m'accueillaient en force.

— Salut tout le monde, leur dis-je.

Juan hocha la tête, mais Tate ne parut même pas m'avoir entendue. Don se leva de son fauteuil.

— Cat. Vous avez vingt minutes de retard.

— J'étais occupée. (Je n'avais pas pu résister.) Et puis les gardes m'ont quasiment fait subir une fouille au corps, de l'entrée au bâtiment.

— Fermez la porte, Juan, ordonna calmement Don.

D'un geste, il m'indiqua mon siège habituel.

Je m'y assis et posai sans attendre le pied sur son nouveau bureau.

— Jolie couleur, commentai-je. Il est bien plus beau que le précédent. C'est quoi, cette urgence ?

Comme si je ne le savais pas.

— C'est toi, dit Tate d'un ton brusque.

Don lui fit signe de se taire en lui jetant un regard sévère. D'accord, il jouait à Papa Ours, avec Tate et Juan comme renforts.

— Cat, l'autre jour, je vous ai dit combien j'étais étonné de voir à quel point vous étiez restée fidèle à votre engagement. De toute évidence, j'avais parlé trop vite. On est au courant pour le vampire. Qu'avez-vous à dire pour votre défense ?

Je lui adressai un sourire glacial. Bones m'avait dit de ne pas révéler son identité, et cela m'allait très bien pour l'instant. Ils étaient bien assez agités comme ça.

— Vous m'espionnez ? Je pensais que vous aviez laissé tomber depuis longtemps. Espèce de sale

fouineur, en quoi est-ce que ma vie sentimentale vous concerne, tant que je fais mon travail ?

Il ne s'était pas attendu à cette réponse. De toute évidence, Don s'était dit que je m'effondrerais devant la sévérité de son regard. Mais si ma mère n'avait pas réussi à me faire craquer, il n'avait pas l'ombre d'une chance.

— Tu sors avec un vampire ! Tu viens de l'admettre ! éclata Tate.

Je haussai les épaules.

— Tu sais ce qu'on dit : les morts-vivants, les essayer, c'est les adopter.

— *Christos*, marmonna Juan.

— Je ne la connaissais pas, celle-là, répondit froidement Don. Vous ne voyez vraiment pas l'énormité de ce que vous venez d'avouer ? Vous fraternisez avec l'ennemi de la manière la plus compromettante possible, en mettant en danger la vie de tous vos subordonnés. Cette créature vous utilise sans doute pour s'infiltrer au sein de notre organisation.

Je reniflai avec dédain.

— Il n'en a rien à faire de votre organisation, Don. Croyez-moi si vous le voulez, mais il s'intéresse plus à moi qu'à tout ce qui se passe ici.

— J'ai du mal à voir comment c'est possible, aboya Don en perdant un peu sa contenance. Regardez l'influence qu'il a déjà sur vous, il vous fait risquer votre vie pour une relation sexuelle. Et il me semble me rappeler que les rapports intimes avec des vampires sont expressément proscrits dans l'accord que vous avez signé.

Je n'avais aucune intention de corriger les fausses idées que Don se faisait au sujet de ma relation, sans compter que j'avais déjà décidé de mettre un terme à mes années de célibat. De plus, Tate n'avait manifestement pas reconnu Bones, sinon ce petit entretien aurait pris une tournure bien différente. Mais qui pouvait le lui reprocher ? Il ne l'avait vu qu'une fraction de seconde, juste avant que Bones démolisse sa voiture, boive son sang et le balance dans les airs. Ah oui, et il avait changé de coiffure.

— Oui, bon, pas mal de choses ont changé depuis ce temps-là, non ? observai-je avec légèreté. Prenez l'invention du Brams, par exemple. Ou les vampires enfermés chez nous. Ah oui, sans oublier le prolongement de leur espérance de vie.

Je fis un signe de tête en direction de Juan et de Tate. À l'expression de Don, je compris qu'il ne leur avait encore rien dit. Rien de tel que noyer le poisson pour détourner l'attention.

— Ce n'est pas le sujet qui nous préoccupe pour le moment, grinça Don.

Je levai un sourcil en signe de dérision.

— Et si on le leur demandait ? Tate, Juan, saviez-vous qu'en buvant du sang de vampire vous verriez votre durée de vie s'allonger d'au moins vingt ans ? Même moi, je ne le savais pas, mais notre ami Don ici présent était parfaitement au courant. Il savait ce qui s'était passé dans l'Ohio, mais il n'a pas jugé bon de vous en informer. J'imagine qu'il s'est dit que ça ne vous intéresserait pas.

— *Madré de Dios*, c'est vrai ? demanda Juan, sous le choc.

Tate semblait également un peu étourdi, aussi enfonçai-je le clou.

— Quand quelqu'un sait combien de temps vous allez vivre et qu'il garde ça pour lui, ce n'est pas très sympa, non ? Moi, au moins, j'ai dit à Don que vous devriez être informés, tandis que toi (je me tournai vers Tate) tu n'as pas eu la même délicatesse à mon égard !

— C'est une vengeance ? demanda-t-il doucement.

La douleur que je lisais dans ses yeux n'avait que peu de rapport avec ce que je venais de leur révéler mais tout à voir avec ce que j'avais admis précédemment. C'est alors que je vis ce qui m'avait échappé jusque-là. Mon Dieu, Tate était amoureux de moi. C'était si évident que même moi je ne pouvais pas ne pas le remarquer.

— Non, ça n’a rien à voir avec ça. (Et j’étais complètement sincère.) Ça n’a rien à voir avec aucun d’entre vous, c’est comme ça et c’est tout.

— Il n’est pas question que je vous laisse poursuivre dans cette voie, dit Don d’un ton catégorique. Trop de vies sont en jeu, et cela me préoccupe, même si ce n’est pas votre cas.

Je me levai et me dressai devant lui.

— Allez vous faire foutre, *patron*. Je me préoccupe de chacun des hommes de mon unité, et j’en ai donné la preuve un nombre incalculable de fois. Vous ne me croyez pas ? Alors flanquez-moi à la porte.

— *Querida*, ne t’emballe pas, implora Juan. (Don n’avait pas bougé.) On se fait du souci pour toi ; et si jamais le vampire découvre ce que tu es...

— Il est au courant, l’interrompis-je.

En entendant Don jurer sans la moindre retenue, je clignai des yeux. D’ordinaire, il ne se départait jamais de son calme.

— Et comment le sait-il, Cat ? Vous le lui avez dit ? Et pendant que vous y étiez, vous lui avez dessiné un plan du bâtiment, avec une description de nos effectifs ? J’espère qu’il est très doué au lit, parce que vous venez de détruire tout ce pour quoi on a travaillé !

— Non, je ne le lui ai pas dit. (J’improvisais à mesure que je parlais.) Je l’ai rencontré il y a plusieurs années. Il savait déjà ce que j’étais à l’époque, et il a quitté l’Ohio avant cette sale histoire. Je ne l’ai plus vu jusqu’à il y a un mois, lorsque je suis tombée sur lui par hasard. Il n’a que cent ans et je suis plus forte que lui, donc il sait qu’il a intérêt à la fermer s’il ne veut pas que je le tue. Vous savez tout.

— Comment as-tu pu ? s’exclama Tate. (Son regard furieux était teinté de dégoût.) Comment est-ce que tu as pu coucher avec un cadavre ? T’es vraiment passée d’un extrême à l’autre. D’abord Noah et, maintenant, voilà que tu t’adonnes à la nécrophilie !

Là, je vis rouge.

— Auriez-vous tous oublié que je suis à moitié vampire ? Quand vous déblatérez sur les morts-vivants, vous parlez aussi de moi ! C’est comme si des skinheads essayaient de convaincre Halle Berry de participer à l’un de leurs défilés néonazis ! Comment j’ai pu ? T’as qu’à me le dire, Tate ! Ou toi, Juan ! Après tout, vous avez tous les deux voulu me baiser. J’imagine que ça fait aussi de vous des nécrophiles.

C’était un coup bas, mais je l’avais fait exprès. Il fallait qu’ils arrêtent de penser que tous les vampires portaient le mal en eux, et j’étais bien placée pour savoir que c’était une habitude dont il était dur de se défaire. Après tout, il m’avait fallu des années pour perdre mon étroitesse d’esprit, et j’avais pourtant été amoureuse d’un vampire.

Don toussa, inquiet de la tournure que prenait la conversation.

— Personne n’oublie ce que vous êtes. Néanmoins, cela ne change pas la nature de votre mission. Vous tuez les morts-vivants. Vous le faites tous les trois. C’est une tâche capitale qui entraîne de grandes responsabilités. Qu’est-ce qui empêcherait votre amant de faire une fleur à son espèce en leur apprenant où vit l’insaisissable Faucheuse rousse ? Après tout, une fois morte, vous ne représenterez plus de menace pour lui.

— Juan, avec combien de filles as-tu couché ces quatre dernières années ? demandai-je abruptement.

Il se gratta le menton.

— *Yo no sé, querida*, peut-être... environ une par semaine ? répondit-il avant que Don lui jette un regard réprobateur.

— Ça n’a aucun intérêt !

— Je pense que si, dis-je d’un ton sec. Une par semaine, en moyenne. Cela fait plus de deux cents femmes différentes depuis quatre ans qu’il travaille ici ; entre parenthèses, Juan, tu devrais avoir honte. Mais pour combien d’entre elles a-t-on minutieusement vérifié qu’elles n’étaient pas des Renfield^[2], ou des sous-fifres de goules ? Sales sexistes ! Je suis la seule à qui l’on cherche des histoires à cause de ma vie sentimentale ! Bon, j’en ai assez de vos petits sermons. Don, c’est très simple. Soit vous me faites confiance, soit vous vous méfiez de moi. Vous avez toujours pu compter sur moi, et je ne vous quitterai pas, sauf si vous m’y obligez. Point barre. Maintenant, à moins que vous ayez une véritable urgence à régler, j’aimerais retourner à mes vacances. Et à mon cadavre, merci.

Je me dirigeai d’un pas résolu vers la porte, mais Tate en barrait l’accès et il ne bougea pas.

— Ôte-toi de mon chemin, lui dis-je avec un soupçon de menace dans la voix.

— Cat. (Don se leva et me saisit légèrement le coude.) Si nous n’avons rien à craindre de votre association avec ce vampire, alors vous ne verrez pas d’inconvénient à faire un arrêt au laboratoire pour une prise de sang. Vous n’avez pas bu de sang sur un coup de tête, n’est-ce pas ?

Je reniflai.

— Ce n’est pas ma boisson de prédilection, désolée. Mais si ça peut vous rassurer que je fasse des analyses, très bien. Je vous suis.

— Je vais être franc, dit Don alors que nous marchions jusqu’au premier niveau, suivis de Tate et de Juan. Je ne sais pas ce que je vais faire à propos de cette histoire. Il faut que je pense à l’équipe. Je ne suis pas très à l’aise à l’idée de mettre leur vie en danger juste parce que vous me dites que cette créature n’est pas dangereuse.

— C’est là que la confiance entre en jeu. D’ailleurs, s’il avait voulu du mal à l’équipe, il aurait pu les attaquer le week-end dernier au *GiGi Club*. Ne foutez pas tout en l’air à cause d’un a priori, Don. Nous savons tous les deux que vous avez besoin de moi.

Il me regarda alors que j’entrais dans le laboratoire.

— J’ai envie de croire que vous ne pouvez pas être utilisée contre nous. Mais je ne sais pas si je le peux.

Ensuite, après avoir prouvé par analyse interposée que je ne regorgeais pas de sang de Nosferatu, Tate me reconduisit à ma voiture. Il n’avait pas dit un mot depuis que nous avions quitté le bureau de Don, et je me taisais moi aussi. Ils me laissaient repartir, mais je savais que rien n’avait été réglé. Cela ne me dérangeait pas ; je n’avais plus rien à cacher désormais. Enfin, presque plus rien.

Tate m’ouvrit la portière, par habitude et par politesse. Je me glissai à l’intérieur mais ne la refermai pas. Il tapotait le toit avec ses doigts.

— Je parie que tu t’es dit que c’était un juste retour des choses que je ne sache pas combien de temps il me reste encore à vivre. J’ai dit à Don de te parler de ton vieillissement il y a trois ans, lorsqu’ils en ont été sûrs. Il n’était pas d’accord, et c’était lui le patron. Parfois, il faut se contenter de suivre les ordres, même si tu n’en as pas envie.

— Parfois. (Je le toisai sans cligner des yeux.) Pas toujours. Pas quand cela affecte tes amis, mais nos opinions divergent sur ce sujet.

— Ouais, bon, nos opinions divergent sur pas mal de choses. (Il posa ses yeux bleu sombre sur moi.) Tu m’as vraiment fait ma fête aujourd’hui. D’abord tu avoues tranquillement que tu as un amant vampire, et ensuite tu dis à tout le monde que j’ai essayé de coucher avec toi. C’est quoi, la suite ? Tu vas te faire pousser des bijoux de famille et dire qu’en fait t’es un homme ?

Son ton acerbe n’incitait pas à rire, mais j’affichai un léger sourire.

— Accule-moi dans un coin et je sors les griffes. Tu me connais. J'aimerais tellement que vous ayez un minimum de confiance en moi. J'aime mon métier et mon équipe. Si ce n'était pas le cas, pourquoi est-ce que je supporterais tout ça ?

Il fit la moue.

— Tu as peut-être berné Don, Cat, mais pas moi. J'ai vu ton visage ce soir. Tu n'as jamais souri à personne comme tu souriais à ce vampire. C'est pour ça que je ne te fais pas confiance lorsque tu dis que tu as la situation en main. Tu en as déjà perdu le contrôle.

Chapitre 20

Bones arriva à 19 heures pile le lendemain soir.

Nous avions prévu de dîner tôt et de nous évader, jusqu'au lendemain matin en tout cas. Dès mon départ du QG la veille au soir, Don m'avait mis sous surveillance permanente. Cela m'avait sapé le moral, et c'était peu de le dire. Ils avaient aussi certainement planqué des micros à proximité de la maison, pour un espionnage aussi efficace que possible.

Cela me mettait dans une colère noire. Qu'est-ce que Don croyait ? Que s'il me laissait sans surveillance, j'allais organiser des réunions d'outre-tombe pour donner à tous les morts-vivants à cent kilomètres à la ronde un plan détaillé de son centre d'opérations ? Si Don ne faisait pas à ce point passer la lutte contre le mal avant tout le reste, j'aurais peut-être démissionné sur-le-champ.

J'étais encore en train de ruminer lorsque j'ouvris la porte pour laisser entrer Bones... avant de m'arrêter et de le regarder, bouche bée.

Il portait un pantalon noir ajusté et une chemise bleu nuit. Sa peau brillait et contrastait avec le tissu sombre. Pour compléter l'ensemble, il portait une veste en cuir noir, négligemment jetée sur ses épaules.

C'était cette veste qui retenait mon attention. Elle était longue et lui arrivait presque aux mollets.

— Nom d'un chien, est-ce que c'est bien ce que je pense ? balbutiai-je.

Bones sourit et fit un tour sur lui-même.

— Ça te plaît ? Après tout, tu as bien gardé *ton* cadeau de Noël (il désigna de la tête la Volvo garée dans mon allée), alors ce n'était que justice que j'aie cherché le mien, surtout vu que tu avais pris mon autre veste.

La veste que je lui avais achetée pour Noël des années auparavant lui allait comme un gant. Je n'avais jamais eu l'occasion de la lui offrir, car Don m'avait mis le grappin dessus avant le début des vacances. Bones avait dû aller la chercher dans sa cachette, sous la planche branlante du meuble de cuisine de mon ancien appartement. Je lui avais dit où elle était la veille du jour où je l'avais quitté. À l'idée que Bones était retourné la chercher, je faillis éclater en sanglots.

Mes sentiments durent se lire sur mon visage, car son expression s'adoucit.

— Désolé, ma belle, dit-il en m'attirant dans ses bras. (Je pouvais presque entendre le « clic » des appareils photo que les espions de Don devaient pointer sur nous.) Je ne pensais pas que ça te rendrait si triste.

Je repris le contrôle de mes émotions.

— Ça va, dis-je d'une voix déterminée en caressant légèrement le cuir de sa veste. Tu es magnifique. Exactement comme je l'avais imaginé... à part ta nouvelle couleur de cheveux, bien sûr.

Bones secoua la tête et fit voler ses boucles brunes aux reflets dorées.

— C'est ma couleur naturelle. Je n'avais pas trop le cœur à me refaire une couleur ces derniers temps, et puis le blond platine ressortait plus, tu ne trouves pas ? D'ailleurs, laquelle tu préfères ?

Je réfléchis.

— Comme tu étais blond quand je t'ai rencontré, c'est ce qui me paraît le plus naturel. Mais ne t'inquiète pas. Je ne te forcerai pas à te teindre les cheveux.

Il rit doucement.

— Tout ce que tu veux, dit-il en laissant vagabonder son regard sur moi.

J'eus l'impression que ma peau s'embrasait sous le feu de ses yeux. Je portais un petit fourreau noir tout simple sans manches, avec le col et le dos en V. Un maquillage léger, pas de bijoux, et surtout pas de parfum. Tous les vampires que je connaissais avaient horreur de ça. Pour eux, qui avaient un odorat très développé, la fragrance était toujours trop forte, même à petite dose.

— Tu es prête ? demanda-t-il d'une voix douce.

— Mmm, répondis-je, curieusement incapable d'articuler une vraie réponse.

Bon Dieu, cela faisait littéralement des années que je rêvais de passer de nouveau une nuit dans ses bras, et j'allais bientôt voir mon rêve se réaliser. Mais pourquoi étais-je si nerveuse tout à coup ? On aurait pu me prendre pour une adolescente en route pour sa première soirée.

Bones monta sur sa moto, une nouvelle Ducati très classe. Il avait toujours aimé les motos ; quant à moi, ce n'était pas mon moyen de transport favori. Cela dit, c'était le plus approprié si nous comptions semer les espions de Don. Premièrement, je n'aurais pas été surprise d'apprendre que Don avait ordonné de poser un mouchard sur ma voiture pendant notre petite réunion de la veille et, deuxièmement, absolument personne ne pouvait rattraper un vampire à moto.

Bones me jeta un regard amusé alors que je coiffais mon casque avant de monter derrière lui.

— Je les entends ; ils s'affolent comme des rats. Voyons s'ils arrivent à s'accrocher. Je vais commencer doucement.

Et il partit sur les chapeaux de roue, dévalant la rue sans le moindre égard pour les limitations de vitesse.

Je resserrai mes bras autour de sa taille. Ça me rappelait vraiment le bon vieux temps, aucun doute.

Le restaurant où Bones m'emmena s'appelait *Skyline*. Il se trouvait au sommet d'un immeuble de vingt étages qui surplombait la ville. Les murs extérieurs étaient en verre, offrant une vue panoramique, et notre table était près de la fenêtre. Les lumières blanches et rouges des voitures qui passaient plus bas attiraient mon regard, et je me demandai négligemment lesquelles d'entre elles contenaient les hommes de Don. Avec tout le bruit de la circulation environnante et des occupants de l'immeuble, c'était difficile à dire. Mais ils étaient là, je le savais. C'est à peine si j'arrivais à me retenir de leur faire coucou depuis mon perchoir.

— C'est pour leur montrer qu'on n'a pas essayé de s'échapper ? commentai-je après que le serveur eut pris la commande pour le vin et l'entrée.

Il me sourit.

— J'avais pas envie qu'ils débarquent ici pour gâcher notre dîner. Allez, tu n'as même pas regardé le menu.

Je passai la liste des plats en revue, mais je ne cessais de lever les yeux pour les poser sur Bones. Je n'étais pas la seule à l'admirer. Ses traits parfaitement ciselés, ajoutés à sa grâce incomparable, lui avaient valu l'attention de toutes les femmes présentes dans la pièce lorsqu'il était entré. Ses cheveux plus sombres contrastaient avec l'éclat de sa peau lisse, et je me demandais ce que je ressentirais en passant mes doigts dans ses longues boucles. Le bouton supérieur de sa chemise était ouvert, ce qui me permettait d'apercevoir très vaguement sa poitrine, que je savais aussi dure que la table à laquelle nous étions assis. Je me rappelais le plaisir érotique que je prenais à faire glisser mes ongles le long de

son dos et à l'attirer vers moi. La manière dont sa puissance palpitait contre ma peau lorsque nos corps s'unissaient. La lueur verte dans ses yeux lorsqu'il était en moi. Et sa capacité de vampire à contrôler la destination de son flux sanguin, qui lui permettait de me faire l'amour jusqu'à ce que je n'en puisse plus.

Rien d'étonnant à ce que je ne parvienne pas à me concentrer sur le menu. Manger ? Quel intérêt ? Tout à coup, je n'éprouvais plus la moindre nervosité à propos de ce qui allait se passer après le dîner. D'ailleurs, j'aurais voulu que ce moment arrive beaucoup plus vite.

Bones dut s'en rendre compte, car des éclairs verts commencèrent à briller dans ses yeux.

— Arrête ça, ma belle. Quand tu fais ça, j'ai beaucoup de mal à me tenir correctement.

— Je ne vois pas de quoi tu parles, lui dis-je en recroisant mes jambes nues, lui donnant à entendre le frottement de ma peau contre elle-même.

Le serveur revint avec notre bouteille de vin. Je le sirotai en m'agitant sur ma chaise et en caressant négligemment mon décolleté. Après des années de pratique, j'avais perfectionné mon art de séduire un vampire. C'était quasiment mon gagne-pain, à part que, dans ce cas précis, il n'y aurait pas de pieu en argent au moment de conclure. Cela me changerait.

Bones se pencha en avant.

— Est-ce que tu sais à quel point tu es belle ? (Sa voix avait quelque chose de râpeux.) Absolument ravissante. Je vais passer des heures à laisser ma bouche se réhabituer à chaque centimètre carré de ton corps, et je suis plus qu' impatient de savoir si tu as aussi bon goût que dans mon souvenir.

Je gardai un peu le vin en bouche avant de l'avaler. C'était la grande différence avec la manière dont mes missions se déroulaient habituellement. Mes cibles précédentes n'avaient jamais suscité en moi une réaction aussi enflammée.

— Il faut vraiment qu'on reste tout le repas ? (Je plantai mes yeux dans les siens et lui caressai la main avec un doigt.) Si on commandait des plats à emporter, mmm ?

Il ouvrit la bouche pour répondre, et tout à coup je me retrouvai sous les tables voisines, avec Bones au-dessus de moi. J'entendis un bruit de verre brisé et des cris aigus. Des tables s'effondrèrent et des gens tombèrent de leur chaise tandis que je me demandais ce qui pouvait bien se passer et pourquoi mon front me brûlait.

J'avais dû instinctivement fermer les yeux, car lorsque je les rouvris brusquement, je criai. Le visage de Bones était juste à côté du mien ; du sang maculait ses cheveux et il avait un trou dans le crâne, qui commençait à se refermer tout seul.

— On t'a tiré dessus ! suffoquai-je. Quelqu'un a essayé de te tuer !

Il me fallut un moment pour reprendre mes esprits. Nous étions par terre. Il m'avait fait rouler pour m'éloigner de la table, mais je pouvais encore voir notre emplacement d'origine. Il y avait trois trous dans la paroi de verre, mais aucun d'entre eux n'était près de la place où il avait été assis.

Bones me remit sur mes pieds, tournant le dos à la fenêtre, et la vérité me frappa de plein fouet alors même qu'il me répondait.

— Pas moi, Chaton. Toi.

Chapitre 21

Il ne me laissa pas le temps de digérer la nouvelle.

— Accroche-toi à mon cou et ne me lâche pas, me dit ensuite Bones d'une voix féroce et ardente. On va l'avoir.

Il passa ses deux bras autour de moi au moment même où je m'agrippai à son cou, et il se propulsa en arrière contre la vitre.

Le fracas assourdissant du verre brisé noya les cris que je poussai tandis que je comprenais que j'étais en train de tomber en chute libre du haut d'un immeuble de vingt étages. J'agitai désespérément mes jambes dans le vide, et mon estomac était tellement retourné que j'eus la nausée. Je serrai le cou de Bones telle une damnée, puis une chose incroyable se produisit. Nous commençâmes à ralentir.

Incrédule, je levai les yeux pour voir si un parachute n'était pas miraculeusement apparu, mais je ne vis rien d'autre que les lumières du bâtiment. Mais avant d'avoir eu le temps d'enregistrer cette information, j'entendis un « whoosh », et nous cessâmes de tomber. Nous étions en train de flotter dans les airs en diagonale, en direction d'un van noir qui venait d'accélérer au milieu de la circulation. Je cessai de hurler, la stupéfaction ayant pris le pas sur la peur.

J'entendis des pneus crisser : il s'agissait soit du van, qui suivait une trajectoire erratique, soit d'autres véhicules dont les conducteurs avaient freiné précipitamment en voyant la forme sombre au-dessus d'eux. Le van accélérait encore, mais nous étions plus rapides. Bones le rattrapa en quelques secondes et agrippa le pare-chocs arrière d'une main tout en continuant à me tenir de l'autre.

Le van se renversa en causant un accident spectaculaire. Les voitures qui arrivaient firent des embardées et de nouveaux crissements de pneus se firent entendre. Bones s'éleva d'un seul coup dans les airs pour nous dégager de la mêlée des voitures et me posa sur le trottoir.

— Reste là, m'ordonna-t-il sèchement.

Rapide comme l'éclair, il retourna à l'épave du van avant même que j'aie eu le temps d'articuler une réponse. Des coups de feu crépitèrent, les témoins se remirent à crier, et quelques secondes plus tard il réapparut, un homme jeté sur son épaule.

— Allons-y.

Bones me saisit de nouveau fermement, et nos pieds quittèrent le sol. J'avais les yeux exorbités. Sainte Mère de Dieu, nous allions si vite ! Pour empêcher mes pieds de pendre n'importe comment, un peu comme le faisait mon esprit, j'enroulai mes jambes autour des siennes et je m'accrochai, presque effrayée de regarder vers le bas pour voir à quelle altitude nous étions.

Dix minutes plus tard, Bones nous fit atterrir dans une rue bordée d'entrepôts, aussi facilement que s'il venait de sauter d'un trottoir. Étonnée au point d'en être haletante, je le regardai comme si c'était la première fois que je le voyais.

— Tu peux voler ? dis-je bêtement.

Il me jeta un coup d'œil tout en secouant l'infortuné assassin comme un prunier.

— Je t'avais dit que j'étais plus puissant que tu l'imaginais.

Je gardai les yeux rivés sur lui. Bones aurait eu l'air nonchalant s'il n'avait pas été en train de secouer l'homme qu'il tenait entre ses mains comme s'il voulait le démembrer.

— Mais tu peux voler ? finis-je par répéter, comme si j'étais incapable de dire autre chose.

— Je suis un Maître vampire. Lorsqu'un Maître atteint un certain âge et qu'il devient assez puissant, c'est l'un des petits bonus. Il y en a d'autres, mais on en parlera plus tard, dit Bones.

Au même moment, l'homme qu'il tenait battit des paupières, posa les yeux sur Bones, puis les écarquilla. Il avait repris connaissance et semblait dans le même état que moi lorsque Bones nous avait catapultés par la fenêtre : paralysé par la terreur.

Bones le lâcha et l'homme s'effondra par terre. Bones s'agenouilla devant lui. Un éclair vert émeraude jaillit de ses yeux ; Bones lui donna un ordre sec, et l'homme cessa de se démener et se tint tranquille.

— Cette femme, dit Bones en me désignant d'un hochement de tête. Pourquoi as-tu essayé de la tuer ?

— J'avais des ordres, répondit l'homme d'une voix monocorde, hypnotisé par les globes éclatants rivés sur lui. On m'a engagé pour le faire.

Encore un tueur à gages. Je commençais à croire que Bones ne s'était pas trompé sur le contrat lancé sur ma tête.

— Qui t'a engagé ? demanda immédiatement Bones.

— Je sais pas. J'ai reçu le contrat, avec les instructions, et l'argent devait être transféré une fois le travail effectué. Parfois, je trouve des contrats grâce à des recommandations d'anciens clients, mais pas cette fois-ci.

— Chaton. (Bones ne le lâchait pas des yeux.) Écris ce qu'il dit.

Il sortit son portefeuille. Un stylo miniature y était attaché. J'utilisai le premier morceau de papier que je trouvai, en l'occurrence un billet de banque.

— Nom ?

— Ellis Pierson.

Un nom tout ce qu'il y a de plus banal, comme son apparence. À part son nez en sang et ses hématomes, il avait l'air aussi menaçant que Mickey Mouse. Ellis avait les cheveux noirs, soigneusement coiffés, une petite bedaine, et de grosses joues rondes de bébé. Mais ce tocard était visiblement très doué avec un fusil et un viseur. Ma cervelle décorerait le sol du restaurant si Bones ne m'avait pas projetée à terre. Comment il avait su qu'on me tirait dessus, je n'en avais encore aucune idée.

— Tes noms d'emprunt, et n'en oublie aucun.

Il y en avait plusieurs. J'allais avoir besoin de plus de billets.

Bones interrogea Ellis sur le contrat dont j'étais l'objet, et il savait mieux que personne quelles questions poser. *Les ficelles du métier*, me dis-je, sardonique, tout en écrivant. *Rien de mieux qu'un tueur à gages pour interroger un autre.*

Je serrai les dents lorsque Ellis décrivit d'une voix morne les instructions très spéciales qu'il avait reçues pour me liquider. Il fallait que ce soit uniquement un tir à la tête, avec au moins trois balles, et à une portée minimale de cent mètres. Ni voiture piégée, ni poison, ni confrontation directe, ni le moindre contact avec ma voiture ou mon domicile. Ellis ne savait pas ce que j'étais, mais l'inconnu qui l'avait engagé semblait en avoir une idée étonnamment claire. Les consignes étaient trop précises pour êtres dues au hasard.

Une fois ses aveux terminés, j'avais recouvert une dizaine de billets, et j'avais la main endolorie à force d'écrire avec un stylo aussi minuscule. Mais vu le sort auquel je venais d'échapper, je n'allais pas me plaindre. Bones, toujours accroupi, se recula et demanda à Ellis s'il n'avait rien oublié.

— Le client est devenu nerveux dans son dernier e-mail, et il a avancé le planning. Il disait que, à cause de nouveaux événements, je devais passer immédiatement à l'action. Ma prime était augmentée de vingt pour cent si le travail était fait ce soir. Je l'ai suivie de chez elle au restaurant. C'était plus facile de m'échapper dans la confusion.

Nom d'un chien. Quelqu'un était pressé de me voir morte, et cette personne savait aussi où j'habitais. Un sentiment de malaise m'envahit, car seules quelques personnes triées sur le volet détenaient cette information.

Je me doutais bien que nous n'allions pas le livrer à la police, mais la rapidité avec laquelle Bones attira Ellis à lui et referma sa bouche sur son cou m'étonna néanmoins. Ce n'était pas la première fois que je voyais quelqu'un mourir sous les crocs d'un vampire, mais c'était la première fois que je me contentais de regarder sans intervenir. Le rythme cardiaque d'Ellis commença par s'emballer, avant de ralentir puis de finalement s'arrêter.

— Ça fait mal ? demandai-je froidement lorsque Bones le relâcha et le laissa tomber sur le sol.

Il s'essuya les lèvres du revers de la main.

— Pas autant qu'il l'aurait mérité, et de loin, mais je n'avais pas le temps de faire mieux.

Avec la délicatesse d'une mère consolant son bébé, il fit glisser ses doigts le long de l'égratignure sur ma tempe. Je savais ce que c'était. L'éraflure d'une balle.

— Je suis passé à ça de te perdre, murmura-t-il. Je n'aurais jamais pu le supporter, Chaton.

Il m'attira contre lui, violemment, et j'éprouvai un choc à retardement après être passée si près de la mort. D'accord, on en avait déjà voulu à ma vie auparavant. Un nombre incalculable de fois, mais se faire tirer dessus à distance, cela me paraissait si... petit. Je tremblais.

— T'as froid ? Tu veux ma veste ?

Il commença à l'ôter, mais je l'arrêtai.

— Tu es chaud. C'est la première fois que je te sens si chaud.

La raison de sa montée de température gisait par terre à trois mètres de nous, mais cela m'était égal.

Je le serrai dans mes bras et profitai de sa chaleur inhabituelle. Puis je tirai sur son col de chemise pour en défaire un bouton et coller ma joue contre sa peau.

— Arrête, ma belle, dit Bones d'une voix tendue. Je n'arrive déjà presque plus à me retenir.

Cela tombait bien, je n'avais plus du tout envie qu'il se retienne. Moi non plus, je n'en pouvais plus d'attendre. Au restaurant, j'étais passée à une nanoseconde d'un aller simple pour l'autre monde, mais j'étais encore là. Vivante, indemne... et sans la moindre intention de perdre une minute de plus.

J'embrassai sa clavicule en sacrifiant un autre bouton pour y avoir plus facilement accès. Je sentis les mains de Bones se raidir dans mon dos. Les vagues de puissance contenue qui émanaient de lui m'excitaient. Au contact de ma bouche, une tension électrique qui ne demandait qu'à se libérer semblait courir sous sa peau. J'entrepris de faire glisser ma langue sur sa poitrine, en suivant les contours de son torse musclé... jusqu'à ce que Bones attrape violemment mon visage et referme ses lèvres sur les miennes.

Son baiser avait un goût métallique, mais cela ne me dérangeait pas. Au lieu de cela, je l'embrassai comme pour le dévorer, en aspirant sa langue et en déchirant sa chemise. Bones me souleva et se dirigea rapidement vers l'extrémité du parking, plus sombre. Je sentis un objet dur et irrégulier contre mon dos, mais je ne me retournai pas pour voir ce que c'était. J'étais trop occupée à

caresser la chair chaude révélée par la déchirure de sa chemise.

Il tira sur ma robe et l'avant se déchira. La bouche de Bones laissa une trace brûlante entre mon cou et mon sein, ses crocs me râpant délicieusement la peau. Je poussai un gémissement étranglé lorsqu'il souleva mon soutien-gorge et aspira fortement mon téton. Des bouffées de désir, si intenses qu'elles en étaient presque douloureuses, jaillirent en moi.

Je passai la main entre nos corps imbriqués avec la ferme intention de mettre son pantalon en charpie. Puis toutes mes pensées s'évanouirent lorsqu'il glissa ses doigts sous ma culotte pour me pénétrer. Je rejetai le dos en arrière si fort que je me cognai la tête contre la paroi à laquelle j'étais adossée tout en poussant des cris rauques. J'agitai mes hanches sous l'effet du plaisir que me procurait chaque frottement, et je sentais l'intensité monter en moi... jusqu'à ce que sa main disparaisse en me laissant haletante, mon désir inassouvi.

— Je ne peux plus attendre, marmonna Bones d'une voix féroce.

Si j'avais encore été en mesure de parler, j'aurais immédiatement exprimé mon accord. Mais les seuls sons qui s'échappaient de ma bouche étaient les halètements de plaisir que m'arrachaient les caresses intimes de ses doigts. Bones bougea, un nouveau pan de ma robe se déchira, puis il s'enfonça profondément en moi. Il m'embrassa avec ardeur au même instant, étouffant mon cri d'extase tandis que son membre rigide me pénétrait plus avant. Puis je sentis une très légère douleur alors qu'il commençait à bouger en moi en rythme, presque sans délicatesse.

Une pensée confuse et obstinée envahit mon esprit : *Plus vite, plus fort, encore, oui !* C'étaient les seuls mots que pouvait former mon cerveau alors que j'enfonçais mes ongles dans son dos, cherchant désespérément à me rapprocher encore de lui. Bones avait un bras autour de mes hanches pour me serrer le plus possible contre lui alors que le support solide dans mon dos se balançait au rythme de nos mouvements. Entre ses baisers, mon étreinte et ce support non identifié, c'est à peine si je parvenais à respirer, mais cela m'était égal. Tout ce qui comptait, c'était cette passion qui montait en moi et qui contractait avec frénésie mes terminaisons nerveuses.

— Ne t'arrête pas, continue ! hurlai-je dans un cri incompréhensible, ma bouche contre sa bouche.

Bones dut saisir le sens de mon propos, car il accéléra la cadence jusqu'à ce que je ne sois même plus sûre d'être encore consciente. Une vague de spasmes me submergea et mon corps se convulsa sous l'effet du trop-plein de plaisir. J'entendis Bones gémir, sa voix à peine audible dans le fracas assourdissant des battements de mon cœur. Quelques instants plus tard, je sentis son fluide gicler en moi.

Il me fallut quelques minutes pour retrouver l'usage de la parole.

— Je sens un truc... dans mon dos.

J'étais toujours hors d'haleine. Ce n'était pas le cas de Bones, bien sûr, vu qu'il n'avait jamais besoin de respirer. Il m'attira vers lui et regarda l'objet de ma plainte.

— Une petite branche.

Je finis par regarder derrière moi. Oui, il y avait un arbre. Avec une petite branche plus qu'écrasée.

Je desserrai mes jambes, libérant sa taille, et les laissai glisser jusqu'à ce que je me retrouve de nouveau debout. Je jetai un coup d'œil à ma robe. Irrécupérable. Mais je n'avais pas de quoi me plaindre, surtout par rapport à la chemise en lambeaux de Bones. Puis je jetai un autre coup d'œil – plutôt tardif – sur le parking pour voir si nous ne venions pas de fournir à un quelconque voyeur un spectacle gratuit. Il n'y avait personne dans les environs, Dieu merci. C'était une bonne chose que ce magasin ferme tôt et que Bones ait choisi un arbre dans une zone non éclairée.

— Ça rattrape des années de privation, murmurai-je en savourant les derniers picotements sur ma peau.

Bones, qui était en train de m’embrasser le cou, s’arrêta.

— Des années ? demanda-t-il doucement.

Tout à coup, je fus prise d’une inexplicable timidité. D’accord, après ce qui venait de se passer, la timidité ne semblait pas de mise, et pourtant... C’était une chose d’être prise sur le fait – et quel fait ! – en public dans l’excitation du moment. Mais c’en était une autre de voir mon long célibat révélé au grand jour.

De toute façon, il était trop tard pour revenir sur ce que j’avais dit. J’inspirai profondément.

— Oui. Noah est le premier type avec qui je suis sorti après toi, mais on n’a pas... bref. On n’a pas. C’est assez clair comme ça.

Bones fit glisser ses mains jusqu’au haut de mes bras en une lente caresse.

— Cela n’aurait pas été important s’il y avait eu d’autres hommes après moi, Chaton. Oh, ça m’aurait ennuyé, ne te méprends pas là-dessus, mais, au bout du compte, ça n’aurait pas été important. Cela dit, tu me pardonneras si je t’avoue que je suis très, très heureux qu’il n’y en ait pas eu.

Il m’embrassa, longuement et profondément. Puis il se retira avec un soupir résigné.

— Il faut qu’on parte d’ici, ma belle. Quelqu’un va bien finir par arriver.

Ouais, et avec un cadavre sur le parking, si c’était un agent de police, on serait accusés de bien plus que d’exhibitionnisme.

— Bones. (Je m’arrêtai. D’accord, je n’avais aucun droit de lui demander ça, vu que je l’avais largué et que je lui avais laissé des instructions écrites lui ordonnant de m’oublier. Mais c’était plus fort que moi.) Pour moi, c’est pareil, ça n’a pas d’importance, mais... et toi ? Je préfère savoir plutôt que de me poser la question.

Il me regarda droit dans les yeux.

— Une fois. Assez pour que ça compte. Je ne vais pas jouer les Bill Clinton et appeler ça autrement. Après Chicago, lorsque je t’ai laissé la montre et que tu n’es pas venue à moi, j’étais très désemparé. Je me disais que tu m’avais peut-être vraiment oublié, ou que tu t’en fichais. À ce moment-là, l’une de mes anciennes maîtresses était dans le coin. Elle m’a invité dans sa chambre et j’y suis allé.

Il s’arrêta là, mais je ne pouvais pas me contenter de si peu. C’était vraiment tout moi.

— Et ensuite ?

Il ne baissa pas les yeux, mais il se raidit.

— On était tous les deux au lit, je l’avais goûtée, mais je me suis arrêté avant que ça aille plus loin. J’avais imaginé que c’était toi, mais je ne pouvais plus faire semblant. Alors je me suis excusé et je suis parti.

Il l’avait goûtée. Je savais qu’il ne parlait pas de se nourrir. Une jalousie brûlante m’envahit, et je fermai les yeux pour éviter de l’imaginer, sa bouche sur cette autre femme, dans cette position-là.

— Ça ne fait rien, parvins-je à dire, et j’étais sincère.

Mais mon Dieu que ça pouvait faire mal.

— Je suis désolé, dit-il. (Je pouvais entendre le remords dans sa voix.) Je n’aurais jamais dû laisser les choses aller si loin. J’étais en colère, je me sentais seul, et je me disais que j’en avais parfaitement le droit. Je ne suis pas très fier de moi.

J’ouvris les yeux. Le blanc de la lune ressortait dans le ciel nocturne, et ses rayons semblaient faire briller la peau de Bones.

— Ça ne fait rien, répétais-je, avec plus de force cette fois. Et puisque tu en parles, je n’ai découvert la montre que bien plus tard. Je ne dis pas que je me serais enfuie avec toi si je l’avais trouvée à temps, mais... j’aurais appuyé sur le bouton. Je n’aurais pas pu m’en empêcher.

Il sourit. Cela effaça une partie de la douleur qu'avait fait naître sa confession.

— Moi non plus, je n'ai jamais réussi à résister à quoi que ce soit quand il s'agit de toi, Chaton.

Mais il faut vraiment qu'on s'en aille.

Je m'éclaircis la voix.

— Euh... à pied ?

— Non, répondit-il en remontant son pantalon. J'ai un moyen plus rapide.

— Je n'arrive toujours pas à croire que tu ne m'as jamais dit que tu pouvais voler, me plaignis-je.

Je me souviens de quelques fois dans l'Ohio où ça m'aurait permis d'économiser pas mal d'essence !

— Je ne te l'ai pas dit à l'époque parce que j'avais peur de te révéler à quel point j'étais vraiment différent d'un homme normal.

Si l'on pensait aux préjugés que j'avais en ce temps-là, j'aurais eu mauvaise grâce à lui reprocher sa méfiance.

— Tu peux aussi sauter par-dessus des gratte-ciel d'un seul bond ? demandai-je après un silence.

Il passa ses bras autour de moi, son rire me chatouillant le cou.

— On essaiera ça demain soir.

Je fis un signe de tête en direction du cadavre du tueur à gages étendu sur le parking.

— Qu'est-ce qu'on fait de lui ?

— On le laisse. Je suis sûr que tes copains vont rappliquer très bientôt, donc c'est leur problème.

On retourne chez moi pour chercher qui employait le regretté Ellis Pierson.

Il resserra ses bras et je sentis une expulsion d'air alors qu'il se projetait vers le haut, comme s'il avait eu des fusées invisibles sous les pieds. Cette fois-ci, je ne fermai pas les yeux, mais je me collai contre lui alors que la distance qui nous séparait du sol augmentait.

— Tu ne t'es jamais écrasé, hein ? parvins-je à dire, le souffle court.

Il eut un petit rire qui s'évanouit dans le vent.

— Pas récemment.

Chapitre 22

Bones avait laissé son ordinateur portable et les autres informations pouvant servir de pièces à conviction dans la maison qu'il louait, et c'est là que nous nous rendîmes. Par chance, son portable était encore à l'intérieur de son manteau. Nous ne retournerions pas chez moi, pour des raisons évidentes. Étant donné l'empressement dont faisait preuve l'inconnu qui en voulait à ma vie, un autre tueur risquait fort de m'y attendre. Il faudrait que j'envoie quelqu'un nourrir mon chat pendant un jour ou deux.

Une fois en sécurité à l'intérieur de la maison, j'oubliai enfin la terreur que le trajet dans les airs m'avait inspirée, et mon cerveau se mit à échafauder théorie sur théorie.

— Tu crois que Ian est derrière tout ça ?

— Aucune chance, dit Bones sans la moindre hésitation. Ian te veut vivante, pour t'ajouter à sa collection. Ça lui serait assez difficile si ta tête était en mille morceaux.

Je me remémorai les trois trous serrés dans la vitre.

— Qu'est-ce qui t'a fait me pousser à terre ?

— J'ai entendu les coups partir. Il n'avait pas de silencieux.

Ma tête avait été à un peu plus de un mètre de la vitre. La vache, il avait été *rapide*.

Bones devina ma pensée.

— Pas assez rapide. Une balle t'a éraflée. J'ai donc été beaucoup trop lent à mon goût.

J'émis un petit ricanement amer.

— En tout cas, moi, jamais j'aurais cru qu'une telle rapidité était possible. Et le coup du vol, ça m'a complètement soufflée aussi. Mais on ne pourra plus jamais remettre les pieds dans ce restaurant. Tu as démolì le décor et tu n'as même pas payé le vin.

— Nous savons tous les deux qui se cache forcément derrière toute l'affaire, Chaton, dit Bones sans prêter attention à ma remarque. De toute évidence, Don a choisi de ne pas te faire confiance.

Je réfléchis, puis secouai la tête.

— Ce n'est pas Don. Ça n'a aucun sens. Ellis a dit qu'on lui avait proposé ce contrat il y a une semaine. Cela signifie que ma mort était déjà programmée avant que quiconque sache que tu étais entré dans ma vie. À ce moment-là, Don n'avait aucune raison de souhaiter ma mort. Je suivais ses règles à la lettre.

Bones se leva et commença à faire les cent pas.

— Tu as raison. Je ne me suis toujours pas remis de ce qui s'est passé au restaurant. Il s'en est tellement fallu de peu qu'une balle t'explode la cervelle... Je ne raisonne pas clairement. Bon, d'accord, Don semble réglo. Enfin, a priori. Mais ça veut dire qu'il y a un traître dans ton organisation. Ce n'est pas un simple contrat émis par un mort-vivant qui voudrait voir disparaître la mystérieuse Faucheuse rousse. C'est quelqu'un qui sait qui tu es, ce que tu es, et qui connaît les lieux que tu fréquentes. Combien de personnes répondent à ces critères ?

L'air pensif, je massai la blessure sous mes cheveux.

— Tous les membres de mon unité, les scientifiques de Don, certains gardes... en tout, une centaine de personnes.

Il fronça les sourcils.

— Ça fait beaucoup de suspects, et ça signifie aussi que Ian ne mettra pas longtemps à retrouver ta trace. Il va falloir que je me rende à ton travail. Pour renifler un par un les Judas potentiels.

— Bones. (Je me dirigeai vers lui à pas décidés.) Tu ne comprends pas. Cet endroit regorge d'armes et il est particulièrement bien gardé. Je le sais, j'ai participé à la conception du dispositif de sécurité ! Un vampire n'a que deux options pour entrer dans le bâtiment sans que ça se finisse en bain de sang. La première, c'est les pieds devant. On stocke les cadavres dans de la glace pour les étudier. La seconde est presque aussi désagréable : certains vampires sont vivants mais enfermés dans une capsule, une lame en argent enfoncée à proximité du cœur. On les maintient en vie pour leur sang, grâce auquel on fabrique le Brams. C'est tout. Point final.

Au lieu de se décourager, Bones se tapota le menton avec les doigts, puis sortit son portable et composa un numéro.

— Oui, merci, j'attends... Bon, une grande pizza, avec un supplément de fromage, du pepperoni, des champignons. Et aussi deux litres de Coca. Mmm, en liquide. Quarante minutes ? Je vous donne l'adresse...

Lorsqu'il raccrocha, je clignai des yeux d'un air perplexe. Je ne voyais pas où il voulait en venir.

— C'était un code ?

Il rit.

— Exactement. Pour une grande pizza et du Coca. Tu n'as rien mangé, et il est hors de question que je te laisse mourir de faim. Ne t'en fais pas ; c'est tout pour toi. Comme tu le sais, j'ai déjà mangé. À présent parle-moi de cette capsule.

— C'est la pire idée que tu aies jamais eue.

J'avais mal à la mâchoire à force de serrer les dents. J'avais tellement argumenté que j'en avais presque la gorge irritée, mais Bones était intraitable.

— C'est le seul moyen dont je dispose pour m'approcher suffisamment près et sentir celui ou ceux qui veulent ta peau. S'ils fréquentent une goule ou un vampire, je m'en rendrai compte. Ou bien ils essaieront de s'enfuir et pueront la peur à plein nez. De toute façon, on saura.

— Ou bien tu vas te retrouver dans la glace à côté de Switch.

— Aucun risque, mon chou. Appelle-les.

Bones me tendit son téléphone pour la cinquième fois. Je lui jetai un regard furieux, mais je finis par le prendre et composai le numéro. Et en route pour la catastrophe.

— Don, c'est moi, dis-je lorsqu'il répondit.

— Cat, vous êtes blessée ?

Un bon point pour lui, il paraissait vraiment inquiet.

— Non, mais quelqu'un fait tout pour. Écoutez, j'arrive ; je vous verrai dans une heure. Ne laissez personne, et je dis bien personne, quitter le bâtiment tant que je ne suis pas là. Faites venir ceux qui sont absents. On a une taupe.

— D'accord, venez le plus vite possible. On en parlera lorsque vous serez là. Mais aucun d'entre nous ne peut réellement être impliqué...

— Vous voulez que je vienne ou non ? Ce sont mes conditions, et je vous préviens que je n'en démordrai pas, vu que ma tête a failli faire ses adieux à mes épaules hier soir.

Il fit une pause, puis soupira.

— Si cela peut vous rassurer. Où est votre... euh... compagnon ?

— Il est sorti, je ne sais pas où. Pour l'instant, c'est surtout pour mes fesses que je suis inquiète.

— Dépêchez-vous. Je convoque les équipes, mais si vous n'êtes pas là dans une heure, je les renvoie tous chez eux.

Je raccrochai et jetai presque le téléphone à Bones.

— T'es content ?

Il posa ses lèvres sur l'égratignure qui barrait ma tempe.

— Pas encore, mais ça ne va pas tarder. Vas-y directement. Ne t'arrête sous aucun prétexte.

Je me préparai à partir, puis je m'arrêtai.

— Bones, avant que je parte, il faut que je te dise quelque chose. Tu sais que je tiens toujours à toi, de toute évidence, mais cela va plus loin. Je... je t'aime toujours. Je n'ai jamais cessé de t'aimer, en fait, même si j'ai essayé de t'oublier au cours de ces dernières années. Je ne te demande pas de ressentir la même chose pour moi, mais...

— Je n'ai jamais cessé de t'aimer moi non plus, m'interrompit-il en s'avancant pour me prendre dans ses bras. Pas une seule seconde. Même lorsque j'étais fou furieux que tu m'aies quitté, je t'ai toujours aimée, Chaton.

Il m'embrassa ; son baiser était lent et profond, comme si l'éternité s'offrait à nous. J'aurais voulu que ce soit le cas, mais, à ce moment précis, je craignais de ne plus jamais le revoir.

Fébrile, je le repoussai en soupirant.

— Je t'embrasserai tout à l'heure. Pour l'instant, je suis trop effrayée par ce que tu t'apprêtes à faire.

Bones sourit, imperturbable, et passa son doigt sur le contour de ma lèvre inférieure.

— J'attends ton baiser avec impatience. Encore une chose, et tu dois me jurer de faire exactement ce que je te dirai. Prends ça. (Il me mit une enveloppe scellée dans la main.) Cache-la sous tes vêtements et ne l'ouvre que lorsque je te le dirai. C'est l'information que j'attendais, et il faut que je sois là quand tu en prendras connaissance. Promets-moi que tu attendras.

— Pas la peine de me faire un mélodrame. (Je glissai l'enveloppe sous mon chemisier et la calai dans mon soutien-gorge.) Parole de scout, d'accord ?

— Je t'aime.

La main sur la poignée de la porte, je m'arrêtai. J'avais beaucoup de mal à rester en colère contre lui.

— Ne te fais pas tuer. Quoi qu'il arrive.

À mon regard, il savait exactement ce que je voulais dire.

— On ne devrait pas en arriver là, mais, si c'est le cas, j'essaierai de n'en tuer aucun.

— D'accord, dis-je d'une voix cassante. Je ne suis pas sûre que tu aies droit aux mêmes égards de leur part.

Cette fois-ci, j'étais en moto quand j'arrivai au portail et, lorsque j'ôtai mon casque, le garde me fit signe d'entrer sans la moindre hésitation. Après tout, j'aurais eu du mal à cacher un vampire sur le guidon, non ? Je roulai directement jusqu'à l'entrée et je laissai ma moto au seuil de la porte, où m'accueillirent Tate et Juan. Tous les deux semblaient décomposés.

— *Christos, querida*, on a craint le pire, s'exclama Juan.

Tate se montra moins expressif, mais il regardait l'éraflure sur mon front, comme hypnotisé.

— Bon Dieu. C'est la balle qui a fait ça ?

— Exact, dis-je avec désinvolture. Tu faisais partie de l'équipe chargée de m'espionner hier soir ? Ou bien tu en as entendu parler après ?

Nous nous dirigeâmes vers le bureau de Don. À mon grand soulagement, je vis que les portes du bâtiment se refermaient rapidement derrière moi. Bien, Don gardait tout le monde à l'intérieur.

— En fait, j'ai vu la vidéo. Don te faisait filmer. Il a les bandes.

— Au moins ça me permettra de voir quelle allure j'avais dans ma robe ; maintenant, elle est en lambeaux.

— Tu étais magnifique, *querida*. (C'était Juan tout craché. Jamais il ne laissait passer une occasion, quelles que soient les circonstances.) Débarrasse-toi de ce mort-vivant blafard et je m'occuperai de toi.

— Ce « mort-vivant blafard » m'a sauvé la vie, Juan, lui rappelai-je d'un air triste. Je serais beaucoup moins jolie avec trois trous dans la tête, tu ne crois pas ?

Fait exceptionnel, Don se leva lorsque nous entrâmes. Il me regarda attentivement, et une expression que je ne pus définir passa furtivement sur son visage.

— Montrez-la-moi, dis-je de but en blanc.

Il savait à quoi je faisais référence et appuya sur un bouton pour allumer l'écran plasma tandis que Tate fermait la porte.

Le caméraman inconnu avait une bien meilleure vue que mon tueur à gages. Il devait être installé dans l'un des immeubles environnants, car l'angle était moins aigu. Avec détachement, je regardai les images silencieuses de Bones et moi assis à notre table, du garçon nous amenant le vin, de Bones se penchant en avant, de moi lui caressant la main. La scène suivante était un enchaînement flou de mouvements trop rapides pour pouvoir être décomposés par un œil humain. Puis il y eut cette image incroyable de la fenêtre en train d'exploser vers l'extérieur, puis celle d'une forme drapée de noir tombant en chute libre avec moi, avant que la caméra zoome sur l'épave du van dans la rue.

Ensuite, le caméraman semblait avoir arrêté de filmer pour se mettre en mouvement, car la scène suivante était beaucoup plus banale. Elle montrait le cadavre d'Ellis Pierson, avec un gros plan sur les traces de morsure sur son cou. Bones n'avait pas pris la peine de les faire disparaître. Il savait que mon équipe effacerait les preuves.

Don arrêta le film et me regarda d'un œil prudent, dans l'expectative.

— J'imagine que c'était le tueur à gages ?

— Ouais. Mon copain n'a pas apprécié qu'on interrompe son dîner.

— Oh, pour ça, ton copain a pu finir de dîner, marmonna Tate d'un ton sarcastique.

— Tu sais, Tate, je ne peux pas dire que ça m'a beaucoup dérangée sur le coup. Après tout, je venais d'écouter une description détaillée de la manière dont il était censé me faire sauter la cervelle.

— Cat. (Don posa les mains sur son bureau tout en s'asseyant.) Il faut que vous nous en disiez plus sur votre compagnon vampire. Vous vous mettez à sortir avec un mort-vivant, et tout à coup vous êtes la cible d'une tentative d'assassinat ! Commise par une personne qui savait exactement où vous seriez ! Cela fait trop de coïncidences.

— Vous n'avez pas bien regardé les images, ou quoi ? rétorquai-je d'un ton exaspéré. Ce vampire s'est pris une balle dans la tête en me sauvant la vie ! Expliquez-moi en quoi c'est un signe d'hostilité !

— J'ai étudié la bande image par image, Cat, répondit Tate d'une voix résolue. Il a bougé plus vite qu'une balle, et ce n'est pas une métaphore, et ensuite il a sauté d'un immeuble et il s'est mis à *voler* ! Ça en fait donc non seulement un Maître vampire, mais aussi l'un des Maîtres les plus puissants que nous avons jamais rencontrés.

Heureusement que Tate n'avait toujours pas reconnu Bones, même après avoir étudié les images tournées la veille au soir. Peut-être que pour Tate, fidèle au vieux proverbe, la nuit, tous les vampires étaient gris. Mais ce problème allait devoir attendre. Autant leur laisser croire que Bones était un nouveau vampire que je venais de rencontrer. Ils apprendraient la vérité plus tard, mais, pour l'instant, c'était tout à notre avantage de les laisser dans le flou quant à sa véritable identité.

— Je ne suis pas idiot, Tate. Je m'en suis rendu compte après avoir vu ce qu'il a fait au tueur à gages, mais, comme je le disais, de toute évidence, lui n'a aucune envie de me tuer. De son point de vue, cela vient d'un de mes proches. Il pense que c'est quelqu'un de l'équipe, et que Don est la clé.

— Quoi ?

— Hein ?

— *Qué ?*

Ils s'étaient tous exclamés en même temps. Je levai la main pour les faire taire.

— Il n'a pas voulu m'en dire plus, mais il a dit qu'il voulait vérifier sa théorie. J'ai son portable, il appellera une fois que ce sera fait. Mais il a mentionné un nom, et selon lui cette personne est liée à tout ça. Vous le reconnaîtrez peut-être, Don ; moi, ça ne me dit rien.

Bones avait beaucoup insisté sur cette étape de l'opération. Je soutins le regard de mon supérieur sans ciller.

— Maximillian. Vous avez déjà entendu parler de lui ?

Je n'avais jamais vu le visage de Don changer ainsi du tout au tout. Il blêmit et sembla sur le point de s'évanouir. Nom d'un chien. Pour que Don ait l'air aussi mal à l'aise, c'est qu'il devait savoir qui était ce Maximillian, sans le moindre doute.

— Ben alors, patron, on dirait que vous venez de croiser un fantôme, dis-je doucement.

Tate et Juan jetèrent eux aussi des regards curieux dans sa direction, mais leurs visages n'exprimaient rien. Peut-être Don était-il le seul dans le secret.

Don ouvrit la bouche pour parler, mais il fut sauvé par la sonnerie de son portable. Il regarda rapidement le numéro, répondit, puis me jeta un regard circonspect et couvrit le téléphone.

— Je... euh... je vais dans le hall, la réception y est meilleure.

— Il y a un problème ? demandai-je aussitôt.

— Non, non, m'assura-t-il en reculant. Laissez-moi une minute.

Don quitta son bureau, et également l'étage, à en croire mon ouïe, car je ne l'entendais plus nulle part.

Tate profita de cet interlude pour s'en prendre à moi.

— Cat, tu dois nous dire qui est ce vampire avec qui tu sors, et tout ce que tu sais sur lui, parce qu'il en sait beaucoup plus sur nous qu'il le laisse croire.

À l'entendre me parler comme à un subalterne, je me raidis.

— Il s'appelle Crispin, il a passé ces dix dernières années dans l'Ohio ou dans les environs, et c'est un dieu au lit.

Tiens. Fourre-toi ça là où je pense.

Tate me jeta un regard furieux.

— Tant mieux pour lui, mais ça ne nous apprend toujours rien d'utile.

Je haussai les épaules.

— Le plus urgent, ce n'est pas plutôt d'en apprendre plus sur ce Maximillian, ou sur les liens qu'il a avec notre groupe ? Ce nom ne te dit rien ?

— Non.

Il avait répondu sans la moindre hésitation. À en juger par son expression, je ne pensais pas qu'il

mentait, mais je n'aurais pas pu le jurer.

Soudain, le portable de Tate sonna. Il lui jeta un rapide coup d'œil et répondit.

— Ouais... quoi ? D'accord, j'arrive. (Tate raccrocha et se leva.) Il faut que j'y aille, Don a besoin de moi pour un truc. Juan, il veut que tu restes ici avec Cat ; il dit qu'aucun d'entre vous ne doit quitter la pièce avant son retour.

Tate sortit. Il ne restait plus que Juan et moi.

— Au vu de la jalousie de Tate et de la paranoïa de Don, je suis sûre qu'ils sont en conférence téléphonique avec ma mère pour discuter de ma cervelle d'oiseau, dis-je d'un ton amer. Après plus de quatre ans, et malgré toutes les fois où j'ai risqué ma vie, voilà comment on me remercie. On m'oblige à ronger mon frein, avec toi comme baby-sitter. Quelle farce. (Juan ne répondit pas, mais son silence était éloquent.) Juan. (Je pivotai pour lui faire face.) Tu es le seul dont le jugement n'est pas biaisé. On ne peut pas juger quelqu'un à sa seule température corporelle. Tu as assez d'expérience pour le savoir. Ne les laisse pas tout foutre en l'air à cause de leurs préjugés. Examine les faits avant de condamner qui que ce soit, c'est tout ce que je te demande.

— Je suis ton débiteur, *querida*. Tu m'as sauvé la vie à de nombreuses reprises. (La gaieté habituelle de Juan avait disparu, et il était aussi lugubre que moi.) Je te laisse le bénéfice du doute mais ton amant... je ne lui dois rien.

Je lui pris la main et la serrai.

— Alors fais-le pour moi. S'il te plaît. Pour moi.

La porte s'ouvrit à toute volée et Don et Tate réapparurent. Don fut le premier à parler.

— Cat, j'envoie des hommes chercher votre mère pour qu'ils l'amènent jusqu'ici, où elle sera en sécurité tant que nous n'aurons pas déterminé qui en veut à votre vie. C'est une mesure de précaution. J'ai des coups de fil à passer, et encore quelques employés à convoquer, donc vous n'avez qu'à attendre dans votre bureau. Le bâtiment sera fermé une fois qu'ils seront sortis, comme vous l'aviez demandé. Nous parlerons à l'arrivée de votre mère.

J'étais si inquiète que j'en avais l'estomac noué, mais je n'en laissai rien paraître. Bones m'avait demandé de lui faire confiance. Cette fois-ci, c'est ce que j'allais faire.

— Très bien. Allez-y. Allez chercher ma mère.

Tate saisit Juan par le bras et le balança quasiment hors de la pièce.

— On y va.

Chapitre 23

Les minutes s'écoulèrent très lentement. Ce n'est que trois bonnes heures plus tard que je détectai une activité de l'autre côté du bâtiment. Plusieurs de mes hommes parlaient à voix haute ; ils semblaient excités. C'était le seul accès extérieur au niveau -4, où nous gardions les vampires. Je tendis l'oreille, puis reconnus le son caractéristique de la sonnerie d'alarme de l'ascenseur blindé qui servait exclusivement à transporter la capsule à l'intérieur du bâtiment.

J'entrai avec fracas dans le bureau de Don. Il était au téléphone et, d'un air très sûr de lui, il raccrocha.

— Ils sont de retour, et ils ont la capsule. C'est quoi ce bordel, Don ?

— Asseyez-vous. (Il désigna le fauteuil de la tête, et je m'assis en soupirant de colère.) J'ai peur d'avoir de désagréables nouvelles à vous annoncer, Cat. Je ne vous en ai pas parlé plus tôt parce que je ne pouvais pas prendre le risque de vous voir vous mettre en danger en quittant le bâtiment. Votre mère m'a appelée tout à l'heure parce qu'elle avait peur. Visiblement, votre nouveau copain vampire lui a téléphoné pour dire qu'il arrivait. Une fois chez elle, il l'a agressée. Elle va bien, juste quelques égratignures. À notre arrivée, il s'est... euh... rendu, et nous l'avons amené ici. Il nous a déjà dit qu'il savait qui cherchait à vous tuer et qu'il était sur le coup. Les hommes sont en train de l'installer, puis ils l'interrogeront en détail.

— Je veux le voir, dis-je aussitôt.

Don secoua la tête.

— Pas question. Vous êtes trop impliquée émotionnellement, et ça a déjà brouillé l'objectivité de votre jugement. Depuis une heure, votre accès aux niveaux inférieurs est restreint. Vous n'avez pas le droit d'avoir le moindre contact avec les vampires. Je suis désolé, mais c'est votre comportement qui m'a poussé à prendre ces mesures. Ne culpabilisez pas. Vous n'êtes pas la première à être victime de leur influence. Que cela vous serve de leçon. Je vous tiens au courant.

Il me renvoyait. Je bondis sur mes pieds, furieuse.

— OK, si vous voulez la jouer comme ça, alors laissez-moi parler à Tate avant qu'il l'interroge. Vous pouvez au moins faire ça. Faites monter Tate si vous êtes à ce point inquiet que je cause une scène en bas. Il pourra me rejoindre dans mon bureau.

Don me regarda avec une irritation à peine voilée, mais il prit son téléphone et l'appela.

— Il sera là dans quinze minutes.

Je claquai la porte derrière moi.

Si Tate s'attendait à me trouver tremblant d'effroi sur mon canapé, il dut être déçu. Je m'assis calmement à mon bureau et désignai la porte de la main.

— Ferme derrière toi.

Tate m'obéit puis croisa les bras sur sa poitrine.

— Je suis venu comme tu l'as demandé, mais tu peux économiser ta salive, Cat. Rien de ce que tu

diras ne changera quoi que ce soit. On l’a pris la main dans le sac chez ta mère. Elle a de la chance d’être en vie. Mais peut-être es-tu trop occupée à te faire du souci pour ton amant pour te préoccuper de l’état de ta mère.

Mon attitude semblait un peu le dégoûter, mais son rythme cardiaque s’accéléra lorsque je me levai pour m’approcher de lui.

— Oh, je m’inquiète plus que tu l’imagines, Tate. Pas seulement pour lui, mais aussi pour toi. C’est pour ça que je vais commencer par te demander quelque chose, en espérant que tu prendras la bonne décision. Prends Juan avec toi et libère-le. Ensuite, on boucle le bâtiment en suivant la procédure d’urgence et on découvre qui est la taupe. On peut le faire de deux manières, mais je déterrerais cette taupe *de toute façon*.

Il dilata ses narines et secoua la tête.

— Tu dérailles, Cat. Tu dérailles complètement ! Merde, aucune partie de jambes en l’air ne peut justifier que tu bousilles ta vie pour...

— Je l’aime, l’interrompis-je.

Il jura violemment et explosa.

— Je sais maintenant que tu es folle ! Tu ne le fréquentes que depuis quelques semaines et tu penses que tu l’aimes ? C’est n’importe quoi !

Il me saisit par les épaules et me secoua violemment. Je me contentai de refermer mes mains sur les siennes.

— Tate, un jour tu m’as accusée de ne faire confiance à personne. Tu avais raison, c’était vrai. Mais là, je vais te faire confiance, en espérant que tu en fasses de même avec moi. Quand tu l’as vu aujourd’hui, quand tu l’as regardé dans les yeux et que tu l’as *vraiment vu*... il ne t’a pas rappelé quelqu’un ?

— Bien sûr que si. J’ai passé des heures à regarder cette maudite bande ! Et c’est moi qui l’ai repéré près de chez toi l’autre soir.

Je serrai ses mains plus fort.

— Je ne te parle pas de la nuit dernière ni de la bande. Ça remonte à plus loin que ça. Pour être honnête, tu ne l’as vu que l’espace d’une seconde, mais c’était une seconde inoubliable. Après tout, tu lui avais tiré dessus. Juste avant que la voiture lui fonce dessus.

— C’est...

Tate s’arrêta. Je vis à l’expression de son visage qu’il commençait à comprendre. Il me regarda en écarquillant les yeux, puis il serra les lèvres d’un air dur.

— D’accord, dit-il doucement. Est-ce que vous ne nous auriez pas tous roulés dans la farine, Catherine Crawford ?

J’inspirai profondément.

— C’est Bones, le vampire que j’ai dit avoir aimé et tué dans l’Ohio, sauf que je ne l’ai pas tué. Je l’ai simplement quitté et j’ai pris un autre cadavre pour faire croire que c’était le sien. Je ne l’ai revu que récemment, au mariage de Denise. Ce qui se passe aujourd’hui, c’est une opération qu’on a montée, lui et moi, pour qu’il puisse entrer dans le bâtiment et démasquer le traître. Il savait que s’il allait chez ma mère, elle appellerait la cavalerie à la rescousse, et je lui avais dit que le seul moyen d’entrer, c’était soit dans la capsule, soit dans un cercueil. Bones a choisi la capsule, malgré le risque de se faire tuer une fois enfermé à l’intérieur.

Tate semblait toujours abasourdi.

— J’ai failli le tuer. Il était complètement coincé, et je savais que je n’avais qu’à le secouer pour que les pointes lui déchirent le cœur. Juan m’a arrêté. Il m’a dit qu’on devait l’interroger avant de le

condamner... Donc, votre rencontre remonte à plus de quatre ans. Tu l'as seulement revu il y a quelques semaines, mais tu as continué à l'aimer pendant tout ce temps.

— Oui.

Tate eut un petit rire amer.

— Évidemment. Mais ça ne veut pas dire que je vais piétiner toutes les règles en vigueur en matière de vampires juste pour le laisser sortir.

— Il sortira *quand même*. (J'exerçai une nouvelle pression sur ses mains.) La seule question est de savoir si tu seras conscient lorsqu'il le fera. Tu es mon ami, Tate. Mon meilleur ami sous bien des aspects, mais je veux que les choses soient très claires : je le ferai sortir et je tuerai tous ceux qui se mettront sur mon chemin. Toi. Juan. Don. Tout le monde. Je préférerais que tu sois de mon côté, en tant que collègue et ami, mais j'agirai *toute seule* si je n'ai pas d'autre choix.

Il semblait avoir envie de me gifler.

— C'est pas vrai, Cat. Mais dis-moi que c'est pas vrai ! Tu as passé combien de temps en tout avec lui ? Six mois ? Ça fait quatre ans que tu travailles avec moi ! Est-il donc si important à tes yeux ? Plus que tout ce pourquoi tu t'es battue, plus que tout ce que tu as fait ? Réfléchis, pour l'amour de Dieu !

Je le regardai droit dans les yeux et répondis sans hésiter.

— Oui. Peut-être que tu ne comprends pas. T'est-il déjà arrivé de devoir quelque chose à quelqu'un ? Existe-t-il une personne à qui tu devrais ta force, tes victoires, tout ce qui a jamais compté dans ta vie ? C'est ce que Bones représente pour moi.

Tate m'attira soudain à lui.

— Idiote, bien sûr que je comprends, parce que c'est ce que tu es pour moi.

Je ne le repoussai pas et restai là, à deux centimètres de lui.

— Toutes les choses utiles que je t'ai apprises, c'est de lui que je les tiens. À ce titre, tu lui es redevable, toi aussi.

Une lueur s'alluma dans son regard sombre alors que ses épaules s'affaissaient.

— Je lui dois que dalle. Mais ouais... à toi, je dois quelque chose. C'est ton prix ?

— Si c'est comme ça que tu veux l'appeler.

Mieux valait négocier qu'être forcée de l'assommer.

— Il ne s'agit pas simplement d'ouvrir la capsule, Cat. Il y a des gardes surentraînés répartis sur quatre niveaux, et le bâtiment se verrouillera automatiquement dès que quelqu'un repérera un prisonnier en train de se balader dans les couloirs. Il ne peut pas tous les hypnotiser ; quelqu'un déclenchera forcément l'alarme. Tu es la mieux placée pour le savoir, c'est toi qui as conçu le système de sécurité !

— C'est pour ça que tu vas descendre bien gentiment avec Juan et que je vais rester ici pour le désactiver.

Tate s'écarta de moi et commença à faire les cent pas.

— Don a modifié ton niveau d'accès informatique dès qu'il a su pour toi et le vampire. Tes codes ne fonctionnent plus. Même les miens sont limités.

Sans prêter la moindre attention à ce qu'il venait de dire, je sortis mon portable et composai un numéro.

— Randy, on est dans les temps. Dans exactement dix minutes, débranche tout. Tous les niveaux sauf le -4, et l'ascenseur qui monte jusqu'au -1. Tu coupes tout, sans la moindre hésitation. Embrasse Denise de ma part. Je te dois une fleur.

Je raccrochai et regardai Tate.

— Maintenant, descends. Dans dix minutes, le courant sera coupé et tout le bâtiment ressemblera à une vraie tombe. Tout à fait approprié, tu ne trouves pas, vu qu'on va libérer un mort. Les seules choses qui fonctionneront encore seront celles dont j'aurai besoin. Après toutes ces années, tu croyais vraiment que je ne me serais pas ménagé des issues de secours au cas où Don s'en prendrait à moi ?

Il se leva, l'air incrédule.

— Si tu pouvais faire tout ça, pourquoi t'es-tu fatiguée à demander mon aide ?

— Tu es mon ami, répétais-je en ouvrant un tiroir de mon bureau pour prendre le pistolet qu'il contenait et le glisser à ma ceinture. Et je veux toujours que tu commandes cette équipe, même si aucun d'entre vous ne semble le croire. Dépêche-toi, il ne te reste plus que neuf minutes...

Denise n'avait pas exagéré à propos de Randy. C'était vraiment un génie en informatique. Grâce aux mots de passe que je lui avais donnés, il s'était connecté à l'ordinateur central et y avait implanté un virus qu'il contrôlait à distance. Tout était bloqué. Même les téléphones ne fonctionnaient plus. Le relais téléphonique voisin, qui interceptait nos communications sans fil, venait de connaître le même sort. Mon téléphone fonctionnait toujours, car il marchait via le satellite et, lorsque les lumières s'éteignirent, je fus la seule à ne pas être gênée par l'obscurité soudaine. Je me contentai de me diriger vers l'ascenseur et d'attendre.

Lorsque les portes s'ouvrirent, Bones se trouvait juste devant moi. Je me jetai à son cou tout en donnant des ordres à Tate et à Juan, qui se tenaient avec méfiance dans le coin le plus reculé de l'ascenseur.

— Gardez cette porte. Que personne ne s'en approche, même pas Don.

— Qu'est-ce que tu fais ? demanda Tate alors qu'ils passaient devant nous pour sortir de l'ascenseur.

— Je lui donne du sang. La capsule l'a vidé. Il a besoin d'un remontant.

— Cat, nom d'un chien...

Je pressai sur le bouton et les portes de l'ascenseur se refermèrent, étouffant les protestations de Tate.

— Je savais que tu y arriverais, ma belle, dit Bones.

Je le serrai fort dans mes bras.

— Bon Dieu, ça fait des heures que je me ronge les sangs !

Il m'embrassa, explorant tendrement la cavité de ma bouche tout en faisant glisser ses mains sur mon corps. Je m'agrippai à lui, affolée par les nombreux trous dans ses vêtements, là où les pieux en argent de la capsule l'avaient transpercé.

— Laisse tomber les préliminaires, murmurai-je en interrompant notre baiser. Mords-moi directement.

Bones rit tout bas.

— Quelle impatience !

Puis il fit glisser ses lèvres jusqu'à mon cou alors qu'il relevait mes cheveux. Il fit tourner sa langue sur le creux de ma gorge quelques instants, puis il planta ses crocs dans ma chair.

Je tremblai, le serrant instinctivement plus fort en sentant ces deux piqûres simultanées. Les sensations n'étaient pas les mêmes que les deux précédentes fois où il m'avait mordue. Cette fois-ci, sa morsure était moins érotique et plus prédatrice. Cependant, mon cœur se mit à battre la chamade, mes genoux fléchirent, et cette même chaleur à la fois étrange et délicieuse commença à m'envahir.

Les portes de l'ascenseur se rouvrirent au moment même où Bones relevait la tête. J'entendis le bruit distinctif d'un pistolet en train d'être armé alors que je tirais simultanément le mien de mon pantalon.

— Arrête, Tate ! Si tu tires, je riposte.

La scène devait paraître très étrange, entre Bones qui léchait les dernières gouttes de mon sang sur ses canines et moi qui pointais mon arme sur tout le monde, sauf sur le vampire qui venait de me mordre. D'accord, je pouvais comprendre la réaction de Tate, mais cela ne voulait pas dire que j'allais le laisser tirer sur Bones. Juan avait également sorti son arme, mais lui au moins la tenait baissée. Petit malin.

Bones regarda Tate et ne prit même pas la peine de dissimuler ses crocs.

— Ne t'en fais pas pour sa sécurité, mon pote. Je ne lui ferais jamais de mal, mais j'ai vu comme tu la regardais, et je peux t'assurer que tu ne bénéficieras pas du même régime de faveur.

— Tate, dis-je d'un ton menaçant. Baisse ton arme.

Tate me regarda avec insistance.

— Nom d'un chien, Cat. J'espère que tu sais ce que tu fais.

— Tout va bien, Chaton, dit Bones. Il ne tirera pas.

Tate abaissa son arme, et au même moment je chancelai à cause de ma perte de sang toute récente. Bones prit mon arme et la tendit nonchalamment à Juan, qui le regardait avec étonnement.

— Tu l'as appelée Chaton ? Et elle t'a laissé faire ? Je suis resté dans le coma pendant trois jours pour avoir osé l'appeler comme ça ! Je ne me suis jamais vraiment remis du coup de genou qu'elle m'a mis dans les couilles ce jour-là. Elles me sont remontées jusqu'au milieu du dos !

— Et elle a eu bien raison, répondit Bones. C'est mon Chaton, à moi et à personne d'autre.

Je le tapotai sur la poitrine.

— Ça te dérangerait d'abréger ? Je suis un peu dans le cirage.

— Toutes mes excuses, ma belle.

Il me souleva dans ses bras et fit saigner sa langue d'un coup de mâchoires. Il disposait d'une multitude d'autres moyens pour me donner du sang, mais il avait dû sélectionner celui-là à cause de ce qu'il avait dit à Tate. Je lui rendis son baiser en avalant les gouttes de son sang plus que bienvenues. C'était tout Bones de faire d'une pierre deux coups : il marquait son territoire et me rendait mes forces en même temps.

C'est le moment que choisit Don pour fendre à grands pas le groupe de spectateurs ébahis, juste à temps pour me voir pelotonnée dans les bras d'un vampire, les pieds soulevés du sol.

— Mais qu'est-ce qui se passe ici ?

Bones me reposa et se retrouva en un clin d'œil devant mon patron. Don, et c'était tout à son honneur, ne tenta pas de s'échapper.

— Vous devez être très déterminé à me tuer pour en arriver à de telles extrémités, dit-il d'une voix ferme en redressant les épaules.

— Je ne suis pas venu pour vous, mon vieux, dit Bones en l'examinant des pieds à la tête. Je suis là pour débusquer la taupe qui s'est introduite dans votre jardin. Mais tout d'abord, il faut qu'on ait une petite discussion tous les trois. Ça fait assez longtemps que vous lui cachez des choses.

— Tate, Juan, assurez-vous que nous ne soyons pas dérangés et veillez à ce que personne ne s'énervé. Le bâtiment est sécurisé, mais quelqu'un pourrait se servir d'une arme. Restez vigilants.

Je fis un signe de tête en direction du bureau de Don.

— Après vous, patron.

Don s'assit à sa place habituelle, comme s'il s'agissait d'une entrevue normale et pas d'une prise d'otage, et nous nous installâmes en face de lui.

— Don, permettez-moi de vous présenter Bones. Le vrai Bones, pas l'imposteur conservé dans la glace de notre frigo. Vous vous souvenez, c'est lui qui a refait la décoration de l'autoroute dans

l'Ohio.

— Vous m'avez menti pendant toutes ces années, Cat, dit Don avec tristesse. Vous travaillez pour l'autre camp depuis le début. Bravo, vous m'avez complètement berné.

Outrée, j'ouvris la bouche toute grande, mais Bones me devança.

— Espèce de sale ingrat, la seule raison pour laquelle je vous laisse en vie, c'est parce qu'elle me l'a demandé. Elle pense, mais je ne suis pas de son avis, que vous êtes un homme honnête, et elle n'a en aucune façon trahi votre confiance. Vous, en revanche, pouvez difficilement en dire autant.

Je levai les yeux au ciel. Une menace de mort, génial ; la manière idéale d'entamer une conversation.

— Je ne me suis pas du tout servie de vous, Don, dis-je. Quand j'ai quitté l'Ohio, je pensais laisser Bones derrière moi pour de bon. Il s'est lancé à ma recherche, ça ne fait que deux semaines qu'il m'a retrouvée, et je n'ai jamais rien fait qui puisse mettre notre organisation en péril.

Don hocha la tête comme s'il se faisait des reproches.

— J'aurais dû sentir le piège. Les vampires ne se rendent jamais. Comment avez-vous persuadé votre mère de jouer le jeu ?

— Ce n'était pas la peine, dis-je avec franchise. Bones lui a dit qu'il voulait la rencontrer sans que je sois au courant. Nous savions comment elle réagirait.

Bones ricana.

— Lorsque je suis arrivé chez elle, elle s'était déjà poché les deux yeux et elle avait balancé tous les meubles par terre. Mais revenons à vous, Don. Quasiment toute ma vie, j'ai exercé un métier. Je cherche les gens, et je suis très doué pour ça. Alors imaginez ma surprise quand j'ai vu le mal que j'avais à mettre la main sur elle, et aussi quand je me suis rendu compte que j'étais incapable de trouver quoi que ce soit sur son père. Bon, un échec, passe encore, mais deux ? Toutes ces informations avaient été cachées avec beaucoup de précaution, comme si elles avaient été volontairement camouflées... par la même personne.

Je pressentais quelque chose et un frisson monta le long de ma colonne vertébrale. Bones me serra la main.

— Deux choses m'avaient paru bizarres lorsqu'elle s'est volatilisée dans la nature. La première, c'est la rapidité avec laquelle vous l'avez trouvée. Vous vous êtes pointé avec son dossier complet le jour où elle a été arrêtée. C'était trop beau pour être vrai. De telles recherches prennent du temps. Il aurait fallu que vous la surveilliez depuis longtemps, et comment auriez-vous pu le faire ? Il n'y avait qu'une seule explication. Vous saviez déjà qui elle était.

— Quoi ? (Je bondis de mon siège en hurlant.) Don, qu'est-ce que vous me cachez depuis tout ce temps ?

— Assieds-toi, ma belle.

Bones m'agrippa alors que j'essayais de sauter par-dessus le bureau pour étrangler Don. De son côté, ce dernier avait pris une teinte délicieusement terreuse.

— La deuxième chose qui me dérangeait, c'était l'absence de décès récents ; ça ne collait pas avec la description de son père à l'époque où sa mère a été violée. Rien, pas même un seul cadavre d'inconnu. C'est Ian qui a résolu cette énigme. Vous le connaissez sous le nom de Liam Flannery, Don, et vous avez envoyé Cat à ses trousseaux, mais il n'était pas une cible comme les autres, n'est-ce pas ?

— Non, répondis-je à la place de Don, dont la bouche crispée était scellée. En effet. Viens-en au fait, Bones.

— J'espérais un peu que Don prendrait le relais et finirait à ma place, mais il se tait. Il doit

certainement espérer que je n'ai pas de preuve de ce que j'avance, n'est-ce pas ?

Don ne répondit pas. Bones poussa un soupir plein de regret.

— Ouvre l'enveloppe que je t'ai donnée tout à l'heure, Chaton.

Les doigts tremblants, je sortis l'enveloppe de mon chemisier et l'ouvris avant de sortir l'unique feuille qu'elle contenait. C'était un article avec une photo, mais je ne m'intéressai même pas à la légende imprimée en dessous, car il me suffisait de regarder le visage.

L'homme, debout en train de sourire, avait les cheveux roux, des pommettes hautes, le nez droit, une mâchoire virile mais étrangement similaire à la mienne, et même si la photo ne me permettait pas de le voir, j'aurais parié que ses yeux étaient gris. Malgré les années, la ressemblance était incroyable. Je pouvais enfin mettre un visage sur ma haine, et ce visage était le reflet du mien. Rien d'étonnant à ce que ma mère ait parfois eu du mal à me regarder.

Absorbée comme je l'étais par l'image de mon père, il me fallut une minute pour remarquer l'autre personne sur la photo. Celle dont le bras entourait l'épaule de mon père. « Un agent fédéral à l'honneur, sous les yeux de sa famille », disait le titre.

Il avait beaucoup vieilli, mais je le reconnus tout de suite. Je laissai échapper un rire furieux, et je jetai l'article à la tête de Don.

— Eh bien, la vie est une farce, non ? Une *énorme* blague cosmique ! Maintenant je sais ce que Luke Skywalker a ressenti lorsque Dark Vador lui a révélé qu'il était son père, à part que vous n'êtes pas mon père. Vous êtes mon oncle.

Chapitre 24

Je jetai un regard furieux à mon patron.

— Est-ce que je dois vous appeler « tonton Don » ? Espèce d'enfoiré, vous m'avez envoyée sur combien de missions suicides tout en sachant que j'étais votre nièce ? Vous avez beaucoup de points communs avec ma mère... c'est avec elle que vous devriez avoir des liens de parenté !

Don sortit finalement de son silence.

— Pourquoi aurais-je dû croire que vous étiez différente ? Il y a trente-cinq ans, mon frère enquêtait sur Liam Flannery lorsqu'il a disparu. Les années ont passé. Nous pensions qu'il était mort, et personne ne voulait rien nous dire à propos de la dernière affaire sur laquelle il avait travaillé. Je suis entré au FBI pour essayer de savoir ce qui lui était arrivé. Avec le temps, j'ai fini par découvrir ce que mon frère chassait réellement. J'ai alors fait le serment de prendre sa relève et de le venger, mais, un jour, sorti de nulle part, il est venu me voir. Il m'a dit d'oublier Liam et les morts-vivants que je pourchassais, sinon il me tuerait. Mon propre frère. Je n'arrivais pas à le croire.

» Six mois plus tard, votre mère a été agressée dans la ville de l'Ohio où j'avais suivi mon frère. Lorsque j'ai lu la description du violeur, j'ai compris que c'était lui et qu'il était finalement passé de l'autre côté de la barrière. Et cinq mois plus tard, elle a mis un enfant au monde. Un enfant doté d'une anomalie génétique enregistrée à sa naissance. Oui, je vous suspectais depuis tout ce temps, et j'ai suivi votre évolution de loin en loin tout en mettant ce service sur pied. Au fil des années, comme rien ne se passait, j'ai commencé à vous oublier. Puis votre nom a resurgi, associé à une série de meurtres étranges et de pillages de tombes. J'étais déjà en route pour l'Ohio lorsque vos grands-parents ont trouvé la mort. (Don sourit, mais sans aucune joie.) Moi aussi, je pense que la vie n'est qu'une farce grotesque. Dieu avait mis sur ma route la seule personne assez forte pour arrêter mon frère et son espèce, et cette personne était sa propre fille. Oui, je me suis servi de vous en attendant le jour où vous passeriez de l'autre côté, comme lui l'avait fait, mais ce n'est jamais arrivé. Lorsque j'ai enfin eu la conviction que vous étiez différente, je vous ai envoyée capturer Flannery, car je comptais l'utiliser pour retrouver Max. Mais, malheureusement, Liam s'est échappé. J'imagine que c'est lui qui vous a envoyé ce tireur hier soir.

Je sentis mon esprit vaciller après toutes ces révélations. C'était donc Ian qui avait fait de mon père un vampire ? L'homme qui avait transformé Bones était également le créateur de Max ? Cela rendait Ian en partie responsable de mon existence de morte-vivante. Incroyable.

— Ce n'est pas Flannery qui a engagé ce mercenaire, déclara Bones. Il la veut vivante. Non, c'est forcément quelqu'un d'autre qui essaie de la tuer. Quelqu'un qui a des liens avec ce service.

Don eut un soupir teinté de dérision.

— Et comment comptez-vous découvrir l'identité de ce traître hypothétique ? Vous allez torturer tout le personnel ?

Bones lui jeta un regard noir.

— Pour quelqu'un qui étudie les vampires depuis tant d'années, vous avez une bien piètre opinion d'eux. Auriez-vous oublié ça ?

Une lueur verte s'alluma dans ses yeux, éclairant le visage de Don. Ce dernier détourna le regard.

— Les yeux envoûtants des vampires. J'ai bien souvent souhaité disposer de cette capacité à faire avouer la vérité aux gens, mais sans la batterie de désagréments qui va avec.

— Oui, bon, la puissance a un prix, et il faut toujours le payer. Alors, Chaton, est-ce que je te libère, pour que tu lui éclates la tête ?

Cette idée ne semblait pas le déranger outre mesure. J'observai Don très attentivement. Je me rendis compte que nous avions les mêmes yeux. Comment avais-je fait pour ne pas le remarquer plus tôt ?

— Je devrais vous tuer pour ce que vous m'avez fait, mais je ne le ferai pas. Il se trouve que j'ai une meilleure compréhension de la vengeance que la plupart des gens. Sous son emprise, on peut être amené à faire des choses impétueuses, comme envoyer sa nièce se faire tuer dans l'espoir de réussir un jour à coincer son vampire de père. En outre, ajoutai-je en haussant les épaules, à part ma mère, vous êtes la seule vraie famille qu'il me reste. Vous pouvez nous accompagner ou rester là, ça m'est égal, mais, si vous venez, n'intervenez pas. Vous pensez que vous pouvez faire ça ?

Don se leva.

— Oui, je peux.

Tate et Juan étaient toujours derrière la porte.

— C'est bon, Cat ? demanda Tate.

Il jeta un coup d'œil à Bones, qui évaluait d'un œil expert les employés qui se tenaient bouche bée devant nous.

— Pour l'instant, oui. Tate, Don et toi pouvez nous aider. Commençons par le plus évident. Où sont les membres de l'équipe ? Ils savent à la fois ce que je suis et où je vis. Leur interrogatoire constitue notre prochaine étape.

— On les a convoqués tous les trente, ils sont dans la salle d'entraînement, mais ils sont armés, Cat. Il faudra qu'on les fasse sortir par petits groupes si on veut éviter qu'ils massacrent M. Dents-pointues dès qu'ils le verront.

Tate jeta un regard peu flatteur à Bones, qui avait dompté les employés en les hypnotisant et qui était en train de les renifler un par un.

— Tu crois qu'une pièce remplie d'humains suffirait à m'inquiéter ? répliqua Bones. Qu'ils gardent leurs jouets. Ce sera une leçon très précieuse pour eux. Quelle que soit la qualité de l'entraînement qu'elle leur a dispensé, ils ne sont pas elle.

Juan cligna des yeux.

— Il peut tous les maîtriser même s'ils ont des armes en argent ?

Cela me faisait mal de l'admettre, étant donné tous les efforts que j'avais consacrés à leur entraînement, mais c'était la stricte vérité. Ils n'avaient jamais rencontré de vampire aussi puissant que Bones jusqu'ici. Surtout dans un espace confiné, même si notre salle d'entraînement était aussi vaste qu'un terrain de football.

— Ouais. Mais est-ce que c'est vraiment nécessaire, Bones ? Ça ne va pas nous faire perdre du temps ? De plus, je refuse que tu en tues ne serait-ce qu'un seul d'entre eux ; ce sont mes hommes.

— Du temps, ça va plutôt nous en faire gagner. Tous dans la même pièce, ça ira plus vite que groupe par groupe. Le coupable sera celui qui se donnera le plus de mal pour me tuer. Ou qui se pissera dessus tellement il aura la trouille, au choix. Ici c'est bon, aucun de ceux-là n'est votre traître. Ne vous inquiétez pas pour vos joyeux compagnons, Robin des Bois ; leur mort n'est pas pour

aujourd'hui.

— Je veux être présent. (Don semblait intrigué, d'un point de vue professionnel.) Je n'ai jamais eu l'occasion de voir un Maître vampire en action, seulement l'horrible résultat final.

— Vous vous trompez encore une fois, déclara Bones. Ça fait des années que vous la voyez se battre, donc vous avez déjà vu un Maître vampire en action. Elle a un cœur qui bat, c'est tout.

Notre salle d'entraînement était plus qu'un simple gymnase. C'était une sorte de parcours d'obstacles infernal comportant des cordes, des débris, des portions de sol escamotables, des obstacles d'eau, et un large espace pour courir. L'éclairage de secours était à l'avantage de Bones, car il ne fournissait qu'une luminosité minimale. Bones avait tenu à ce que nous attendions dans la loge de Don, située au-dessus de la salle. Il ne voulait pas que je risque de recevoir une balle ou un coup de couteau dans la mêlée.

Le spectacle valait vraiment le coup d'œil. Il y eut des cris lorsque son visage apparut dans les lumières intermittentes, puis des mouvements si précipités que j'avais moi-même du mal à les suivre.

— *Christos*, souffla Juan, stupéfait. Vous avez vu comme il vole ?

Bones bondissait dans tous les sens, au mépris de la pesanteur et des règles de prudence que j'avais enseignées à mes hommes. Il leur fonçait droit dessus et les éparpillait comme des quilles. Tate secoua la tête de dégoût.

Des années de travail à la poubelle. Ça me donne envie d'aller leur taper dessus moi-même.

— Cooper essaie de les réorganiser, observai-je. Aïe ! il s'est fait avoir. La vache, Bones cogne vraiment comme un sourd quand il veut. Quand ce sera fini, j'aurai besoin d'un peu de son sang pour les remettre tous sur pied.

— Qu'est-ce qui vous fait croire qu'il acceptera ? demanda Don d'un ton sceptique.

— Parce que je le lui demanderai, voilà pourquoi. Ce que vous pouvez être bouché... Il est entré dans notre capsule de la mort pour moi tout à l'heure, et vous pensez qu'il refusera de me donner un peu de sang ? Andouille.

Mon patron – ou plutôt mon oncle – ne répondit pas.

— C'est bon, Chaton, appela Bones. Ils sont clean. Et pas trop nuls.

Presque nonchalamment, il donna un coup de pied à l'un des hommes qui était à terre, lequel réagit par un grognement. Je secouai la tête en voyant l'expression de Tate.

— Je t'avais dit qu'il m'a appris tout ce que je sais. Toujours frapper un homme à terre. C'était son précepte favori. Tu connais les autres.

— Nom d'un chien, Cat, ça ne fait même pas dix minutes qu'il est là-dedans. Comment peut-il être sûr qu'aucun n'est impliqué ? La plupart d'entre eux ne sont même pas conscients !

— Je lui fais confiance, répondis-je simplement. Bones n'aurait rien affirmé s'il lui restait un doute, et ça me suffit.

Juan étudiait les restes de notre équipe, l'air hagard. Puis un sourire se dessina sur ses lèvres.

— La vache, dit-il avec enthousiasme, c'était génial !

Ce n'est qu'à l'approche du niveau où se trouvait l'aile médicale que Bones accéléra l'allure. Ses yeux virèrent au vert dès que les portes de l'ascenseur s'ouvrirent, et il me donna un baiser aussi bref qu'appuyé avant de me repousser à l'intérieur.

— Reste là, dit-il d'une voix ferme. Je sens quelque chose.

Bones s'éloigna, suivi de Juan et de Don. Tate resta avec moi.

— C'est vraiment n'importe quoi, marmonna-t-il. Il sent quelque chose ? Qu'est-ce qu'il peut bien sentir...

— Chut ! dis-je en tendant l'oreille pour détecter le moindre changement sonore dans la pièce

voisine.

Après une brève bousculade, j'entendis un cri rauque, puis une voix dangereusement sarcastique.

— Tiens, tiens, qu'est-ce que nous avons là ? Non, pas question que tu te détournes, regarde-moi bien en face...

— Il a attrapé quelqu'un, dis-je à Tate avant de passer devant lui en le frôlant.

Dans le laboratoire, je trouvai Bones, qui avait plaqué de sa main pâle Brad Parker, l'assistant de notre médecin, contre le mur. L'éclat de son regard illuminait la pièce d'une étrange lumière verte.

— Bon, où en étions-nous ? Dis-moi ce que tu as fait, et n'omets aucun détail. Commence par me parler de tes complices.

— Il n'y en a qu'un, marmonna Brad. C'est son portrait craché.

Je me figeai. Le regard de Don croisa le mien et un frisson me parcourut. Je n'avais aucun doute quant à l'identité de la personne à laquelle Brad faisait allusion.

Bones me jeta un rapide coup d'œil avant de reporter toute son attention sur l'homme qui était en face de lui.

— Vraiment ? Maintenant, parle-moi de tout le reste...

Cette fois-ci, ce furent Juan et Tate qui consignèrent ses aveux par écrit ; moi, je me contentai d'écouter pour la deuxième fois en deux jours la description d'un complot visant à me tuer. Brad l'avait appelé par un autre nom, mais le responsable était de toute évidence mon père. Visiblement, après que Ian eut fait le rapprochement entre la Faucheuse rousse, avec qui il avait eu maille à partir, et Max, son propre serviteur, du fait de la ressemblance, mon père avait décidé qu'il n'avait pas envie d'être papa. Il avait retrouvé ma trace en suivant Don, car il se doutait que ce dernier était en lien avec moi. S'il trouvait le premier, la seconde ne serait pas loin, avait-il supposé avec justesse. Grâce à ce qu'il savait sur le FBI et sur son frère, Max avait progressé remarquablement vite. Puis il avait trouvé ce qu'il cherchait en la personne de Brad Parker, un homme dont la loyauté avait un prix et qui en savait assez pour justifier l'investissement.

Son plan avait presque marché. Si mon amoureux n'avait pas été un vampire, je me serais retrouvée avec trois balles dans la tête.

Une fois son interrogatoire terminé, Bones haussa un sourcil à l'attention de Don.

— Vous avez d'autres questions à lui poser ?

Don semblait sous le choc.

— Non, je crois qu'on peut dire que vous avez fait le tour. Tate ? Juan ? Autre chose ?

Ils secouèrent la tête sans rien dire. Tate, les lèvres serrées, avait acquiescé en silence avec moins d'enthousiasme, semblait-il, mais Juan regardait Bones avec une admiration sincère. C'était un début.

— Vous allez l'enfermer ?

La question était encore adressée à Don. J'appréciai le geste qui en était à l'origine. Bones laissait à Don le choix du sort de Brad. À ma grande surprise, Don fit un geste de la main.

— Vous savez qu'on ne peut pas le laisser en vie, pas avec ce qu'il sait. Assurez-vous de faire ça proprement.

Tate était furieux.

— Mais enfin, on n'a qu'à l'emmener en bas pour l'abattre !

— Ne faites pas l'enfant, Tate, dit Don d'un ton sec. Quelle différence entre une balle et une morsure de vampire ? L'issue sera la même, et il en a le droit. C'est lui qui l'a trouvé ; pas nous. Cat n'aurait pas eu longtemps à vivre s'il n'avait pas identifié la taupe, et, malgré ce qu'elle pense de moi, je n'ai aucune envie que cela arrive.

Don avait prononcé ces dernières paroles en me regardant droit dans les yeux, et je compris où il

voulait en venir. En offrant à Bones la jugulaire de Brad Parker, il me proposait de faire la paix. Ce n'était pas très délicat, mais, là encore, c'était un début.

— Dépêche-toi, dis-je à Bones. Je sais que tu as envie de prendre ton temps, mais abstiens-toi. Il n'en vaut pas la peine.

Je restai là, mais Tate quitta la pièce visiblement offusqué. Juan hésita mais resta, et Don ne bougea pas.

La présence d'un public ne dérangeait pas Bones. Il mordit dans le cou de Brad, les crocs complètement sortis, et entreprit de le vider de son sang par une série de suctions goulues. À part moi, personne n'entendit Brad passer de vie à trépas et, comme je l'avais demandé, sa mort fut rapide.

— Et voilà, mon vieux, dit Bones une minute plus tard en laissant le corps de Brad tomber, sans vie, sur le carrelage. Pas une seule goutte de perdue.

J'avançai vers lui en enjambant Brad, qui était étalé à ses pieds. Bones posa sur mon front ses lèvres chaudes. Deux proies en deux jours ; il devait être rassasié. Cela dit, la capsule l'avait vidé de son repas de la veille.

— Vous savez que je vais le poursuivre, Don.

Il n'était pas nécessaire de préciser de qui il parlait, et d'une certaine manière je n'en avais pas envie.

— Oui, je sais. (Il nous jaugea du regard, Bones et moi, et tira sur son sourcil.) Je veux vous parler en privé, Cat. Il y a des choses dont nous devons discuter.

— D'accord, mais Bones vient aussi. De toute façon, même s'il ne pouvait pas nous entendre, et il peut le faire, je lui répéterais tout ensuite.

Bones adressa un sourire suffisant à Don. Bon, il avait bien le droit de jubiler un peu.

Don toussa.

— Si vous insistez. Juan, pourriez-vous nous débarrasser de... ?

Il fit un geste vague en direction du corps de Brad tandis que nous le suivions dans son bureau.

Chapitre 25

— Vous allez nous quitter ? demanda Don sans préambule une fois que j’eus fermé la porte.

C’était une bonne question, à présent que je connaissais le secret qu’il m’avait dissimulé toutes ces années.

Je balayai du regard le bureau de Don avant de poser de nouveau mes yeux sur lui. Don et moi n’avions pas les mêmes traits, mais son sang coulait en moi, aussi sûrement que celui de ma mère. Après un bon moment de silence, je me rendis compte que je ne le détestais pas même s’il m’avait menti, ouvertement ou par omission. Qui étais-je pour juger si durement ses erreurs ? Après tout, j’en avais moi-même commis un nombre impressionnant.

— Non.

Don laissa échapper un soupir, qui traduisait peut-être son soulagement, mais la façon dont Bones passa la main dans ses cheveux trahissait sa frustration.

— C’est pas vrai. Tu veux à tout prix prendre le chemin le plus ardu, on dirait.

— C’est un truc qu’il faut que je fasse.

Bones me regarda pendant un long moment, puis se tourna vers Don.

— Votre seule solution pour la garder, c’est que je reste avec elle. Dites-vous que vous faites une affaire. Je ne l’empêcherai pas de mener à bien ce qu’elle considère comme sa mission, mais je ne la laisserai pas risquer sa vie pour ça. Aucun de ces hommes n’est assez fort pour l’aider, mais moi si. Vous la voulez ? Alors vous devrez vous habituer à moi.

Je ne m’étais pas attendue à cela. Pas plus que Don, de toute évidence. Il restait bouche bée.

— Vous ne pensez tout de même pas que je vais laisser un vampire s’introduire dans une organisation conçue précisément pour tuer des vampires ! Ce serait pire que de la folie... un vrai suicide !

Bones sourit avec une patience infinie et s’assit en tapotant le bureau de Don avec ses doigts.

— Écoutez, mon vieux, votre organisation, je m’en fiche comme de l’an quarante, mais il se trouve que je tiens énormément à la vie de Cat, alors je vais vous faire une proposition, et vous allez l’accepter.

Bones s’était exprimé d’une façon si directe que Don cligna des yeux. J’étais moi-même curieuse d’entendre son offre, car, pour moi aussi, c’était une découverte.

— Pourquoi le succès de vos missions repose-t-il sur elle ? poursuivit Bones. Parce qu’elle est votre meilleure combattante. Sans elle, vous auriez un groupe d’hommes qui s’en sortiraient très bien dans une guerre conventionnelle, mais contre des goules et des vampires ils sont totalement impuissants. Et vous le savez. C’est pour ça que vous avez fait dans votre froc tellement vous étiez excité lorsque vous avez découvert à quel point elle était déjà dangereuse à vingt-deux ans. Et ne croyez pas que j’ai oublié que c’est à vos petites manigances que je dois ma solitude de ces dernières années. Pour cette simple raison, je pourrais vous peler vivant comme une orange afin de vous

entendre hurler de douleur, mais ce serait hors sujet.

— En effet, dis-je avec nervosité.

Bones poursuivit comme si je n'avais rien dit.

— Mais comme elle insiste pour continuer à travailler ici, il faut qu'on trouve un arrangement. Aussi douée qu'elle soit pour se battre, personne n'est infailible. Si elle mourait en mission, cela sonnerait le glas de votre organisation, car vous ne disposez de personne d'autre qui soit assez fort pour la remplacer. C'est la première partie de mon offre. Vous n'aurez jamais à vous inquiéter qu'elle ne revienne pas de mission, car, à moins que je sois réduit à l'état de momie, je veillerai toujours à ce qu'elle rentre saine et sauve.

— Vous voulez travailler pour moi ? demanda Don avec étonnement.

Bones rit.

— Pas pour vous, mon vieux. Pour elle. De toute façon, elle est la seule personne que j'écouterai.

Je devais avoir l'air aussi ébahie que Don, car Bones s'arrêta et me prit la main.

— Je ne te dispute pas la direction des opérations. Tu pourras donner tous les ordres que tu voudras, tant qu'on reste ensemble. Je garderai mes exigences pour la chambre à coucher.

Je rougis. Bones se contenta d'un petit rire et porta ma main à ses lèvres.

Don semblait lui aussi vouloir changer de sujet.

— En quoi consiste la deuxième partie de votre offre ?

Bones se redressa sans lâcher ma main.

— Ah oui, la deuxième partie... la raison pour laquelle vous ne refuserez pas mes services : je peux vous donner ce que vous désirez secrètement depuis que vous avez démarré votre petit projet scientifique.

— Et que pensez-vous que ce soit ? demanda Don sans cacher son scepticisme.

— Des vampires, répondit Bones. Vous voulez créer vos propres vampires.

— Bien sûr que non, m'exclamai-je aussitôt.

Mais Don ne semblait pas pressé de nier. Au lieu de cela, il posa sur Bones un regard très étrange. Comme s'il venait juste de découvrir à quel point il était intéressant.

Bones se cala de nouveau dans son fauteuil.

— Vous voulez ce que veut tout chef militaire ; des soldats loyaux et plus forts que ceux de l'ennemi. Combien de fois avez-vous souhaité que les membres de votre équipe aient les mêmes pouvoirs qu'elle ? Combien de fois avez-vous regretté que vos hommes ne disposent pas des mêmes avantages que vos adversaires ? C'est une offre qui ne se représentera pas, mon pote. Choisissez vos meilleurs éléments, et je les rendrai encore meilleurs.

Abasourdie, je regardai Don peser le pour et le contre. Puis il posa les mains sur son bureau.

— Et si jamais ils se retournent contre nous une fois transformés ? Cela arrive, je suis bien placé pour le savoir ; et dans ce cas, je n'aurais fait que créer de nouveaux ennemis, pour moi et ce qui resterait de mon équipe.

— C'est simple. S'ils vous menacent, alors ils la menacent elle, donc je les tue. Je n'hésiterais pas une seconde à éliminer tout ce qui pourrait représenter un danger pour elle, vous avez déjà deux cadavres à votre disposition qui le prouvent. Cela dit, une période d'apprentissage pourrait calmer vos craintes. Choisissez vos candidats et donnez-leur du sang pur. Regardez ce qu'ils font de leur nouvelle puissance. S'ils ne peuvent pas contrôler un simple échantillon de cette puissance, alors ils ne pourront pas la contrôler en totalité. Mais s'ils y arrivent...

Bones laissa sa phrase en suspens.

— Laissez-moi résumer, dit Don avec vivacité. Vous accompagneriez Cat en mission pour la

protéger. Vous seriez également d'accord pour transformer quelques soldats triés sur le volet en vampires. Ils seraient sous votre supervision, vous les élimineriez si nécessaire, et ils resteraient sous mes ordres par l'entremise de Cat. Ai-je bien tout compris ?

— Oui.

Bones avait répondu sans la moindre hésitation. Je n'arrivais toujours pas à croire que la négociation qui se déroulait sous mes yeux était bien réelle.

— Autre chose ?

— J'ai des conditions, intervins-je, profitant de l'occasion. Ça change la nature de mon travail. Votre organisation va recevoir un sacré coup de pouce, Don, donc je ne veux pas entendre la moindre récrimination. Tout d'abord, plus de surveillance. Il vaudrait mieux que je ne surprenne aucun des membres de mon équipe en train de m'espionner, parce qu'après ce soir j'emménage dans un endroit qui restera secret. Comme ça, personne ne pourra leur soutirer cette information par la torture ou par l'hypnose, ni les acheter, contrairement à ce qui s'est passé avec Brad Parker. Et on met toutes les affaires en cours en attente tant qu'on ne se sera pas occupés de mon père. Votre frère passe en priorité, vous êtes d'accord, mon *oncle* ?

Don ne dit rien pendant plusieurs secondes. Finalement, il sourit d'un air sardonique.

— Bon. Cat, Bones... je crois qu'on est d'accord.

La négociation était terminée, mais il restait encore quelques détails à régler avant que nous puissions partir.

— Ma mère est encore là ?

— Oui, dans l'un des bunkers. Vous voulez la voir ?

— Non. Mais ne la laissez pas partir. Si mon père savait où me trouver, ça veut dire qu'elle n'est pas en sécurité chez elle.

— On ne peut pas non plus se permettre de laisser ton équipe dans la nature, Chaton. Max risquerait de les capturer et d'apprendre que je suis impliqué, dit Bones. Quant au reste de vos employés, rassemblez-les. Ils ne se rappelleront pas m'avoir vu.

— Et Noah ?

La question de Don me fit grimacer.

— Il ne sait rien.

— Ce n'est pas ce qu'il voulait dire, dit Bones d'un ton égal. Noah ferait un appât idéal pour remonter jusqu'à toi, qu'il sache ou non pourquoi.

Max pourrait se dire que tu éprouves encore des sentiments pour lui.

Je n'avais pas pensé à cela.

— Dans ce cas, faites surveiller Noah, à son travail et chez lui. Au premier signe surnaturel, on intervient. On arrivera peut-être à prendre Max à son propre piège.

— Je m'en occupe tout de suite, promet Don.

Nous nous levâmes. La journée avait été longue, et elle n'était pas terminée.

— Bones, pendant que Don et toi vous occupez du personnel, je vais aller informer l'équipe de ton nouveau statut.

Bones sourit de toutes ses dents.

— Donne le bonjour à ton pote, Chaton. Je suis impatient de travailler sur lui.

Je savais ce qu'il voulait dire.

— Avec lui, Bones. Pas *sur* lui.

Son sourire s'élargit.

— D'accord.

Une heure plus tard, une méchante migraine me martelait les tempes. Tate, comme je l'avais prévu, avait sauté au plafond. Juan avait pris la chose avec un calme inattendu, après que j'eus apaisé quelques-unes de ses inquiétudes, et comme Cooper était le troisième capitaine, on l'avait réveillé de son coma pour lui annoncer que son agresseur faisait désormais officiellement partie de l'équipe. Tate avait compté sur le soutien de Cooper, mais ce dernier prit la nouvelle encore mieux que l'avait fait Juan.

— Il nous a torchés, commandant. S'il avait voulu nous tuer, on serait morts à l'heure qu'il est.

— C'est le vampire qui m'a entraînée, Coop'. Ah oui ! Et je couche avec lui ; ça évitera à Tate la peine de te l'annoncer. Ça te pose un problème ?

Cooper ne broncha pas.

— Vous êtes un monstre. Qui se ressemble s'assemble, non ?

— Mais j'y crois pas, dit Tate d'un ton dégoûté.

Bones entra à grands pas dans la pièce. Tate le regarda d'un air hargneux alors qu'il passait un bras autour de moi.

— Tu te sens mieux, mon pote ? demanda-t-il à Cooper. Si ce n'est pas le cas, ça le sera bientôt. Don vient de me tirer un demi-litre de sang, Chaton, dit-il en souriant. Visiblement, le médecin-chef n'avait pas envie de le faire lui-même. Le pauvre chou était dans tous ses états, mais je ne vois vraiment pas pourquoi.

— Peut-être parce que tu as fait de son assistant ton plat de résistance, *amigo*, commenta Juan d'un ton sec.

Cooper n'avait pas entendu parler de cet épisode. Il tourna ses yeux vers moi.

— On le laisse manger les gens ?

— Apparemment, grogna Tate.

— Brad Parker était de mèche avec un autre vampire qui voulait m'envoyer dans un monde meilleur, Cooper. (Je jetai un regard noir à Tate.) Tu sais ce qui s'est passé hier soir ? Dans ce cas, tu peux remercier le regretté M. Parker d'avoir dit où j'étais et quelles étaient mes faiblesses.

Cooper regarda Bones, puis haussa les épaules.

— Donc il le méritait. C'était trop rapide, cela dit. Vous auriez dû le faire souffrir avant.

Bones réprima un rire contre ma tempe.

— Toi et moi, je sens qu'on va bien s'entendre, soldat.

Tate marmonna des choses pas très aimables, et ce fut la goutte d'eau qui fit déborder le vase.

— Je te veux avec moi sur ce coup, Tate, mais je ne peux pas t'y obliger. Tu marches ou non ? Décide-toi, vite.

Tate croisa les bras sur sa poitrine.

— Je marche, Cat. Je ne te laisserai jamais tomber. Surtout maintenant que tu sens le souffle de la mort sur ton cou.

— Très drôle, rétorquai-je, car Bones était à quelques centimètres de ma gorge. Mais, comme tu le sais, il n'a pas besoin de respirer. Maintenant que nous avons réglé les derniers détails concernant notre nouveau collègue, je vous quitte. J'ai une réunion de famille à organiser.

Chapitre 26

Nous nous arrê tâmes au sud du campus de l'université Virginia Tech. Bones coupa le moteur de sa moto et l'appuya contre un arbre. Je jetai un coup d'œil aux bâtiments aux façades de pierre et aux rues pavées, toujours remplies d'étudiants à 23 heures, et je me raclai la gorge.

— Je croyais qu'on devait rencontrer un vampire important. Tu t'es arrêté ici parce que tu avais envie de manger un morceau avant ?

Bones rit doucement.

— Non, ma belle. C'est ici qu'on a rendez-vous. Enfin, en dessous, pour être précis.

Je haussai les sourcils.

— En dessous de quoi ?

Il me prit par le bras.

— Suis-moi.

Nous traversâmes le campus jusqu'à un bâtiment appelé Derring Hall. Tous les visages juvéniles que nous croisions me rappelaient l'époque où j'étais moi-même étudiante. Je n'avais pas obtenu mon diplôme, car l'affaire du meurtre du gouverneur et ensuite mon embrigadement au service de Don avaient légèrement modifié la route que je m'étais tracée. Cela dit, je n'en avais pas moins quitté ma petite ville et vu du pays. Qui aurait cru que ce serait grâce à mon habileté à manier des lames en argent, et pas à un diplôme avec mention, que j'allais pouvoir entamer une nouvelle vie ?

Une fois à l'intérieur de Derring Hall, nous descendîmes. Après plusieurs virages et un long couloir, nous arrivâmes au sous-sol. Il y avait un garde, et Bones se dirigea droit vers lui avec un sourire affable... avant de le prendre au piège de son regard.

— Laisse-nous passer, tu ne nous as jamais vus, dit-il.

Le garde hocha la tête d'un air absent et nous laissa poursuivre notre chemin.

Il n'y avait personne d'autre au sous-sol. Bones nous fit passer devant plusieurs caves jusqu'à ce que nous arrivions devant une petite porte verrouillée. Il arracha nonchalamment le verrou et me tint la porte.

— Après toi, Chaton.

J'avancai et attendis à l'entrée du tunnel étroit qui s'enfonçait dans l'obscurité. Des inscriptions du genre « Danger, amiante ! » étaient inscrites sur les murs pour nous prévenir des risques que nous encourions.

— On n'aurait pas pu simplement le rencontrer dans un café ? remarquai-je.

Bones ferma la grille derrière lui.

— Il y a moins de risques qu'on nous voie ou qu'on nous entende ici. Personne n'est au courant que Mencheres est aux États-Unis.

— Tu as dit que Mencheres était le vampire qui avait transformé Ian, dis-je d'un air pensif. Ça fait de lui ton grand-père vampire, en quelque sorte.

Le tunnel ne tarda pas à s'élargir. On pouvait voir des tubes et des câbles le long du mur, et la température, normale jusqu'ici, augmenta considérablement. Une fois cette section passée, de nombreux passages s'ouvrirent devant nous. C'était un véritable labyrinthe souterrain.

Bones prit le tunnel de droite.

— C'est mon grand-père, en effet, mais c'est surtout un vampire très puissant que Ian n'a aucune envie de contrarier. Comme Max, ton père, est l'un des membres de la lignée de Ian et qu'il est toujours sous sa protection, attaquer Max équivaldrait à attaquer Ian, dans le monde des vampires.

— Mais le fait que Max ait voulu me faire sauter la cervelle, par contre, ça ne pose aucun problème ? demandai-je avec irritation.

— Tu n'appartiens à la lignée d'aucun Maître, répondit Bones d'un ton calme. Tu te rappelles quand je t'ai dit que les vampires étaient organisés selon une espèce de système féodal ? Quand un vampire en crée un nouveau, il le prend sous sa protection et, par ricochet, son propre Maître en fait autant. Mais tu n'as pas été transformée : tu es née, ce qui fait qu'aucun vampire n'a jamais revendiqué la responsabilité de ton existence, et aussi que tu n'as pas de Maître pour te défendre contre une attaque extérieure.

— Donc si je trouve Max et que je le tue, ça pourrait déclencher une guerre ouverte avec les vassaux de Ian, comme si je n'avais pas déjà assez d'ennuis comme ça avec cet obsédé.

Bones acquiesça.

— C'est pour cette raison que je vais changer ton statut dans le monde des vampires. Je vais te mettre sous ma protection, mais pour cela il faut avant tout que je rompe mes liens avec la lignée de Ian. Sinon, tout ce que je revendiquerai sera aussi à lui, étant donné qu'il est à la tête de notre lignée. C'est pour cette raison que nous allons rencontrer Mencheres. Ian sera beaucoup moins enclin à se venger si Mencheres choisit de s'allier à moi.

— Est-ce que Ian savait que tu me cherchais... avant ?

— Après votre rencontre, oui. Je lui ai dit que je te pourchassais pour limiter les dégâts que tu causais chez les morts-vivants. Lorsqu'il m'a informé du désir que tu éveillais en lui et qu'il m'a parlé de notre ancienne relation, j'ai dit deux ou trois choses assez désobligeantes à ton sujet pour tenter de le dissuader de se lancer à tes trousses.

— Du genre ?

— Voyons... je lui ai dit que tu n'arrêtais pas de pleurnicher, que tu ronflais comme un sonneur, et que tu étais nulle au lit. Ah oui, et que tu ignorais ce qu'était l'hygiène la plus élémentaire.

— Pardon ?

Il gloussa.

— Allons, Chaton, je n'ai fait ça que dans ton intérêt ! Après tout, tu m'avais traité de voleur et tu lui avais dit que j'avais refusé de te payer pour ce que tu avais fait. On ne peut pas dire que tu t'es beaucoup souciée de ma réputation, hein ?

— J'essayais de te protéger, pas de te calomnier !

— Tout comme moi. Mais Ian n'est pas tombé dans le panneau et il a continué à fantasmer sur toi. Pas autant que moi, bien sûr, mais, ça, il ne le savait pas.

Je m'inquiéterais plus tard de la méthode qu'il avait choisie pour décourager Ian. Après tout, il aurait pu trouver autre chose au lieu de me décrire comme un mauvais coup pleurnicheur et nauséabond qui ronflait assez fort pour réveiller les morts.

Nous arrivâmes à une fourche. Cette fois-ci, Bones alla à gauche, et nous nous enfonçâmes encore plus profondément dans les entrailles du campus. *Comme endroit tranquille, on ne pouvait pas rêver mieux*, me dis-je. Nous étions au moins à quinze mètres sous terre.

— Et si toi, tu tuais Ian, et moi Max ? marmonnai-je. Ça résoudrait en grande partie ces problèmes de prépondérance de lignée, si tu veux mon avis.

Bones s'arrêta. Il me saisit par les épaules, l'air très sérieux.

— Si j'étais forcé de choisir entre Ian et toi, Chaton, oui, je le tuerais. Mais malgré tout ce qui nous oppose depuis tant d'années, ou la manière implacable dont il te poursuit... (Bones ferma les yeux quelques instants.)... nous avons un lien, finit-il par dire. Ian a fait de moi ce que je suis, et il fait partie de ma vie depuis plus de deux siècles. S'il existe un moyen de résoudre cette affaire sans le tuer, alors c'est la solution que je privilégierai.

Une vague de honte m'envahit. *Crétine*, me dis-je sans ménagement. *Tu aurais dû t'en douter.*

— Je suis désolée. Bien sûr, tu ne peux pas le tuer comme ça. Moi non plus je n'ai pas pu, quand j'ai su qui il était.

Bones sourit, l'air légèrement contrarié.

— Il faudra peut-être que je le tue avant la fin de cette histoire. Mais, si j'en arrive là, je saurai au moins que je n'avais pas d'autre choix.

Nous nous remîmes à marcher. De temps en temps, je voyais des graffitis sur le mur, ce qui prouvait que ces tunnels étaient parfois fréquentés.

— Pourquoi ici, d'ailleurs ?

— À l'origine, ces tunnels servaient à faire circuler la vapeur, répondit Bones. C'était comme ça que l'université était chauffée. Maintenant, ils sont aussi utilisés pour le téléphone, l'informatique et les câbles électriques. Certains de ces tunnels sont reliés directement à la centrale électrique. On peut très facilement se perdre dans ce dédale de galeries, si on ne sait pas où on va.

Nous arrivâmes à un autre point culminant où, à mon grand étonnement, je découvris une rivière souterraine.

Bones s'arrêta.

— C'est ici que nous avons rendez-vous avec Mencheres.

— Je rêve, grognai-je.

Une minute plus tard, j'entendis un grincement. Puis, comme si nous étions dans un vieux film de Dracula, une porte semblant mener à une crypte s'ouvrit dans l'un des murs, et un vampire aux cheveux noirs en sortit. *Il ne lui manque plus qu'une cape*, me dis-je avec effronterie. *Et là, ce serait parfait.*

Mais le vampire n'avait pas de cape, et je sentis sa puissance glisser sur la surface de ma peau, aussi vive qu'une décharge électrique. *Waouh. Je ne sais pas qui c'est, mais ça déménage.*

— Grand-père, dit Bones en s'avançant. Merci d'être venu.

Mencheres ne semblait pas avoir plus de trente ans. Il avait de longs cheveux noirs, des yeux couleur charbon, et un nez aquilin qui, combiné à la légère coloration de sa peau, suggérait qu'il était originaire du Moyen-Orient. Mais c'était l'intensité de sa puissance qui me sidérait le plus. Jamais je n'avais senti une aura crépiter à ce point. Je comprenais maintenant pourquoi Bones avait dit que Ian ne voudrait pas se mettre Mencheres à dos. Il en allait de même pour moi à présent que je sentais la puissance qui émanait de lui.

— Bones, dit-il en serrant mon amant dans ses bras. Ça fait tellement longtemps.

Bon, au moins il semblait amical.

Bones se tourna vers moi.

— Voici Cat.

J'avançai et je tendis la main, incertaine du protocole à suivre. Mencheres me sourit légèrement et la prit dans la sienne.

Dès qu'il referma ses doigts sur les miens, j'eus immédiatement envie d'échapper à son contact. C'était comme si j'avais enfoncé un doigt mouillé dans la fiche d'une prise. Je parvins à secouer légèrement la main, puis je lâchai la sienne, en faisant appel à toute ma volonté pour ne pas me frotter la paume dans l'espoir de faire passer cette sensation d'engourdissement. Il faudrait que je demande à Bones l'âge exact de Mencheres. J'étais prête à parier qu'il fêtait ses anniversaires en millénaires, pas en siècles.

Une fois les salutations terminées, Bones plongea dans le vif du sujet.

— Je quitte la lignée de Ian, annonça-t-il. Ian la veut, et elle veut tuer un de ses vassaux, donc vous comprenez pourquoi je veux me défaire des liens qui m'unissent à lui pour créer ma propre lignée.

Mencheres tourna les yeux vers moi.

— Tu penses vraiment que tuer ton père changera quoi que ce soit à ta vie ?

Je ne m'étais pas préparée à cette question, et ma réponse fut donc un peu décousue.

— Euh... oui. Cent fois oui, même. Premièrement, je n'aurais plus à craindre que ma tête se retrouve dans le viseur de ses tueurs à gages et, deuxièmement, je crois que ce serait vraiment très jouissif.

— La vengeance est la plus creuse des émotions, dit Mencheres d'un air dédaigneux.

— Ça vaut toujours mieux que la colère contenue, rétorquai-je.

— Je n'ai pas dit que c'était son père qu'elle voulait tuer, interrompit Bones d'une voix douce. Comment l'avez-vous su, grand-père ?

Comment, en effet ? Je fronçai les sourcils, Mencheres haussa les épaules.

— Tu le sais déjà.

Bones semblait satisfait de cette réponse. Moi pas.

— Et ? insistai-je.

— Mencheres voit des choses, répondit Bones. Des visions, des pans de l'avenir, ce genre de trucs. C'est l'un de ses pouvoirs.

Génial. Nous devons convaincre un vampire médium de se ranger de notre côté. Mais s'il pouvait lire dans l'avenir, il devait déjà savoir si c'était une bonne idée ou non.

— Vous n'avez pas un tuyau pour le tiercé ? ne pus-je m'empêcher de demander. Le gouvernement est très radin côté salaire.

— Tu vas la revendiquer comme membre de ta lignée ? demanda Mencheres à Bones, sans faire attention à moi. C'est pour cette raison que tu voulais me voir en secret ? Pour demander mon appui au cas où tu doives affronter Ian à son sujet ?

— Oui, dit Bones sans ciller.

Moi, de mon côté, je faisais tout mon possible pour ne pas lui lâcher : « Tu ne devrais pas déjà savoir tout ça, madame Soleil ? »

À ce moment précis, Mencheres me jeta un regard qui me mit mal à l'aise. La vache, je ne l'avais même pas dit à haute voix !

Bones soupira.

— Chaton, on dirait qu'il vaudrait mieux que je t'informe que Mencheres peut aussi lire dans les pensées des humains, et, à voir son expression, dans celles des hybrides également.

Oh, oh. Prise la main dans le sac.

— Oups, dis-je avant de plisser les yeux. Mais pas dans les pensées des vampires, j'imagine, sinon tu aurais tourné ta phrase différemment.

— Non, pas dans les pensées des vampires, confirma Bones. (Il eut un sourire étrange.) À moins que vous m'ayez caché des choses, grand-père.

Mencheres sourit furtivement lui aussi.

— Si j'avais ce pouvoir, il m'aurait évité un bon nombre de décisions regrettables. Non, je peux seulement lire dans les pensées des humains. Et des hybrides. Est-ce que tu lui as dit sous quel prétexte tu la revendiquerais, Bones ?

À la manière dont Bones se raidit soudain, je n'avais pas besoin d'être télépathe pour comprendre qu'il ne m'avait pas tout dit.

— Raconte-moi tout, lui dis-je d'un ton menaçant.

Bones me regarda dans les yeux.

— Les vampires ont l'instinct de possession, tu le sais. Je t'ai trouvée, je t'ai mordue, j'ai couché avec toi. Tout cela avant même que Ian pose les yeux sur toi. Dans le monde des vampires, cela fait de toi ma... ma propriété, à moins que j'abandonne volontairement mon droit à...

— Espèce d'enfoiré ! éclatai-je. Bones ! Dis-moi que tu n'avais pas l'intention de t'intercaler entre Ian et moi en grognant comme si j'étais un morceau de viande que tu n'avais pas envie de partager !

— Ce n'est pas comme ça que je te considère, alors qu'est-ce que ça peut bien faire, le prétexte que j'invoquerai ? rétorqua Bones avec force. Franchement, je ne vois pas pourquoi Mencheres s'est cru obligé d'en parler.

— Parce que je refuse de me mettre de ton côté si elle n'est pas consciente de toutes les implications, répondit froidement Mencheres.

J'étais offusquée.

— Et puis il avait sans doute deviné que je serais furax ! Pas besoin de pouvoirs surnaturels pour ça ! Et toi aussi, visiblement, tu t'en doutais, parce que tu as soigneusement omis de me préciser ce détail. Pas question, Bones, tu entends ? Inutile de discuter. Vas-y, déclare ton indépendance par rapport à Ian et deviens le Maître de ta propre lignée. Mais aller raconter que tu es mon Maître, ça, tu peux faire une croix dessus, et tant pis si ça ne facilite pas nos affaires.

— Est-ce que tu te rends compte de l'hypocrisie de ta réaction ? demanda-t-il d'un ton acide. Avant-hier, je n'ai pas hésité à dire à Don que j'accepterais tes ordres en mission, et tu refuses que des étrangers puissent seulement croire que tu obéis aux miens ?

J'ouvris la bouche... pour me rendre compte que je n'avais rien à répondre à cela. J'avais horreur des gens qui faisaient appel à la logique dans une dispute. Ce n'était vraiment pas du jeu.

— Il y a forcément un autre moyen. (Je n'avais rien trouvé d'autre à dire, mais j'avais retrouvé un ton plus raisonnable.) Plutôt que de tourner autour du pot avec des prétextes machos, il y a forcément quelque chose à faire pour qu'il accepte de me laisser tranquille.

— Cela n'a rien de macho, dit Mencheres en haussant les épaules. Si Bones était une femme et toi un homme, il pourrait te revendiquer de la même manière. Les vampires ne font pas de discrimination selon le sexe. C'est un défaut purement humain.

— Si vous le dites, dis-je d'un ton sec, car je n'avais aucune envie de discuter des mérites respectifs des cultures humaine et vampire.

C'est alors qu'une idée commença à germer dans mon esprit. Peut-être après tout, y avait-il un moyen de retourner la structure pyramidale des morts-vivants à mon avantage...

J'adressai un large sourire à Bones.

— Tu vas dire à Ian que tu m'as trouvée. Et tu vas lui proposer de m'amener jusqu'à lui.

Chapitre 27

— Cat. (Don leva le nez de ses papiers.) Entrez. J'étais justement en train de lire les rapports médicaux de l'autre jour. (Il posa un regard presque joyeux sur Bones.) Votre sang contient un composant particulièrement puissant. Nous pourrions presque nous débarrasser de tous nos autres vampires maison si l'on vous prélevait un demi-litre par semaine.

— Vous voulez me traire comme une vache ? demanda Bones d'un ton amusé. Comme suceur de sang, vous n'êtes pas mal non plus, hein ?

— On est là pour une raison précise, Don. Vous feriez aussi bien de faire venir Juan, Tate et Cooper. Comme ça, on mettra tout le monde au courant en même temps.

Don, piqué par la curiosité, les appela. Les trois hommes arrivèrent dans la pièce en quelques minutes et, une fois la porte refermée, j'entrai dans le vif du sujet.

— Vous savez tous que je suis hybride. Ce que vous ne savez pas, et que je n'ai moi-même appris que récemment, c'est que le vampire qui a violé ma mère est le frère de Don.

Don avait l'air visiblement contrarié de cet aveu, mais je n'y prêtai aucune attention.

— Vous vous rappelez Liam Flannery, à New York ? Son vrai nom est Ian, et c'est le vampire qui a transformé Bones. Ian a également fait de mon père, Max, un vampire. Don est au courant depuis des années ; c'est la seule raison pour laquelle on nous a envoyés l'arrêter. Après avoir découvert ma nature hybride, Ian s'est mis dans tous ses états et il a décidé qu'il me voulait plus que tout au monde. Selon Bones, Ian n'hésitera pas à se servir des gens que j'aime pour arriver à ses fins. Il y a un moyen de faire en sorte qu'il m'oublie sans déclencher un bain de sang, mais c'est dangereux.

J'arrivais à la partie la plus délicate. Ma première idée avait été de défier Ian en combat singulier et de risquer le tout pour le tout, mais Bones avait dit que Ian refuserait certainement. Non, il fallait que Ian ait l'impression d'avoir le contrôle de la situation, et il n'y avait qu'un seul moyen d'y arriver.

Bones poussa un soupir exaspéré et poursuivit.

— Écoutez, pour qu'elle réussisse à prendre l'avantage sur Ian, il faut qu'il pense qu'il dispose d'un moyen de pression sur elle. Un otage de valeur, pour être précis. Ian est malin, il ne tuerait probablement pas une personne qui pourrait lui être utile dans la négociation, mais rien n'est certain. Cat compte voler à la rescousse de l'appât, quel qu'il soit, puis échanger les gardes de Ian contre sa promesse de la laisser en paix. Si Ian fait un serment sur son sang, il sera tenu de respecter sa parole, conformément aux lois des vampires ; il aurait l'air très mesquin s'il refusait de négocier pour sauver ses vassaux, uniquement pour satisfaire sa libido. Mais dans l'intervalle... il n'y aura aucun moyen d'assurer la sécurité de la personne qui se portera volontaire.

Il y eut un silence lorsque Bones se tut. Tate fut le premier à le rompre.

— Ça empêchera ce vampire de te pourchasser, Cat ? Dans ce cas, je marche.

Don toussa, visiblement mal à l'aise.

— Il y a forcément une autre approche possible...

— Je marche aussi, *querida*, ajouta Juan. Ce *pendaho* aura deux appâts au lieu d'un ; ça sera encore mieux.

— Il en aura même trois, dit Cooper. Après tout, il faut bien mourir de quelque chose, non ? Jésus, Marie, Joseph, j'allais éclater en sanglots. Quel manque de professionnalisme.

Bones calma les protestations immédiates de Don en intervenant d'un ton sec.

— Laissez tomber, mon vieux. Ce sont des adultes, et ils n'ont pas passé ces quatre dernières années à faire de l'horticulture, n'est-ce pas ? De plus, je savais qu'ils se porteraient tous volontaires, et je viens à peine de les rencontrer. À quelle autre réaction vous attendiez-vous donc de leur part ?

— Cat, vous ne pouvez pas entraîner les trois meilleurs hommes de mon équipe dans une opération plus dangereuse que toutes celles auxquelles ils ont participé jusque-là ! S'ils venaient tous à mourir, cela détruirait notre organisation, tout serait complètement fichu !

Don avait prononcé ces derniers mots en frappant du poing sur son bureau pour souligner son propos. Bones le regarda attentivement, sans la moindre lueur verte dans les yeux.

— Il est temps que vous décidiez ce qui est le plus important pour vous. Votre nièce... ou les risques que courent ces trois hommes et votre organisation. Nous avons tous des choix à faire que nous devons assumer ensuite. C'est à votre tour.

— Ce ne sont pas vraiment des agneaux sacrificiels, ajoutai-je. Ni de simples appâts... Ce sont des chevaux de Troie. Les personnes que Ian choisira pour les garder ne s'attendent pas à ce qu'ils soient si coriaces. Ils combattent les vampires depuis longtemps, Don. Si je ne les croyais pas à la hauteur de la tâche, je ne les laisserais jamais se porter volontaires.

Don me jeta un regard noir. Je le soutins sans sourciller. Bones avait également fait une prédiction quant au résultat de cette conversation.

Don détourna les yeux le premier. Lorsqu'il parla, sa voix était dure.

— J'espère du fond du cœur que vous avez raison de faire confiance à cette créature, Cat. Si Bones s'est servi de vous, ce sera notre perte à tous. Et j'espère pour lui qu'il est aussi fort qu'il est arrogant.

Quatre sur quatre. Bones sourit d'un air triomphal.

— Ne vous en faites pas, mon pote. Je ne me sers pas d'elle, et je suis aussi fort que je suis arrogant, vous pouvez en être sûr. Après tout, j'avais prévu votre réaction. Elle était certaine que vous refuseriez. Je lui avais dit que vous accepteriez.

Don semblait aussi inquiet que je l'étais au fond de moi, mais il n'émit plus d'objection.

— Il va falloir quelques semaines pour tout mettre au point, dit Bones, et vous serez tous les trois très occupés en attendant. Si les choses tournent mal, vous devrez réagir rapidement. Vous savez tous quel est le prix à payer lorsque l'on boit du sang de vampire, n'est-ce pas ?

Cooper n'était pas encore au courant. Quelques minutes suffirent à lui expliquer les conséquences de ce qu'il avait fait dans la grotte. Il le prit bien mieux que je l'avais fait, se contentant d'un simple grognement incrédule.

— Bienvenue au club des monstres, compatis-je. Pour cette opération, vous devrez tous être immunisés contre le contrôle mental exercé par les vampires, et la seule manière d'y arriver, c'est de boire du sang. Si vous refusez, vous ne participerez pas à la mission. Je ne veux pas que vos vies ni celles de vos proches se retrouvent en danger parce qu'un vampire aura réussi à vous hypnotiser.

— Moi, ça me va, dit Tate, de nouveau le premier à se manifester. Mais tu ne verras pas d'inconvénient à ce que je refuse de lui sucer la langue comme tu l'as fait ?

Bones rugit, manifestement amusé.

— Te fais pas de bile ; t'es pas mon type. D'autres objections du même genre ?

Personne ne répondit. Bones se leva.

— Parfait. Allons au labo, où Don pourra de nouveau mettre mes veines en libre service. Franchement, mon vieux, mon sang vous fait le même effet qu'une belle artère bien juteuse à un vampire. Vous êtes sûr que vous ne tenez pas ça de votre frère ?

— Ce n'est pas drôle, répondit Don d'un ton brusque.

Il se leva tout de même et nous partîmes pour le labo. Le chemin qui y menait avait été vidé de tout personnel pour que le moins de personnes possible voient Bones dans les locaux. Même chose dans l'unité médicale. Une fois sur place, Bones jeta un regard intéressé à Tate.

— Prêt à devenir un surhomme ? Après ta première dose, je te flanquerais la raclée de ta vie pour évaluer ton niveau de résistance à la douleur.

— Pas de problème, répondit Tate. Cat me tape dessus depuis des années. Des années, tu entends. Combien de temps tu as passé avec elle, en tout ? Seulement six mois ?

Bones l'agrippa, certainement dans l'intention de lui faire mal, mais je m'accrochai à son bras.

— Ça suffit ! Tate, arrête tes provocations. Quant à toi, Bones, cesse tes enfantillages ! Pendant que tu y es, tu veux peut-être que je te donne une de mes petites culottes pour te l'accrocher autour du cou ? Comme ça, chaque fois que tu seras jaloux, tu pourras l'agiter sous le nez de celui qui t'énerve.

— Comme si tu portais une culotte, marmonna Tate.

Je lui donnai un coup de poing.

— Même si ça ne te regarde pas le moins du monde, sache que je ne m'en passe que lorsque je suis en mission !

Au lieu de voir rouge en apprenant que Tate en savait long sur mes habitudes intimes, Bones me jeta un regard étrange alors qu'il s'asseyait sur la chaise que lui désignait Don. Ce dernier se saisit d'une pochette de perfusion intraveineuse et inséra lui-même l'aiguille, car le médecin-chef, le docteur Lang, refusait toujours de s'occuper de Bones.

— Chaton, tu pourchasses toujours les vampires sans culotte ? demanda-t-il avec la même contenance.

— Si je joue le rôle de l'appât, oui, mais si c'est une mission de destruction, non. Pourquoi ?

Il serra les lèvres.

— On en parlera plus tard, dit-il d'une voix hésitante.

Sa réponse ne m'avait guère satisfaite. Pour qu'il ait l'air si bizarre, il devait y avoir une raison.

— Dis-le-moi maintenant.

Cinq paires d'yeux le regardaient avec impatience. Seul Don ne semblait pas intéressé par notre échange. Il avait les yeux rivés à la pochette qui se remplissait de liquide rouge.

Bones serra de nouveau les lèvres.

— En fait, tu vas pouvoir étoffer ta garde-robe, ma belle. Ce n'est pas que je t'y pousse, bien entendu, mais, en même temps, je suis de parti pris. Quand je t'ai dit que le fait de sortir sans culotte augmenterait ton attrait auprès des vampires... ? eh bien j'ai peut-être un peu exagéré la vérité.

— Tu as quoi ?

Ce que je venais d'entendre me laissait bouche bée.

Juan jeta à Bones le regard le plus admiratif qu'il lui savait jamais adressé jusque là.

— T'as réussi à la persuader de sortir sans culotte pendant toutes ces années ? *Madré de Dios*, ça, c'est impressionnant. J'ai beaucoup de choses à apprendre de toi, *amigo*.

— Donc, tu m'as menti.

Sans prêter attention aux compliments de Juan, j'avancai en direction de Bones jusqu'à ce que mon doigt touche sa poitrine, qui frémissait d'un rire contenu.

— Allons, Chaton, ce n'était pas vraiment un mensonge. Juste un petit embellissement de la

vérité. Je t'ai dit que les vampires trouvaient cela irrésistible, et c'est vrai pour certains. C'est mon cas, par exemple, quand je suis près de toi. Et tu te rappelles comment tu étais à l'époque ? Si coincée et si prude que je n'ai pas pu résister à la tentation de te faire marcher. Très honnêtement, je n'avais pas du tout l'intention de faire durer ce petit jeu aussi longtemps...

Ma voix tremblait sous l'effet de la colère.

— Espèce de sale pervers dépravé, comment as-tu osé ?

— C'était vraiment minable, reconnu aussitôt Tate.

Bones tendit le bras vers moi en gloussant, mais je lui donnai une tape sur la main.

— Ne me touche pas. Tu es un homme mort.

— Depuis des siècles, approuva-t-il sans se départir de son large sourire. Je t'aime, Chaton.

— N'essaie pas de noyer le poisson. On verra bien à quel point tu m'aimes quand je te rendrai la monnaie de ta pièce.

— Même à ce moment-là, je t'aimerai toujours, me cria Bones alors que je partais, furieuse.

Je regardais avec compassion le corps de Tate, qui était secoué de spasmes. La tasse blanche qui avait contenu un quart de litre du sang de Bones lui tomba des mains. Bones le saisit par les épaules jusqu'à ce que ses yeux perdent leur aspect vitreux, que ses tremblements cessent et qu'il recommence à respirer sans donner l'impression de s'étouffer.

— Lâche-moi, grogna Tate dès qu'il put parler.

Bones le relâcha. Tate prit plusieurs grandes inspirations, et planta ses yeux écarquillés dans les miens.

— La vache, Cat. Ce n'est pas comme l'autre fois dans la grotte. Mais qu'est-ce qu'il a dans le sang, cet enfoiré ?

Je répondis à la question sans relever l'insulte.

— De la puissance. Le sang que tu as bu la dernière fois provenait d'un vampire plus faible et déjà mort, ce qui explique que la sensation soit si différente. Tu te sens mieux ?

— Tout est si bruyant, et si clair. (Il se secoua comme l'aurait fait un chien pour se sécher.) Et cette odeur ! Bon Dieu, Juan, ce que tu pues ! Tu n'as pas pris de douche ce matin ?

— Je t'emmerde, grogna Juan, l'air penaud. J'ai pris ma douche, mais je n'avais plus de savon. Je pensais pas que j'allais me faire renifler.

Je savais que se retrouver tout à coup doté de l'odorat d'un vampire était une expérience incroyable. C'était comme être aveugle et recouvrer soudain la vue. On avait du mal à croire à tout ce qu'on avait manqué.

— OK, Juan, à toi.

Une fois les trois hommes rassasiés de sang, nous nous rendîmes à la salle d'entraînement. La séance se passa bien, même si je me doutais que mes hommes ne partageaient pas mon opinion quant à leur passage entre les mains de Bones. Don était nerveux, mais il se détendit lorsque Bones ranima Tate après leur corps à corps et nous le renvoya, non sans lui avoir fait des critiques constructives, et même des compliments. Tate se plaça à côté de moi et fit un commentaire à propos de ce qu'il venait de vivre.

— Cette enflure cogne plus fort qu'un train de marchandises.

Je me contentai de sourire.

— Je sais.

— Tu les as magnifiquement entraînés, Chaton.

Bones, qui venait de remettre Cooper sur pied avec une petite gorgée de sang, se glissa près de moi.

— Ce sont, sans le moindre doute, les humains les plus coriaces que j’ai jamais rencontrés, dit-il ensuite à Don. Avec la force supplémentaire que leur fournira mon sang, ils atteindront la puissance d’un jeune vampire, conclut-il en m’embrassant sur le front.

Ce simple contact, combiné aux deux dernières heures passées à le regarder se battre torse nu, me fit réagir d’une manière purement instinctive. Je sentis mes reins se contracter comme s’ils me réclamaient une attention pressante.

Oh, oh. Il fallait que je sorte de la pièce. Vite. Avant que les gars sentent la fragrance de mon désir.

— Je vais me laver, je dégouline de transpiration. Je... euh... je vous vois tout à l’heure, dis-je avant de sortir de la pièce quasiment en courant, pour tenter de sauver ma dignité.

J’entendis Tate demander d’un ton énervé :

— Tu vas où comme ça ? Tu te trompes de direction, Bones. Les douches des hommes, c’est de l’autre côté.

— Je vais ranger cette info avec toutes les autres qui ne me concernent pas, répondit Bones d’une voix moqueuse.

Je ne prêtai pas attention à eux et poursuivis mon chemin. Une fois dans mon vestiaire, je fermai la porte et j’ôtai mes vêtements en un clin d’œil. Une douche froide, voilà ce dont j’avais besoin.

La voix de Tate me parvint tout de même malgré la porte fermée.

— Y a un truc que t’es gêné de nous montrer, vampire ? le provoqua-t-il.

Bones se contenta de rire. Il semblait tout près de la porte.

— Tu connais la réponse. Où tu voudrais être, en ce moment, hein ?

— Ne réponds pas.

J’avais reconnu la voix de Juan. Puis Bones entra dans mon vestiaire.

J’étais déjà sous le jet d’eau froide. Lorsque Bones tourna les yeux vers moi, je frissonnai, mais cela n’avait rien à voir avec la température glacée de l’eau.

— Pas ici. Ce n’est... pas l’endroit.

Bones retira son pantalon et ôta ses chaussures en un seul mouvement qui me coupa le souffle. Il s’approcha de moi et tendit le bras pour tourner le bouton d’eau chaude.

— Je les emmerde, répondit-il en s’agenouillant devant moi. (Je sentis les caresses de sa bouche sur mon ventre.) Je te veux, Chaton, et tu me veux aussi.

(Il sortit sa langue et la fit descendre avec une précision implacable.) C’est tout ce qui m’intéresse.

J’agrippai ses épaules alors que mes genoux fléchissaient et que mon inquiétude quant à la bienséance disparaissait aussi vite qu’elle était venue. L’eau chaude coulait sur nos corps en même temps que mon flux sanguin s’accélérait en moi.

— Je vais tomber, l’avertis-je, le souffle court.

— Je te tiens, me promit-il d’une voix rauque.

Je le crus.

Lorsque nous sortîmes une heure plus tard, mon visage était tout rouge à cause de ce que nous venions de faire, de la chaleur de la douche et du regard dont Tate me gratifia lorsque je pénétrai dans mon bureau. Il m’y attendait. Bones s’était arrêté au labo pour une nouvelle prise de sang, conformément à la requête de Don.

— Bon Dieu, Cat, tu n’as même pas pu attendre ce soir pour te glisser dans son cercueil avec lui ? demanda Tate en hochant la tête d’un air dégoûté.

Sa remarque parvint à doucher mon enthousiasme.

— Premièrement, ça ne te regarde pas et, deuxièmement, qu'est-ce qui te dit qu'on ne s'est pas contentés de discuter ?

Cela n'avait pas été le cas, mais ce n'était pas le sujet.

Tate renifla de manière grossière.

— Mes sens viennent d'être dopés aux stéroïdes, tu te rappelles ? Je vous ai entendus et, en plus, maintenant, je peux le sentir sur toi. Tu empestes, même après ta douche.

Mon Dieu, comment avais-je pu être aussi bête ? J'étais tellement habituée à être la seule à avoir des sens surdéveloppés que je n'avais pas pensé à ces détails.

— Dans ce cas, je reviens à mon premier, ça ne te regarde pas.

Pas question que je recule devant son regard.

Il renifla de nouveau, avec amertume cette fois.

— Ouais, tu me l'as fait comprendre de manière on ne peut plus claire.

La douleur qui se lisait sur son visage me fit renoncer à la remarque venimeuse que je m'apprêtais à lui lancer.

— Tate, je n'essaie pas de te faire du mal ou de prouver quoi que ce soit. Ce qui se passe entre lui et moi n'a rien à voir avec toi.

Comme s'il avait été convoqué par télépathie, Bones apparut dans l'encadrement de la porte. Tate passa devant lui sans le regarder, me décochant une dernière remarque avant de partir.

— Tu n'essaies peut-être pas de prouver quoi que ce soit, mais, lui, il ne s'en prive pas. Pas la peine de lui faire un collier avec tes culottes ; il s'est complètement recouvert de ton odeur.

— Prête, ma belle ? demanda Bones sans prêter la moindre attention à Tate.

— Est-ce qu'il a raison ?

Je ne voulais pas laisser cette question en suspens, même si je devinais déjà la réponse.

Bones me regarda avec le plus grand sérieux.

— En partie. J'ai toujours envie de toi, et tu sais l'effet que me fait un combat. L'idée de bien le lui faire sentir, au sens littéral du terme, m'a-t-elle traversé l'esprit ? Oui. Autant qu'il perde ses illusions, et vite, en ce qui te concerne. Mais aurais-je agi différemment si on avait été seuls ? Bien sûr que non. Je n'arrive jamais à me rassasier de toi.

— Ça ne va pas être facile, maugréai-je alors que nous nous dirigeons vers la sortie.

Bones haussa les épaules.

— Rien de ce qui vaut la peine ne l'est jamais.

Chapitre 28

Bones fut très occupé le lendemain. Il convoqua les vampires qu'il avait lui-même créés, aux États-Unis mais aussi dans le reste du monde. Il voulait qu'ils soient présents lorsqu'il annoncerait à Ian qu'il m'avait trouvée et qu'il détenait des otages. Bones alla seul chez moi chercher mon chat, qui n'avait pas été très heureux de se retrouver abandonné pendant plus de deux jours. Le lendemain matin, nous nous levâmes à 10 heures, ce qui était effroyablement tôt pour lui comme pour moi, et nous nous rendîmes directement au complexe.

— Tu m'as dit que vous reteniez des vampires prisonniers, non, Chaton ? demanda-t-il lorsque nous fûmes arrivés.

— Ouais, trois. Pourquoi ?

Bones fit claquer sa langue tout en réfléchissant.

— Ils pourraient nous être utiles. Je voudrais les voir.

Tate, Juan et Cooper nous accompagnèrent au dernier niveau souterrain, où les vampires étaient retenus. Les gardes détournèrent les yeux au passage de Bones, car Don leur avait ordonné de ne pas intervenir, mais ils n'avaient jamais vu de vampire se promener en toute liberté dans les couloirs. Leur gêne, évidente, était presque palpable.

— Dans cette cellule, nous avons Grincheux, expliquai-je en remontant le rideau qui cachait le vampire à l'intérieur. (Il n'était relevé que lorsque les autres gardes étaient en sécurité, hors de portée de son regard. Comme Tate, Juan et Cooper avaient bu suffisamment de sang de Bones, ils pouvaient le regarder sans le moindre risque.) Son vrai nom est Dillon, à ce qu'il nous a dit. Je lui donnerais la trentaine, en années de mort-vivant.

Dillon écarquilla ses yeux bleus lorsqu'il croisa ceux de Bones, marron, calmes et scrutateurs. Bones hocha la tête, signifiant par là qu'il avait fini de l'étudier.

— Ensuite, je te présente Jack, que l'on surnomme le Gazouilleur. Il a la voix très aiguë, d'où son surnom. Je dirais qu'il a soixante, soixante-dix ans ? On l'a chopé à un match de base-ball. Il avait visiblement un faible pour les vendeuses de bière ambulantes.

Là encore, j'avais mentionné son âge de mort-vivant, mais sa première vie avait dû durer à peu près aussi longtemps. Jack était petit, ridé et semblait frêle. Jusqu'à ce qu'il essaie de vous égorger.

— Et enfin, dis-je en soulevant le dernier rideau pour dévoiler la femme vampire blonde que j'avais attrapée des mois auparavant, voici Barbie. On ne connaît pas son vrai nom ; elle n'a jamais voulu nous le dire.

Dès que Barbie leva les yeux, elle bondit de son lit pour se précipiter à la vitesse de l'éclair contre la vitre.

— Bones ! Comment es-tu entré ? Au fond, on s'en fiche... Tue-les et sors-moi de là !

— Belinda, quelle surprise, gloussa Bones. Navré de te décevoir, mais je ne suis pas venu te sauver.

— Tu la connais ? demandai-je bêtement.

Évidemment qu'il la connaissait ! Il l'avait appelée par son vrai prénom.

Elle toucha la vitre.

— Comment peux-tu dire ça, après ce qu'on a vécu tous les deux ?

Je me raidis, mais Tate bondit sur l'occasion.

— T'as sauté Barbie ?

J'attendais moi aussi sa réponse, des éclairs dans les yeux.

— On a rien partagé, à part quelques parties de jambes en l'air, Belinda, répondit Bones sans ménagement.

Je sentis mes mains se crispier. Je me maudis de l'avoir capturée ; j'aurais dû la tuer.

Juan dit quelque chose en espagnol dont le sens m'échappa, et, à mon grand étonnement, Bones lui répondit dans la même langue. Juan fronça les sourcils et se mit à rire.

— Ce n'est pas poli, dis-je d'un ton brusque, pas le moins du monde amusée.

Je me doutais que ce n'était pas des crocs de Barbie, ou plutôt de Belinda, qu'ils venaient de parler.

Pour la première fois, je la regardai comme une femme, et ce que je vis ne me plut pas. Belinda était très jolie, même sans la moindre touche de maquillage. Elle avait de longs cheveux blonds, qui nous avaient inspiré son surnom, de gros seins, une taille fine et des hanches plantureuses. Ses yeux couleur de bleuet se mariaient à merveille avec ses lèvres roses et charnues. *C'est pour mieux t'embrasser, mon enfant...*, pensai-je en les imaginant en action sur le corps de Bones.

— Désolé, Chaton, s'excusa Bones en revenant à l'anglais.

Juan me donna une tape dans le dos.

— Il parle mieux espagnol que moi, *querida*.

— Visiblement, il y a *beaucoup* de choses que j'ignore sur lui, ronronnai-je d'une voix menaçante.

Tate dissimula son sourire derrière une toux soudaine.

Bones se tourna de nouveau vers Belinda.

— Arrête de me faire les yeux doux. Si tu es là, c'est que tu as essayé de lui faire du mal, dit-il en me désignant de la tête. En ce qui me concerne, tu peux crever la bouche ouverte. Néanmoins, ton petit séjour ici pourrait devenir plus agréable, mais à deux conditions. La première dépend de la charmante jeune femme qui est à mes côtés : il faudra qu'elle soit d'accord avec mon plan. La seconde dépend de toi : ou tu acceptes pleinement de coopérer, ou tu connaîtras une mise à mort horrible et prolongée. Est-ce que je me suis bien fait comprendre ?

Belinda acquiesça et s'éloigna de la vitre. Je tirai de nouveau le rideau, car je ne supportais plus de voir son visage.

— Personnellement, je vote pour la mise à mort horrible et prolongée, dis-je en m'éloignant avec fureur.

Lorsque nous quittâmes le niveau où les vampires étaient emprisonnés, je me tournai vers Bones.

— Elle et toi, hein ? Beurk.

Mes trois capitaines restèrent à l'écart, mais avec leurs nouvelles capacités auditives, ils pouvaient parfaitement nous entendre. Bones croisa les bras et poussa un soupir résigné.

— Chaton, c'était avant toi. Ça n'avait aucune importance.

Je comprenais, mais tout de même. C'était pire que lorsque j'avais rencontré une autre ancienne petite amie de Bones, Francesca. Elle, au moins, nous avait aidés à traquer un minable qui avait organisé un service de livraisons à domicile, avec des humains au menu. Belinda, que j'avais rencontrée lorsque sa colocataire m'avait amenée chez elles en se disant que je ferais un excellent

dîner pour deux, n'avait pas la moindre bonne action à son actif.

— De toute évidence, ça en avait pour elle.

Bones haussa les épaules.

— Alors tue-la, si ça peut t'aider à te sentir mieux. Je ne t'en voudrai pas, et franchement ça m'est égal. Si tu veux, je peux m'en occuper.

Je m'arrêtai net. À en juger par l'expression de son visage, je savais que Bones ne plaisantait pas. Il la tuerait vraiment, ou n'interviendrait pas si je le faisais moi-même.

— Je n'assassine pas les gens juste parce que je suis jalouse. (*Pas encore, en tout cas*) Parfait. Je vais réagir en adulte, même si vous imaginez ensemble me donne des envies de meurtre. Bon. C'est quoi, ton idée ?

Tate, Juan et Cooper entrèrent en file indienne dans la salle d'entraînement. Ils ne portaient pas l'équipement complet de combat, qui consistait en un gilet pare-balles, une protection de cou flexible avec une doublure en argent (que j'avais conçue après la mort de Dave), et des armes automatiques et semi-automatiques à projectiles en argent. Non, ils ne portaient que le pantalon en coton et le tee-shirt ras du cou qui constituaient la tenue habituelle de l'équipe lors de l'entraînement.

Sauf que ce n'était pas un entraînement normal, même pas selon nos standards. À mes côtés, Bones tenait Belinda d'une poigne de fer. Don, à l'abri dans sa loge surélevée, avait une mine incontestablement lugubre. L'idée de Bones ne lui avait pas plu. À moi non plus, mais cela ne m'empêchait pas d'en voir l'intérêt.

— Vous êtes prêts ? demandai-je.

Mon ton était calme et ne laissait rien transparaître de la tempête qui me retournait l'estomac. Les trois hommes firent « oui » de la tête.

— Alors prenez chacun un couteau. Un seul.

Ils obéirent et se servirent dans la boîte où nos couteaux étaient empilés en désordre. Je jetai un coup d'œil à Bones. Il hocha une fois la tête et se pencha vers Belinda.

— N'oublie pas ce que je t'ai dit, murmura-t-il doucement d'une voix glaçante.

Puis il la lâcha, et elle fonça comme une furie sur mes hommes.

Ils se déployèrent à une vitesse dont ils auraient été incapables une semaine auparavant. Mais, grâce au sang de Bones, ils réussirent à éviter son premier assaut. Tate se plaça derrière Belinda et lui lança son couteau dans le dos. La lame s'enfonça jusqu'à la garde dans sa chair, exactement à l'emplacement de son cœur.

Elle se retourna vivement et passa la main derrière son dos alors que je réprimandais vivement Tate.

— Ce serait parfait si tu cherchais à la tuer, mais je t'ai dit d'appréhender cet entraînement comme une préparation en vue de votre face-à-face avec les gardes de Ian. Si tu les tues, de quels otages suis-je censée me servir pour négocier ?

Tate eut soudain l'air penaud.

— Désolé, marmonna-t-il. C'était un réflexe, j'imagine.

Belinda arracha le couteau planté dans son dos et le jeta aux pieds de Tate.

— Abruti, grogna-t-elle à son intention.

Bones me jeta un regard entendu.

— Tu comprends pourquoi j'insistais tant pour qu'ils prennent des lames en acier et pas en argent ? Je me doutais que l'un d'entre eux paniquerait et essaierait de la tuer au lieu de la capturer.

Je savais qu'affronter un vampire avec un couteau pour seule arme était plus qu'éprouvant pour les nerfs, mais Tate et les autres devaient apprendre à maîtriser leurs émotions. Non seulement j'aurais du mal à négocier sans otages en ma possession, mais, si nous massacrons les hommes de Ian, quelque chose me disait que cela le rendrait encore plus intraitable.

— Votre objectif est de maîtriser Belinda par des moyens qui ne risquent pas de la tuer, dis-je d'un ton sec. Si vous n'en êtes pas capables, alors vous ne participerez pas à cette mission. Point barre.

— Et si vous n'êtes pas parvenus à me maîtriser au bout d'une heure, ronronna Belinda, j'aurai le droit de goûter à l'un de vous trois. Mmm, dit-elle en passant sa langue sur ses lèvres d'une manière suggestive mais qui n'avait rien à voir avec le sexe. Du sang frais, ça fait plus d'un an que je n'en ai pas dégusté.

Juan avala sa salive. Même Cooper, habituellement stoïque, détourna les yeux. C'était une situation inédite pour eux.

— Histoire de vous motiver, dis-je froidement. Alors, qui va décrocher le gros lot dans une heure ? Vous trois, ou elle ?

Belinda sortit ses crocs et se précipita de nouveau sur eux. Cette fois-ci, elle en visa un en particulier et se baissa pour frapper Juan aux jambes et le faire tomber. Juan tenta de se relever, mais Belinda était plus rapide. Ses canines se retrouvèrent au-dessus de son cou avant qu'il ait eu le temps de la repousser.

Je me raidis, prête à me lancer dans la bagarre, mais Bones me saisit par le bras. Au même moment, Cooper et Tate sautèrent sur Belinda. Cooper agrippa ses cheveux pour tirer sa tête en arrière et Tate lui assena un coup de pied retourné au visage qui aurait brisé la nuque de n'importe quelle personne normale.

Belinda resta provisoirement sonnée. Très provisoirement. Puis elle passa ses bras derrière elle et projeta Cooper au-dessus de sa tête avec une telle force qu'il retomba quatre ou cinq mètres plus loin.

— Laisse-les se débrouiller, me dit Bones à voix basse. Tu ne seras pas toujours là pour les protéger.

Je serrai les dents. D'accord, Bones avait menacé Belinda d'une vengeance particulièrement horrible si elle perdait la tête et qu'elle en tuait un, mais cela ne ramènerait pas pour autant l'éventuel malchanceux à la vie. Bones ne la croyait pas assez idiote pour tenter le coup. J'étais moins confiante que lui. Pourtant, son raisonnement était d'une logique implacable. Belinda était un vampire de puissance moyenne, et si elle se révélait trop forte pour mes hommes, ce ne serait pas la peine de compter sur eux pour maîtriser les hommes de Ian. *Rien ne vaut l'épreuve des crocs*, me dis-je résolument. *Allez, les gars, ne me décevez pas. Plumez-moi cette bimbo blonde.*

Tate et Juan tournaient autour de Belinda tandis que Cooper se relevait et reprenait ses esprits. Son front saignait. Les narines dilatées de Belinda étaient le signe qu'elle avait faim. Elle regarda Juan, sourit, puis déchira son chemisier, laissant apparaître ses seins nus, pleins et bondissants.

Juan écarquilla les yeux, se laissant déconcentrer l'espace d'une seconde. C'était tout ce dont Belinda avait besoin. Elle plongea en avant et abattit son poing sur sa tête. Les yeux de Juan se révulsèrent et il s'écroula. Tate était derrière elle, mais elle était déjà sur Cooper. Elle lui assena un coup violent dans l'abdomen, qui le fit se plier en deux, puis elle entreprit de lécher le liquide rouge qui coulait lentement de son front.

— C'est l'apéritif, murmura-t-elle avant de soulever Cooper comme un jouet et de le lancer sur Tate, qui les avait presque rejoints.

Les deux hommes se retrouvèrent par terre, leurs bras et jambes entremêlés.

Je grinçai des dents. Bones me prit la main et la serra. Je savais ce qu'il pensait. On allait devoir

trouver un plan B pour capturer les hommes de Ian, parce que notre petite Betty Boop leur bottait les fesses, même à une contre trois. Enfin, contre deux, plutôt, car Juan était complètement dans les vapes. Il ne perdait rien pour attendre, celui-là. Se laisser distraire aussi facilement par une paire de seins. Je lui réservais une punition qui lui ferait regretter d'avoir survécu à cette séance d'entraînement.

Cinquante minutes plus tard, Tate et Cooper dégouлинаient de sueur, Juan revenait lentement à lui, mais ils n'avaient toujours pas réussi à maîtriser Belinda. Oh, Tate et Cooper avaient failli y arriver plusieurs fois, mais ils n'étaient pas parvenus à l'immobiliser assez longtemps pour la remettre à Bones, ce qui avait été leur objectif. J'avais une grosse boule dans l'estomac. S'il s'était simplement agi de lui porter un coup mortel, ils y seraient arrivés plusieurs fois. Mais ils ne pouvaient pas la maîtriser sans recourir à des méthodes interdites. Nom de Dieu. Cela allait avoir deux conséquences, et l'une d'entre elles serait immédiate.

Belinda sourit, les crocs complètement sortis.

— J'ai gagné, donc je veux ma récompense. À moins que tu sois un menteur, Bones.

Celui-ci croisa les bras et la regarda froidement.

— J'ai dit que tu y aurais droit. Mais je n'ai pas précisé quand.

Belinda commençait à l'insulter lorsque Tate, à mon grand étonnement, l'interrompit.

— Finissons-en, dit-il d'un ton sec tout en marchant, ou plutôt en boitant dans sa direction.

J'écarquillai les yeux.

— Tate..., commençai-je.

— Laisse tomber, m'interrompit-il. On n'a pas été à la hauteur de ce que tu attendais de nous, Cat.

Tu crois que sa morsure me fera plus de mal que ce triste constat ?

L'amertume de sa voix me fit détourner les yeux. J'avais envie de lui dire que ce n'était pas sa faute, que même avec le supplément de force que leur donnait le sang de Bones, ils restaient des humains, alors que Belinda ne l'était pas. Tuer un vampire était beaucoup plus facile qu'en capturer un, même pour moi, car sinon l'écurie de morts-vivants de Don aurait compté beaucoup plus de membres. Mais je savais que ma compassion était la dernière chose dont Tate avait besoin, et je choisis donc de me taire, feignant d'être fascinée par le mur qui se trouvait derrière lui.

— Qui te dit que c'est toi que je veux ? demanda Belinda avec dédain.

— On s'en fout ; c'est moi que tu auras, que ça te plaise ou non, répondit Tate en durcissant le ton.

La hiérarchie, ça te dit quelque chose, suceuse de sang ? C'est moi le plus haut gradé des trois, alors ce sont mes veines que tu goûteras, et celles de personne d'autre.

Je clignai frénétiquement des yeux. Bon Dieu, c'était Tate tout craché : insister pour se prendre le projectile ou, dans ce cas, la morsure. C'était ce qui faisait de lui un si bon chef. Il assumait toujours son devoir envers ses hommes.

Je sentis le sourire de Belinda plus que je le vis.

— Dans ce cas, j'imagine que tu feras l'affaire. Approche.

— Pas si vite, dit Bones alors même que je me retournais en me raidissant. Seulement le poignet, Belinda. Pas le cou.

Elle fit une moue à la fois menaçante et sensuelle.

— Mais je préfère le cou.

— Dommage pour toi, dit froidement Bones. Essaie encore une fois de discuter et tu n'auras rien.

Je m'étais apprêtée à insister moi-même sur ce point. Un bras taillé en pièces ne mettrait pas la vie de Tate en danger ; en revanche, si jamais Belinda décidait de revenir sur sa promesse de bien se tenir et lui sectionnait la jugulaire, ce serait autre chose. Quoi qu'il en soit, elle semblait suffisamment

intimidée par Bones pour le croire capable de lui faire regretter amèrement le moindre pas de travers. Cela venait sans doute du fait qu'elle connaissait sa réputation. C'était pour cette raison que Bones avait choisi Belinda plutôt que l'un des deux autres vampires prisonniers pour tester les trois soldats. Eux ne le connaissaient pas, m'avait-il expliqué, et ils ne savaient donc pas qu'il faisait toujours exactement ce qu'il disait. Belinda, elle, le connaissait. Un peu trop bien à mon goût, mais je ne pouvais rien y faire.

Elle sourit en attirant Tate près d'elle. Son chemisier était toujours grand ouvert, offrant ses seins aux yeux de tous. Elle saisit le bras de Tate et l'approcha de sa bouche. Le rythme cardiaque de Tate dépassait largement la normale et s'accélérait encore ; c'était sans doute dû à son appréhension de la morsure à venir plus qu'à l'excitation que faisaient naître en lui les seins de Belinda.

— Ne t'en fais pas, mon mignon, ça va te plaire, ronronna-t-elle en se léchant furtivement les canines.

Tate grogna.

— Tu rêves, espèce de garce.

Belinda se contenta de rire. Un rire entendu, sourd, guttural.

— Mais si, tu verras.

Puis elle plongea ses incisives acérées dans l'avant-bras de Tate.

Je vis un frisson le parcourir alors que son cœur se mettait à battre plus fort. Il serra les dents, mais juste avant il laissa échapper un léger gémissement, presque de surprise. Lorsque Belinda avala sa première gorgée et aspira plus profondément, Tate ferma les yeux le temps d'une seconde avant de les rouvrir brutalement. Puis il les braqua sur moi.

Cela ne dura que quelques instants, mais j'eus l'impression qu'il s'était écoulé une éternité. Le regard indigo de Tate avait la même intensité et la même chaleur que la nuit où, sous l'effet de l'alcool, il m'avait avoué ses sentiments pour moi. Je savais qu'il allait sentir cette chaleur enivrante couler dans ses veines. Cette bouffée étourdissante et séductrice qui défiait toute logique. Cela n'arrivait pas chaque fois qu'une personne était mordue par un vampire, bien entendu. L'expérience de quelques combats acharnés m'avait appris que leur morsure pouvait être extrêmement douloureuse. Mais lorsqu'un vampire n'avait pas l'intention de faire mal... sa victime ne ressentait absolument aucune douleur.

— Ça suffit, dit Bones d'un ton sec.

Belinda se redressa lentement en léchant les gouttes de sang sur ses crocs. Tate ne bougea pas. Immobile, il avait toujours les yeux rivés sur moi, comme si je l'avais hypnotisé grâce à de soudains pouvoirs surnaturels.

— Efface les trous, ordonna Bones à Belinda.

Tate n'avait même pas pris la peine d'essuyer le sang qui gouttait doucement de son bras.

Belinda s'ouvrit le pouce à l'aide d'une de ses canines et le tint au-dessus des traces de morsure. Ces dernières disparurent en quelques secondes.

— C'est pour ça que tu ne peux pas te passer de lui, Cat ? finit par demander Tate sans prêter la moindre attention aux autres personnes dans la salle.

J'étais abasourdie, mais Bones se contenta de sourire, dévoilant légèrement ses propres crocs.

— C'est ce que tu aimerais croire, hein, mon pote ?

— Tate, comment peux-tu seulement *penser* une chose pareille ? finis-je par dire.

— Laisse tomber, ma belle, dit Bones d'un ton dégagé, toujours avec le même sourire acéré. Je me fiche de ce qu'il peut se raconter pour se consoler lorsqu'il est tout seul, la nuit, pendant que tu es avec moi. Belinda, ta récré est terminée. C'est l'heure de retourner dans ta cellule.

Nous partîmes sans ajouter un seul mot. Belinda se léchait toujours les lèvres quand nous la reconduisîmes au niveau inférieur pour l’y enfermer.

Chapitre 29

Nous sortîmes Belinda de sa cellule tous les jours pour que Tate, Juan et Cooper puissent s'entraîner. C'étaient eux qui avaient insisté, pas moi. Ils refusaient d'accepter l'idée qu'ils étaient incapables de la battre, et ils tenaient absolument à jouer un rôle actif dans la capture des sbires de Ian. Cela ne me plaisait pas, mais je n'avais jamais vu Tate aussi inflexible. Belinda ne semblait pas rechigner devant ces exercices. Même si elle n'avait plus droit à sa petite récompense sanglante, cela lui permettait tout de même de sortir de sa cellule, et elle obtenait chaque jour un sachet de plasma supplémentaire en échange de sa coopération. De plus, j'étais sûre qu'elle appréciait le spectacle de leur frustration face à leur incapacité à l'immobiliser ; au début tout du moins.

Après quatre jours d'humiliations répétées, mes hommes commencèrent à s'améliorer. Ils parvinrent à quelques reprises à la poignarder dans la poitrine juste assez près du cœur pour pouvoir la tuer d'une simple torsion de la lame, pour peu que celle-ci ait été en argent.

Et cela, je le savais, suffisait à rendre d'un seul coup n'importe quel vampire extrêmement coopératif. Encore une semaine d'entraînement et ils seraient prêts : Bones pourrait appeler Ian pour lui dire qu'il m'avait trouvée et qu'il avait des otages. Ensuite, je pourrais mettre mon autre plan à exécution. Celui qui concernait mon père et dont je n'avais pas informé Bones. Ça oui. J'attendais ce moment avec impatience.

Le jeudi, nous allâmes à l'aéroport chercher l'un des vassaux de Bones, qui arrivait de Londres. C'était visiblement la première personne que Bones avait « transformée ». Certains jours, la société pyramidale des vampires me faisait penser au *Parrain*. Puissance dix.

— Tu ne m'as pas posé de questions à son sujet, et on n'a pas vraiment eu le temps d'en parler, mais il faut que tu saches de qui il s'agit, Chaton.

Nous venions d'arriver dans la zone de l'aéroport où les gens attendaient les passagers. À cause des consignes de sécurité modernes, nous n'avions pas le droit d'aller plus loin, à moins que Bones fasse appel au pouvoir hypnotique de son regard.

— Encore une ancienne idylle ? demandai-je en plaisantant.

Bones ne rit pas.

— On peut dire ça, oui.

J'aurais bien eu besoin d'un gin pour supporter la nouvelle.

— Génial, je suis impatiente de la rencontrer.

— Tu te rappelles que je t'avais dit que lorsque j'étais humain, l'une de mes clientes m'avait sauvé la vie en convainquant le juge de m'envoyer en Australie au lieu de me faire pendre pour vol à la tire ? Son nom était Annette. Lorsque je suis retourné à Londres en tant que vampire, j'ai cherché les gens qui avaient été gentils avec moi. Mme Lucille, la tenancière du bordel qui avait aidé ma mère à m'élever, était morte, comme beaucoup des prostituées avec lesquelles j'avais vécu, mais Annette était toujours là. Je lui ai offert cette vie, et elle a accepté. C'est elle que nous attendons.

Merde. Je la détestais déjà, alors que je ne l'avais même pas encore rencontrée. *Ça promet*, pensai-je...

— Et elle dort chez nous ce soir. Comme c'est charmant.

Bones me prit la main.

— Ne t'inquiète pas pour ça. Tu es la seule femme qui compte pour moi, Chaton. Crois-moi.

Quelques instants plus tard, je sentis une onde d'électricité dans l'air.

— La voilà, dit-il, mais j'avais déjà deviné.

Une femme marchait dans notre direction avec cette grâce incomparable que seuls les vampires possèdent. Son visage froid et altier sentait l'aristocratie à plein nez, et sa peau claire avait la luminescence brillante des morts-vivants. *Elle n'aurait pas pu être moche ?* pensai-je aussitôt. *On dirait un mélange de Marilyn Monroe et de Susan Sarandon.*

Elle posa d'emblée ses yeux couleur champagne sur moi, et je sus tout de suite que nous avions quelque chose en commun. Elle ne m'aimait pas, elle non plus.

— Crispin, j'ai droit à un baiser après ce vol interminable ?

Elle avait un accent britannique très huppé. Elle était également habillée avec classe – veste marine et pantalon assorti –, et j'étais prête à parier que ses chaussures équivalaient à un mois de mon salaire. Rien qu'à la regarder, j'avais l'impression d'avoir une trace noire sur le visage, ou de la nourriture coincée entre les dents.

— Bien sûr, répondit Bones en frôlant de ses lèvres chacune de ses joues.

Elle lui rendit la pareille tout en m'évaluant de la tête aux pieds. Je me sentais insignifiante, et elle partageait mon avis, manifestement, à en juger par son sourire satisfait.

Il se tourna vers moi pour faire les présentations.

— Voici Cat.

Je tendis la main. Elle la prit avec la grâce d'une grande dame, ne serrant ses doigts frêles et pâles que l'ombre d'un instant.

Elle aussi était puissante. Ce n'était pas un Maître, mais elle en avait quand même sous le capot.

— Enchantée de pouvoir enfin vous rencontrer, ma chère. J'espérais tellement que Crispin parvienne à vous retrouver. (Elle passa un doigt sur son visage, comme pour le consoler.) Le pauvre petit ange, il était rongé par l'inquiétude à l'idée qu'il vous soit arrivé quelque chose.

Je la détestais, c'était officiel. Comme c'était gentil de sa part de me rappeler à quel point je l'avais rendu malheureux pendant plusieurs années ! Pourquoi mes dagues en argent n'étaient-elles jamais là quand j'en avais vraiment besoin ?

— Comme vous pouvez le voir, Annette, il m'a retrouvée, saine et sauve.

Pour souligner mon propos, je portai la main de Bones jusqu'à mes lèvres et je l'embrassai.

Le sourire d'Annette se fit glacial.

— Mes valises ne devraient pas tarder à arriver. Crispin, pourquoi n'irais-tu pas chercher la voiture pendant que Cat et moi récupérons mes affaires ?

Aucune solution ne me plaisait particulièrement : soit je me retrouvais seule avec elle, soit je proposais d'aller à la voiture, et dans ce cas ce serait Bones qui resterait avec Annette. J'optai donc pour la première option, car c'était la moins insupportable, et Bones nous laissa pour aller chercher la voiture.

Annette avait beaucoup de bagages, qu'elle eut la bonté de me mettre sur les bras comme si j'étais une mule, tout en me parlant avec une hostilité latente.

— Vous avez une peau vraiment magnifique. Le bon air de la campagne y est certainement pour quelque chose. Crispin m'a dit que vous avez été élevée dans une ferme, je crois ?

Comme un animal, semblait vouloir dire son sourire sournois.

Je hissai une lourde valise sur mon épaule avant de répondre. Bon Dieu, qu'est-ce qu'elle transportait là-dedans, des enclumes ?

— Une cerisaie. Mais cela n'a pas vraiment eu d'influence sur mon teint. Je le dois au vampire qui a violé ma mère.

Elle fit claquer sa langue.

— Entre nous, j'ai eu du mal à croire Crispin lorsqu'il m'a dit ce que vous étiez, mais quand on a passé deux cents ans avec une personne, on apprend à lui faire confiance.

Bien joué. Balance-moi au visage que tu le connais depuis toujours, comme si je ne le savais pas déjà. Mais moi aussi j'étais experte en coups bas.

— Je suis impatiente d'en savoir plus sur vous, Annette. Bones ne m'a presque jamais parlé de vous, si ce n'est pour me dire que vous aviez pour habitude de le payer pour qu'il couche avec vous lorsqu'il était humain.

Elle retroussa légèrement les lèvres.

— Comme c'est mignon de vous entendre l'appeler par son nom d'emprunt ! Toutes ses connaissances récentes font de même.

« *Connaissances ?* » Je grinçai des dents.

— C'est le nom qu'il m'a donné lorsque nous nous sommes rencontrés. On est ce qu'on devient, pas ce que l'on est au départ.

Ce n'est plus ton gigolo, compris ?

— Vraiment ? Entre nous, j'ai toujours pensé que les gens ne changent jamais réellement.

— C'est ce qu'on verra, marmonnai-je.

Ployant sous le poids de ses sacs et de ses valises, je suivis Annette en direction de la sortie. Comme je marchais derrière elle, j'en profitai pour l'observer. Ses cheveux, d'un pâle blond vénitien, lui arrivaient aux épaules et se mariaient à ravir avec son teint de pêche. Elle était beaucoup plus voluptueuse que moi. Du haut de mon mètre soixante-treize, je la dépassais d'environ huit centimètres. Si elle avait été humaine, je lui aurais donné dans les quarante-cinq ans. Mais, dans son cas, ce n'était pas un handicap, car il émanait d'elle une sensualité mûre et provocante à côté de laquelle les charmes de la jeunesse semblaient vains.

Bones jeta un coup d'œil à la montagne de valises sous laquelle je croulais et se précipita pour m'aider.

— Bon Dieu, Annette. Tu aurais dû me dire que tu avais emporté autant de bagages !

— Oh, veuillez me pardonner, Cat, gloussa Annette sans la moindre sincérité. J'ai l'habitude d'avoir un subalterne lorsque je voyage.

— Ce n'est rien, dis-je d'un ton sec.

Subalterne ! Mais pour qui elle se prend ?

Une fois les bagages installés dans le coffre, nous partîmes.

— Quand les autres arriveront-ils ? s'enquit-elle en s'enfonçant confortablement dans son siège.

Nous avions une nouvelle voiture, car Max connaissait ma Volvo. C'était une BMW avec toutes les options. Il faudrait que je demande à Bones où il se l'était procurée.

— Aujourd'hui et demain. D'ici à vendredi, je pense que nous serons tous au complet.

Annette renifla, alors qu'elle n'avait aucun besoin de se moucher.

— Dis-moi, Crispin, comment Belinda a-t-elle bien pu tomber dans le piège grossier que lui a tendu Cat ? Depuis combien de temps ne l'ai-je pas vue ? Depuis ton anniversaire, il y a six ans ? Où était-ce il y a cinq ans ?

— Elle s’est fait prendre parce qu’elle s’est mise à fréquenter un groupe qui aimait ramener des repas vivants à la maison.

Le ton de Bones avait quelque chose de froid qui me fit dresser l’oreille ; Annette, quant à elle, souriait d’un air sournois.

— Quelle tragédie. Elle a vraiment dû changer. Et dire qu’il y a seulement cinq ans, nous étions ensemble, tous les trois !

Bones lui jeta un regard noir dans le rétroviseur tandis que j’imaginai ce qu’elle avait voulu dire par « Nous étions ensemble, tous les trois ». J’étais prête à parier que ce n’était pas pour boire le thé. Et cinq ans auparavant, Bones était avec moi.

— Réponds à la question, *chéri*. Il y a six ou cinq ans, vous avez baisé tous les trois ? En fait, Annette, Bones m’a déjà dit qu’il avait sauté Belinda, mais merci de m’apprendre que vous participiez vous aussi.

Bones arrêta la voiture au bord de la route.

— Je ne tolérerai pas ce genre d’impolitesse, Annette, dit-il en pivotant pour lui faire face. Elle a parfaitement compris où tu voulais en venir, comme tu peux le voir, et je ne sais vraiment pas pourquoi tu as ressenti le besoin de le lui dire. Tu sais aussi que tout ça s’est passé il y a huit ans, avant que je la rencontre, et je te prierais de bien vouloir garder ce genre de souvenirs pour toi.

Il semblait aussi furieux que moi. Annette me regarda furtivement avant de lever les sourcils d’un air innocent.

— Toutes mes excuses. C’est peut-être toutes ces heures de vol qui m’ont troublé l’esprit.

— Chaton ? (Bones me regarda.) Ça te va ?

Non, ça ne m’allait pas, et j’aurais volontiers jeté Sa Majesté et ses tonnes de bagages hors de la voiture, mais cela n’aurait pas été très adulte.

— Je pense que je peux supporter un petit souvenir de ménage à trois, mais, entre nous, Annette, si vous comptiez recommencer l’expérience avec moi, je vous conseille de l’oublier.

— Cela ne me viendrait même pas à l’idée, m’assura-t-elle, et je vis dans le rétroviseur une lueur jaillir dans ses yeux.

Elle et moi n’en avions pas fini, j’étais prête à parier ma vie là-dessus.

Le reste du trajet se déroula sans incident. Annette prit des dispositions pour aller loger ailleurs dès le lendemain, à mon grand soulagement. Bones prévoyait d’appeler Ian la semaine suivante pour lui dire qu’il m’avait trouvée, et il ferait semblant de capturer mes trois lieutenants la semaine d’après. Et moi, entre les soucis que me causaient Ian, la sécurité de mes hommes, mon père qui cherchait à tout prix à me tuer et Bones qui tentait de revendiquer sa liberté, j’imaginai Annette, Belinda et Bones nus dans un lit. Sale bonne femme. C’était vraiment la dernière chose dont j’avais besoin.

Lorsque Annette apprit que mes hommes allaient être impliqués, elle se montra fascinée.

— De simples humains ? Prêts à foncer dans la tanière de Ian malgré les risques ? Oh, Crispin, je veux absolument les rencontrer. On peut les avoir à dîner, ce soir ?

— J’espère qu’elle parle d’un dîner avec de la vraie nourriture sur la table, marmonnai-je.

— Bien sûr, Cat, c’était exactement le sens de mon propos. Je ne peux décemment pas manger l’appât, n’est-ce pas ? dit-elle avec un petit rire.

Bones me jeta un rapide coup d’œil. Je haussai les épaules.

— Ce n’est pas une si mauvaise idée qu’ils se rencontrent avant. Peut-être que ça les rendra moins paranos et qu’ils arrêteront un peu leur délire au sujet d’une prétendue armée des ténèbres.

» Ou peut-être qu’ils seront au contraire confortés dans leur délire, selon le comportement qu’aura

Annette.

— Comme tu veux, dit Bones. Moi, ça m'est égal. S'ils sont d'accord, je passerai les prendre après être allé chercher Rodney. C'est notre deuxième invité de ce soir.

— Rodney, la goule ? (J'avais dû tomber bien bas dans l'échelle de l'humanité pour me réjouir à ce point de revoir un nécrophage, même si cela compliquait le menu que je comptais présenter ce soir.) Oh, je l'aimais bien. Il ne s'est jamais fâché malgré toutes les insultes dont l'a gratifié ma mère.

Bones m'adressa un sourire en coin. Il venait juste de finir de monter les bagages d'Annette dans sa chambre. Elle était assise à la table de la cuisine, en train de siroter un thé. J'étais installée dans le canapé, un grand verre de gin tonic presque vide à la main.

— Attends. (Cela me gênait terriblement de parler devant la reine des garces, mais il aurait été inutile de chuchoter.) Est-ce que... je veux dire, à propos de la dernière fois qu'on s'est vus... est-ce qu'il m'en veut ?

C'était chez Rodney que j'avais quitté Bones plusieurs années auparavant. Rodney et Bones étaient sortis un moment, et la scène qui avait dû se dérouler à leur retour, lorsqu'ils avaient constaté mon absence, n'avait probablement pas été des plus agréables.

Bones s'assit à mes côtés et posa mon verre.

— Bien sûr que non, il ne t'en veut pas. Il était très en rogne contre Don, qui t'avait menacée, même si à l'époque on ne savait pas encore que c'était lui. Quant à ta mère... Eh bien, disons qu'elle ne s'est pas fait un ami.

Je ris sans enthousiasme.

— Elle s'en fait rarement.

Il se pencha plus près.

— En fait, il est lui-même un peu gêné à l'idée de te revoir, mais pas pour cette raison-là. Rodney a peur que tu lui en veuilles à cause de ce qu'il a fait à Danny.

Ah. Cette histoire m'était sortie de la tête. Le meurtre de mon ancien petit ami était loin d'être mon souci principal. Pauvre Danny. Il avait certainement dû regretter de m'avoir séduite.

— C'est davantage ta faute que la sienne, Bones. On en a déjà parlé. De plus, il vient pour nous aider.

— Je lui ai dit que tu dirais ça. Mot pour mot.

Vexée, j'enfonçai un doigt dans sa poitrine.

— Tu crois tout savoir ?

Il me caressa le dos.

— Pas tout, mais certaines choses, oui. Je savais sans le moindre doute que j'étais amoureux de toi le jour où on s'est rencontrés. Et ensuite, j'ai su que je ferais tout pour que tu ressenties la même chose pour moi.

Annette posa bruyamment sa tasse sur la table.

— Je vais aller prendre une douche.

Bones ne leva même pas les yeux.

— Fais donc ça.

Elle referma bruyamment la porte de la salle de bains derrière elle.

— Tu répètes sans arrêt que tu as eu le coup de foudre, mais tu me cognais si fort que je m'évanouissais, et tu étais si revêche les premières semaines...

Bones rit doucement.

— C'est toi qui réclamaï les coups, et tu aurais eu vite fait de me faire capituler si j'avais montré la moindre faiblesse. Bien sûr que je ne laissais rien paraître de mes sentiments pour toi. Tu me

détestais corps et âme.

— Je ne te déteste plus à présent.

Pour souligner ce que je venais de dire, je léchai son cou longuement, lentement. En guise de réponse, il me souleva dans ses bras et se dirigea vers l'escalier.

En comprenant ce qu'il comptait faire, j'eus le souffle coupé.

— Attends, c'était juste pour te provoquer ! On ne peut pas, elle va nous entendre !

Même avec le bruit de la douche, ce serait comme si elle était avec nous, dans la même pièce.

Bones continua à grimper les marches quatre à quatre et, arrivé dans la chambre, il me déposa sur le lit.

— Moi, je suis tout à fait sérieux, et ça m'est égal qu'elle nous entende. (Il m'embrassa avec ardeur en tirant sur mes vêtements pour les enlever.) On n'a qu'une heure. Ne la gâchons pas.

Chapitre 30

— Il me faudra environ deux heures pour aller chercher Rodney et passer prendre tes copains, Chaton. Ça va aller avec Annette, en attendant ?

Bones était déjà en retard. C'était ma faute, mais je n'arrivais pas à éprouver le moindre remords.

— Ne t'en fais pas pour ça. Si elle devient trop impertinente, je pourrai toujours utiliser mes armes en argent, dis-je en désignant de la tête le placard contenant mon arsenal.

Il ricana.

— Si cela ne te fait rien, j'aimerais autant qu'à mon retour vous soyez toutes les deux dans le même état que lorsque je vous ai quittées.

— Si tu y tiens. Vas-y, je t'attends.

J'avais répondu machinalement, mais soudain son regard se voila. Avec un soupir, je bondis hors du lit pour le prendre dans mes bras.

— Dis à Rodney de ne pas s'inquiéter, je ne bouge pas cette fois.

Bones posa ses lèvres sur mon front et sourit, sa bonne humeur revenue.

— J'espère bien. Appelle tes hommes et dis-leur de se préparer ; je n'en ai pas pour longtemps.

— N'assomme pas Tate en route.

Il renifla.

— On verra.

Après son départ, je lançai les invitations à dîner, puis écoutai pendant cinq minutes les récriminations de Don : d'après lui, il n'était pas raisonnable de laisser les hommes sortir du QG alors que Max se baladait dans la nature.

— Deux vampires et une goule, Don, plus moi. Qui oserait s'attaquer à nous ? Voyons, c'est juste un repas. Je vous jure qu'ils ne font pas partie du menu. Et puis ce n'est pas plus mal qu'ils rencontrent l'une des personnes dont dépendra entièrement leur sécurité.

Don passa finalement le téléphone à Tate après l'avoir mis au courant de ma proposition. Tate accepta sur-le-champ. Il voulait rencontrer « le plus de têtes de morts possible », pour reprendre sa charmante expression. Comme il n'y avait rien à manger à la maison et que je n'avais pas le temps de cuisiner quelque chose, je pris une douche et je descendis à la cuisine pour consulter l'annuaire. Rodney allait devoir se mettre au régime ce soir, car aucun des traiteurs mentionnés ne proposait de viande crue ou de morceaux de cadavre. Je me décidai pour des spécialités italiennes et commandai des plats différents pour chaque personne. Le repas serait livré dans une heure, juste quand les invités arriveraient.

Annette se glissa dans la pièce vingt minutes plus tard. Elle portait une longue jupe flottante avec un haut couleur pêche. Elle était à croquer, mais, dès que je sentis ses vibrations, je sus qu'elle cherchait les ennuis.

— Eh bien, ma chère, vous devez être très satisfaite de vous-même après cette petite scène dans la

voiture, mais laissez-moi vous rappeler que je suis avec Crispin depuis plus de deux cents ans, et que je serai encore là dans deux cents ans. En ce qui vous concerne, par contre, je serais très étonnée que vous soyez encore de ce monde dans un mois.

Je refermai brutalement les pages jaunes. Alors comme ça, on ne prenait plus de gants ?

— Je comprends pourquoi vous vous sentez menacée, Annette. Quand la personne que vous aimez tombe amoureuse de quelqu'un d'autre, ça a de quoi vous gâcher la journée, pas vrai ? Écoutez, je veux bien passer l'éponge sur votre relation passée avec Bones et être sympa, mais cherchez-moi des noises et vous le regretterez.

Elle sourit en retroussant méchamment les lèvres.

— Petite dinde, des rêveuses comme vous, j'en ai vu passer des milliers. Des dizaines de milliers, même. Crispin me revient toujours, et vous savez pourquoi ? Parce que je lui donne ce qu'il veut vraiment. Il ne vous a pas raconté toute l'histoire sur son anniversaire d'il y a quelques années, n'est-ce pas ? Nous n'étions pas trois, mais *cinq*. Crispin, deux filles humaines plus Belinda et moi, tous en train de baiser. J'avais choisi moi-même les filles. Crispin raffole de la chair fraîche et, de plus, il fallait bien que nous mangions. Enfin, quelque chose d'autre, je veux dire.

Nom de Dieu. Annette rit doucement en voyant mon expression livide. Elle avait atteint son but.

— Oh, mon cœur, je ne peux pas vous dire le nombre de fois où nous étions au moins deux avec lui. Crispin est tellement insatiable. Il l'a toujours été, même lorsqu'il était humain. Et vous ne lui êtes pas aussi sacrée que vous le pensez, ma chère. Il ne vous a pas dit ce qui s'était passé entre nous, il y a quelques mois ? Pour lui, vous n'êtes rien de plus qu'une parenthèse dans une vie longue et sinueuse. Il vaut mieux que vous vous en rendiez compte maintenant.

« *Il y a quelques mois...* » C'était donc ça, le « presque » de Chicago. Je serrai mes poings sur la table.

— En fait, il se trouve que Bones m'en a parlé, Annette, mais vous n'avez pas eu droit à votre service habituel, n'est-ce pas ? Bones m'a dit qu'il s'était servi de sa langue avant de vous laisser en plan... Ça a dû vous faire mal, non ? Vous retrouver comme ça, tout excitée, sans rien à chevaucher ?

Si elle voulait des coups bas, j'étais prête à lui en donner. On verrait bien qui en sortirait la plus salie.

Elle haussa ses sourcils impeccablement épilés.

— Vous n'avez pas beaucoup d'expérience avec les hommes, n'est-ce pas ? Il est parti plus tôt que prévu, certes, mais mon désir a été parfaitement assouvi. Crispin est capable de faire plus de choses avec sa bouche que la plupart des hommes avec tout leur corps. Je peux vous assurer que j'étais pleinement satisfaite avant même qu'il parte. Ce n'est pas ce que j'aurais préféré, je l'admets, mais les vampires savent être patients. Il reviendra, et je l'attendrai.

C'était la goutte d'eau.

— Vous savez ce que vous venez de faire ? demandai-je d'une voix égale. (Annette me regarda d'un air curieux.) Vous m'avez poussée à bout.

Je pris la table et la jetai sur elle avant qu'elle ait eu le temps de cligner des yeux, puis j'abattis mon poing sur sa tête, ruinant sa magnifique coiffure. Elle s'étala sur le carrelage avant de sauter sur ses pieds avec la vitesse surnaturelle des vampires. Mon chat prit le parti de s'enfuir par l'escalier, apparemment peu soucieux de connaître l'issue du combat.

— Tu es une petite rapide, hein ? dit Annette d'une voix moqueuse. Tu l'es forcément, si tu as réussi à survivre aussi longtemps. Mon Dieu, t'aurais-je froissée ? Vous entendre au lit tous les deux tout à l'heure, ça m'a presque fait l'effet d'une berceuse. Jamais je n'avais entendu un tel ennui chez Crispin.

— Je vais te faire regretter tes manières de peste, Annette, dis-je en serrant les dents. Et ça va me demander pas mal de boulot, sale rosbif snobinard !

— Je ne me laisse pas aussi facilement...

Elle n'eut pas le temps de finir sa phrase. Je lui lançai une chaise qui se brisa en mille morceaux sur sa tête, la projetant dans l'autre pièce. Mais elle était loin de se laisser faire. Annette se dirigea vers moi, les yeux complètement verts et les crocs sortis, encore recouverte des éclats de la chaise de la cuisine. Plutôt que de lui laisser l'initiative, je fonçai en avant et la fis tomber au sol. Elle fit claquer ses mâchoires dans l'intention de me mordre, mais je la maintins par la nuque en l'abreuvant de coups avec mes pieds et mon poing encore libre. Nous roulâmes sur le sol dans un entremêlement de membres, mais cette garce ne s'arrêta pas de parler un seul instant.

— Tu ne l'as jamais possédé comme je l'ai possédé, espèce de petite prude. Quitter Crispin, c'était la chose la plus intelligente que tu pouvais faire, car ça a effectivement attisé son intérêt. Sans ça, il t'aurait déjà larguée depuis longtemps. Je me demande vraiment pourquoi il endure la monotonie de vos parties de jambes en l'air ; tu ne survivrais pas à vos ébats s'il ne se retenait pas. Ah oui, et quand il te dit qu'il t'aime... Il me l'a dit à moi aussi, des milliers de fois, mais, dans mon cas, le temps en a apporté la preuve. Tu ferais aussi bien de faire tes valises et de partir tout de suite ; entre vous, c'est déjà fini.

Je lui écrasai violemment la tête contre le sol pour la faire taire, et je souris lorsque j'entendis le craquement révélateur d'un os brisé. Annette était forte, mais pas suffisamment. J'enfonçai le genou dans sa colonne vertébrale jusqu'à ce qu'elle cède. Elle hurla tandis que son corps se tordait selon un angle impossible. Profitant de son immobilisation temporaire, je fonçai jusqu'à la chambre à l'étage pour me saisir d'un couteau en argent.

Annette était toujours par terre lorsque je revins en courant, et je ne pus réprimer un cri amusé teinté de cruauté.

— Franchement, tu croyais m'embobiner avec ça ? La première chose que Bones m'a apprise, c'est de toujours frapper les gens à terre.

J'armai ma jambe pour lui décocher un coup de pied dans les côtes, mais elle réagit plus vite que je m'y attendais et balaya mon autre jambe pour me faire tomber.

— Je le sais, sale petite insolente, mais de toute évidence tu ne l'as pas écouté lorsqu'il t'a expliqué comment contrer ton adversaire !

Nous recommençâmes à rouler sur le tapis, faisant voler les meubles dans notre sillage. Notre lutte dura dix bonnes minutes. Annette m'assena plusieurs coups, mais je finis par réussir à lui enfoncer ma lame en argent dans la poitrine.

Elle s'immobilisa instantanément. La lueur émeraude disparut de ses yeux, qui reprirent sur-le-champ leur teinte champagne, et elle laissa échapper un soupir d'épuisement.

— Au moins, tu es à la hauteur de ta réputation, mais tu as manqué ton coup. Ta lame est trop loin. Je la chevauchai en gardant le couteau immobile.

— J'ai rien manqué du tout, sale garce. Il suffit que je tourne le manche pour qu'il ne reste plus de toi qu'un mauvais souvenir et une odeur nauséabonde. Je crois qu'il faut qu'on ait une petite conversation, espèce de traînée. Je sais pourquoi tu fais ça. Tu veux que je le quitte de nouveau, mais tu peux économiser ton souffle, parce que ça n'arrivera pas. Bones m'a pardonné de l'avoir abandonné et de m'être cachée pendant des années, et tu peux être sûre que je lui pardonnerai de s'être un peu égaré avec toi. Est-ce que c'est bien clair ?

Annette me jeta un regard noir mâtiné de douleur. La lame en argent lui faisait mal, je le savais par expérience.

— Tu ne le mérites pas.

Je me retins de rire.

— Tu as raison. C'est son problème, cela dit, pas le tien. Ton problème à toi, le voici : es-tu prête à accepter les choses telles qu'elles sont, ou vas-tu te condamner à sortir de sa vie ? En fait, la seule chose qui me retient de t'envoyer bouffer les pissenlits par la racine, c'est que Bones tient vraiment à toi. Le pauvre chou, il n'a aucun sens commun en ce qui concerne les femmes, hein ? Si tu peux supporter d'entretenir une relation platonique avec lui, je devrais réussir à me retenir de te mettre le cœur en lambeaux, même si j'en ai très envie. Qu'est-ce que tu en dis ? C'est d'accord ?

Tout à coup, elle écarquilla les yeux, manifestement affolée.

— Lève-toi, vite ! Il arrive ! Bon Dieu, il va être très en colère contre moi !

Abasourdie, je la regardai en clignant des yeux. J'étais assise sur elle, un couteau planté dans sa poitrine, et tout ce qui l'inquiétait, c'était de se faire gronder par Bones ? Elle avait un drôle de sens des priorités.

— C'est d'accord ? insistai-je.

— Bon Dieu, oui ! Laisse-moi me relever, maintenant ! Il faut que je remette de l'ordre dans la maison. Zut, il vient d'accélérer !

Je levai les yeux au ciel et retirai prudemment le couteau de sa poitrine. Elle sauta immédiatement sur ses pieds, mais sans la moindre hostilité. Au contraire, elle se transforma en vraie fée du logis survitaminée et rangea notre champ de bataille en mode « avance rapide ».

La portière de la voiture claqua quelques secondes plus tard et la porte d'entrée s'ouvrit à toute volée. Bones jeta un regard si noir à Annette que j'eus de la peine pour elle.

— Et ceci, Annette, c'est ce qu'on appelle la méthode Pilâtes, dis-je en m'étirant exagérément.

— Très intéressant, se hâta-t-elle de répondre en tournant un regard innocent vers lui. Tiens, Crispin, tu es en avance...

— Laisse tomber, l'interrompit-il.

Les sourcils levés, il se dirigea vers moi, passa la main dans mon dos et en retira le couteau ensanglanté que j'avais caché précipitamment. Il revint se planter devant Annette et agita la lame devant son visage dévasté.

— À moins que la méthode Pilâtes ait beaucoup évolué, je dirais que vous vous êtes battues toutes les deux. Et en faisant tellement de bruit que je vous ai entendues à des kilomètres.

La menace contenue dans son ton ne faisait aucun doute. La tension monta d'un cran. Derrière lui, un visage s'avança dans l'embrasure de la porte.

— Rodney !

Je jetai aussitôt les bras autour de son cou. De toute évidence, il ne s'était pas attendu à un accueil aussi chaleureux.

Tate, Juan et Cooper étaient restés dans la voiture, mais je leur fis signe d'entrer. Tout était bon pour désamorcer la situation, car je n'avais aucune envie d'assister à la scène qui s'apprêtait à se jouer dans mon salon. Au même moment, un autre véhicule s'engagea dans l'allée, un logo italien sur la portière.

— Regardez ! m'exclamai-je avec un sourire aussi rayonnant que forcé. Le repas est là ! Qui a faim ?

Chapitre 31

Annette se retira poliment pour se changer, et j'en fis de même. Rodney ramassa les débris de meubles sans dire un mot tandis que Bones me suivait dans la chambre.

— Pas maintenant, dis-je sans lui laisser le temps d'ouvrir la bouche. C'est une affaire réglée. Les gars sont là, et le repas aussi. Asseyons-nous sur ce qu'il reste de mobilier et mangeons. Le reste peut attendre.

Il se mordit les lèvres.

— Très bien. Mais ce n'est pas réglé. Tu es toujours verte de rage, je le sens, et on en reparlera après le dîner.

Bones jeta son manteau sur le lit et me lança une dernière remarque en quittant la pièce.

— Mets des manches longues ; tu as les bras couverts de griffures.

Le repas mit ma patience à rude épreuve. Annette, sans le moindre effort, fut charmante avec mes trois subordonnés. Elle ne semblait pas terrassée par le chagrin et paraissait garder la tête parfaitement froide, ce qui, après tout, n'avait rien d'exceptionnel pour un vampire. Juan flirtait ouvertement avec elle, et elle arracha même quelques sourires à Tate. Pendant ce temps, Bones boudait et se murait dans un silence qui frôlait l'impolitesse.

J'engageai la conversation avec Rodney en tentant de faire abstraction de Bones, dont le regard brun me perforait la tempe. Était-il furieux que j'aie poignardé Annette ? Après tout, elle était toujours là, plus pimpante que jamais ! De plus, malgré mes dénégations, ses paroles continuaient à me tourmenter : « *Plusieurs femmes en même temps. De la chair chaude et vivante. Des dizaines de milliers.* »

Avait-elle dit la vérité ? D'accord, je savais que Bones n'avait pas mené une existence de moine avant de me connaître – après tout, c'était un ancien gigolo, donc je me doutais qu'il avait eu des mœurs plutôt légères au cours de sa vie précédente –, mais ce genre de comportement me stupéfiait. Oui, je savais qu'il y aurait des ex. Peut-être même beaucoup, mais je n'avais pas imaginé qu'elles se chiffraient en dizaines de milliers, comme le nombre de kilomètres sur le compteur de ma voiture ! Le seul fait d'y penser me donnait envie à la fois de le tuer et de me réfugier dans un petit coin sombre pour m'y rouler en boule. Une fois la table enfin débarrassée, je n'étais plus qu'un maelström d'émotions contradictoires.

— Une petite partie, messieurs ? demanda Annette.

Elle sortit un jeu de cartes de l'un de ses nombreux sacs et le battit d'une main experte. Les yeux de Tate et de Juan se mirent à briller. Le poker était l'un de leurs péchés mignons.

Bones se leva immédiatement.

— Pas pour nous deux. Surtout, profite bien de la partie, Annette. Ensuite tu pourras reconduire ces messieurs. Rodney t'accompagnera pour te montrer la route. Après ça, ta chance aura tourné.

Les quatre hommes n'étaient pas idiots. Tout le monde savait qu'il y avait eu une bagarre, et il

était facile d'en deviner la cause. Bon Dieu, même Rodney avait dû nous entendre. Il jeta un coup d'œil compatissant en direction d'Annette.

— Ce n'était pas très poli, sifflai-je alors que nous montions et que Bones fermait la porte de la chambre derrière nous. Tu ferais aussi bien de la laisser ouverte ; ils peuvent toujours nous entendre.

— Les personnes assez mal élevées pour écouter ce qu'on se dit alors qu'elles pourraient parfaitement ne pas le faire n'auront que ce qu'elles méritent, répondit Bones en guise d'avertissement à l'intention de nos invités au rez-de-chaussée. (Il s'appuya contre la porte.) Le repas a été une perte de temps ; tu n'as presque rien mangé. Maintenant, dis-moi ce qui s'est passé.

Très franchement, j'aurais préféré l'oublier, car j'étais assaillie de nombreux doutes, comme autant d'asticots qui me rongeaient de l'intérieur. Pas étonnant que je n'aie pas eu d'appétit.

— On s'est juste crêpé le chignon. Annette a dit des trucs méchants, et moi aussi, et j'ai fini par la poignarder pour clore le débat. Voilà.

Bones ne semblait pas satisfait de ma réponse.

— Donc, c'est tout ? Tout est bien qui finit bien, le malentendu est oublié ?

Je hochai la tête avec conviction.

Il s'approcha en un éclair, se retrouvant à quelques centimètres de moi. Lorsqu'il baissa la tête pour m'embrasser, je tressaillis.

Il se redressa.

— Bon. J'ai deux manières de savoir exactement les saloperies qu'Annette t'a dites. La première, c'est de te le demander. La seconde, c'est de la forcer à me le dire elle-même. Mon côté égoïste préférerait que tu ne dises rien, mais au final cela ferait plus de mal que de bien. Tu peux tout me dire, Chaton, je te l'ai assez répété. Vraiment tout. Mais est-ce que tu le feras ?

Il y avait une bouteille de gin entamée sur la table de nuit. Je m'assis sur le lit et vidai le dernier quart avant de répondre.

— D'accord. Voilà. En gros, Annette m'a dit que tu étais un horrible pervers qui aimait les femmes à condition qu'elles soient au moins deux, surtout des humaines pour la chaleur de leur corps, que tu avais baisé plus de filles qu'il n'y a d'habitants dans l'État de Virginie, que tu te lasserai très vite de moi... (Je m'interrompis pour reprendre mon souffle)... qu'à t'entendre, elle avait trouvé que tu t'ennuyais à mourir au lit avec moi, que je n'arriverais jamais à faire les choses que tu aimais *vraiment*, que tu dis à la moitié des femmes avec qui tu couches que tu es amoureux d'elles, que ça ferait des années que tu m'aurais larguée si je n'étais pas partie la première... ah oui, et que c'est avec elle que tu as fauté il y a quelques mois.

— Je vais lui arracher la peau, dit Bones à voix basse, manifestement furieux. Si j'avais été à ta place, je l'aurais tuée. Nom de Dieu.

Il ouvrit la porte à toute volée.

— Rodney, reconduis-les et laisse Annette ici !

Il ne prit même pas la peine d'attendre une réponse avant de la claquer de nouveau. Rodney marmonna quelque chose, puis je les entendis qui partaient.

— C'est vrai ? demandai-je. Tu es furieux contre elle ? Mais est-ce parce qu'elle m'a menti, ou parce qu'elle m'a dit la vérité ?

Il ferma les yeux l'espace d'une seconde.

— Je suis désolé que nous soyons forcés de parler de tout cela dans ces circonstances, Chaton, mais je n'avais pas la moindre intention de te cacher mon passé. Pour reprendre rapidement ce qu'Annette t'a raconté, oui, j'ai connu beaucoup de femmes. Beaucoup. Humaines ou non.

Beaucoup. D'accord, ça n'avait rien de surprenant, étant donné son âge, son ancienne profession,

et le fait qu'il était beau à tomber par terre. Mais je voulais des explications plus précises.

— Plusieurs à la fois ? Des milliers ? Des dizaines de milliers ?

Bones s'approcha du lit et s'agenouilla à côté de moi.

— Je vais t'expliquer ce que j'ai ressenti après avoir été transformé en vampire. Pendant quelques années, j'ai maudit le sort que Ian m'avait infligé, mais j'ai fini par me dire que ce n'était pas parce que j'étais mort que je ne pouvais pas m'amuser. À l'époque, j'étais très talentueux dans un domaine précis : la baise. Si la fille avait envie d'une compagnie féminine en plus quand nous étions au lit, je n'y voyais aucune objection. À mesure que les années passaient, j'ai commencé à donner la mort à ceux qui, selon moi, la méritaient. Plus tard, j'en ai fait mon métier. Très vite, la mort est devenue mon deuxième talent, et, entre les deux, je pensais être aussi heureux que je pouvais l'être.

» Les années ont passé et, oui, Annette était souvent l'une des femmes avec qui je couchais, soit seule, soit accompagnée. Puis un jour, un ami m'a demandé de retrouver l'assassin de sa fille. J'ai remonté la trace du tueur et de son organisation jusqu'à un bar dans l'Ohio. C'est là que je t'ai rencontrée et que je suis tombé amoureux. Tu n'as pas idée de ce que cela m'a fait après des siècles de... vide. Je ne me serais jamais cru capable d'aimer, mais je sentais enfin que je n'étais pas seulement doué pour m'adonner à des parties de jambes en l'air ou pour tuer contre de l'argent. Et aujourd'hui, ma chère amie Annette a essayé de m'arracher ce que j'ai de plus précieux en te racontant des bribes de mon passé dans l'espoir que cela tuerait les sentiments que tu as pour moi.

Nous n'avions jamais parlé de ce qui avait poussé Bones à devenir un tueur à gages ni d'ailleurs de rien de ce qui concernait ses premières années. Je me rendis compte que nous avions passé beaucoup de temps à poursuivre les vampires maléfiques et très peu à parler de ce que nous étions, ou de ce que nous avions été. Je n'avais aucun mal à imaginer le genre de vie que Bones m'avait décrite. La richesse de sa vie sexuelle débridée me donnait le vertige, mais, depuis quatre ans et demi, je n'avais pas grand-chose d'autre à offrir au monde que mes talents de tueuse. Et, au bout du compte, je n'y avais gagné qu'une profonde solitude.

— Ne la juge pas si cruellement, Bones. Annette t'aime ; c'est pour ça qu'elle a agi comme elle l'a fait. L'ampleur de tes frasques sexuelles ne me plaît pas, mais je peux vivre avec, si elles appartiennent vraiment au passé. Mais pas question que je participe à une partie à trois, quatre, cinq ou je ne sais combien. Si tu espères que je finirai par accepter... alors on a un problème.

— À part la dernière fois avec Annette, un épisode que je regrette sincèrement, je n'ai pas touché une seule femme pendant que nous étions séparés, parce que je ne veux personne d'autre que toi. Et pour ce qui est de dire aux autres femmes que je les aimais, du temps où j'étais un gigolo, ça faisait partie de mon métier, je le disais à toutes mes clientes. C'était inclus dans le prix, en quelque sorte. C'est pour ça que je l'avais déjà dit à Annette, mais, depuis que je suis un vampire, je ne l'ai dit à personne, sauf à toi.

Je pouvais lire dans ses yeux qu'il avait dit la vérité, et j'en oubliai la douleur que j'avais ressentie en découvrant toutes ces choses sur son passé, toutes les femmes qu'il avait connues avant moi.

— Euh... dans ce cas... OK.

— OK ?

Bones m'attira près de lui sur le sol, jusqu'à ce que mon visage soit au même niveau que le sien.

— Ouais, dis-je doucement en lui touchant le visage. OK.

Cette fois-ci, lorsqu'il m'embrassa, je ne reculai pas. Je passai mes bras et mes jambes autour de lui.

Après un long moment, Bones écarta ses lèvres des miennes.

— Il faut encore que je m'occupe d'Annette. Même si tu ne veux pas l'accabler, elle a quand

même trahi ma confiance, et c'est une chose que je ne peux pas ignorer. Annette ! cria-t-il soudain. Monte !

Je haussai les épaules, car une idée que je n'aurais jamais envisagée en temps normal était en train de germer dans mon esprit.

— Fais comme tu veux, mais j'ai une autre solution à te proposer. Tu peux aller la rouer de coups, ou bien... tu pourrais me donner des orgasmes si sonores qu'ils lui écorcheront les oreilles. Si jamais tu as encore dans ta manche des trucs d'ancien-gigolo-devenu-vampire-chaud-lapin, c'est le moment de les sortir. Je n'ai qu'une exigence à formuler : tu as intérêt à ce que ta performance soit meilleure que ce que tu lui as jamais offert, à elle ou à n'importe qui d'autre, parce que, si demain matin je ne me réveille pas avec le rouge au front à la pensée de ce que tu m'auras fait, je serai déçue.

Annette ouvrit la porte sans frapper. Bones se leva et lui jeta un regard effrayant.

— On a des trucs à régler, toi et moi, dit-il d'une voix douceuse. (Puis il reporta son regard sur moi.) *Plus tard.*

Et il lui claqua la porte au nez.

— Tu veux ma culotte pour lui agiter devant les yeux ?

Son regard, déjà marbré de vert, me fit perdre toute contenance.

— Tu n'en portes pas.

Il glissa vers moi et me releva.

— Je devrais t'assurer que tu n'as rien à me prouver au lit, ou que je n'ai jamais éprouvé autant de plaisir qu'en faisant l'amour avec toi, mais il faudrait être idiot pour refuser la proposition que tu viens de me faire. Bon, je suis un peu à court d'accessoires, et une nuit est loin d'être suffisante pour passer en revue tous les fantasmes que tu as éveillés en moi, mais je peux te promettre une chose (sa voix se fit plus grave) : demain matin, quand tu seras de nouveau en état de penser, tu seras scandalisée.

Chapitre 32

Avec une lenteur étudiée, Bones commença à ouvrir sa chemise. Je regardai apparaître sa peau crémeuse à mesure qu'il défaisait les boutons. Lorsqu'il eut terminé, il l'ôta, puis déchira chacune des manches d'un coup sec. J'en compris la raison lorsqu'il posa le tissu sur mes yeux pour les bander.

Je serrai les poings alors que je m'enfonçais dans l'obscurité. Plus une once de lumière ne passait. Je sentis ensuite ses mains me porter sur le lit, puis me débarrasser de mes vêtements jusqu'à ce que je sois entièrement nue.

Il passa quelque chose autour de mon poignet, étira mon bras puis l'attacha, certainement au cadre du lit. Puis il fit la même chose avec mon autre bras.

— Ne tire pas dessus, murmura Bones. Ces liens ne sont pas assez solides pour te résister. Détends-toi. (Il eut un petit rire.) Laisse-moi faire mon travail.

Ainsi menottée, je ne pouvais que l'écouter s'activer dans la pièce. Il semblait être en train de fouiller dans les placards de la salle de bains, mais je n'avais pas la moindre idée de ce qu'il cherchait. Me retrouver ainsi, nue, les yeux bandés et attachée à un lit était pour le moins déconcertant, mais il ne tarda pas à revenir.

Je sentis ses mains me caresser les épaules puis descendre sous mes seins. Sa bouche se referma sur mon téton, les crocs déjà sortis. Il le lécha du bout de la langue, puis il le mordilla avec ses dents humaines inoffensives pour le faire durcir.

J'inspirai brièvement lorsqu'il enfonça ses incisives dans ma peau sans pour autant la transpercer. Il aspira mon téton plus fort jusqu'à ce que des vagues de désir pur me submergent.

— Je veux te toucher, gémis-je en tirant sur les liens qui m'en empêchaient.

Il referma les mains sur mes poignets sans écarter sa bouche de ma chair.

— Tout à l'heure.

Son accent anglais était plus prononcé, et le frôlement de sa hanche m'apprit qu'il était à présent nu, lui aussi. En dessous de nous, Annette alluma la télé. Elle mit volontairement le volume à fond, mais c'est à peine si je m'en aperçus, car Bones augmenta la pression jusqu'à ce que mon téton me fasse l'effet d'être flétri. Puis ses canines transpercèrent ma peau d'un coup sec.

Je laissai échapper un cri, mais ce n'était pas un cri de douleur. Bones émit un bruit rauque et se mit à sucer plus fort, aspirant mon sang dans sa bouche. Comme la fois précédente, je sentis une chaleur m'envahir. Mes seins étaient vraiment brûlants, mais je sentais également un frisson d'appréhension. Je lui avais dit de lâcher les chevaux, et Bones ne perdait pas de temps.

— Les battements de ton cœur me percent les tympanes, mais ton inquiétude ne va pas durer, murmura-t-il en passant à mon autre sein. Je vais faire disparaître ta peur.

Je commençai à haleter et je me cambrai sous lui lorsqu'il me mordit de nouveau de la même manière. Mes deux tétons me brûlaient et la chaleur créait un élan dans chacun de mes seins. Ses lèvres remontèrent le long de mon bras tandis qu'il se plaçait plus haut sur le lit en s'écartant de

moi.

Je sentis sa langue inquisitrice sur mon poignet, retenu par les liens invisibles qui me maintenaient prisonnière. Aussitôt après, je reconnus le contact de sa bouche et ses crocs me transpercèrent si rapidement que je n'eus pas le temps de me raidir.

L'élancement que je ressentais au niveau des seins s'étendait désormais à mon poignet. Des vagues chaudes et régulières me submergeaient au rythme de mon pouls. *Si les accros à l'héroïne ressentent ce genre de choses*, pensai-je, prise de vertige alors que la sensation coulait à l'intérieur de mon bras comme du caramel fondu, *alors je comprends parfaitement pourquoi ils se droguent*.

— Ce que tu sens, c'est le liquide sécrété par mes canines, dit-il d'une voix sourde. Il pénètre un peu plus dans tes veines à chaque battement de ton cœur. Si tu étais humaine, je n'oserais pas te mordre davantage. Une dose trop forte t'intoxiquerait, mais tu n'es pas humaine. Ce qui me permet de faire ça...

Je poussai un gémissement lorsqu'il mordit mon autre poignet. À présent, cette incroyable chaleur douce envahissait toute la partie supérieure de mon corps. Dieu tout-puissant, si j'avais su qu'une morsure de vampire pouvait produire cet effet, j'aurais exigé qu'il boive mon sang tous les jours !

Bones me serra les poignets et je bondis. La pression semblait faire entrer la chaleur encore plus profondément en moi.

— Ne bouge pas, ma belle.

Facile à dire. Je voulais tirer sur les liens pour que la chaleur pénètre encore plus loin dans mes veines. Sa peau frôlant ma bouche me fit oublier cette idée alors qu'il faisait glisser son corps le long du mien avant de pincer fermement mes tétons. Ce double effet soudain me fit me tordre dans sa direction en poussant un cri.

— Encore !

Il rit doucement.

— Oh oui. Ne t'en fais pas pour ça.

Mon impatience se fit encore plus pressante lorsque Bones m'écarta les jambes pour s'y glisser en passant un bras sous mes hanches. Sa bouche était terriblement proche, mais il ne fit pas ce que j'attendais de lui. Au lieu de cela, il se mit à frotter son nez contre ma cuisse.

— Bones, s'il te plaît.

Je parlais d'une voix hachée. Je voulais sentir sa langue en moi. Qu'elle me fouille. Qu'elle me lèche.

— Pas encore.

Le souffle de ses paroles me chatouillait et accentuait encore mon désir. Je serrai les dents en le maudissant intérieurement.

— Si. Tout de suite.

— Pas encore.

Je m'apprêtais à me plaindre, entraînée dans un tourbillon de désir causé par la chaleur qui irradiait en moi, lorsque Bones me mordit la cuisse.

Je me cambrai soudain et tirai involontairement sur les liens qui m'entravaient. Une nouvelle vague de feu me submergea, son intensité triplée par les nouvelles flammes dans ma jambe, et je fus secouée d'un spasme qui me laissa toute tremblante. La vache ! Il ne m'avait même pas *touchée* entre les jambes, et j'en étais déjà à neuf sur l'échelle de l'orgasme !

La bouche de Bones quitta ma cuisse, qui palpitait si fort qu'on aurait dit que mon artère essayait de faire pénétrer plus profondément l'élixir de vampire dans mon système sanguin. Sans me laisser le temps de reprendre mon souffle, Bones me donna un coup de langue implacable, s'enfonçant très

profondément en moi, et j'oubliai tout le reste. Son bras fermement enroulé autour de mes hanches, il accentua encore notre étreinte, sa bouche se régaland avec avidité de ma chair rose. Je rejetai la tête en arrière tandis que mes gémissements se faisaient de plus en plus forts. Un autre orgasme approchait, stimulé par sa langue qui tournait et s'enfonçait en moi, lorsqu'il s'arrêta tout à coup.

— Pas encore ! hurlai-je dans un cri de pur désir.

— Ne bouge pas.

Bones durcit son étreinte jusqu'à ce que je sois immobilisée à partir de la taille. Un frôlement de sa bouche contre ma peau me fit trembler, puis il plaqua ses lèvres sur mon clitoris et se mit à aspirer doucement. Posément. À travers le brouillard de l'extase, quelque chose dans la manière dont il procédait faisait monter mon excitation. Il n'allait tout de même pas... ?

Je retrouvai mes esprits le temps d'une fraction de seconde lorsque je sentis ses canines me transpercer, puis plus rien, à part une brûlure indescriptible. Je sentis vaguement une nouvelle aspiration et j'entendis de puissants hurlements, mais je n'arrivais pas à savoir de qui ils provenaient. Les uns après les autres, les orgasmes implosaient en moi et mon corps se convulsait. Tout brûlait puis explosait, avant de brûler de nouveau. Je finis par reprendre conscience, et je découvris alors que ces cris frénétiques sortaient de ma bouche.

Mon bandeau était tombé. Les lambeaux de la chemise de Bones qui me maintenaient attachée au lit avaient été arrachés, et j'avais visiblement déchiré les draps. Bones se servait de son corps pour me maintenir fermement sous lui. Le dernier voile qui recouvrait mes yeux se leva et je fis le point sur son visage.

Il arborait ce sourire empreint de suffisance typiquement masculine... Celui-ci frôlait même la prétention. Je ne maîtrisais pas mes tremblements, surtout lorsqu'il m'embrassa et que je sentis, entre autres choses, le sang sur sa langue.

— Oh, Chaton, grogna-t-il. Tu n'as pas idée à quel point ça m'a plu. La vache, je me suis déjà répandu en toi, et j'ai cru que ton plaisir allait me castrer. Tu sais combien de temps tu es restée en transe sous l'effet de ma morsure ?

Aucune idée.

— Cinq minutes ?

J'avais parlé d'une voix rauque, quasiment méconnaissable, qui me choqua. Il rit doucement.

— Plutôt Vingt, à quelques minutes près. La police est venue sonner à la porte, mais Annette les a renvoyés. Les voisins ont dû croire que quelqu'un était en train de se faire assassiner.

— Hein ? croassai-je.

Puis je cessai de respirer lorsqu'il descendit et entra profondément en moi sans crier gare.

Mon halètement se transforma en cri lorsqu'il écrasa son bassin contre mon clitoris encore palpitant après sa morsure. J'avais l'impression d'avoir été frappée par la foudre en dessous de la taille.

Il poussa un grognement de satisfaction.

— C'est chaud, n'est-ce pas ?

C'était très en dessous de la vérité.

— C'est brûlant. Brûlant. Bon Dieu, Bones, c'est si bon !

Ma véhémence me surprit en partie, mais, au fond de moi, j'en voulais plus. J'avais *besoin* de plus, et je n'hésitai pas à le lui dire.

— Ne t'arrête pas, ne t'arrête pas !

Bones bougea plus fort, plus vite, et je me régalai de sa férocité. Chaque coup de hanches attisait la chaleur en moi et me rendait presque folle de désir. Il écrasait mes seins sous sa poitrine tout en

emprisonnant mes poignets entre ses mains. Les pressions que son corps tout entier exerçait sur le mien me propulsèrent vers un nouvel orgasme, et pourtant cela ne me suffisait pas. Je l'encourageais à poursuivre, criant que j'en voulais plus jusqu'à ce que je n'aie plus de voix. Lorsqu'il jouit, je poussai un hurlement qui eut raison de mes cordes vocales.

Bones se retira et sortit du lit, mais c'est à peine si je m'en aperçus. Je ne pouvais pas bouger, et mon cœur battait si vite que je craignais qu'il me lâche à tout instant.

Il revint quelques instants plus tard et me retourna sur le côté. Ses doigts, recouverts d'une substance liquide un peu épaisse, glissèrent entre mes cuisses. Il m'embrassa le cou puis commença à étaler la substance entre mes fesses.

Je me mis à trembler. *Mon Dieu*. Je savais ce qu'il avait l'intention de faire.

Bones blottit son corps le long du mien pour se mettre en position.

— Tout va bien, Chaton, ne t'inquiète pas. Détends-toi...

J'émis des grognements inarticulés lorsqu'il m'écarta les fesses et que je sentis les prémices de la pénétration. Je laissai échapper un cri étouffé, presque un souffle. Bones gémit et me saisit les hanches. Son coup de reins suivant eut raison de ma dernière résistance et il se glissa en moi.

Son corps se mit à vibrer, ou peut-être était-ce le mien. En tout cas, cette nouvelle sensation était étrange et presque dérangement. Bones tendit la main et caressa mon clitoris pour rallumer rapidement la flamme qui brûlait en moi. Puis il s'introduisit plus avant dans des profondeurs encore inexplorées.

Je laissai échapper un autre gémissement. Bones s'arrêta sur-le-champ.

— Ça te fait mal ?

Sa voix était chargée de désir, mais il ne bougea pas en attendant ma réponse. Ce que je sentais en moi n'était pas à proprement parler de la douleur, mais c'était une sensation d'une intensité indescriptible. Je ne savais pas vraiment si cela me faisait mal, ou si j'aimais ça, ou les deux.

Comme je ne lui donnais aucune réponse affirmative, il reformula sa question.

— Tu veux que j'arrête ?

Je lui répondis d'une voix rauque et très douce.

— Non.

Bones tendit le cou pour m'embrasser. Il me caressa des doigts alors qu'il commençait un mouvement de va-et-vient, lentement, me pénétrant chaque fois un peu plus profondément. Je ne savais pas si c'était dû à la passion de son baiser, à ses doigts qui attisaient mon désir, ou à autre chose, mais, lorsque je cambrai mon dos, je fus surprise de sentir mon corps épouser ses mouvements.

— Oui, grogna-t-il. *Oui...*

Ma pudeur s'accommodait mal de cette nouvelle activité, mais mon corps avait perdu ses dernières inhibitions. Bones intensifia le mouvement très progressivement pour atteindre un rythme doux auquel je ne pouvais pas m'empêcher de réagir, et il caressait mon clitoris à chaque coup de reins. J'enfonçais mes ongles dans son bras en gémissant, dans sa bouche et en laissant libre cours à un instinct caché.

Je n'aurais jamais cru qu'une telle chose arriverait. Cela n'aurait probablement pas été possible si j'avais gardé ne serait-ce qu'une infime partie de mes esprits, mais je finis par me laisser aller, ce qui me surprit autant que la raison de mon émoi.

Bones poussa un grognement venu du fond de sa gorge et se retira abruptement. Un liquide chaud coula sur ma cuisse quelques instants plus tard.

— Ne bouge pas, ma belle, murmura-t-il, la voix toujours vibrante à la suite de son orgasme. Je vais nous nettoyer.

Quelques secondes après son injonction, parfaitement inutile d'ailleurs, car je ne me sentais pas

capable de bouger le petit doigt, il sortit une serviette savonneuse d'une bassine attenante et la passa sur ma cuisse. Les yeux mi-clos, je le regardai se laver à son tour avec une autre serviette après avoir fini de s'occuper de moi. Puis il jeta les tissus par terre et me prit dans ses bras.

Il m'embrassa en se mordant la langue pour remplir sa bouche de gouttes de sang, que j'avalai comme si j'étais assoiffée. La douleur dans ma gorge disparut, ce qui était une bonne chose, mais la chaleur éclatante qui m'habitait s'estompa également. J'écartai mes lèvres des siennes pour regarder mes seins. Les marques de morsure sur mes tétons disparaissaient sous mes yeux. Le sang de Bones avait guéri plus que ma voix, bien sûr, et je ne pouvais pas m'empêcher de ressentir un soupçon de déception.

Il sourit lorsqu'il vit ce que je regardais.

— Oh, Chaton, je suis loin d'avoir fini de me régaler de toi. Je suis complètement accro au petit « pop » que fait ta peau lorsqu'elle cède sous mes canines, et au goût affriolant de ton sang dans ma bouche...

Il joignit les actes à la parole en me mordant à tous les endroits qu'il avait déjà mordus, jusqu'à ce que ma voix se retrouve de nouveau en grand danger d'extinction. Cela dit, je m'en fichais complètement alors que je me trouvais sur lui, chaque particule de mon corps me procurant un plaisir délicieux. Des cordes vocales ? Pour quoi faire ?

Bones s'assit, m'approcha de lui et enfonça ses canines dans mon cou. La vache, si j'étais encore vivante à l'aube, j'aurais de quoi être surprise. Il aspira mon sang tout en m'installant sur ses genoux, mes jambes enroulées autour de sa taille. Son mouvement fut suivi d'une nouvelle succion avide, puis d'une autre, encore et encore, tandis que je me demandais vaguement pourquoi aucune fumée ne s'élevait de ma peau, car j'avais la ferme impression d'avoir pris feu.

— Mords-moi, Chaton. Bois-moi comme je te bois.

J'enfonçai mes dents dans son cou, beaucoup plus sauvagement qu'il l'avait fait. J'entendis la peau céder – un petit « pop », en effet –, puis ma bouche s'emplit de son sang. Il était chaud, car il était encore dans mon corps quelques minutes auparavant, mais irrévocablement modifié après être passé dans le sien. Nous nous bûmes mutuellement, moi plus goulûment, et il me semblait que nous ne faisions vraiment plus qu'un. Son corps était mon corps, son sang mon sang, ou plutôt notre sang, et il coulait entre nous à chaque gorgée.

Mon odorat commença à s'affiner. Les couleurs se précisèrent et devinrent plus claires. Les battements de mon cœur, déjà forts auparavant, m'assourdisaient presque. Au moment où une faim irrépressible s'emparait de moi, Bones m'écarta de lui.

— Ça suffit.

Furieuse, je le labourai de mes ongles pour essayer d'atteindre sa gorge. Il me plaqua contre le matelas et s'enfonça en moi avec une férocité déchaînée qui ne me rassasiait pourtant pas. Dans un craquement, le lit s'effondra sous notre étreinte.

— Bon Dieu, Bones, j'en veux plus ! grondai-je, sans savoir si ce que j'exigeais était du sang, du sexe ou les deux.

— C'est tout ce dont tu es capable ? me provoqua-t-il.

J'enfonçai mes ongles dans son dos et le griffai tout en essayant de lécher mes mains pour boire le sang qui se répandait de ses égratignures. Il m'immobilisa les poignets et plongea en moi de manière répétée, son cou désespérément proche de mes lèvres. Je voulais sentir sa gorge contre ma bouche. Je voulais la déchiqueter et sentir son sang couler en moi, m'envahir, me recouvrir. Quelque chose avait pris le pouvoir de mon être tout entier et faisait tout son possible pour s'échapper.

— T'as pas intérêt à arrêter, grognai-je, et un sourire decadent illumina son visage. Sinon, je te

vide comme une outre.

Bones partit d'un rire sauvage et triomphant.

— Pour ça, tu vas me vider, mais pas par le cou, et tu me supplieras d'arrêter avant que j'aie fini, me promit-il avant de se jeter à corps perdu dans la bataille.

Chapitre 33

— Debout, ma belle. Il est presque midi.

J'entrouvris les paupières et je me retrouvai face à une paire d'yeux marron foncé. Bones était assis sur le lit. Ou plutôt ce qu'il en restait.

Je recouvrai brutalement ma lucidité. Il rit lorsqu'il vit mon visage virer au rouge.

— Et voilà ma récompense, la teinte écarlate sur tes joues. Es-tu suffisamment scandalisée par l'indécence de ton comportement ? Si tu étais catholique, ta confession serait croustillante. Tu te souviens de m'avoir fait jurer de recommencer tout ce qu'on a fait hier, quoi que tu me dises ce matin ?

À présent qu'il en parlait, en effet, j'avais le souvenir d'avoir dit ça. Génial. Trahie par ma propre immoralité.

— Bon Dieu, Bones... on y est allés un peu fort.

— Je prendrai ça comme un compliment. (Il s'approcha de moi.) Je t'aime. Il ne faut pas que tu aies honte de ce qu'on a fait, même si ta pudibonderie en prend un coup.

J'observai son cou à l'endroit où je l'avais mordu. Bien entendu, il ne restait aucune marque, pas plus que sur ma propre gorge. Étant donné tout le sang que je lui avais bu, j'allais certainement guérir aussi vite que lui au cours des prochains jours.

— Après cette nuit, je ne regarderai plus jamais tes crocs de la même manière. J'ai un peu envie de m'excuser de t'avoir bridé jusque-là, mais j'aimerais aussi que tu t'excuses, parce tu savais ce que tu me faisais manquer.

Il rit de nouveau.

— J'ai encore plus d'un tour dans mon sac, fais-moi confiance, mais, là, on n'a pas le temps. Comme je t'ai laissé dormir, on est en retard.

Je repoussai les couvertures et me rendis à la salle de bains. En retard ou pas, j'avais envie d'une douche. Bones était déjà propre et habillé. Ses cheveux étaient encore légèrement humides.

— Il y a un truc que tu devrais savoir, me dit-il depuis la chambre. Tate est là. Il a passé la nuit ici.

Le shampoing gicla sur le mur au lieu d'atterrir dans ma main. Pour la première fois, je remarquai le cœur qui battait au rez-de-chaussée.

— Pourquoi ?

Bones choisit ses mots avec soin en entrant dans la salle de bains.

— Il a convaincu Rodney de déposer les autres chez eux et de le ramener ici, parce qu'il était inquiet pour toi, à tort. Lorsqu'il est arrivé, toi et moi étions bien occupés. Annette lui a proposé de rester avec elle. Il a accepté.

Je tirai un peu trop brutalement sur le rideau de douche pour le regarder, et la tige s'effondra sur moi. Bones l'attrapa et la remit en place sans le moindre commentaire.

— Tate et Annette ? Ils n'ont pas joué au poker, je suppose ?

— Non. Pourquoi, tu es jalouse ? demanda-t-il sans ménagement.

— Non, et toi ?

— Pas le moins du monde. Juste agacé par sa rancune à ton égard, mais on a réglé ce problème.

— Un jour, Tate m’a traitée de nécrophile, dis-je d’un ton légèrement énervé. Je vais pouvoir lui retourner le compliment.

— Tu viens de le faire. Il écoute, je le sens.

Vraiment ? Sale petit fouineur. Il savait que je n’aimais pas Annette. Elle n’était pas la seule à éprouver de la rancune. Une autre pensée me vint à l’esprit.

— Tu le savais déjà cette nuit, n’est-ce pas ?

Bones inclina la tête en signe d’acquiescement.

— Si tu veux savoir pourquoi je ne te l’ai pas dit, oublie. Je n’aurais pas interrompu nos ébats pour tout l’or du monde, et puis il avait tout à fait le droit de vouloir rester. Ne t’inquiète pas ; j’ai tout de suite oublié sa présence, parce que tu réclamaïis toute mon attention.

Tout en me lavant les cheveux, j’en arrivai à la conclusion que je n’en voulais pas à Bones. Après tout, j’avais déjà du mal à prendre ma douche tant j’avais envie de le pousser de nouveau sur le lit. Ma pudeur ne s’était toujours pas remise de la nuit dernière, mais le reste de ma personne ne demandait qu’à recommencer.

Bones inspira, un scintillement dans les yeux alors qu’il percevait mon odeur.

— Je descends. Je ne peux pas rester si près de toi sans avoir envie de toi, et on n’a pas le temps.

Il disparut en un éclair, et je souris en terminant de me laver.

Quatre têtes se tournèrent dans ma direction lorsque je descendis. La table de la cuisine était bien garnie. Comme la plupart des chaises avaient été cassées la veille, il manquait un siège. Bones m’attira sur ses genoux sans interrompre sa conversation avec Rodney et tapota l’assiette pleine qui se trouvait devant lui.

— Mange un truc. On ne peut pas prendre le risque que tu aies des étourdissements, et c’est ce qui va t’arriver si tu persistes à sauter des repas.

— J’ai déjà du mal à croire qu’elle arrive à marcher, ronchonna Tate sans même lever les yeux. T’as dû lui donner au moins trois litres de sang après ce que j’ai entendu la nuit dernière.

— Est-ce que ça te regarde ? demanda Bones avec calme en me tenant fermement lorsque je voulus me lever pour gifler Tate. Au boulot, c’est toi le chef, Chaton, mais, là, ce sont des questions personnelles, alors ça ne compte plus.

— Si j’étais toi, je la bouclerais, Tate, l’avertis-je. Heureuse de voir que tu arrives à marcher sans boiter. Cela dit, comme t’es assis, je ne peux pas vérifier.

Tate ne recula pas.

— C’est toi qui m’as dit qu’au pieu rien ne valait un mort-vivant. Je me suis dit que j’allais vérifier par moi-même.

Cela fit rire Rodney.

— T’as dit ça, Cat ?

Bones m’adressa un petit sourire satisfait.

— C’est toujours un honneur de représenter son espèce, m’assura-t-il.

Je jetai un regard furieux à Tate, mais j’avais du mal à m’empêcher de sourire. Lui aussi d’ailleurs, et il poussa un grognement amusé.

— Bon Dieu, Cat, tu imagines si Dave nous regarde de là-haut ? Il ne doit pas en croire ses yeux. Un petit déjeuner avec des vampires.

Je sentis les larmes me monter aux yeux à l’évocation du nom de Dave. Tate détourna le regard,

gêné par celles qui envahissaient également les siens.

— J’aurais bien aimé que tu sois avec nous ce jour-là, tête de mort, dit Tate à Bones d’une voix rude. Au moins, tu aurais pu le sauver grâce à ton sang hyperpuissant. Cat n’a pas réussi à lui en donner assez, même en essorant l’autre vampire comme une éponge. Si tu peux empêcher qu’un truc comme ça se reproduise, alors ça vaut peut-être le coup de te prendre dans l’équipe. Même si je ne peux pas te blairer.

Plutôt que de se sentir insulté, Bones se tapota le menton, l’air songeur. Il échangea un regard avec Rodney, puis me fit tourner sur ses genoux.

— Chaton, tu ne m’avais pas dit que tu avais versé du sang de vampire sur ton ami lorsqu’il est mort. Est-ce qu’il en a avalé ?

— Juan lui en a fait avaler un peu, mais, tu sais, Dave avait la moitié de la gorge arrachée. Il est mort d’une hémorragie avant d’avoir eu le temps de guérir totalement.

— Dur, dit Rodney.

Je lui jetai un regard sombre.

— Bien plus que dur. C’était un ami.

La goule allait répondre lorsque Bones l’interrompit.

— Pas maintenant, mon pote. Notre planning a été avancé. Pendant que tu dormais, Ian m’a appelé pour me dire qu’il avait des infos sur l’endroit où tu te trouvais. On savait que ce n’était qu’une question de temps, mais j’aurais préféré avoir une semaine ou deux de plus pour tout mettre en place. Enfin, les dés sont jetés. J’ai dit à Ian que je t’avais trouvée moi-même hier soir et que j’aurais des otages pour lui plus tard dans la journée. Ian était fou de joie, et il est en train d’organiser un comité d’accueil. Cet enfoiré n’a jamais fait dans la discrétion.

Je me raidis.

— Bon, OK, on le fait ce soir. J’avertis Don, on rassemble le reste de l’équipe et... on règle ça.

— En fait, ma belle, il y a quelques petits problèmes. Ian n’a pas été satisfait d’apprendre que je détenais seulement trois de tes hommes en otage. Il en veut plus, et il a envoyé quelqu’un pour ça.

Je sentis un frisson me parcourir le dos.

— Comment ça, plus ?

— Noah, m’informa Tate sans ménagement. Et il y a pire.

— Tu permets ? (Bones jeta un regard noir à Tate avant de reprendre.) Ton copain a raison, Chaton, ce qui nous amène au deuxième problème. Ian dit qu’il va tuer un de tes hommes sous tes yeux, pour t’inciter à céder à ses exigences, et aussi pour venger la mort de Magnus, son majordome. Ian a l’intention de garder Noah pour le coup de grâce : la personne qui lui a donné les infos sur toi ne savait pas que tu avais rompu avec lui. De plus, il a envoyé ton père, Max, chercher Noah, car apparemment c’est Max lui-même qui s’est porté volontaire.

Je repoussai l’assiette et bondis sur mes pieds.

— Don fait surveiller le domicile de Noah, non ? On capturera cette petite merde de Max et je le tuerai. J’ai attendu ce moment toute ma vie.

Bones secoua la tête.

— On ne peut pas, ma belle. Si on fait ça, Ian saura qu’on essaie de le doubler. Autrement, comment expliquer qu’une équipe de tueurs de vampires ait été là à l’attendre ? On perdrait notre effet de surprise, et il est hors de question que je te laisse prendre de tels risques. Pourquoi crois-tu que Max ait proposé d’y aller en personne ? Il a probablement l’intention de faire de Noah son propre otage et de te tuer dès qu’il t’apercevra ! Ian ne le sait pas, mais nous, on le sait. Ne t’en fais pas ; je vais envoyer Rodney assurer la sécurité de Noah. Il arrivera le premier et s’en emparera avant Max.

Ian ne va pas tuer Noah ; il pense qu'il est trop précieux. Max, par contre, le ferait juste pour t'inciter à venir l'affronter.

— Vas-y, toi, dis-je immédiatement. Rodney, n'y vois rien de personnel, mais si quelque chose tourne mal... si Max arrive plus tôt que prévu, je veux qu'il y ait quelqu'un capable de dissuader mon père de jouer ses sales tours. C'est de toi que je parle, Bones. Tu n'es pas simplement un vieux vampire avec une méchante réputation de tueur à gages, tu es aussi plus haut placé dans la lignée de Ian, et Max le sait. Il n'osera pas tenter quelque chose si tu es là, et si ce n'est pas toi qui y vas je ne pourrai pas m'empêcher de m'inquiéter pour Noah.

— Non, répondit Bones, inflexible. Je reste à tes côtés pour t'aider à capturer les gardes de Ian. Annette peut accompagner Rodney pour aller récupérer Noah, puisque la présence de Max t'inquiète à ce point.

— S'il te plaît, l'implorai-je. Annette se fiche complètement de ce qui peut arriver à Noah. Sa mort serait loin de lui briser le cœur, pas plus qu'elle ne briserait le tien, d'ailleurs, mais c'est important pour moi !

C'était un coup bas, mais j'avais parlé avec franchise. Bones haussa une épaule comme pour admettre que je disais vrai.

— Si ça ne tenait qu'à moi, le sort de Noah me laisserait complètement froid. Je ne le nie pas. Mais ça te ferait de la peine, et ça, ça m'ennuie.

— Annette viendra avec moi. (Les mots étaient sortis de ma bouche avant que j'aie eu le temps de réfléchir.) Elle me servira de soutien face aux gardes de Ian, comme ça tu pourras aller chercher Noah avec Rodney.

Bones me regarda comme si j'étais devenue folle, ce qui n'était pas loin de la vérité.

— Tu crois que je vais te laisser attaquer un groupe de vampires – un groupe que tu n'as même pas l'intention de tuer, ce qui complique méchamment la situation, comme nous le savons tous – pendant que j'irai mettre ton petit veto d'amour à l'abri ?

Le ton acerbe avec lequel il avait prononcé ces derniers mots ne fit que renforcer mon désir d'assurer la protection de Noah. Rodney savait que Bones ne serait pas réellement fâché si quelque chose arrivait à Noah. Annette le savait aussi. Mais si Bones y allait en personne... il serait contraint par l'honneur d'assurer la sécurité de Noah. Quel que soit son ressentiment à son égard.

— En fait, ce serait plus efficace comme ça, dis-je en improvisant. On peut supposer deux choses : premièrement, les gardes ne me reconnaîtront pas au début, grâce à mes cheveux bruns, et, deuxièmement, une fois qu'ils auront compris qui je suis, ils veilleront à ne pas me tuer. Ian serait furax si on le privait de son trophée, non ? Ils le savent certainement. Je suis plus en sécurité avec eux que n'importe qui d'autre.

— Elle n'a pas tort, Crispin, renchérit Annette. Ils risquent moins de sentir le piège s'ils pensent que nous sommes là pour leur... plaisir.

Bones garda le silence un long moment, puis se tourna vers Annette avec un sourire froid.

— Après votre petite scène d'hier, j'ai des raisons de me demander si tu ne te mets pas de son côté pour d'autres motifs, alors laisse-moi t'expliquer ce qui se passera s'il lui arrive quelque chose. Je te chasserai de ma lignée. (Bones sortit un couteau de sa poche et s'entailla la paume de la main tout en rivant ses yeux sur ceux d'Annette.) Sur mon sang, je jure que je te renierai. Et ensuite, j'offrirai une récompense à toute personne qui transformera ta vie en enfer. Tu m'as bien compris ?

Je vis la gorge d'Annette se contracter. Je ne pus réprimer une moue de compassion. Ce dont Bones venait de la menacer était pire qu'une condamnation à mort. Annette serait à la merci de tous les morts-vivants dépravés, et elle n'était pas assez forte pour se protéger. Si l'on ajoutait à cela une

jolie petite somme sur sa tête, elle n'aurait aucune chance de s'en sortir.

Bones me regarda en levant un sourcil.

— À *présent*, Annette peut t'accompagner, et moi j'irai chercher Noah.

Pauvre Noah. La seule raison pour laquelle il était impliqué là-dedans, c'est qu'il avait eu le malheur de sortir avec moi. En fait, j'étais la seule personne de mon camp à n'avoir rien à craindre dans ce scénario déjanté. Désormais, Annette me protégerait au péril de sa propre non-vie, et les hommes de Ian préféreraient risquer de se faire tuer plutôt que d'endommager le nouveau jouet que leur maître désirait tant. Bones prenait lui aussi des risques en protégeant Noah, sans parler de ce qui se passerait si Annette et moi n'arrivions pas à battre les sbires de Ian, auquel cas mes trois hommes seraient ceux qui courraient le plus grand danger de nous tous. Ian avait dit qu'il tuerait l'un d'entre eux, à la fois pour se venger et pour montrer de quoi il était capable. Ce qui se passerait cette nuit serait crucial, et soudain l'idée de tout risquer sur l'hypothèse que nous étions tous assez forts ou assez malins pour nous en sortir me devint insupportable. Et si ce n'était pas le cas ? Pourquoi devraient-ils tous risquer leur vie pour me sauver ? Après tout, il y avait une autre solution. Il suffisait que je me sacrifie, et il ne me fallut qu'une fraction de seconde pour me décider.

— Bones. (J'approchai de lui et je lui saisis la main.) On peut éviter tout ça. Ian me veut uniquement parce que ma nature hybride fait de moi une chose rare, mais si j'étais un véritable vampire, je n'aurais plus rien de spécial. Alors vas-y. Transforme-moi. Fais de moi un vampire.

Tate hurla en signe de protestation, comme je l'avais prévu, mais le refus le plus catégorique émana de Bones et fut beaucoup plus doux.

— Non.

Je clignai des yeux, à la fois de surprise et de colère.

— Allez, bon Dieu, fais-le ! Ou bien Annette avait-elle raison ? Ma température corporelle a donc tellement d'importance à tes yeux ?

Deuxième coup bas. Bones resserra sa poigne lorsque je tentai de lâcher sa main.

— Pas question que tu plonges dans l'inconnu, ce coup-ci. Là, il faut de la cervelle, pas des couilles. (Son refus eut raison de la fureur de Tate, qui se tut et regarda Bones, incrédule.) Ne fais pas ça, ma belle, poursuivit Bones. Tu penses que tu n'as pas le choix mais, comme je te l'ai dit des centaines de fois, il y a *toujours* un autre moyen. Si tu désirais réellement que je te transforme, je le ferais. Tu le sais. Mais pas comme ça. C'est une décision sur laquelle on ne peut pas revenir et, après, même les regrets les plus déchirants ne sont plus d'aucun secours.

Il m'attira près de lui et me parla doucement à l'oreille.

— Et si je tenais vraiment à ce point à la chaleur de ta peau, je te ferais prendre un bain brûlant avant nos séances de jambes en l'air. Ta température corporelle grimperait à 36,7 degrés en vingt minutes, que tu sois ou non un vampire, alors oublie Annette et ses méchantes petites piques.

— Max pourrait te faire du mal, marmonnai-je.

Bones laissa échapper un grognement.

— Aucun risque. Tu as raison sur un point : Max est bien trop lâche pour s'attaquer à moi et, s'il le faisait, je le plierais en deux dans le sens de la longueur et je te l'amènerais dans une boîte.

— Il reste la question de mes hommes. Si Annette et moi échouons, je ne pourrai pas regarder Ian en tuer un sans rien faire.

Bones se recula sur sa chaise, mais toujours sans lâcher ma main.

— Là aussi il y a un autre moyen, si on doit en arriver là. Une fois que j'aurai repris ma liberté par rapport à Ian, j'aurai le droit d'emmener ma propre lignée – et tout ce qui m'appartient – avec moi. Même si ça ne te plaît pas, le fait est que, dans la culture des vampires, tu es à moi, par le droit du

sang et du lit. Je revendiquerai tes hommes également. Ian ne pourra pas les tuer sans risquer d'entrer en conflit avec moi.

— Mais tu n'as pas bu leur sang, et tu ne les as pas sautés ! éclatai-je. Et à moins que les choses prennent un tour franchement gore, ce n'est pas près d'arriver !

— En ce qui me concerne, autant mourir, marmonna Tate.

— Tu es déjà couvert, crétin, dit Bones d'un ton sec. Annette fait partie de ma lignée, donc, en couchant avec toi, elle a gagné un droit de propriété sur toi. Ce qui fait que tu es à moi par ricochet, même si ça me fait mal de le dire.

— Quoi ? demanda Tate, furieux. Pas question que je sois le joujou d'un vampire !

Annette eut un petit rire.

— Mais, selon les lois des vampires, mon chou, tu es *mon* joujou si je décide qu'il en est ainsi.

— T'aurais dû lire les lignes en petits caractères avant de sauter dans son lit, Tate, dis-je, impitoyable. Tu auras de la veine si je ne te fais pas payer ce que tu m'as fait en dévoilant tout à Don. Mais, pour l'instant, on a des choses plus graves à régler. OK, Bones, donc tu dis que si tu mords Cooper et Juan, ou si Annette s'en charge, on sera couverts au cas où les choses tournent mal avec Ian ?

— Oui, dit-il sans prêter attention au regard furieux de Tate.

Cela m'allait. Je n'avais aucune envie de dire que j'appartenais à quelqu'un devant une assemblée de vampires, mais si la seule autre option était de regarder mourir l'un de mes hommes... je ne pouvais qu'envoyer balader ma fierté. Et la leur avec. La vie était plus importante que quelques blessures d'ego.

— Très bien, dis-je en me levant. On va aller au QG pour que l'un de vous deux puisse mordre Juan et Cooper, puis Annette et moi les emmènerons tous les trois pour qu'ils servent d'appât aux hommes de Ian. Rodney et toi irez chercher Noah... À quelle heure est-on censés rencontrer Ian ?

— Vers minuit, Chaton, ce qui te laisse du temps, parce qu'entre la capture des hommes de Ian et le rendez-vous il faut que tu ailles faire un tour dans un sauna.

— Un sauna ? répétai-je comme si c'était la première fois que j'entendais ce mot. Et pourquoi ça ?

— Parce que tu as besoin d'au moins une heure dans un bain de vapeur pour débarrasser tes pores de mon odeur, répondit Bones avec calme. Si tu vas voir Ian dans ton état actuel, il lui suffira de te renifler une fois pour savoir que tu l'as doublé et, dans ce cas, autant commencer directement le carnage. Ne t'en fais pas, tout est déjà prévu.

— Un sauna, répétai-je en secouant la tête.

Cela rentrait facilement dans le top dix des choses que je ne comptais pas faire aujourd'hui, mais, visiblement, le sauna était au programme de ma journée. Ainsi que Ian. Et mon père.

La nuit s'annonçait riche en événements, et ce n'était rien de le dire.

Chapitre 34

Tate, Juan et Cooper étaient à l'arrière du van, menottés, un morceau de ruban adhésif sur la bouche et trois rouleaux neufs à leurs pieds. Ce n'était pas un van grand luxe avec lecteur DVD, système stéréo surround et sièges chauffants. Il n'y avait d'ailleurs aucune banquette à l'arrière, et, à part la grille métallique qui séparait les deux sièges avant du reste de la cabine, l'intérieur était totalement nu. Rodney avait fourni le van et, vu l'aspect de ce dernier, ce n'était pas la première fois qu'il servait de prison ambulante.

Annette conduisait. Je ne m'en plaignais pas, car c'était plus logique comme ça. Bones avait dit à Ian qu'il envoyait Annette livrer les otages à ses hommes, et Ian n'avait certainement pas manqué de les en avertir. Quant à moi, j'étais censée être l'amatrice bisexuelle de vampires qui allait passer la nuit avec Annette. Une partenaire très *chaude*, même, car je devais aussi suggérer aux gardes de se détendre un peu avec nous. Ni Annette ni Bones ne pensaient qu'ils seraient très difficiles à convaincre, car quel danger y aurait-il, pour un groupe de vampires, à laisser sans surveillance trois humains immobilisés pendant un petit instant ? Aucun dont ils puissent se douter, ce qui était tout l'intérêt de la manœuvre.

— Nous y sommes presque, dit Annette, rompant pour la première fois le silence depuis notre départ.

Cela faisait une heure que nous roulions et nous n'avions pas prononcé un mot, mais ça ne me dérangeait pas le moins du monde. Faire la causette à Annette était loin d'être ma priorité.

Une nouvelle vague odorante monta de l'arrière du van, coïncidant avec une accélération du rythme cardiaque de mes hommes. L'imminence de notre arrivée faisait monter leur taux d'adrénaline. Comme ils n'avaient pas eu le temps de s'entraîner davantage avec Belinda, je ne pensais pas qu'ils parviendraient à immobiliser les hommes de Ian assez longtemps pour qu'Annette et moi mettions ceux-ci hors d'état de nuire. Mais nous espérions que Tate, Juan et Cooper les occuperaient suffisamment pour nous faciliter la tâche. En évitant de se faire tuer en cours de route, bien entendu.

J'inspirai de nouveau. Pouvoir discerner les émotions avec son seul odorat était une expérience indescriptible. Mon père mort-vivant m'avait laissé beaucoup de choses en héritage, mais pas son nez ultrasensible. Peut-être que ce soir, quand je le verrais, je le remercierais pour les autres capacités qu'il m'avait transmises. Juste avant de le tuer.

J'inspirai de nouveau profondément, mais cette fois-ci je fronçai les sourcils. L'odeur de Bones me collait encore à la peau, bien sûr, même après ma douche de ce matin. D'où son idée de sauna plus tard dans la journée, mais je n'en avais plus le temps, à dix minutes du rendez-vous avec les hommes de Ian.

— Je suis encore imprégnée de l'odeur de Bones, dis-je à Annette. Ça ne « risque pas d'éveiller des soupçons quand on fera notre petit numéro aux hommes de Ian ».

Annette retroussa les lèvres.

— Pour eux, tu ne seras qu'une jolie fille, pas la Faucheuse rousse que veut Ian, donc il n'y a rien de surprenant à ce que tu portes l'odeur de Crispin. Toi et moi venons juste de récupérer des prisonniers auprès de lui, tu te rappelles ? Crispin a une réputation. D'ailleurs, il faudrait aussi que tu portes mon odeur pour que les apparences soient parfaites.

Je me mordis les lèvres, et Annette sourit de plus belle, l'air satisfait.

— Quand les poules auront des dents, dis-je d'une voix posée.

Elle fit claquer sa langue.

— Dommage.

Tandis qu'elle me détaillait lentement de la tête aux pieds, je me rappelai soudain qu'Annette était attirée aussi bien par les femmes que par les hommes. Comme elle n'avait pas réussi à m'éloigner de Bones, elle tentait peut-être une approche plus conciliante, qui consistait à rejoindre les rangs de l'ennemi faute de pouvoir le battre.

Je faisais tambouriner mes doigts contre la portière, me retenant de demander si c'était encore long. À mes yeux, combattre des vampires avait nettement plus d'attrait que me faire draguer par l'ex de Bones. D'autant plus qu'elle me faisait des avances uniquement dans l'espoir que Bones nous rejoigne sous les draps.

Environ cinq minutes plus tard, Annette se gara sur un parking devant une rangée d'entrepôts. Je regardai autour de nous. Il était plus de 18 heures, nous étions un vendredi soir, et l'activité s'était donc interrompue pour le week-end, en admettant que ces entrepôts soient la propriété de sociétés normales où travaillaient des gens normaux. Annette sortit son portable et composa un numéro.

— Ouvrez la porte coulissante, dit-elle sans préambule. Nous y sommes.

Annette entra en marche arrière dans l'un des entrepôts et la porte coulissante se ferma aussitôt. Je m'étais demandé comment nous étions censées leur livrer trois hommes menottés et bâillonnés sans attirer l'attention ; voilà qui répondait à ma question. Je jetai un coup d'œil rapide aux alentours depuis le siège du van, essayant d'en voir le plus possible. À part les six vampires qui s'approchaient de nous, il ne semblait y avoir personne d'autre dans le voisinage immédiat. C'était une bonne chose.

Par contre, l'entrepôt n'était qu'un immense hangar entièrement vide, ce qui était un gros inconvénient. À part notre van, il n'y avait rien d'autre. Je jurai intérieurement. Nous avions eu l'intention d'emmener les vampires deux par deux dans une pièce isolée pour que personne ne puisse voir ce qui s'y passerait, mais c'était loupé. Je croisai le regard d'Annette et lui désignai du menton l'immense espace vide qui nous entourait. Elle se contenta de hausser les épaules et sortit du van.

Salope.

— Salut, ma beauté, dit à Annette l'un des vampires avec un accent étranger.

Il portait un bandeau sur l'œil droit, et son nez tordu était le signe qu'on le lui avait fracturé de nombreuses fois à l'époque où il était encore humain. Pourtant ces défauts lui allaient bien et lui donnaient une allure de gredin, qui se mariait parfaitement avec son air sinistre.

Annette le gratifia d'un baiser sur la bouche. Un long baiser. Je haussai les sourcils. *D'accord.* Soit Annette était très amicale avec les gens qu'elle ne connaissait pas, soit il ne lui était pas inconnu.

— François, murmura-t-elle. Ça fait tellement longtemps.

Il dit quelque chose en français que je ne compris pas, contrairement à Annette, qui rit et répondit dans la même langue. C'était agaçant de ne pas savoir de quoi ils parlaient. *Note : améliorer mes compétences linguistiques.*

Après cet échange, incompréhensible pour moi, François me regarda avec une lueur dans le... euh... regard. Je me mis tout à coup à douter de ma brillante idée de prendre Annette comme soutien

plutôt que Bones. Elle ne m'aimait pas, cela ne faisait plus l'ombre d'un doute. Peut-être était-elle en train d'expliquer à l'autre vampire que c'était un piège ? Et si les terribles menaces de Bones ne l'effrayaient pas autant qu'elles l'auraient dû ? La jalousie était un sentiment très irrationnel, et Annette se disait peut-être qu'elle trouverait après coup une histoire à raconter à Bones pour calmer sa colère. Je remuai sur mon siège, mal à l'aise, et jetai un rapide coup d'œil à mes hommes attachés à l'arrière. Les choses pouvaient très mal tourner, et très rapidement.

François écarta une boucle blond vénitien du visage d'Annette avant de tourner les talons et de se diriger vers le van, de mon côté. Je me raidis et fis glisser mes mains jusqu'à mes cuissardes. Ces dernières cachaient des couteaux en argent. Je n'aurais peut-être pas d'otages pour négocier avec Ian, après tout.

François ouvrit ma portière et je souris en faisant semblant de jouer avec le haut de mes bottes, comme pour le draguer d'un air innocent. En fait, mes doigts touchaient le manche de l'une de mes lames.

— Je n'ai pas le plaisir de vous connaître, dit-il. Je m'appelle François, et mon amie Annette me dit que vous vous appelez Selena.

Je le laissai prendre ma main et la porter vers sa bouche, même si cela l'éloignait de mes couteaux. Derrière l'épaule de François, je vis Annette dire bonjour aux autres gardes. *Elle les connaissait tous par leur prénom*, me dis-je avec un serrement de cœur. Si elle n'était pas en train de me doubler, c'est qu'elle s'apprêtait à rouler nos adversaires en beauté. C'est alors que je compris enfin la portée de la décision de Bones. Ces vampires étaient les hommes de main de Ian ; Bones les connaissait certainement un peu, voire très bien. Et il les trahissait pour moi. D'accord, ils étaient loin d'être innocents, vu qu'ils avaient accepté de surveiller, voire d'exécuter mes hommes, mais tout de même. Il était tellement plus facile de trahir des étrangers que des amis.

— Selena, ma puce, viens par ici, dit Annette en me faisant signe d'approcher.

Je souris encore à François et m'excusai avant de me diriger vers elle. Nonchalamment, François marcha jusqu'à l'arrière du van et disparut de mon champ de vision alors que je rejoignais Annette près du groupe des cinq autres vampires. *Si elle a l'intention de se retourner contre moi*, me dis-je sans ciller, *c'est le moment idéal*.

Mais Annette se contenta de m'attirer à elle et de m'embrasser dans le cou tout en me caressant doucement le bras. Derrière nous, à l'arrière du van, j'entendis François faire descendre Tate, Juan et Cooper. Leurs cœurs battaient plus vite, mais cela n'indiquait pas que le danger était imminent.

— Selena, je te présente mes amis, dit Annette.

Je fus vite couverte de bises de bienvenue, comme si nous nous trouvions dans un bar échangiste et non dans un entrepôt pour un transfert d'otages. Annette rit lorsqu'un des vampires, qui répondait au nom de Hatchet me semblait-il, m'embrassa sans douceur avec la langue et décida d'explorer mes fesses avec ses mains.

— Ça suffit, Hatchet, dit Annette en m'éloignant de lui d'un air mutin. Selena aime bien les préliminaires, mais plutôt d'origine féminine, n'est-ce pas, ma chérie ?

Salope, me répétais-je en apercevant la lueur de défi dans ses yeux, mais je souris et laissai Annette me prendre dans ses bras. Au moins elle ne me tripotait pas les fesses. Pas encore.

— C'est vrai, répondis-je d'une voix essoufflée. Mais j'apprécie quand même qu'on me finisse avec quelque chose de plus substantielle qu'une langue.

— Vous allez être très occupés ? Ou bien vous avez le droit de prendre des... euh... pauses ?

Je me léchai les doigts tout en parlant. Annette, qui était derrière moi, me caressait les hanches de manière suggestive. Les cinq paires d'yeux se parèrent tout à coup d'une lueur verte éclatante. C'était

presque amusant à voir.

— À quelle heure est-on censés arriver chez Ian ? demanda l'un d'entre eux.

La voix de François se fit entendre depuis l'autre côté du van.

— Pas avant 23 heures, ça nous laisse quatre heures.

Annette fit glisser sa bouche le long de mon cou jusqu'à mon épaule, et je frissonnai d'un plaisir non feint. Ses dents frôlant ma peau me donnaient la chair de poule. Elle continua sur sa lancée, passant sa langue dans mon dos en une caresse lente et voluptueuse.

Hatchet commença à se déshabiller. Je clignai des yeux. De toute évidence, il n'en fallait pas plus pour l'aguicher.

François fit le tour du van et passa ses bras autour d'Annette. Elle ronronna et fit onduler ses hanches contre lui. J'exerçai le même mouvement, car ses mains étaient toujours agrippées à mes côtes. François étendit alors les bras pour prendre mes seins entre ses mains. Les autres gardes commencèrent également à se déshabiller. Très vite, j'eus la preuve visuelle qu'aucun d'entre eux ne dissimulait d'arme. Jusqu'ici, les seuls couteaux que j'avais vus étaient négligemment posés à plusieurs mètres de nous, près de l'endroit où le van était garé. Ils ne s'étaient pas du tout attendus à un piège.

Je me penchai en avant, comme pour me délecter de leurs caresses conjointes... puis je me saisis de quatre des couteaux cachés dans mes bottes. Il était temps. François était sur le point de caresser mes jambes, ou peut-être étaient-ce les mains d'Annette qui devenaient baladeuses ?

— Maintenant ! criai-je avant de lancer mes lames.

Deux d'entre elles se plantèrent dans les yeux de Hatchet, et les deux autres dans ceux de son voisin. Ils hurlèrent et empoignèrent les lames tandis que je bondissais en avant pour me jeter sur eux et écraser leurs têtes l'une contre l'autre, avec une telle violence que j'entendis des os se briser.

Mais je n'avais pas frappé assez fort pour les tuer. Hatchet et son collègue, aveuglés, se tordaient de douleur sur le sol, mais ils ne tarderaient pas à se remettre. Les trois autres vampires s'étaient précipités sur leurs armes mais étaient tombés nez à nez avec Tate, Juan et Cooper.

— Tu te souviens des menottes ? demanda Tate en en agitant une paire. Elles sont fausses.

Les vampires ne tentèrent même pas de les hypnotiser pour les soumettre. Au lieu de cela, ils se jetèrent sur eux à bras raccourcis, tous crocs dehors. Je vis la scène du coin de l'œil pendant que je luttais au sol avec les deux blessés. J'essayais d'orienter correctement mes lames pour les immobiliser sans les tuer. Annette était plus qu'occupée avec François, qui semblait l'abreuver d'insultes en français.

Mes hommes disposaient chacun d'un couteau en argent que nous avions dissimulé dans les semelles de leurs chaussures. Ils étaient le dernier rempart entre les vampires et leur arsenal. Pour l'instant, alors que je regardais les vampires les charger comme si le temps s'écoulait au ralenti, je savais que je ne pouvais pas intervenir. À moins de tuer les deux adversaires avec lesquels j'étais aux prises.

Je m'assis sur Hatchet pour le maintenir au sol tout en tranchant grossièrement la gorge de l'autre vampire en manquant de peu de lui couper la tête. Cela le mettrait hors d'état de nuire pendant un petit moment. J'empoignai une autre lame, sans prêter attention à la douleur qui fusa lorsque Hatchet m'envoya un coup très violent dans l'estomac, et je la lui enfonçai dans la poitrine.

Il se figea. Le couteau lui avait transpercé le cœur. Je me penchai jusqu'à ce que mes cheveux lui balaient le visage.

— Si tu ne bouges pas, je ne toucherai pas à la lame. Je ne veux pas te tuer, je veux juste que tu sois docile.

Il leva les yeux vers moi et prononça un seul mot.

— Faucheuse.

Je savais que mes yeux devaient avoir pris une teinte verte, ce qui n'avait rien de surprenant étant donné les circonstances. J'acquiesçai.

— Exact. À présent, ne bouge pas d'un poil.

Je bondis sur mes pieds et j'aperçus du coin de l'œil les mouvements flous de Juan, Tate et Cooper, qui se démenaient dans le combat de leur vie. Cooper avait déjà deux grandes coupures à la clavicule, mais il tenait bon et paraît chacun des coups ultrarapides qui lui étaient destinés. Tate avait la bouche en sang, mais lui aussi semblait relativement indemne. Quant à Juan... où était-il donc ?

Le vampire à mes côtés était en train de se relever, la gorge presque complètement guérie. Je lui écrasai la tête contre le sol pour l'étourdir et le tirai pour l'éloigner de plusieurs mètres de Hatchet. Je sautai pour éviter sa jambe, qu'il avait lancée pour tenter de me faire tomber, et lui fichai un couteau dans la poitrine.

— Tu veux vivre ? lui demandai-je en faisant très légèrement tourner la lame. Alors n'essaie pas de bouger.

Annette avait fait chuter François. Comme aucun d'entre eux n'avait d'armes, ils semblaient essayer de se tuer mutuellement à coups de dents. Je lui jetai un rapide coup d'œil avant de tourner les yeux vers mes hommes. Juan était toujours introuvable. Il devait être de l'autre côté du van. Je m'arrêtai, puis je lançai une lame lorsque je vis la main de Hatchet commencer à ramper vers le couteau inséré dans sa poitrine. Elle se planta en plein dans son front.

— À la prochaine tentative, t'es mort, grognai-je. Ne me cherche pas.

Je vis alors Juan passer par-dessus le van. Il avait de nombreuses plaies, mais son rythme cardiaque était régulier. Extrêmement rapide, mais régulier. Je bondis pour l'attraper au vol avant qu'il s'écrase par terre.

— Regarde où tu vas, lui dis-je avec un bref sourire en le remettant sur ses pieds avant de sauter sur le toit du van.

Depuis ce promontoire, je me rendis compte que le vampire blond contre lequel Juan s'était battu avait presque atteint l'arsenal. Je n'hésitai pas et me servis du van comme d'un plongeoir pour me jeter sur lui. Il tomba durement lorsque j'atterris sur son dos.

— Juan, veille à ce que les deux vampires ne retirent pas les lames de leur poitrine ! parvins-je à crier avant d'être interrompue par un coup de coude en plein visage.

Aïe ! J'avais le nez cassé et le sang envahit ma bouche. Cela ne m'empêcha toutefois pas de rendre la pareille à mon agresseur et de lui écraser le visage sur le sol ; j'entendis un craquement très jouissif.

— Maintenant, on est quittes, haletai-je avant de sortir un couteau de ma botte et de le lui enfoncer dans le dos jusqu'au cœur. Et la belle est pour moi.

— Cat, attention ! hurla Cooper.

Je tournai vivement la tête et vis un autre vampire se précipiter sur moi. Je tendis de nouveau la main vers mes bottes... et ne trouvai rien. J'étais à court de munitions et je n'avais plus le temps d'éviter l'assaut.

Tout à coup, le vampire reçut un coup qui le détourna de moi. J'aperçus la tête de Tate dans la mêlée. Il avait dû se jeter sur le vampire à la dernière seconde. Je fonçai vers les couteaux en argent en m'égratignant sérieusement les genoux sur le béton, avant de me saisir de plusieurs lames, aussi brillantes que bienvenues.

— Attention ! criai-je.

Mes hommes se jetèrent immédiatement au sol et les lames se plantèrent dans la chair des morts-vivants en leur arrachant de nouveaux hurlements. Tate sauta de plus belle sur le vampire qui avait essayé de me surprendre, et je lui lançai une lame qu'il attrapa d'une seule main avant de l'enfoncer dans le dos de son adversaire.

— Ne tourne pas la lame, surtout ! lui rappelai-je tout en allant aider Cooper.

Cinq minutes plus tard, tout était fini. François fut le dernier vampire à rendre les armes et, lorsque je le séparai d'Annette et lui plantai fermement un couteau entre les omoplates, il était encore en train de l'insulter.

— Pourquoi ? finit-il par demander, son accent rendant ce mot presque incompréhensible.

Annette dégoulinait de sang ; il s'agissait d'un mélange du sien et de celui de François. À la voir ainsi, sa peau d'albâtre couverte de ce vernis rouge, on aurait pu la prendre pour une version pulpeuse de Sissy Spacek dans la scène finale de *Carrie au bal du diable*.

— Tu as compris qui elle est ? demanda-t-elle d'un ton sec à François en faisant un signe de tête dans ma direction. Ton maître la veut. *Mon* maître l'aime. Je suis désolé, François, mais ma loyauté va à Crispin, pas à Ian.

Je poussai François jusqu'au van, où Annette entreprit de lui lier les poignets avec du ruban adhésif. En temps normal, cela n'aurait pas suffi à contenir un vampire, mais si François s'agitait trop, la lame s'enfoncerait encore plus profondément dans son cœur, et il le savait.

— Tu ferais aussi bien de me tuer, dit François d'un ton amer. Parce que c'est ce que Ian fera quand il découvrira qu'on a été dupés et qu'on a échoué.

— Je ne pense pas, répondis-je. Ou bien je dirai à tout le monde que Ian est tombé dans le même panneau en février dernier. Tu vois, François, je le tenais, exactement comme je te tiens aujourd'hui, et Ian me semble être un type arrogant qui n'aimerait pas que ce genre de choses s'ébruite. Si vous vous tenez bien, vous vous en sortirez indemnes, je vous le promets.

Tate s'approcha. Il ôta sa chemise et me la tendit.

— Ton nez saigne toujours, Cat.

Ouais, je le savais. Le sang qui s'en écoulait lentement arrivait dans ma bouche. Je m'essuyai le visage avec la chemise de Tate. Annette termina de lier les poignets de François, puis elle fit une entaille dans la paume de sa main avant de lever son bras, le tenant à quelques centimètres de moi.

Nos regards se croisèrent... puis j'attirai sa main contre ma bouche. La coupure était profonde, et même si la blessure s'était refermée presque instantanément, le sang ne s'était pas évaporé. Je l'aspirai pendant une seconde, en remarquant avec détachement qu'il n'avait pas le même goût que celui de Bones, puis je sentis des picotements dans mon nez tandis qu'il se remettait en place.

— Merci, dis-je en lâchant sa main.

Un léger sourire apparut sur son visage.

— Il ne faudrait surtout pas que ton joli minois soit abîmé, n'est-ce pas ? Après tout, tu as encore un acte à jouer.

Chapitre 35

Une heure plus tard, personne n'aurait pu deviner que j'avais passé ma journée à faire autre chose que me peindre les ongles ou flâner dans les boutiques. Je me détendais dans la vapeur, et quelqu'un me massait les pieds pour couronner le tout. J'avais essayé de refuser poliment, mais on m'avait informée que cela faisait partie intégrante de la séance prévue pour moi. Et en effet, le massage était si agréable que je n'avais protesté que pour la forme.

Ensuite, j'eus droit au sauna, à un gommage, et à un bain aromatisé à la menthe et aux huiles exotiques. Si ma peau gardait encore l'odeur de Bones après tout cela, c'était à désespérer. Même mes dents reçurent un traitement blanchissant qui faillit me brûler les gencives.

Une fois cette séance de lavage haut de gamme terminée, l'employée entra et me tendit un paquet.
— Tenez, mademoiselle. C'est pour vous.

Il contenait une robe, un portable, des clés de voiture avec la description du véhicule associé et une paire de chaussures à talons. En les sortant, je souris. Mes hommes ne seraient pas les seuls à cacher des armes mortelles sous leurs pieds. Les talons de mes chaussures étaient en argent massif et recouverts d'une couche de peinture noire.

Je m'habillai rapidement en vérifiant l'heure sur la pendule accrochée au mur. Puis je regardai mon reflet et m'arrêtai. La robe avait été choisie par Bones, cela ne faisait aucun doute, car elle tenait plus du body que de la robe du soir. Même Jennifer Lopez aurait hésité à la porter. Elle était dos nu. Sur le devant, les deux bandes verticales de tissu noir plongeaient jusqu'à ma taille, maintenues sur mes seins grâce à de l'adhésif double face. Le bas de la robe, largement échancré à l'avant et à l'arrière, était rattaché au reste ; sans les petites pièces de tissu transparent qui partaient de mes hanches et me couvraient jusqu'à mi-cuisses, ondulant au moindre de mes mouvements, cette tenue aurait vraiment été obscène.

Une chose était sûre : cette robe ne manquait certainement pas de fluidité. Elle était trop minimaliste pour gêner quelque mouvement que ce soit.

Le nouveau portable qui se trouvait dans le paquet se mit à sonner au moment même où je terminais de me maquiller. Une voix inconnue parla à l'autre bout du fil.

— Faucheuse, rendez-vous au croisement de la quarante-cinquième rue et de l'avenue Wilkes. T'as intérêt à venir seule. Tu dois déjà te douter qu'on tient quatre de tes amis et qu'on n'a pas besoin de tous.

Charmant. Même pas un bonjour.

— D'accord, mais tues-en un seul et c'est toi le prochain.

Je me dirigeais déjà vers le parking, mes nouvelles clés à la main. Elles correspondaient à l'Explorer bleue garée près de l'entrée. J'attachai ma ceinture après avoir démarré car un vol plané à travers le pare-brise n'était pas au programme de ma soirée. Enfin, pas à ma connaissance.

Deux voitures m'attendaient sur le lieu du rendez-vous, quatre vampires à bord de chacune d'elles.

— Allons-y, les gars, leur dis-je en guise de salutation.

Huit paires d'yeux m'examinèrent de la tête aux talons hauts. Pleine de bonne volonté, je fis un tour sur moi-même en levant les bras.

— Vous pouvez vérifier que je ne porte pas d'armes, mais je n'ai rien de plus que ce que vous voyez là. À présent, si vous avez fini de me reluquer, j'ai rendez-vous avec votre patron, quel qu'il soit.

— Salut, poupée, dit derrière moi une voix au fort accent anglais.

Je me retournai et vis un grand vampire aux longs cheveux noirs hérissés, adossé à la balustrade de sécurité. Il venait d'apparaître comme par magie. Son aura m'indiquait qu'il était le plus puissant du groupe, un Maître vampire, et ce n'était pas la première fois que je le rencontrais.

— D'où je viens, il est plus poli de se présenter avant d'interpeller quelqu'un avec un surnom sexiste et humiliant. Mais peut-être qu'on ne t'a pas appris les bonnes manières ?

Il sourit et corrigea sa posture négligée pour m'adresser la plus gracieuse révérence que j'avais jamais vue.

— Bien sûr. Comment ai-je pu me montrer aussi *grossier*. Je m'appelle Spade.

Je contrôlai mon expression pour ne rien laisser paraître, mais je souris intérieurement. C'était le meilleur ami de Bones. Plusieurs années auparavant, lors de notre première rencontre, je l'avais pris pour un ennemi et j'avais essayé de lui écraser la tête avec de grosses pierres. Bones était alors arrivé et lui avait tout expliqué ; après ces éclaircissements, Spade s'était remis debout et avait vivement critiqué la manière dont je faisais les présentations.

— Spade. Sympa, comme nom. On t'a forcé à le choisir dans une BD, ou quoi ?

Je savais pourquoi il avait pris ce nom, bien entendu. Spade avait été prisonnier en Nouvelle-Galles du Sud en même temps que Bones. Le contremaître appelait l'ancien baron Charles de Mortimer par le nom de son outil, une pelle. Il avait conservé ce surnom pour ne jamais oublier l'enfer qu'il avait vécu.

Il fit une brève grimace.

— Je réfléchirai à mon nom plus tard, mon ange. Si tu veux bien te donner la peine d'avancer, je vais te fouiller.

Les huit autres vampires formèrent un cercle autour de nous tandis que Spade passait ses mains sur moi, lentement mais sûrement. Une fois la fouille terminée, il afficha un léger sourire.

— À *présent*, c'est un véritable plaisir de te connaître. (Il inclina la tête en direction de l'une des voitures.) Après toi.

Nous roulâmes jusqu'à une route déserte où nous attendait un hélicoptère. Nous n'avions pas échangé un seul mot pendant le trajet en voiture. Je tapotai mes doigts contre ma jambe pendant le décollage. Les autres vampires n'arrêtaient pas de me regarder, mais je ne faisais pas attention à eux. Pour sa part, Spade^[3] gardait le silence, mais, de temps à autre, il m'adressait un petit sourire en coin.

Nous atterrîmes deux heures plus tard. Sans vérifier, j'estimai qu'il était environ 23 h 30. *Bientôt, donc. Très bientôt.* Je priai silencieusement pour que personne ne soit tué ce soir, à part mon père, et je sortis de l'hélicoptère. La fête allait pouvoir commencer.

Ian aimait recevoir avec style, il fallait le lui reconnaître. Sa maison était encore plus impressionnante que la précédente ; quasiment un manoir. Les jardins prenaient des formes mystérieuses sous la lune, et des torches étaient savamment disséminées pour en optimiser l'effet. Des sculptures, figées pour l'éternité dans les mêmes poses, accueillaien ou menaçaient les visiteurs, et certaines d'entre elles étaient franchement barbares. Tandis que nous traversions un treillis de marbre, je me demandai rapidement si les statues grecques étaient authentiques. Connaissant le penchant de

Ian pour les objets rares et inestimables, elles l'étaient probablement.

La vague de puissance surnaturelle qui me percuta lorsque les portes s'ouvrirent me força à m'arrêter. Tous les courants non humains émettaient une sorte de bourdonnement qui me donnait l'impression d'une électrocution. Bon Dieu, quelles créatures pouvaient bien se trouver là-dedans ? Je sentis une vague d'appréhension me submerger. C'était la cour des grands, et je n'étais pas sûre d'être prête à y entrer, mais il était trop tard pour faire demi-tour.

Un grand nombre de vampires et de goules à l'allure hostile bordaient le couloir que nous traversions. Je sentais le poids de leurs regards sur moi, mais je regardai droit devant moi en forçant mes jambes à ne pas trembler. *Ne jamais montrer sa peur*. Autant sonner la cloche du déjeuner.

Deux vampires ouvrirent une gigantesque porte à double battant, aux sculptures impressionnantes. Spade me fit signe d'entrer. Je carrai les épaules, redressai la tête et m'avançai dans l'inconnu avec autant de nonchalance que Cendrillon à son arrivée au bal.

Le dôme du tonnerre, tels furent les premiers mots qui me vinrent à l'esprit. Un dôme du tonnerre, gothique et luxueux. Un amphithéâtre muni de fauteuils, de divans et de piédestaux somptueux entourait une zone centrale vide qui était peut-être une arène. La pièce était arrangée à la façon d'un stade, chaque niveau surplombant l'inquiétante plate-forme. Le chemin sur lequel je me trouvais menait tout droit à la scène centrale : c'est donc là que j'allais.

Mon apparition causa une telle montée de murmures que j'avais du mal à les saisir tous. Visiblement, j'étais l'attraction principale de la soirée. Comme c'était flatteur. Par un suprême effort de volonté, je me retins de scruter les dizaines de visages à la recherche de celui que j'aimais. Bones était là. Même dans le tourbillon de ces innombrables énergies, je sentais sa présence. Bon Dieu, avec tout le sang que j'avais ingurgité la nuit précédente, je pouvais même le *sentir*.

Ian était assis devant, au centre, tel un empereur romain. Le balcon le plus bas était situé un niveau au-dessus de la plate-forme, et je levai donc la tête vers lui en feignant la surprise.

— Alors c'est toi qui es derrière tout ça ? J'aurais mieux fait de ne pas t'épargner. Descends, que je répare mon erreur.

Ian était lui aussi habillé pour l'occasion. Il portait une chemise à jabot d'époque, en soie antique. À en juger par son style, j'estimais qu'elle datait de la fin du XVII^e siècle. Sa couleur perle était presque de la même teinte que la peau de Ian, et les cheveux noisette de ce dernier étaient soigneusement coiffés. Ses yeux turquoise brillaient, comme s'il se réjouissait par avance.

— Le tailleur-pantalon que tu portais lors de notre dernière rencontre était loin de te faire honneur, Catherine. Tu es tout simplement éblouissante.

— Une fois pour toutes, et je suis contente qu'il y ait autant de monde pour m'entendre, comme ça, je n'aurai pas à le répéter : je m'appelle Cat. (Maintenant qu'ils m'avaient tous vue, préserver le secret de mon nom de scène me semblait dérisoire.) Bon, je suis venue jusqu'ici pour une raison précise, et pas pour entendre des compliments sur ma robe. Où sont mes hommes ? Et qu'est-ce que tu veux ? Ça doit valoir le déplacement, vu que tu as remué ciel et terre pour monter ton petit chantage.

Lorsqu'il me répondit, Ian arborait un sourire supérieur, certain d'avoir le contrôle de la situation.

— Tu peux remercier ton vieil ami de m'avoir aidé à te retrouver, *Cat*. Quelque chose me dit que tu te souviens de lui. Crispin, dis bonjour à ton ancienne protégée.

— Salut, ma belle. Ça fait un bail que je ne t'ai pas goûtée, dit une voix qui provenait des travées. Je me tournai vers lui en dissimulant un sourire.

Bones présentait encore mieux que Ian, même si mon opinion était biaisée, et je ne pus réprimer un nouveau petit sourire lorsque je vis ses cheveux. Depuis la dernière fois que je l'avais vu, il les avait teints en blond platine, exactement comme lors de notre première rencontre. Il les avait

également fait couper, et ils encadraient son visage de boucles serrées. Sa chemise était rouge cramoisi, d'une coupe beaucoup plus moderne que celle de Ian, et sa peau brillait comme de la nacre et ressortait sur le tissu de couleur vive. Il était temps que je détourne les yeux. Vite. Avant de baver d'envie.

— Bones, quel dégoût inattendu, dis-je d'une voix claire. La vache, t'es pas encore mort ? J'avais espéré ne plus jamais entendre parler de toi après notre dernier rendez-vous. Tu as toujours ce problème d'éjaculation précoce ?

Ian pouffa de rire. Tout comme le reste de sa section. Ils étaient placés selon la hiérarchie de leur lignée, les plus jeunes membres occupant le poulailler. Bones était installé symboliquement dans la frange la plus basse du groupe de Ian, et il accompagna sa réponse d'un grognement amusé.

— Peut-être que si t'avais ronflé moins fort pendant les pauses, j'aurais réussi à mieux me concentrer.

Touché. Je lui tournai le dos.

— OK, Ian. On va arrêter là. Je suis toute pomponnée, vêtue d'une jolie robe, et, de toute évidence, c'est une fête. En quel honneur ?

Ian prit tout de suite un ton mélodramatique.

— J'ai averti le monde entier que la femme vengeresse connue sous le nom de la Faucheuse rousse était en fait un vampire caché derrière un cœur qui bat et une chair au sang chaud. Il n'existe aucun autre hybride à ma connaissance. Pour dire les choses comme elles sont, je te veux à mes côtés, Cat, je veux que tu intègres ma lignée. Comme je me disais que cette idée ne te plairait pas après ce qui s'est passé lors de notre dernière rencontre, je me suis emparé de quatre de tes hommes pour m'assurer de ton... attention lorsque nous en discuterions.

Ian ne savait pas que j'avais déjà récupéré trois des quatre otages dont il parlait, sans compter que je détenais moi-même six de ses hommes. Il devait juste penser que François et les autres avaient un peu de retard.

— Je vois, dis-je d'un ton cynique. Et j'imagine qu'en intégrant ta lignée je devrais passer beaucoup de temps avec toi.

Je lus dans le sourire de Ian plus qu'un soupçon de malice.

— Après tout, il faudrait te surveiller de près au début.

— Et si je refuse, je suppose que tu tueras mes hommes ?

Il haussa les épaules.

— Sincèrement, mon chou, crois-tu qu'il me faudrait tous les tuer avant que tu te rendes compte que ce que je te propose n'est pas si répugnant que ça ? À mon avis, je n'aurai à en tuer qu'un seul, deux au maximum.

Espèce de salopard, pensai-je en observant Ian. Ce n'était pas du vice de sa part, il faisait simplement preuve de sens pratique, et cela m'en disait long sur lui. Ian ne semblait pas spécialement ravi d'avoir à tuer un ou deux de mes hommes, mais il le ferait. Bones avait lui aussi ce genre de froideur, je le savais. Et moi aussi, pour être honnête.

— Tu as parlé de moi autour de toi, dis-je brusquement en changeant mon fusil d'épaule. Mais je suis sûre qu'ils ont eu du mal à te croire. Tu veux que je leur fasse une démonstration de mes talents ? Après tout, tu as invité tous ces gens, mais, jusqu'ici, ils n'ont rien vu de passionnant.

Ian prit un air intéressé. Bones avait dit qu'il aimait le spectacle. Visiblement, il avait raison.

— Quel genre de démonstration proposes-tu, ma charmante Faucheuse rousse ?

— Envoie-moi ton meilleur combattant. Je m'engage à le battre, en me servant uniquement de ce que j'ai sur moi.

Je tendis les mains et fis un tour sur moi-même pour montrer que je n'avais aucune arme, même si Ian savait déjà que j'avais été fouillée. Ce n'était pas ma faute si personne n'avait pensé à regarder mes chaussures de plus près.

— Que réclames-tu si tu gagnes ? demanda Ian.

— Je récupère l'un de mes hommes, indemne. Et c'est moi qui choisis lequel.

Ian me regarda pendant un long moment. J'arborai mon expression la plus innocente.

— D'accord, finit-il par dire.

— Bien, dis-je aussitôt. Je prends Noah.

La vache, si j'arrivais à récupérer Noah moi-même, j'aurais un gros poids en moins sur la conscience. Ian aurait la surprise de sa vie lorsqu'il se rendrait compte qu'il avait négocié la libération de son seul otage.

Bones choisit ce moment pour se lever.

— Ian, avant que ce cirque commence, j'ai une chose à régler avec toi. Très franchement, je ne serais pas venu ce soir si tu ne m'avais pas ordonné d'apparaître. C'est là tout le problème, mon Maître. Je ne veux plus être sous l'autorité de quiconque, à part la mienne. L'heure est venue. Libère-moi de ta domination.

Ian semblait avoir reçu un direct à l'estomac, mais il se reprit vite.

— Nous en discuterons plus tard, Crispin, lorsque les distractions seront moins nombreuses, dit-il en cherchant à gagner du temps sans paraître faible.

Bones désigna la foule d'un grand geste de la main.

— Aucun moment ne serait mieux choisi que celui-ci, avec toute l'assemblée réunie au grand complet, conformément à la tradition. En te quittant, je ne demande rien de plus que ce qui m'appartient de droit : les vampires que j'ai créés, et toutes mes possessions humaines. J'ai attendu ce moment assez longtemps, Ian, et je refuse d'attendre davantage.

Il avait prononcé sa dernière phrase sur un ton définitif qui n'échappa à personne.

La voix de Ian, jusque-là cajoleuse, se fit immédiatement plus sèche.

— Et si je refuse ? Tu menaces de me défier pour gagner ta liberté ?

— Oui, répondit Bones sans ménagement. Mais pourquoi en arriver là ? Nous nous connaissons depuis l'époque où nous étions humains ; ce serait idiot, nous ne pouvons pas risquer d'être détruits par notre entêtement. Relâche-moi de ton propre gré, sans que nous ayons recours à un combat, car tel est mon souhait.

Je ne parvenais pas à imaginer ce qu'on pouvait éprouver à l'égard d'une personne que l'on connaissait depuis plusieurs siècles, comme c'était le cas de Bones et Ian, dont la relation allait qui plus est au-delà de la mort. Ian n'avait rien de spécial à mes yeux, mais pour que Bones fasse tant d'efforts pour éviter d'avoir à le tuer, les liens qui les unissaient devaient être plus profonds qu'il y paraissait. Je savais que la loyauté de Bones envers Ian du fait que celui-ci l'avait transformé en vampire avait ses limites. Peut-être que Ian était un peu comme Don. Impitoyable et manipulateur lorsqu'il voulait quelque chose, mais pas vraiment méchant, dans le fond. Sinon, Bones ne se fatiguerait pas à demander sa liberté alors qu'il lui suffisait de défier Ian et de le tuer en duel pour l'obtenir. Bones était capable de tuer Ian, si les choses devaient en arriver là, et il le savait. Mais Ian, lui, le savait-il ?

Ian soupesa sa décision en silence pendant une minute. Les spectateurs attendaient sans faire un bruit. Je me raidis lorsque je le vis sortir un couteau de sa ceinture tout en fendant la foule pour se rapprocher de Bones.

Il regarda le couteau, puis Bones, et enfin retourna la lame vers l'intérieur.

— Dans ce cas, va, et sois le Maître de ta propre lignée. Ne sois plus soumis à personne, à part à toi-même et aux lois qui régissent tous les enfants de Caïn. Je t’émancipe.

Puis il tendit le couteau à Bones, qui l’accepta avec respect.

— Vous êtes tous témoins, lança Bones à la cantonade.

Plusieurs affirmations se firent entendre.

Waouh, tout s’était déroulé comme une lettre à la poste. Je m’étais imaginé que ce serait plus sanglant, ou plus cérémonieux.

Ian soupira d’un air résigné.

— Nous sommes ensemble depuis longtemps, Crispin. Cela va me paraître étrange de ne plus te compter parmi les miens. Qu’est-ce que tu vas faire ?

— Ce que ferait tout nouveau Maître d’une lignée, j’imagine, dit Bones d’un air dégagé, même si son visage se durcit. Je protégerai ceux qui m’appartiennent, quel qu’en soit le prix.

Je savais ce qu’il voulait dire par là, même si la véritable signification de sa phrase échappa à Ian.

— Plus rien ne t’oblige à rester. Tu vas partir, alors ? Ou bien préfères-tu attendre de voir si ton ancienne protégée remporte son défi ?

Bones sourit et tourna ses yeux vers moi.

— Pas question que je manque ça, mon pote. Je parie qu’elle va gagner, à moins qu’elle ait oublié tout ce que je lui ai appris.

— Permets-moi d’en douter, répondit Ian d’un ton sec.

— Quelles sont les règles du combat ? demandai-je. Sera désigné vainqueur celui qui le premier réussira à immobiliser son adversaire ?

Ian retourna à son divan et s’y cala confortablement.

— Non, mon chou, ce n’est pas de la lutte. Tu ne récupères ton copain que si tu tues ton adversaire. Par contre, ce dernier n’a pas le droit de te tuer. Mais il peut te livrer à moi dans n’importe quel état, et, s’il le fait, tu m’appartiendras.

J’enregistrai cette information, puis je laissai mes yeux passer au vert. Leur éclat perça l’air comme deux lasers émeraude, suscitant des exclamations parmi la foule. Ian leur avait dit ce que j’étais, mais ils en avaient à présent la confirmation.

— Fais sortir ton champion, Ian. Je suis prête.

Il sourit.

— Tu ne préfères pas que ton ex te souhaite bonne chance d’abord ? demanda-t-il en me montrant le plafond du doigt.

Je levai les yeux... et restai bouche bée. L’enfoiré. Noah était suspendu dans une cage accrochée au sommet du dôme. Dans le genre vue imprenable, il était servi. Il était même incliné selon un angle qui lui permettrait de ne rien rater du spectacle. Quelle position pourrie ! Il allait devoir regarder son sort se jouer en dessous de lui sans rien pouvoir faire.

Mes yeux teintés de vert croisèrent ceux de Noah, qui me regardait avec horreur. J’avais toujours su qu’il arborerait cette expression s’il découvrait ma véritable nature. Il y avait des moments où j’en avais assez d’avoir toujours raison.

— Grendel, appela Ian. Ça te dirait de m’offrir cette hybride ?

Un rire résonna à l’autre bout de la pièce. Un homme chauve se leva et émit un long sifflement appréciateur.

— Volontiers, Ian. Ce sera un véritable plaisir de la briser.

J’étudiai mon adversaire de la tête aux pieds. *Oh, oh.* Ça risquait de ne pas être simple.

Chapitre 36

Pour commencer, à présent qu'il était debout, je me rendis compte qu'il devait mesurer près de deux mètres dix. Ses bras étaient plus épais que ma taille, et ses jambes faisaient penser à des troncs d'arbres recouverts de peau. Pour une personne de son gabarit, il se déplaçait dans l'allée avec grâce et légèreté, et je sentis une boule se former au creux de mon estomac. Il était énorme et rapide ; c'était de mauvais augure. Mais ce qui m'inquiétait le plus, c'était que l'homme qui était en train de sauter dans l'arène n'était pas un vampire. C'était une goule.

J'aurais beau m'acharner et lui percer le cœur de mes talons en argent, cela ne le tuerait pas. Et je ne pourrais pas transformer ces mêmes talons en épée pour lui trancher la tête. Bon. Le combat promettait d'être intéressant.

Ian me fit un grand sourire, manifestement convaincu que la victoire ne lui échapperait pas.

— Sais-tu qui tu as en face de toi, Cat ? Je te présente Grendel, le plus célèbre mercenaire des goules. Il a près de six cents ans, et c'est un ancien stradiot des armées vénitiennes. Grendel avait pour habitude d'être payé au nombre de têtes qu'il coupait sur le champ de bataille, et cela, mon petit chou, c'était du temps où il était encore humain.

Je cherchai Bones du regard. Il haussa un sourcil. *Veux-tu que j'intervienne ?* me demandait-il en silence. Il pouvait arrêter ce petit jeu en disant que je lui appartenais, je le savais, et l'expression sur son visage me laissait entendre que Ian n'avait en rien exagéré les talents de guerrier de Grendel.

J'étudiai de nouveau attentivement la goule au crâne lisse. En effet, Grendel avait l'air dangereux à souhait, cela ne faisait aucun doute. Et je n'avais qu'une paire de hauts talons pour me défendre. Je levai les yeux vers Noah, dont le visage arborait une expression résignée. De toute évidence, il se voyait déjà comme un homme mort, quoi qu'il arrive. Je pouvais choisir la solution de facilité. Dire que j'appartenais à Bones et m'en sortir sans même un ongle cassé, mais ce n'était pas mon style. Non, je préférais affronter ce géant et gagner ma liberté plutôt que de la recevoir par défaut. Cela dit, je n'aurais pas refusé l'appui d'un canon d'artillerie.

— Ne la malmène pas trop, Grendel ; j'ai des projets pour elle plus tard, dit Ian avec un sourire satisfait.

La goule partit d'un rire sinistre.

— Je te la livrerai vivante. Après, ce sera à toi de guérir ce qui restera d'elle.

Très rassurant. Le plus discrètement possible, je fis « non » de la tête à Bones pour lui indiquer que je ne voulais pas qu'il intervienne. Puis je fis craquer mes doigts d'un air résolu en regardant Grendel approcher. La goule m'étudia d'un œil froid de professionnel.

Il devait sans doute se demander lequel de mes os il allait briser en premier.

— Pour te montrer que je n'ai pas peur, dit-il de sa voix caverneuse, je vais te laisser me donner le premier coup sans me défendre.

— Ne compte pas sur moi pour te faire la même fleur, répondis-je instantanément.

Un sourire froid apparut sur son visage.

— J’espère bien que non. Ça se terminerait trop vite, et je n’aurais pas le temps d’en profiter.

Génial. Grendel le Géant était un sadique. Qui a dit que la vie était un long fleuve tranquille ?

J’inspirai profondément... puis je bondis dans les airs en lançant mes pieds en avant de toutes mes forces. Mes talons lui percutèrent la gorge et j’exerçai un mouvement de torsion avec les jambes dans l’espoir de lui briser le cou.

Mais sans succès. Ma manœuvre ne servit qu’à arracher deux gros morceaux de peau de son cou, et je me retrouvai à cheval sur lui alors que nous tombions tous les deux, entraînés par la force de l’impact. J’atterris dans une position franchement indécente, un genou de chaque côté de son visage, avant de reculer précipitamment en me remettant debout.

Ian rit si fort que ses yeux se teintèrent de larmes roses.

— Tu ne t’es pas servie de cette tactique-là contre moi, Cat. Laisse-moi te dire que je me sens lésé.

Grendel n’était pas d’une aussi joyeuse humeur. Il se releva, frotta son cou à l’endroit où la peau arrachée repoussait déjà, et me jeta un regard très désagréable.

— Je vais te faire souffrir pour ça.

Qu’étais-je censée répondre ? Que moi non plus, je n’étais pas franchement satisfaite ?

Grendel lança son poing dans ma direction. C’était presque comique, car je ne vis qu’un mouvement flou, puis... « boum ! »... je fus projetée dans les gradins qui se trouvaient derrière moi. J’atterris sur deux femmes élégantes qui me repoussèrent obligeamment dans l’arène sans même un bonjour. Je fis une roulade dès que je touchai le sol, évitant de justesse un coup de pied qui aurait délogé mes intestins pour les faire remonter dans ma poitrine. Puis je bondis pour qu’il ne me tombe pas dessus à la manière d’un catcheur professionnel. Bon Dieu, il était incroyablement rapide ! Et il ne plaisantait pas ! Je sautai de nouveau, et son poing manqua mes côtes pour atterrir sur mon épaule. Ma clavicule se brisa dans un craquement. Puis j’en entendis un autre lorsqu’il fit une feinte vers la gauche tout en m’envoyant un uppercut droit qui me fracassa au moins trois côtes. Je m’éloignai à toute vitesse, le souffle court, mais je reçus un coup dans le dos. Manifestement, je n’avais pas été assez rapide. La tête la première, je m’étais sur le sol de l’arène. Je tentai de me relever, mais je perdis tout espoir lorsque je sentis une poigne de fer se refermer sur ma cheville.

Grendel me tira brutalement vers lui et enfonça son poing dans mes côtes. Je reculai à la dernière seconde, ce qui me permit de sauver une partie de ma cage thoracique, mais il fit éclater l’un de mes reins. Je me pliai en deux en crachant un filet de sang, à peine capable de respirer. Grendel lâcha ma cheville. Il se releva et se mit à rire.

— Alors c’est ça, la redoutable Faucheuse rousse ?

Ses paroles déclenchèrent un tonnerre d’applaudissements. Visiblement, je n’avais pas la préférence du public. Grendel salua la foule sans cesser de rire, et une colère froide s’empara de moi. Pas question que ce salopard me livre à Ian en rigolant pour montrer à quel point sa victoire avait été facile. J’allais le tuer, percluse de douleurs ou non. *Allez, Cat. Tu n’as pas dit ton dernier mot.*

— Mauviette.

J’avais prononcé ce mot en adoptant une position à moitié ramassée. Grendel s’arrêta immédiatement de rire. Il se pencha au-dessus de moi et recula sa main pour me frapper.

Au lieu de me recroqueviller sous l’effet de la peur, je fonçai en avant. Comme j’étais au sol, je disposais d’un angle d’attaque idéal pour lui infliger une morsure des plus douloureuses.

Grendel poussa un cri aigu. Je ne le mordis qu’une seule fois, car mon but principal était de le distraire, et il n’y avait rien de tel qu’un bon coup de dents dans les bijoux de famille pour qu’un type

ne fasse plus attention qu'à cette partie de son corps. Lorsqu'il se protégea d'instinct l'entrejambe, je me plaçai rapidement derrière lui et sautai sur son dos comme un singe en me servant de mes jambes pour m'accrocher à lui. Puis je plongeai mes doigts dans ses yeux.

Grendel hurla de plus belle. J'enfonçai mes doigts plus profondément dans ses orbites comme dans de la gelée, sans prêter attention au dégoût que je ressentais.

Il lança ses bras en arrière pour essayer de me frapper là où il le pouvait. Je lâchai son dos pour éviter les coups féroces et lui balayai les jambes pour le faire tomber. Même si je n'avais plus mes doigts dans ses yeux, il ne pouvait toujours rien voir, car la guérison de ses globes oculaires n'était pas encore terminée. Je n'avais qu'une poignée de secondes devant moi.

Je me jetai de nouveau sur lui en me servant de mon élan pour enserrer sa tête entre mes mains et la secouer le plus violemment possible. J'entendis un craquement, mais ce n'était pas suffisant. Je bandai tous mes muscles et tirai de toutes mes forces en m'arc-boutant sur mes jambes... puis, tout à coup, je tombai en arrière, la tête de Grendel sur les genoux, ses orbites sanglantes rivées sur moi.

— T'as oublié... de m'achever... quand j'étais à terre, parvins-je à articuler.

L'assistance, choquée, observa un moment de silence, puis plusieurs voix se mirent à parler en même temps. Je crachai un peu de sang, sans me soucier du peu d'élégance de mon geste, et je portai une main à mes côtes douloureuses. Grendel m'aurait eue s'il n'avait pas fait preuve d'une telle suffisance. Un autre coup comme le dernier qu'il m'avait assené dans l'abdomen, et je n'aurais même plus été capable de dévisser le bouchon d'une bouteille. Même à présent que le combat était terminé, j'avais l'impression d'être une rescapée d'un accident de voiture. De train, plutôt. Et d'un gros. Le visage de Grendel était tourné vers moi, sa peau déjà en train de se flétrir. Je jetai son crâne au loin avec dégoût. Certaines personnes aimaient garder des trophées. Ce n'était pas mon cas.

Je me relevai lentement et jetai un regard furieux à Ian, qui était toujours bouche bée.

— Fais... descendre... la cage.

Mes côtes cassées m'empêchaient toujours de parler correctement. Ian acquiesça, l'air pincé, et, dans un frottement métallique, Noah fut redescendu jusqu'au sol. Lorsqu'on le libéra de la cage, il nous regarda, moi et la goule décapitée, avec horreur. Puis il commença à hurler.

— Faites-le taire, ordonna Ian, agacé.

Spade s'avança immédiatement. Il dit à Noah de se taire en plongeant ses yeux verts dans les siens, et le silence revint en quelques secondes. Puis il lui fit remonter l'allée jusqu'à la porte à double battant d'où il avait regardé le combat. Je me détendis un peu. C'était l'endroit le plus sûr pour Noah, étant donné les circonstances.

À ma grande surprise, Ian commença à applaudir, mais d'un air moqueur, loin de l'ovation sincère qu'avait reçue Grendel.

— Bien joué, Faucheuse rousse ! Désormais, personne ne pourra plus dire que tu ne mérites pas ce surnom. Je suis plus qu'impressionné, comme le sont toutes les personnes présentes. Tu as prouvé que tu étais inventive, forte, et sans pitié. Tu as remporté ton défi et récupéré l'un de tes hommes. Néanmoins, j'en détiens encore trois. Que vaut leur vie à tes yeux, mon chou ? Joins-toi à moi, jure-moi fidélité, et je les relâcherai. Allons, ce ne sera pas si désagréable que cela. Il y aura même plusieurs à côté fort plaisants, comme tu le découvriras.

Ian avait souri en prononçant cette dernière phrase, me laissant clairement entrevoir ce qu'il entendait par là.

Bones se leva.

— J'en ai assez vu, Ian. Je m'en vais.

— Mais c'est le meilleur moment, protesta Ian en me jetant un clin d'œil. (Je lui répondis par un

majeur dressé. Il rit.) À croire que tu lis dans mes pensées, Cat.

Bones s'avança dans l'allée. Plus d'une centaine de personnes se levèrent également pour le suivre. Je n'en croyais pas mes yeux. Tous ces vampires étaient à lui ?

— Je n'ai plus rien à faire ici, mon pote. Je te souhaite une bonne soirée.

Il continua à avancer jusqu'à atteindre le niveau le plus proche de l'arène, puis il se retourna et sourit à Ian.

— Mais, avant de partir, je crois que je vais présenter mes respects à ton invitée d'honneur.

Ian pouffa de rire.

— Méfie-toi. Tu pourrais bien connaître le même sort que Grendel.

— J'ai toujours aimé vivre dangereusement, répondit Bones tout en sautant dans l'arène à mes côtés.

Son sourire s'élargit.

— Félicitations pour cette brillante démonstration d'absence totale de fair-play. Tous les coups sont permis avec toi ! Celui qui t'a tout appris doit être vraiment doué.

Je ris malgré mes côtes douloureuses.

— Oui. C'est une espèce de salopard arrogant.

— Tu connais le proverbe sur la bave du crapaud et la blanche colombe... Allez, mon cœur, qu'est-ce que tu dirais d'un petit baiser d'adieu, en souvenir du bon vieux temps ?

— Tu veux un baiser ? Viens le chercher.

Je pouvais voir Ian derrière Bones, sur ma droite. Il gloussa et marmonna quelque chose à son voisin à propos du sort que je réservais à Bones : j'allais probablement lui arracher les lèvres avec mes dents. Son petit rire se transforma en un sifflement outré lorsque Bones me prit dans ses bras et que je collai ma bouche sur la sienne, gardant les yeux ouverts pendant que je l'embrassais, pour couronner le tout. L'expression sur le visage de Ian valait tout l'or du monde.

— Mais qu'est-ce que... ?

Ian se leva si brutalement qu'il renversa le divan sur lequel il était assis. Je n'y prêtai pas attention, car j'aspirais le sang qui coulait de la profonde coupure que Bones s'était faite sur la langue au vu et au su de tout le monde. Elle se refermait, mais la puissance réparatrice de son sang faisait déjà effet.

Ian était consterné devant ce changement de programme. Il jeta à Bones un regard furieux, couleur vert émeraude.

— Ça suffit, Crispin ! Cat est à moi désormais, donc bas les pattes, et hors d'ici.

À ces mots, Bones resserra encore son étreinte.

— J'ai peur de ne pas être du même avis. Je trouve que mes mains sont très bien où elles sont.

— Tu es devenu fou ? (Ian bondit dans l'arène. S'il avait été humain, il aurait eu une crise cardiaque.) À quoi tu joues ? Tu oserais me défier pour une femme que tu peux à peine supporter ? Que tu n'as même pas vue depuis des années ? Ce n'est pas vraiment le comportement qu'un nouveau Maître doit montrer à sa lignée, à moins que tu me caches quelque chose ? Est-ce que c'est un prétexte pour entrer en guerre contre moi ?

Bones regarda Ian avec calme.

— Je n'essaie pas de déclencher une guerre entre nous, Ian, mais si c'est toi qui la déclenches, je la finirai. C'est très simple. Je ne te permettrai pas de la forcer à faire quoi que ce soit, mais, si elle est d'accord, je battraï en retraite. Alors, ma belle, avec qui préférerais-tu être ? Moi ou Ian ?

— Toi, dis-je aussitôt avec un sourire espiègle. Désolée, Ian, mais tu n'es pas mon genre. Sans compter que tu as enlevé mes amis pour t'emparer de moi comme d'un trophée. Je trouve ça pas cool

du tout.

Une lueur de colère s'alluma dans le regard de Ian, et il afficha un sourire menaçant.

— Tu te rappelles lorsque tu as massacré mon ami Magnus, Cat ? C'est le sort que tu viens d'offrir à l'un de tes amis.

Ian sortit alors un portable et composa un numéro sans s'arrêter de parler.

— Si tu laisses immédiatement tomber Crispin, je t'accorderai peut-être une chance de me persuader de laisser la vie sauve à cette personne. Mais je te préviens, tu as intérêt à me proposer quelque chose de très alléchant, parce que je suis dans une colère noire. Sinon, mes hommes tireront l'un de tes amis à la courte paille et l'exécuteront.

J'entendis la première sonnerie dans le téléphone de Ian. Puis la voix de Tate répondit.

— Bonjour ! dit-il joyeusement. Ici le téléphone de François.

— Passez-moi François, dit Ian d'un ton sec.

— Salut, Tate, criai-je assez fort pour que celui-ci m'entende. C'est Ian que tu as au bout du fil. Annonce-lui la bonne nouvelle.

Le rire de Tate résonna dans le téléphone.

— Ah, bonjour, Ian. François n'est pas en mesure de répondre pour l'instant. Il est coincé... par un pieu en argent dans la poitrine.

Ian referma violemment son portable et son visage de marbre devint livide.

— Tu ne détiens aucun de mes hommes en otage, Ian, dis-je d'une voix claire. C'est moi qui ai les tiens.

Chapitre 37

Ian regardait Bones comme s'il avait l'intention de lui sauter dessus sans plus attendre.

— Tu m'as trahi, dit-il en grognant.

Bones ne broncha pas.

— J'ai pris les mesures nécessaires pour m'assurer que tu ne forces pas Cat à prendre une décision malavisée. On n'est plus au XVIII^e siècle, Ian. Manipuler une femme pour l'attirer dans son lit, ça ne se fait plus.

— Si tu veux récupérer tes hommes, Ian, poursuivis-je, promets-moi de nous laisser tranquilles, moi et mes proches. Je n'ai tué aucun des tiens, et je te les rendrai tous sains et saufs. Mais avant cela, j'ai besoin que tu me promettes que tu me laisseras désormais en paix. Alors, qu'est-ce que tu choisis ? Tes hommes ou ton érection ?

Ian balaya du regard les nombreux visages qui attendaient sa décision. Puis il s'arrêta sur Bones, l'air plus que furieux, avant de planter ses yeux dans les miens.

— Bien joué, Faucheuse rousse, dit-il de nouveau, mais cette fois-ci avec un soupçon d'amertume. Il semblerait que je t'ai de nouveau sous-estimée... ainsi que le soutien dont tu bénéficies. (Il gratifia Bones d'un nouveau regard vert plein de fureur, puis fit un large geste de la main.) C'est d'accord. Tu peux partir.

Bones sourît et me prit le bras, mais je restai immobile.

— Pas si vite, dis-je en inspirant profondément. Il reste encore une question à régler.

— Chaton, qu'est-ce que tu fais ? demanda Bones à voix basse.

Sans le regarder, je me concentrais sur Ian. Si j'avais parlé à Bones de ce que j'avais l'intention de faire, il aurait protesté. Il aurait *dit* que c'était trop dangereux, et il serait peut-être même aller jusqu'à refuser de me conduire jusqu'à Ian. Mais Bones ne comprenait pas que je ne pouvais pas être arrivée jusque-là et ne pas tenter le tout pour le tout.

— Je sais qu'un vampire a le droit de provoquer en duel celui qui l'a créé. Dans ce cas, Ian, je défie mon père, Max. Si tu es ici, ça veut dire qu'il y est aussi. Dis-lui de s'avancer. En tant que vampire, je revendique le droit de l'affronter.

Bones grogna quelque chose comme « Bon Dieu, Chaton » et, à ma grande surprise, Ian se mit à rire. De bon cœur. Comme si je venais de lui raconter la meilleure blague du monde. Des larmes roses étaient même apparues au coin de ses yeux ; il les essuya, toujours pris par son fou rire.

— Qu'est-ce qu'il y a de si drôle ? demandai-je.

— Tout le monde a entendu ? s'exclama Ian à l'adresse de la foule, contrôlant suffisamment son hilarité pour faire un tour sur lui-même.

Le visage de Bones se pétrifia.

— Tu aurais dû m'en parler, Chaton, marmonna-t-il entre ses dents.

— Tu m'aurais dit d'attendre, soufflai-je en guise de réponse.

Ian rit encore plus fort.

— Oh, cela ne fait aucun doute, Cat. Vois-tu, tu viens d'admettre que tu te considères comme un vampire. Tu sais ce que cela signifie, Crispin, tout comme vous tous, qui êtes présents ! En tant que vampire, Cat, tu m'appartiens, et je te saurai gré, Crispin, de t'éloigner de ce membre de ma lignée.

— Mais c'est Max que j'ai défié, dis-je avec colère, donc il est forcé d'accepter. Et si je le tue, je n'appartiendrai qu'à moi, et personne ne pourra me revendiquer comme sa possession !

Ian éclata de rire de plus belle tandis que Bones me jetait un regard qui en disait long sur son désir de m'étrangler.

— Oh, mon chou, dit Ian, il y a deux ou trois trucs qui t'échappent. Tu pourrais effectivement défier Max pour gagner ta liberté... s'il était Maître de sa propre lignée. Mais ce n'est pas le cas. Il est toujours sous mon autorité, et toi, en tant que membre flamboyant neuf de ma lignée, tu n'es pas autorisée à me défier avant un an. Cette loi a été mise en place pour éviter que des bébés vampires trop impétueux aient les yeux plus gros que le ventre lors de leur première année. Donc, en fait, je n'avais pas besoin d'enlever tes hommes, vu que tu viens toi-même de t'offrir sur un plateau. Et j'ai bien peur que tu doives attendre trois cent soixante-cinq jours avant de pouvoir me relancer ce défi. Je me demande ce qu'on va faire pour passer le temps.

À en juger par son sourire, il était clair qu'il avait déjà quelques idées sur le sujet. Je me maudis intérieurement. Bon Dieu, pourquoi n'en avais-je pas appris plus sur les lignées avant de me lancer tête baissée dans ce projet ? Pourquoi avais-je laissé mon désir aveugle de tuer mon père me pousser à dissimuler mon plan à Bones ? Mencheres avait dit que de toutes les émotions la vengeance était la plus creuse. Visiblement, elle poussait également les gens à prendre les décisions les plus stupides.

— Sauf que je suis déjà à Bones, dis-je, sortant la carte de la propriété en désespoir de cause. Il m'a mordue et, au lit, on a fait des choses qui sont illégales dans plusieurs États !

— La lignée supplante la propriété, chère Faucheuse, dit Ian d'une voix douce. Crispin gardera certainement des souvenirs émus du temps que vous avez passé ensemble... mais il devra se contenter de souvenirs.

— Si tu permets, Ian, répondit Bones en se redressant. Tu as raison, la lignée prend le pas sur la propriété. Mais tu n'as aucune prise sur elle si elle est mon épouse.

Ian paraissait aussi déconcerté que je l'étais.

— Mais elle ne l'est pas, dit-il à juste titre.

Bones tira un couteau de sa poche. Je me raidis en pensant que c'était le signal de départ pour la mêlée générale. Mais Bones se contenta d'entailler sa paume à l'aide de la lame et de coller sa main ensanglantée contre la mienne.

— Par mon sang, tu es ma femme, annonça-il d'une voix claire. (Puis il me dit plus doucement :) J'avais rêvé de circonstances un peu plus romantiques, Chaton, mais la situation ne nous le permet pas.

— Tu es complètement fou ! s'emporta Ian en sortant son propre couteau de sa ceinture.

— Que personne ne bouge ! tonna une voix depuis le haut des gradins.

Ian se figea, et Bones, qui s'apprêtait à pointer son couteau en direction de Ian, s'immobilisa également. Une silhouette aux cheveux noirs avançait dans l'allée, et les spectateurs s'écartaient pour la laisser passer. Je n'avais pas besoin de voir son visage pour savoir que c'était Mencheres. La puissance brute qui m'avait submergée ne me laissait aucun doute.

— Mencheres, dit Bones en inclinant la tête. Mon hypothèse est-elle fondée ?

— Sur tous les points, sauf un, répondit le vampire.

— Tu as toujours pris son parti contre moi, dit Ian d'un ton sec, abandonnant la déférence

silencieuse qu'il avait initialement observée.

Bones leva les yeux au ciel.

— On ne va pas recommencer !

— Là n'est pas la question, déclara calmement Mencheres. J'ai dit que Bones avait raison sur tous les points, sauf un. Cat ne l'a pas encore revendiqué comme son époux.

Ian sauta sur l'occasion.

— Tu ne sais pas dans quoi tu risques de te laisser entraîner, Cat. Ce n'est pas comme chez les humains, qui peuvent divorcer aussi facilement qu'ils respirent. Si tu acceptes, tu seras liée à Crispin pour le reste de ta vie. Tu n'auras aucun moyen de changer d'avis, tu ne pourras pas être libérée de ton serment tant que l'un d'entre vous ne sera pas réellement mort. Si tu le trompais avec un autre homme, il serait en droit de le tuer sans que tu puisses rien y faire.

Mencheres eut un sourire sans joie.

— Oui. Une fois le mariage prononcé, il ne peut être défait.

Je détournai mes yeux de Mencheres et croisai ceux de Bones. Il haussa un sourcil en attendant ma décision.

— Tu ne crois pas que l'heure est venue pour toi de rencontrer ton père ? poursuivit Ian, tentant de faire diversion.

Ses mots avaient capté mon attention. Je me retournai rapidement pour lui faire face, et je refermai ma main sur le couteau que Bones venait de me donner.

Ian poussa son avantage.

— Je vais te proposer un marché, Cat. Un marché très différent de mon intention de départ. Tu pourras partir dès ce soir, avec l'assurance que je n'importunerai plus tes hommes et que je ne ferai jamais rien pour te rappeler que je suis dorénavant ton Maître. De plus, je te donnerai Max, pour que tu en fasses ce que tu veux. Tout ce que je demande en échange, c'est que tu refuses la proposition de Crispin et que tu te sépares à jamais de lui. Donne-moi ta parole.

Je restais bouche bée, les doigts blanchis tant je serrais le manche de la lame.

— Maximillian, approche ! cria Ian d'une voix sonore.

Les portes du hall s'ouvrirent, et Spade s'écarta pour laisser entrer un homme de grande taille. Eh bien. Visiblement, la photo ne laissait entrevoir qu'une parcelle de notre ressemblance. À le voir en chair et en os, le doute n'était plus permis. J'étais son portrait craché.

En état de choc, je libérai ma main de celle de Bones. Max avança jusqu'au bord de l'arène et s'arrêta. Je fis les quelques pas qui nous séparaient encore.

Ses cheveux étaient roux, aussi brillants et épais que les miens. Mon Dieu, ces yeux, gris argenté, exactement comme les miens. Il avait les pommettes saillantes, la bouche charnue, le nez droit, la mâchoire carrée... Il me ressemblait en tous points, mais dans un genre plus masculin. Même la manière dont il se tenait évoquait la mienne. J'avais l'impression de regarder dans un miroir doté du pouvoir d'inverser les sexes et, pendant une minute, je restai à le regarder, comme paralysée.

De son côté, Max ne disait rien. Son visage exprimait un mélange de méfiance et de résignation tandis que ses yeux passaient de Ian à moi. Mais il ne demanda aucune grâce. À aucun de nous. Était-ce de la bravoure... ou bien comprenait-il simplement que cela ne l'avancerait à rien ?

Je retrouvai enfin ma voix.

— Sais-tu ce que je me suis juré de faire quand ma mère m'a appris ce que j'étais et dans quelles circonstances j'avais été conçue ?

Je me glissai le plus près possible de lui sans le toucher. Sa posture était raide, comme celle des statues dans le jardin. Seuls ses yeux bougeaient, et ils me suivaient avec une attention extrême.

Je frôlai ses épaules du bout des doigts tout en lui tournant autour. Il tressaillit, et j'émis un petit rire hargneux.

— Oh, Max, je peux évaluer ta puissance, et elle n'est vraiment pas très élevée. Je suis beaucoup plus forte que toi, mais tu dois le savoir, pas vrai ? C'est pour ça que tu as essayé de me faire sauter la tête, de peur que ce soit moi qui te trouve en premier. Sais-tu depuis combien de temps je rêve de te tuer ?

Il se taisait toujours. Ian m'adressa un regard inquisiteur, mais je n'en tins pas compte. De toute évidence, il n'était pas au courant de là tentative d'assassinat qu'avait orchestrée Max. Je tournais autour de mon père, de plus en plus furieuse de son silence.

— La première fois que j'ai entendu parler de toi, c'était à mon seizième anniversaire. Et qu'est-ce que j'ai eu en cadeau ? La vérité toute nue sur le cauchemar de mon hérité. Alors je me suis juré qu'un jour je te trouverais et que je te tuerais. Pour te faire payer le viol de ma mère. Tu as entendu ce que Ian vient de me proposer ? Ta tête, avec les oreilles et la queue !

La fureur suintait de tous mes pores, et je plantai mes yeux luisants dans les siens lorsque je lui fis de nouveau face.

— Alors, Max, qu'est-ce que tu en penses ? Sacré cadeau, hein ? Qui pourrait refuser ? C'est vrai, dans toute ma vie tordue, anormale et ratée, je n'ai jamais rien tant désiré que ta mort !

Je tenais le couteau que Bones m'avait donné d'une main tremblante. J'avais une furieuse envie de le lui enfoncer dans le cœur. Finalement, après l'avoir encore longuement regardé, je ricanai de nouveau, d'une voix douce-amère. Mon besoin de vengeance avait déjà failli me coûter Bones une fois, cette nuit. J'allais éviter de commettre la même erreur une seconde fois.

— Pauvre merde, pour la seule et unique fois de ta vie, tu vas pouvoir tenir ton rôle de père, parce qu'il y a quelqu'un qui a plus d'importance à mes yeux que ta mort. Félicitations, ordure. Tu viens de mener la mariée à l'autel.

Au lieu de plonger le couteau dans le cœur de mon père, je fis une entaille sur la paume de ma main et la collai à celle, pâle, qui était toujours tendue vers moi.

— Liés à jamais, hein ? Ça me va. Par mon sang, Bones, tu es mon époux. C'est ce que je suis censée dire ? C'est bien ça ?

Bones m'embrassa avec une telle vigueur que je me pliai en arrière, et j'en conclus que c'était là sa réponse.

Chapitre 38

Max ne se décida à parler que lorsque Bones me releva après m'avoir embrassée. Il me détailla du regard et sourit d'un air glacial.

— Si tu échoues la première fois, persévère. Tu crois à ce principe, petite fille ? Moi, oui. Toi et moi, on se retrouvera, tu peux me croire sur parole.

— C'est une menace ? demanda Bones à Ian avec une courtoisie froide tandis que je soutenais le regard d'acier de mon père. Tu devrais peut-être lui rappeler que le premier qui s'en prend à ma femme – ou à un membre de sa famille, comme son oncle – me déclare la guerre à moi aussi. Est-ce ta position, Ian ? Est-ce qu'il parle pour toi ?

Ian jeta un regard menaçant à Max.

— Non, pas du tout, et il n'a rien d'autre à ajouter sur le sujet. N'est-ce pas, Max ?

L'intéressé balaya du regard la foule des vampires de la lignée de Bones, qui l'observaient également d'un air hostile.

— Non, je n'ai rien à ajouter, répondit-il. (Mais son ton indiquait qu'il aurait eu encore beaucoup à dire dans d'autres circonstances.) Mais j'ai une remarque à propos de sa mère. (Il posa de nouveau ses yeux sur moi.) Tu as été mal informée. J'ai couché avec elle, ça oui. Mais je ne l'ai pas violée.

Bones, sentant que j'étais sur le point d'exploser, me serra plus fermement contre lui. Ian l'avait senti lui aussi.

— Tu as laissé passer ta chance, Cat, et cela marche dans les deux sens. Max est à moi et il est sous ma protection. Si tu lèves la main sur lui, j'assimilerai ton geste à une déclaration de guerre.

Je repris le contrôle de mes nerfs. *Plus tard, ailleurs.* Pas ici, où cela tournerait au bain de sang entre la lignée de Bones et celle de Ian.

— Tu as probablement violé tellement de femmes que tu ne te souviens même plus de qui elle est, finis-je par dire après avoir retrouvé mon calme.

Max sourit.

— On n'oublie jamais sa première fois, et elle a été ma première fois après ma transformation. C'était une jolie brune avec de grands yeux bleus et de beaux seins bien ronds. Si jeune, si ardente. Si fraîche. J'ai pris énormément de plaisir à la sauter à l'arrière de cette voiture, et la seule fois où elle s'est plainte, c'est quand je me suis arrêté. Elle a ouvert les yeux, elle a vu la lueur verte dans les miens, ainsi que mes crocs... et elle s'est mise à hurler à tue-tête. À pleurer, aussi. Elle est devenue hystérique et a commencé à brailler que j'étais un rejeton de l'enfer, ou un truc de ce genre. C'était marrant. Si marrant que je n'ai même pas essayé de la contredire. Je lui ai dit qu'elle avait raison, que j'étais un démon. Que tous les vampires étaient des démons et qu'elle venait d'en laisser un la baiser. Ensuite, j'ai bu son sang jusqu'à ce qu'elle arrête de couiner et qu'elle s'évanouisse. Voilà, petite fille, ce qui s'est *vraiment* passé entre ta mère et moi.

— menteur, crachai-je.

Il afficha un sourire cruel, chargé de sous-entendus.

— Demande-le-lui.

Max avait un don pour le mensonge, cela ne faisait aucun doute. Une personne capable de conspirer pour faire assassiner sa propre fille ne verrait pas le moindre inconvénient à mentir comme un arracheur de dents si le besoin s'en faisait sentir, pourtant... je n'étais pas vraiment sûre que son histoire était fausse. Depuis toujours, ma mère avait affirmé de manière véhémence que tous les vampires étaient des démons. Je m'étais dit que c'était sa façon d'exprimer sa répugnance, mais il y avait peut-être autre chose. Si Max lui avait *vraiment* dit qu'il était un démon, que tous les vampires étaient des créatures de l'enfer, cela expliquerait ses sentiments mitigés à mon égard, ainsi que son refus borné de voir les vampires autrement que comme des incarnations du mal.

— Tu te rappelles très bien sa mère, on dirait, lança Bones sur le ton de la conversation tandis que je me débattais intérieurement avec ce que je venais d'apprendre.

Max ne se départit pas de son horrible petit sourire.

— C'est ce que je viens de dire, non ?

— Comment s'appelait-elle ? demanda-t-il, toujours sur le même ton.

— Justina Crawford, lui répondit Max d'un ton sec. Qu'est-ce que tu veux savoir d'autre, la couleur de sa petite culotte ?

Tout à coup, Bones sourit, mais son sourire était loin d'être agréable.

— Quand Ian a compris que tu étais le père de Cat, j'imagine qu'il t'a aussi dit qu'elle avait très envie de te voir mort. Ça t'a fichu une peur bleue, hein ? Tu venais de découvrir qu'une personne assez forte pour te faire la peau était sur tes traces. Tu te souvenais de sa mère – et très bien, comme tu viens de le prouver –, et quoi de plus facile que de retrouver le nom de l'enfant auquel elle avait donné naissance il y a tout ce temps ? Tu as donné ces informations à un tueur à gages du nom de Lazarus, n'est-ce pas ? Tu lui as demandé de tuer le couple qui vivait dans son ancienne maison pour l'attirer dans un piège, mais même lorsqu'elle s'y est précipitée tête baissée, il n'a pas réussi à la tuer. Là, tu as dû commencer à avoir très peur, et tu as décidé de t'en prendre à elle par la seule source dont tu disposais. Ton frère. Tu savais qu'il l'enverrait aux trousses de Ian, c'était inévitable, et tu as fouillé jusqu'à ce que tu trouves une taupe dans son entourage. Une personne qui aurait accès à ses coordonnées et pourrait les transmettre à un autre tueur ; une personne qui, surtout, connaîtrait ses points faibles. C'était bien joué, mon pote, mais je suis au regret de t'annoncer que ton petit rongeur et son complice ont été exterminés.

— Espèce d'enfoiré ! soufflai-je alors que toutes les pièces du puzzle se mettaient en place.

— Qu'est-ce que c'est que cette histoire ? demanda Ian sur un ton de suspicion.

— Max l'avait trouvée bien avant moi, mais il avait gardé l'info pour lui. Il agit dans ton dos depuis des mois, Ian, en essayant de la faire assassiner pour protéger sa minable existence. Pas très loyal de sa part, non ?

— Je ne sais pas de quoi il parle, insista Max.

Je regardai sans ciller l'homme qui était mon père et je me rendis compte, sans l'ombre d'un doute, que ce qu'il venait de dire était bel et bien un mensonge. À en juger par l'expression sur le visage de Ian, lui aussi le savait.

— Tu as des preuves, Crispin ?

Son calme apparent ne trompait personne. Les yeux de Ian étaient devenus complètement verts.

Bones acquiesça.

— J'ai des copies de relevés bancaires et de transactions concernant sa dernière tentative d'assassinat. Ce crétin s'est servi d'un compte personnel pour payer la taupe employée par son oncle,

et si tu te donnes la peine de vérifier, tu verras que ce compte est celui de Max. Tu trouveras également les traces d'un autre gros transfert de fonds en avril, qui coïncide avec l'assassinat des personnes qui vivaient dans l'ancienne maison de Cat.

Le contour des lèvres de Ian pâlit. J'adressai un sourire malveillant à Max.

— Oh, oh. On dirait que quelqu'un va avoir des ennuis.

D'accord, ce n'était pas comme s'il allait être exécuté sous mes yeux, mais, à voir l'expression de Ian, Max n'allait certainement pas tarder à regretter que j'aie finalement renoncé à le tuer quelques minutes plus tôt.

Ian regarda une dernière fois Bones, longuement ; puis se détourna en indiquant sèchement à Max de le suivre.

— Hé, Max ! dis-je alors qu'il sortait de l'arène dans le sillage de Ian. Surveille tes arrières ! Tu pourrais recevoir un couteau dans le dos.

Je vis ses épaules se crispier, mais il ne se retourna pas. Il franchit la grande porte à double battant, puis disparut. *On se reverra*, lui promis-je silencieusement. *À présent, je sais qui tu es, et tu auras beau fuir, je te retrouverai.*

Ce qui me surprit peut-être le plus, ce fut de voir les autres vampires commencer eux aussi à se disperser sans qu'un seul d'entre eux profère une seule menace. Visiblement, ils avaient pris Bones au sérieux lorsqu'il avait dit que le premier qui me chercherait des noises aurait affaire à lui, mais aussi au reste de sa lignée.

Spade se fraya un chemin jusqu'à l'arène et assena une tape amicale sur l'épaule de Bones.

— La vache, mon vieux. Marié, toi ? Décidément, j'aurai tout vu.

Bones se détendit enfin et sourit à son ami.

— Charles, dit-il en l'appelant par son nom humain, je crois qu'on aurait besoin d'un taxi.

Spade nous conduisit jusqu'à l'aérodrome, où l'hélicoptère que j'avais pris pour venir nous attendait pour nous ramener à l'entrepôt. Une fois sur place, Bones libéra les six hommes de Ian en leur disant qu'ils pouvaient partir. Ils semblaient stupéfaits d'être relâchés aussi facilement, mais ils ne posèrent aucune question et s'évanouirent dans la nuit. Nous nous arrê tâmes de nouveau pour déposer Spade avant de nous rendre au QG. Lorsque nous arrivâmes, j'étais épuisée, moralement et physiquement, mais il nous restait encore des choses à régler.

Dès notre arrivée, nous allâmes tous les cinq directement dans le bureau de Don. Mon oncle fronça les sourcils – était-il embarrassé ? –, et il détourna aussitôt les yeux de ma tenue. Ah oui. J'avais oublié que j'étais à peine habillée.

— Euh... Cat, vous ne voulez pas passer une blouse ou... quelque chose ?

Bones ôta sa veste.

— Tiens, ma belle, enfile ça avant que ton oncle devienne tout rouge. Ça vaut mieux de toute façon, parce que j'étais sur le point de sonner les cloches à Juan, qui semble vouloir mémoriser la courbe de tes fesses.

Je pris la veste qu'il me tendait et jetai un regard mauvais à Juan. Ce dernier me sourit, aussi peu repentant qu'à son habitude.

— Qu'est-ce que tu croyais ? Il ne fallait pas la faire parader devant moi, *amigo*, si tu ne voulais pas que je regarde.

— Étant donné que vous êtes tous là, j'en déduis que l'opération s'est bien déroulée. (Comme toujours, Don allait droit au but.) Cat, vous avez demandé que Noah Rose soit transféré directement à l'hôpital ? Qu'on mette sa voiture en miettes et aussi qu'on monte une histoire d'accident bidon ?

— Exactement. Bones risque de mettre vos spécialistes du lavage de cerveau au chômage, Don.

Noah n'a aucune idée de ce qui lui est arrivé cette nuit. Tout ce dont il se souviendra, c'est qu'il a eu un accident de voiture et qu'il doit appeler son assurance demain matin. Vous n'avez pas à vous inquiéter à son sujet.

— Tu sais, ça soulève une excellente question. (Tate jeta un regard hostile à Bones.) Qu'est-ce qui nous dit qu'il ne contrôle pas nos cerveaux depuis le début ? C'est peut-être lui qui vous a donné l'idée de le faire entrer dans notre équipe, Don !

Bones répondit pour Don.

— Il sait que ce n'est pas le cas. Tout d'abord, tout ce qui se passe dans ce bureau est enregistré par une caméra à alimentation autonome cachée dans le plafond. Je l'entends, vieille branche, ajouta-t-il en réponse à l'expression ahurie de Don. Bien entendu, j'aurais très bien pu vous faire croire que vous aviez assisté à ces événements, mais vous vous êtes affolé dès que vous avez su que votre nièce couchait avec un vampire. D'ailleurs, vous avez franchi le pas. Vous avez bu du sang de vampire pour vous immuniser contre le contrôle mental. Je peux le sentir sur vous.

L'expression de Don confirmait ce que Bones – venait de dire. Je hochai la tête.

— Vous ne me ferez donc jamais confiance, n'est-ce pas ? Bon, je suis fatiguée, alors abrégeons. Ian et Max sont toujours en vie, mais ils ne nous gêneront plus, ni vous ni moi. C'est réglé. Selon les lois des vampires, Bones m'a en quelque sorte... euh... épousée.

Don commença à s'arracher frénétiquement les poils des sourcils.

— Quoi ?

J'expliquai brièvement les lois qui régissaient nos liens, puis je haussai les épaules.

— Du point de vue humain, je suis toujours célibataire. Mais aux yeux des morts-vivants, par contre, je suis mariée à Bones, et nous sommes dorénavant pieds et poings liés. Désolée de n'avoir pu donner à Max la récompense qu'il méritait, Don, mais, un jour, je l'aurai. Je vous le promets.

Il me jaugea de ses yeux gris acier, semblables à ceux de mon père. Enfin, il afficha un faible sourire.

— Je lui ai donné sa récompense. Je vous ai envoyée à ses trousseaux.

Une boule se forma immédiatement dans ma gorge, et je fus forcée de cligner des yeux.

— Il reste une chose dont nous n'avons pas discuté, dit Bones à ma grande surprise.

— D'accord, mais fais vite. Je vais m'endormir sur place.

— Hier, Tate m'a dit que votre copain avait bu du sang de vampire pendant son agonie. C'est un détail très important.

Je fronçai les sourcils avec lassitude.

— Pourquoi donc ? Ça n'a pas pu le transformer en vampire. Il n'a avalé que quelques gorgées, tout au plus. On l'a enterré trois jours plus tard et, crois-moi, il était bien *mort*.

— Je n'en doute pas, si l'on parle de vampires ou d'humains. Mais il existe une autre race, n'est-ce pas ?

Nous le regardâmes tous, interloqués. Bones poussa un soupir résigné.

— Les vampires et les goules forment des races sœurs, comme je te l'ai déjà dit. Tu sais qu'un humain se change en vampire lorsqu'il perd quasiment tout son sang, puis boit longuement le sang d'un vampire. La genèse d'une goule est assez proche de ce processus. On commence par blesser mortellement un humain, puis on lui fait boire du sang de vampire, mais pas assez pour le garder en vie. Une fois qu'il est mort, la goule prend le cœur de l'homme et l'échange avec le sien. Une goule peut survivre avec le cœur arraché, ce qui explique pourquoi la décapitation est le seul moyen de les tuer. Une fois les cœurs échangés, il suffit de verser du sang de vampire sur la transplantation. Cela a pour effet de l'activer, même si ce n'est pas le terme idéal, et de donner naissance à une nouvelle

goule.

Je commençais à intégrer le sens de ses paroles. Je revis tout à coup le visage de Rodney la nuit précédente, lorsqu'il avait regardé Bones et dit : « Dur. » Il ne parlait pas du meurtre de Dave. Il faisait allusion à sa possible résurrection.

— Dave est mort depuis des mois, Bones. Enterré après avoir été gorgé de formaldéhyde. Mais tu me dis que c'est possible ? Ça l'est forcément, sinon tu n'en parlerais pas. Mon Dieu, je n'arrive pas à le croire.

— C'est possible, mais est-ce que tu veux que cela se produise ? Ce serait toujours ton ami, avec tous ses souvenirs et la même personnalité, à une exception près : son régime alimentaire. Les goules mangent principalement de la viande crue, mais, de temps à autre, elles doivent varier leur menu, et tu *sais* de quoi je veux parler.

— Bon Dieu, marmonna Tate.

Je pensais la même chose que lui. Tout à coup, je n'avais plus faim.

— Faites abstraction de votre aversion instinctive quelques instants, poursuivit Bones. En temps normal, je n'envisagerais même pas de participer à la transformation d'une personne sans son consentement, mais vu qu'il n'est pas en état de nous donner son avis, c'est vers vous que je me tourne. Vous étiez ses amis ; à votre avis, qu'est-ce qu'il aurait choisi ? De rester mort et enterré... ou de sortir de son cercueil ?

La possibilité de retrouver Dave, de le revoir marcher, parler, raconter des blagues, de le revoir parmi nous tout simplement, était bien réelle. Tout à coup, je ne me sentais plus fatiguée du tout.

— Devons-nous décider tout de suite ? demanda Don.

Bones acquiesça.

— Normalement, la résurrection se fait au moment de la mort, pour des raisons évidentes. Chaque jour qu'il passe dans la terre diminue les chances de réussite. Dans la situation actuelle, il faudra un grand pouvoir pour y arriver. Rodney a proposé de le prendre sous son aile, Chaton, mais il veut quitter la région à cause de cette histoire avec Ian. Il a sa propre lignée, ce qui fait qu'il n'est pas sous ma protection, et il craint que Ian tente de se venger sur tous ceux dont il n'a rien à craindre. Il part demain ; donc, si ça doit se faire, il faut que ce soit cette nuit.

— Si votre ami s'en va, qu'arrivera-t-il à Dave, si nous choisissons de le transformer ? demanda Don, dont le sens pratique avait repris le dessus. Partira-t-il avec lui ?

Bones balaya son inquiétude d'un revers de la main.

— Pas nécessairement. Je pourrais m'occuper de lui. Les vampires servent de parents d'adoption aux goules depuis des millénaires, et vice versa. Comme je vous le disais, nos races sont sœurs. Après quelques semaines d'ajustement, vous le récupéreriez en meilleur état qu'avant.

— Mettons que l'on accepte et que Dave décide qu'il préfère être mort que mort-vivant. Dans ce cas-là, qu'est-ce qui se passe ?

Tate semblait tourmenté par cette idée. Elle m'avait aussi traversé l'esprit.

— Dans ce cas, son souhait sera exaucé, dit doucement Bones. Il est déjà mort et, s'il veut retourner à son cercueil, c'est ce qui se passera. C'est pour cette raison que nous aurons une épée près de sa tombe. Ce sera rapide, et il retrouvera son état d'origine.

J'eus la nausée en imaginant la scène. Toutes les personnes présentes semblaient partager mon dégoût. Bones serra ma main dans la sienne.

— Si aucun d'entre vous ne peut l'accepter en tant que goule, alors ne vous attendez pas à ce qu'il s'accepte lui-même. Il doit pouvoir compter sur votre soutien le plus total, sinon autant mettre fin à cette conversation. Sa transformation en goule ne changera pas la personne qu'il est, seules ses

capacités se trouveront modifiées. Il sera plus fort, plus rapide, et doté de sens plus affûtés, mais il restera le même homme. N'est-il donc pas plus important à vos yeux que le dégoût que vous inspire le contenu de son assiette ?

— Oui, dit Juan, les yeux brillant de larmes contenues. On le réveille et on lui laisse le choix. C'est mon ami et il me manque. Je me moque de ce qu'il mange.

J'avais de nouveau la gorge nouée, plus que jamais. À côté de moi, Cooper haussa les épaules.

— Je ne le connaissais pas très bien, donc mon avis est loin d'être le plus décisif. Cela dit, si Cat supporte d'être un demi-monstre, pourquoi Dave n'arriverait-il pas à supporter d'en être totalement un ? À mon avis, c'est peut-être même plus simple.

Tate regardait Bones d'un air calme et calculateur.

— Ce qu'on pense, tu n'en as rien à foutre. Si tu proposes de le faire, c'est uniquement pour elle.

— Tout à fait, répondit Bones aussitôt. Mais ce sera mieux pour vous aussi, non ? C'est une chance pour vous.

— Ouais, bon, je suis d'accord, mais je pense que t'as que de la gueule et que t'es pas capable de le ramener à la vie. Cela dit, je serai ravi de te présenter mes excuses si je me trompe.

Don et moi étions les seuls à ne pas encore avoir ajouté notre grain de sel, même si l'heure de la décision était venue. Il avait presque arraché tous les poils de son sourcil lorsqu'il se décida à regarder Bones.

— Nous avons un précepte dans l'armée : ne jamais laisser un seul homme derrière. Cela ne nous est encore jamais arrivé en mission, et je n'ai pas l'intention de commencer aujourd'hui. Ramenez-le.

Il ne restait plus que moi. Je pensai à Dave, et j'imaginais avec frayeur l'échec d'une telle tentative. Ou pire encore, qu'il revienne à la vie et qu'il opte pour le suicide, incapable d'accepter sa nouvelle nature. Finalement, je pensai aux derniers mots presque incompréhensibles que Dave avait prononcés alors qu'il agonisait dans mes bras : « ... *me... laisse pas... ourir...* » Cela me décida.

— Vas-y.

Chapitre 39

Le cimetière avait été mis complètement en quarantaine. Même l'espace aérien avait été fermé. Mon équipe au grand complet était en place sur le périmètre. Un peu plus loin, d'autres gardes étaient en alerte. Don ne voulait pas prendre le moindre risque d'être interrompu. Il faisait même filmer la scène : parmi la dizaine d'hommes qui se trouvaient à proximité de la tombe, l'un tenait un Caméscope.

Rodney jeta un coup d'œil à cette mise en scène et hocha la tête.

— Je rêve. Regardez-moi tout ce cirque.

Il faisait référence à la centaine de soldats qui se trouvaient sur les lieux. La présence de la caméra mettait Rodney mal à l'aise. Il n'avait qu'une confiance très limitée dans le gouvernement, et il n'appréciait pas que des militaires encerclent le cimetière.

Bones, quant à lui, n'en avait cure. Lorsque l'heure arriva enfin, il leva trois doigts. Trois hommes issus de la dizaine de volontaires de notre unité s'avancèrent. On aurait pu utiliser des pochettes de plasma, mais, selon Bones, le sang frais était plus efficace. Mes trois lieutenants et moi-même ne figurions pas au menu de la soirée, car il voulait que nous gardions toutes nos forces en cas de pépin. Pour la décapitation de Dave, par exemple. Il y avait une épée à mes pieds, au cas où. J'avais insisté pour la manier moi-même si les choses devaient en arriver là. Dave était mon ami. S'il souhaitait mourir une seconde fois, ce serait de la main de quelqu'un qui l'aimait, même s'il n'en tirerait probablement pas la moindre consolation.

Une équipe médicale était à nos côtés, discrètement installée hors de vue. Après s'être fait quasiment saigner à blanc par Bones, les trois hommes titubèrent jusqu'aux médecins. Ils seraient transfusés sur place et bénéficieraient de toutes les commodités offertes par la science moderne.

Le cercueil avait été sorti de terre. Le simple fait de le voir était douloureux. Toutes les fermetures avaient été cassées et les spots illuminèrent le visage de Dave une fois le couvercle ôté. Malgré la nuit noire, nous étions sous une tente. Don avait tellement peur que quelqu'un nous surprenne qu'il avait exigé cette protection supplémentaire, pour couronner le tout. Jouer au réanimateur de cadavre le rendait franchement nerveux.

Rodney sortit un couteau incurvé spécialement conçu pour l'opération qu'il s'apprêtait à conduire. Nous nous rapprochâmes tous les cinq alors que le corps de Dave était sorti de son cercueil et allongé sur le sol.

— Dieu tout-puissant, marmonna Tate lorsqu'il vit Dave en pleine lumière.

Je lui saisis la main et me rendis compte qu'elle tremblait. Tout comme la mienne. Même Juan frissonnait à côté de moi, et je lui attrapai également la main. Ma poigne se durcit lorsqu'ils découpèrent ses vêtements à partir de la taille.

J'étouffai un cri en voyant l'effrayante lame incurvée pénétrer dans la poitrine de Dave aussi facilement que dans du beurre. Rodney découpa une large portion de sa cage thoracique pour mettre au

jour son cœur et les organes qui l'entouraient. Nonchalamment, Bones posa le morceau découpé sur un plateau, comme s'il était serveur dans un restaurant.

Une pensée macabre me traversa furtivement l'esprit : *Qui a commandé les côtes ?*

Rodney ôta sa chemise et la plia soigneusement avant de la déposer à une distance respectable du cercle. Un pantalon de rechange l'y attendait déjà. Puis il se baissa à côté de Bones, qui ne portait qu'un short sombre.

Sa peau luisait sous les lumières fluorescentes, mais, pour une fois, elle n'éveillait en aucune façon mon admiration habituelle. Cela devait venir du fait qu'il était en train de plonger ce même couteau sous la cage thoracique de Rodney avant de le remuer puis d'extraire le cœur de la goule.

Deux des futurs donneurs de sang vomirent. Les autres semblaient sur le point de les imiter. Je ne pouvais pas le leur reprocher, mais, Dieu merci, ma gorge resta sèche. Rodney resta étonnamment silencieux durant toute l'opération, ne poussant que quelques grognements avant d'informer Bones qu'il ne perdait rien pour attendre. Ce dernier eut un ricanement sinistre. Il plaça ensuite le cœur de Rodney sur un autre plateau, puis tous deux reportèrent leur attention sur Dave.

Le trou qu'ils avaient fait dans sa poitrine simplifiait beaucoup l'opération suivante. « Clic, clic, clic », et ils avaient extrait le cœur de Dave. Rodney le fit entrer sans cérémonie dans sa cage thoracique tandis que Bones installait l'ancien cœur de la goule dans le corps de Dave. Une fois satisfait de son œuvre, il se pencha au-dessus du torse de Dave et enfonça profondément le couteau dans sa propre gorge.

Ce fut moi, et non lui, qui poussai un cri étouffé en le voyant avec la gorge tranchée. Bones m'avait avertie que le spectacle serait difficilement soutenable, mais je ne m'en rendais vraiment compte qu'à ce moment précis, devant le fait accompli. Faisant appel à son pouvoir, il força le sang à sortir de son corps. Celui-ci giclait en jets écarlates. Il dut se trancher la gorge à trois nouvelles reprises, car la plaie se refermait automatiquement, et j'entendis de nouveau des vomissements du côté de mes hommes. Lorsque le flot rouge ralentit enfin, Bones posa le couteau et fit signe au reste des donneurs.

— Remuez-vous, sifflai-je en les voyant hésiter.

Un par un, les sept hommes s'agenouillèrent, laissant Bones boire à leur cou avant de repartir en trébuchant. L'air se chargea d'énergie. J'eus des frissons en la sentant passer sur moi. Le sang continuait à s'engouffrer dans la poitrine de Dave, débordant de la cavité, puis mon propre cœur cessa momentanément de battre lorsque je vis son doigt tressaillir.

— Nom de Dieu, murmura Tate.

La main de Dave se referma lentement, puis s'étendit. Ensuite ce fut le tour de ses pieds, ses orteils s'agitant sporadiquement tandis que le flot du sang de Bones pénétrait de nouveau dans son corps.

— Il lui en faut plus. Faites venir six autres hommes, aboya Rodney, car Bones, avec sa gorge tranchée, était dans l'incapacité de parler.

Je répétais l'ordre en criant, incapable de détourner les yeux. J'entendis des mouvements au loin qui m'indiquaient qu'on trouvait de nouveaux donneurs. Rodney les maintenait devant Bones assez longtemps pour que ce dernier ait le temps de faire le plein, puis chaque homme était mené tant bien que mal jusqu'au centre médical. J'espérais qu'ils avaient prévu assez de plasma, car l'opération nécessitait beaucoup plus de sang que nous l'avions prévu.

Lorsque Dave tourna la tête sur le côté et qu'il ouvrit les yeux, je tombai à genoux. Rodney replaça le morceau de cage thoracique précédemment prélevé sur la poitrine de Dave, comme s'il emboîtait deux pièces d'un puzzle. Bones frotta le torse de Dave avec le sang dans lequel il baignait, et je dus

m'y reprendre à deux fois avant de réussir à articuler un mot.

— Dave ?

Sa bouche s'ouvrit et se referma, puis il me répondit d'une voix éraillée tandis qu'un flot de larmes coulait sur mes joues :

— Cat ? Est-ce que... le vampire... s'est échappé ?

Mon Dieu, il se croyait toujours dans la grotte de l'Ohio ! C'était logique, car c'était son dernier souvenir. Bones et Rodney s'écartèrent. Juan pleurait et marmonnait des choses en espagnol.

Tate s'agenouilla, abasourdi, avant de toucher la main de Dave et de fondre en larmes lorsque ce dernier lui serra les doigts.

— Je n'arrive pas à y croire. Bon Dieu, je n'arrive pas à y croire !

Dave nous regarda tous les trois en fronçant les sourcils.

— Qu'est-ce qui s'est passé ? Vous faites tous de ces têtes... Je suis à l'hôpital ?

J'ouvrais la bouche pour répondre lorsqu'il se rejeta tout à coup en arrière et s'assit.

— Il y a un vampire ! Qu'est-ce que...

Il remarqua enfin le sang. Bones, qui était assis à quelques pas de là, en était lui aussi recouvert. Je maintins Dave par les épaules et m'adressai à lui aussi rapidement que possible.

— Attends un peu avant de bouger. Ta poitrine ne s'est pas complètement ressoudée.

— Quoi ?

Il baissa les yeux sur son torse, puis regarda autour de lui avant d'apercevoir le cercueil et la pierre tombale portant son nom.

— Dave, écoute-moi, dis-je d'une voix pâteuse. Ne t'inquiète pas à propos du vampire ; il ne te fera aucun mal. Pas plus que la goule à côté de lui. Tu... tu n'as pas été blessé dans la grotte. Tu as été tué. C'est ta tombe, et voici le cercueil dans lequel tu es resté pendant les trois derniers mois. Tu es mort ce jour-là, mais... on t'a ramené à la vie.

Il me regarda comme si j'étais folle, puis un sourire à fendre le cœur apparut sur ses lèvres.

— Tu essaies de me faire peur parce que j'ai rompu la formation. Je savais que tu serais furieuse, mais je n'aurais jamais cru que tu irais si loin...

— Elle n'essaie pas de te faire peur, dit Tate d'une voix rauque, les joues baignées de larmes. Tu es mort. On t'a vu mourir.

Dave, affolé, regarda Juan, qui s'avança pour le prendre dans ses bras, la gorge serrée.

— *Mi amigo*, tu étais mort.

— Mais que... comment...

Je me dirigeai vers Bones et Rodney et posai une main sur chacun d'entre eux.

— On a pris une décision, Dave, et à présent c'est à toi d'en prendre une. Ces deux-là t'ont ramené à la vie, mais il y a un prix à payer. Ton humanité est morte avec toi, et rien ne peut plus rien y changer. Si tu es avec nous aujourd'hui... c'est uniquement parce que tu es devenu une goule. Si tu savais comme je suis désolée de ne pas t'avoir prévenu à temps lorsque le vampire est sorti de la grotte. Il t'a tué, mais tu peux reprendre le cours de ton existence... en tant que mort-vivant.

La dénégarion se lisait sur son visage alors qu'il nous regardait. Il balaya du regard la scène qui l'entourait, puis s'arrêta sur sa tombe.

— Écoute, mon pote, passe la main sur ton cou, dit Bones d'un ton pragmatique. Tu n'as pas de pouls. Prends ce couteau. (Il désigna du doigt l'instrument dont il s'était servi pour le ressusciter.) Fais-toi une entaille dans la main. Regarde ce qui se passe.

Prudemment, Dave plaça deux doigts sur sa gorge et attendit. Il écarquilla les yeux. Il saisit ensuite la lame ensanglantée et s'entailla rapidement l'avant-bras : un mince filet de sang apparut puis

sa peau se referma proprement. Il se mit à hurler.

J'abandonnai la place où je me trouvais et je pris ses mains dans les miennes.

— Dave, crois-en mon expérience, on peut survivre à une surprise de ce genre. On est ce qu'on fait de sa vie, quoi qu'il advienne. Quoi qu'il advienne, tu m'entends ? Tu es toujours toi. Tu continueras à rire, à pleurer, à faire ton boulot, à perdre au poker... on tient tous à toi, je te le jure ! Tu es plus qu'un simple pouls ! Tellement plus.

Il se mit à pleurer, et des larmes roses coulèrent de ses yeux. Juan, Tate et moi l'entourâmes pour l'étreindre et pour couvrir ses tremblements. Au bout d'un moment, il nous repoussa et s'essuya les yeux en regardant le sang sur ses doigts.

— Je ne me sens pas mort, murmura-t-il. Je me souviens... que tu as crié, Cat, et je me souviens d'avoir vu ton visage, mais je ne me souviens pas d'être mort ! Comment puis-je reprendre le cours de mon existence si je suis mort ?

Tate répondit d'un ton féroce.

— Être mort, c'est être fourré dans cette boîte, pas ce que tu es maintenant. Tu es mon ami et tu le demeureras toujours, et j'en ai rien à faire de ce que tu manges. Je n'ai pas cru l'autre crétin quand il a dit qu'il pouvait te ramener d'entre les morts, mais tu es là, et tu n'as pas intérêt à retourner t'enfermer dans ton cercueil. J'ai besoin de toi, mon vieux. C'était atroce sans toi.

— Tu m'as manqué, *amigo*, dit Juan avec un accent espagnol incroyablement prononcé. Tu n'as pas le droit de repartir. Tate est ennuyeux à mourir et Cooper ne s'intéresse qu'à l'entraînement. Tu restes.

Dave nous regarda.

— Qu'est-ce qui a bien pu se passer pour que vous demandiez à un vampire et à une goule de réveiller un mort ?

Je serrai son autre main.

— Viens avec nous et on te racontera tout. Tout se passera bien, je te le promets. Tu avais confiance en moi autrefois ; aujourd'hui, s'il te plaît, fais-moi de nouveau confiance.

Il restait assis, immobile, et regardait en silence la tombe et les visages qui l'entouraient. Finalement, un sourire désabusé apparut sur ses lèvres.

— Le plus étrange, c'est que je me sens bien. J'ai la cervelle en coton, mais, pour un mort, je me sens dans une forme éclatante. On est dans un cimetière ?

Je hochai la tête et il se leva lentement.

— Je déteste les cimetières. Fichons le camp d'ici.

Je le pris dans mes bras et fondis de nouveau en larmes, mais en souriant cette fois.

— Vas-y, j'arrive.

Juan l'aida à sortir de la tente. Sans un mot, Don posa une main dans son dos, les yeux brillants de larmes alors qu'ils s'éloignaient. Bones était toujours assis par terre à côté de Rodney.

Je me jetai sur lui avec une telle force que je l'aplatis, sans me soucier du sang dont il était recouvert. Je l'embrassai en laissant libre cours à ma joie et, lorsque je décollai enfin mes lèvres des siennes, il me sourit.

— De rien.

— Hum, dit Rodney avec un large sourire. J'ai participé moi aussi, tu te le rappelles ?

En signe de gratitude, je lui donnai un fervent baiser sur la bouche, et Bones me tira en arrière avec un ricanement amusé.

— Ça ira pour les remerciements, ma belle. Tu ne pourras plus te débarrasser de lui si tu insistes.

— Tu es dans un sale état, Bones. Bon Dieu, C'est toujours aussi violent ?

Rodney répondit à ma question.

— Normalement, non. Un demi-litre de sang fait généralement l'affaire, mais ton copain était mort et enterré depuis un petit bout de temps. Entre nous, je ne pensais pas que ça réussirait. Tu as de la chance que Bones soit aussi fort.

— J'ai de la chance, répondis-je, mais pas seulement pour ça.

— Hé, le gardien de la crypte...

C'était Tate, et il avait une expression déterminée.

— Je n'ai qu'une parole, alors je viens te présenter mes excuses pour t'avoir dit que tu bluffais. Aujourd'hui, je suis franchement content de m'être trompé. Mais vu que les vampires préfèrent les actes aux paroles, tu peux t'offrir une lampée, c'est ma tournée. T'as une de ces allures... on t'a déjà dit que tu étais pâle à faire peur ?

Bones rit.

— Une fois ou deux, oui, et vu à quel point je suis crevé, j'accepte ta proposition.

Il se leva et Tate pencha la tête.

— Mais pas de bisou, ajouta-t-il d'un ton insidieux.

Bones ne répondit pas et se contenta de plonger ses dents dans le cou de Tate. Une minute plus tard, il releva sa tête blonde.

— J'accepte tes excuses, Tate. Chaton, il ne faut pas faire attendre ton copain. Il a beaucoup de choses à apprendre. Rodney, merci du fond du cœur pour ton aide, mais je sais que tu es pressé de partir. Je t'appelle dans quelques jours.

Je serrai une dernière fois Rodney dans mes bras avant qu'il disparaisse dans la nuit. Bones marchait un bras autour de mes épaules et Tate nous accompagnait, avançant à côté de moi.

— Il faut encore affronter ma mère, lui dis-je.

— En effet. Ce serait mieux si elle arrêta de passer son temps à essayer de me tuer, non ? Mais ne t'en fais pas. Ce ne sera pas pire que réveiller les morts.

— N'en sois pas si sûr.

Mais même ma mère n'aurait pu me faire perdre ma bonne humeur. Pas avec la tombe vide qui se trouvait derrière moi, son ancien locataire nous attendant près de la voiture.

Fin du tome 2

^[1] En anglais, le prénom « Noé » se dit *Noah*. (NdT)

^[2] Renfield est le nom d'un personnage dans le roman *Dracula*, de Bram Stoker. (NdT)

^[3] En anglais, *spade* veut dire « pelle ». (NdT)